

Université de Montréal

**Québecor et les écologistes :  
Polémique, polarisation et pistes de dépoliarisation**

Analyse du débat autour des mobilisations climatiques  
entre 2018 et 2020

Par Marouane Joundi

Département de science politique  
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention  
du grade de Maîtrise en science politique

Mai 2022

© Marouane Joundi, 2022

Université de Montréal  
Département de science politique  
Faculté des Arts et Sciences

Ce mémoire intitulé :

*Québecor et les écologistes :  
Polémique, polarisation et pistes de dépoliarisation*

Présenté par Marouane Joundi

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Pascale Dufour  
*Directrice de recherche*

Erick Lachapelle  
*Président-rapporteur*

Martin Papillon  
*Membre du jury*

# Résumé

L'urgence climatique est souvent désignée comme un « méchant » problème public (*wicked problem*) à cause de sa grande complexité. La polarisation du débat public rajoute à cette complexité et pose un défi à la communication climatique. Dans ce mémoire, je m'inspire de la littérature francophone sur le débat public et de la littérature anglophone sur la polarisation politique pour étudier les moteurs discursifs de la polarisation du débat public et explorer le rôle des médias d'opinion dans ce processus. À partir du cas du Québec, j'analyse la réception des mobilisations pro-climat par les commentateurs médiatiques suite à la publication du Rapport du GIEC de 2018 et des mobilisations mondiales qui l'ont suivie. J'étudie les opinions diffusées sur une période de 18 mois dans les médias de Québecor, premier groupe médiatique au Québec. À travers une méthodologie mixte combinant analyse quantitative, qualitative, argumentative et rhétorique d'un corpus varié (chroniques, émissions TV, entrevues radiophoniques avec des activistes), je montre que les opinions diffusées sont principalement en désaccord avec les mobilisations : non seulement les messages, idées et revendications sont critiqués mais les sources de ces messages sont elles-mêmes ciblées ainsi que le « camp » plus large auquel elles sont associées. Le recours important au *registre polémique* donne aux désaccords polémiques un *potentiel polarisant* qui pourrait avoir des implications pour le soutien populaire aux mobilisations et à l'action climatique plus en général. Cependant, l'observation de terrains d'entente, de nuances et de rhétoriques positives permet de relativiser ce portrait : ces « surprises empiriques » aident à tracer des pistes de dépoliarisation du débat face au problème urgent des changements climatiques.

**Mots-clés : Changements climatiques, débat public, polarisation, polémique, Québecor, mobilisations.**

# Abstract

The climate emergency is often referred to as a “wicked” public problem because of its great complexity. Public debate polarization adds to this complexity and challenges climate communication. In this thesis, I draw from francophone literature on public debate and anglophone literature on political polarization to study the discursive drivers of public debate polarization and to explore the role played by opinion media in this process. Using the case of Québec, I analyze the reception of pro-climate activism by media commentators following the publication of the 2018 IPCC Report and the world-wide mobilizations that it triggered. I study the opinions disseminated over an 18-month period in the main media of Québecor, the leading media group in Quebec. Through a mixed-method approach combining quantitative and qualitative analyses of arguments and rhetoric applied to a diverse corpus (columns, TV shows, radio interviews with activists), I show that the opinions broadcasted are mainly in disagreement with the mobilizations: not only are the messages, ideas and claims criticized, but the message sources are also targeted as well as the broader “camp” they are associated to. The substantial use of a “polemic register” gives polemic disagreements a polarizing potential that could have implications for popular support to mobilizations and climate action more generally. However, observing common ground, nuances and positive rhetoric helps to put this picture into perspective: these “empirical surprises” help to chart ways to depolarize public debate in the face of the pressing issue of climate change.

Keywords: Climate Change, Public Debate, Polarization, Quebec, Polemic, Activism.

# Table des matières

Résumé.....	3
Abstract .....	4
Table des matières .....	5
Listes des graphiques, figures et tableaux.....	7
Remerciements .....	8
Introduction .....	10
Chapitre I - Revue de littérature et cadre théorique .....	20
1. Le débat public .....	20
1.1. Pragmatique du débat .....	21
1.2. Dynamique du débat.....	23
1.2.1. Espace et circulation.....	23
1.2.2. Temps et mutations .....	24
1.2.3. Logiques de fonctionnement .....	25
1.3. Éristique du débat.....	26
2. La polarisation politique.....	30
2.1. Observation et définitions .....	30
2.1.1. Polarisation des élites, des masses ou des groupes ?.....	31
2.1.2. Polarisation des groupes : les idées ou les affects ? .....	32
2.2. Implications .....	34
2.3. Explications.....	35
2.3.1. Des élites aux publics : Le facteur communicationnel.....	36
2.3.2. Je pense donc je suis ce que je pense : le facteur psycho-identitaire .....	36
2.3.3. De l'action à la structure : le facteur d'auto-renforcement .....	37
2.3.4. Clivages, histoire et aléas : le facteur temps .....	38
2.3.5. Le temps du débat : liens.....	39
3. La polarisation dans le débat.....	41
3.1. Discours et argumentation.....	41
3.2. Rhétorique et polarisation .....	42
3.3. Polémique : à la lisière de l'argumentaire .....	44
4. Acteurs du débat et de sa polarisation .....	47
4.1. Mobilisations collectives et opinion militante .....	47
4.2. Médias et opinion médiatique .....	50
5. Conclusion et cadre théorique .....	57
Chapitre II – Méthodologie et présentation des données .....	60
1. Objets .....	60
1.1. Québecor Média .....	60
1.2. La mobilisation autour de l'urgence climatique au Québec depuis 2018 .....	62
1.2.1. Bref historique.....	62
1.2.2. 2018-2020 : une mobilisation générale .....	63
2. Méthodologie .....	67
2.1. Méthode d'analyse .....	67
2.2. Corpus analysé .....	68
2.3. Unités et étapes de l'analyse .....	69
2.4. Posture de recherche.....	70

3.	Québecor et les écologistes : vue d'ensemble.....	72
a.	Locuteurs et sujets de discussion .....	72
b.	Analyse temporelle et évènementielle.....	73
c.	Opinions : Messages et messagers, accords et désaccords.....	74
d.	Registre des opinions : entre éloge et polémique.....	75
e.	Variations selon les groupes.....	76
f.	Évolution .....	76
e.	Conclusions .....	79
Chapitre III – Analyse de polarisation et pistes de dépoliarisation.....		81
1.	Analyse argumentative : les désaccords.....	81
1.1.	Les désaccords sur les messages .....	81
1.2.	Les désaccords sur les messagers.....	85
1.3.	Conclusion.....	92
2.	Québecor contre les écologistes : analyse de polémique .....	93
2.2.	Définir une cible de désaccord polémique .....	93
2.3.	Situer la cible sur un champ d'antagonismes .....	95
2.4.	Atteindre la cible .....	97
2.5.	Produire des sensations et transmettre des émotions .....	100
2.5.	Conclusions .....	102
3.	Québecor pour les écologistes : pistes de dépoliarisation .....	102
3.1.	Les accords sur les messages .....	103
3.2.	Les accords sur les messagers .....	104
3.3.	Message et messager : le bémol .....	106
3.4.	Au-delà du polémique : éloge, mobilisation et délibération .....	107
3.5.	Trois pistes de dépoliarisation.....	109
a.	Piste 1 : Le constat d'une polarisation .....	109
b.	Piste 2 : Le dialogue et la découverte de l'Autre .....	110
c.	Piste 3 : « Pour nos enfants » .....	113
3.6.	Conclusion.....	114
Chapitre IV – Discussion générale.....		116
1.	Les trois niveaux du débat.....	116
2.	Oppositions idéologiques et réactives .....	119
3.	Opposition socio-identitaire : la production d'une identité publique négative .....	121
4.	Fonctionnement discursif du débat polarisé/polarisant.....	123
4.1.	Les couplages polarisants.....	124
4.2.	Connexion parasociale et potentiel polarisant.....	125
5.	Conséquences sur la mobilisation pour l'action climatique.....	127
6.	Nuances et dépoliarisation : des raisons d'espérer .....	129
Conclusion.....		133
Bibliographie.....		141
Annexe I – Argumentaires et revendications détaillés.....		149
Annexe II – Constitution du corpus .....		156
Annexe III – Constitution et composition des grilles d'analyse .....		158
Annexe IV – Données supplémentaires .....		163

# Listes des graphiques, figures et tableaux

## Liste des figures

Figure 1 – La communication militante médiatisée .....	49
Figure 2 – Unités d’analyse du débat .....	69
Figure 3 – La gestuelle au service de la persuasion .....	93
Figure 4 – Des sujets multiples pour un débat dense .....	111
Figure 5 – Le modèle de changement d’attitudes basé sur la Theory of Dissonant Identity Priming .....	122

## Liste des graphiques

Graphique 1 – Évolution de l’attention médiatique entre octobre 2018 et mars 2020.....	73
Graphique 2 – Évolution des désaccords et du polémique d’octobre 2018 à mars 2020.....	78

## Liste des tableaux

Tableau 1 – Les opérations du polémique d’après R. Amossy .....	45
Tableau 2 – Les trois dimensions du registre polémique selon D. Maingueneau .....	58
Tableau 3 – Lectorat et audience du Journal de Montréal et de LCN .....	63
Tableau 4 – Extraits d’autopromotion d’émissions QUB Radio.....	62
Tableau 5 – Synthèse des messages et modes d’action des principaux groupes cités dans le corpus analysé .....	66
Tableau 6 – Composition du corpus.....	68
Tableau 7 – Critères de sélection du corpus.....	68
Tableau 8 – Occupation de l’espace de l’opinion .....	72
Tableau 9 – De qui parle-t-on ? .....	72
Tableau 10 – Principaux évènements.....	73
Tableau 11a – Sujets et positions des items .....	74
Tableau 11b – Contenu des énoncés infra-item .....	74
Tableau 12a – Registre des items .....	75
Tableau 12b – Énoncés infra-items .....	75
Tableau 13 – Répartition des opinions (contenus et registre) selon les groupes.....	76
Tableau 14 – Description de l’évolution des opinions (positions et registres) rapportées aux évènements et aux groupes .....	78
Tableau 15 – Classement des principaux groupes par impact polarisant.....	79
Tableau 16 – Désaccords sur les messages .....	81
Tableau 17 – Types de responsabilité faisant l’objet de désaccords.....	82
Tableau 18 – Désaccords sur les messagers.....	85
Tableau 19 – Méta-débat et débats parallèles autour du 27 septembre 2019.....	89
Tableau 20 – Le groupe « écologiste » : de cibles particulières à une catégorie générale.....	94
Tableau 21 – Du ciblage à l’antagonisme idéologique et/ou social .....	95
Tableau 22 – Le champ lexical de la disqualification .....	97

## Remerciements

J'aimerais avant tout remercier mon père et ma mère qui sont quotidiennement dans mon cœur et mon esprit malgré les quelques milliers de kilomètres qui nous séparent. Merci de l'éducation que vous m'avez offerte, du soutien que vous m'avez apporté et de votre confiance dans mon choix d'études. Ce mémoire en est le fruit. Pardonnez, à l'occasion, ma fâcheuse incapacité à suivre les conversations familiales sur les réseaux sociaux. J'aimerais aussi remercier mes enseignantes et enseignants de français au Maroc, du primaire au lycée, que j'ai pu recroiser à travers ma recherche. Hors de toute attente, les cours sur l'argumentation et les figures de style se sont avérés d'une aide cruciale pour ce mémoire.

Mon premier départ a été pour la France, à Lille, afin d'y entamer mes études post-secondaires. J'aimerais remercier la famille que j'y ai trouvée et les professeurs passionnés et passionnants que j'ai pu y croiser, autant à l'*hypokhâgne* du lycée Notre-Dame-la-Paix qu'au Département de Science politique de l'Université de Lille. En particulier, j'aimerais remercier Monsieur Rémi Lefebvre dont le cours « Analyse des politiques publiques » a marqué ma trajectoire de pensée, malgré la froideur que peut inspirer l'intitulé (à tort), et Monsieur Fabien Desage, grâce à qui j'ai eu la chance de venir en échange étudiant au Québec à l'été 2018... et d'y rester.

Mon second départ a donc été pour le Québec. Au Département de Science politique de l'Université de Montréal, j'aimerais remercier Madame Laurence Bherer qui a été ma tutrice en début de maîtrise et qui m'a appuyé dans l'obtention d'une bourse pour étudiants internationaux, déterminante pour ma poursuite d'études. J'aimerais par ailleurs remercier le Collectif de recherche Action Politique et Démocratie (CAPED) pour la bourse de rédaction qu'il m'a octroyée. J'aimerais également remercier Messieurs Martin Papillon et Erick Lachapelle, membres du jury d'évaluation mais aussi inspirateurs de ce mémoire à travers leurs cours respectifs « Citoyenneté et identités » et « Politique et changements climatiques ». Et j'aimerais remercier, évidemment, Madame Pascale Dufour, ma directrice de mémoire. Merci de m'avoir permis d'explorer mon sujet et mes questionnements avec liberté et imagination, tout en m'éclairant lorsque les idées s'embrouillaient avec patience, confiance, justesse et sympathie.

J'aimerais finalement remercier la famille que j'ai trouvée au Québec, qui m'a accueilli et appuyé avec chaleur, amour, humour et un brin de poésie.



*Cela semble une règle anthropologique : tu argumenteras, en toutes circonstances, même dans les situations désespérées, même et surtout quand cela ne sert à rien, comme l'Agneau face au Loup ou la Jeune Souris face au Vieux Chat. Mais pourquoi ? Le silence ne vaudrait-il pas mieux ? Même face à Dieu, nous montre la Bible, Moïse, Abraham, Job donnent leurs arguments et supposent, d'ailleurs bien à tort, l'Éternel persuadable, fléchissable par l'invocation de bonnes raisons éloquemment défendues. Dieu réfute plus ou moins patiemment les arguments de Moïse et d'Abraham et leur impose sa propre thèse – et ceux-ci s'inclinent bien vite devant les « raisons » divines. Sont-ils réellement persuadés ou dévotement soumis ? Jéhovah argumentateur : ceci ferait en tout cas un joli sujet de thèse.*

Marc Angenot (2008)  
*Dialogue de sourds. Traité de  
rhétorique antilogique*

*Jadis, la réflexion résistait au premier réflexe. La pensée scientifique moderne réclame qu'on résiste à la première réflexion.*

Gaston Bachelard (1934)  
*La formation de l'esprit scientifique*

## Introduction

Comment gérer les désaccords en démocratie ? Comment gérer les désaccords lorsque ceux-ci sont exacerbés et densifiés par des années, des décennies, parfois des siècles de désaccords jamais résolus et lorsque des affects, des identités et des communautés se forment et se cristallisent autour d'eux ? Comment gérer les désaccords alors même que nos biais cognitifs et, plus prosaïquement, notre fierté nous empêchent d'envisager, dans le feu d'un débat, que l'Autre a peut-être raison et que nous avons peut-être tort ? Comment gérer les désaccords dans des espaces virtuels où des masses infinies d'information sont produites en continu et circulent à toute vitesse, dans ces espaces où l'Autre est ultimement un amas de pixels sur un écran ? Comment gérer les désaccords lorsque nous ne nous aimons plus assez pour nous parler, pour nous connaître et pour mesurer la teneur même de nos désaccords ?

Penser la gestion du désaccord en démocratie importe plus que jamais à l'heure où un certain nombre de problèmes complexes et urgents surgissent et menacent les équilibres fragiles de nos sociétés. Ces problèmes exigent des sociétés démocratiques, marquées fondamentalement par la pluralité des opinions et par le désaccord, de se mettre d'accord sur des politiques publiques à même d'affronter ces problèmes au risque d'en subir les conséquences. Car penser la gestion du désaccord en démocratie sous-entend que l'opinion publique est un critère central d'influence, de légitimation ou d'illégitimation de l'action publique : elle est par conséquent la cible de tentatives d'influence par des acteurs sociaux ayant un intérêt dans l'élaboration des politiques publiques et s'affrontant par diverses stratégies dans l'espace du débat public. Penser la gestion du désaccord nécessite alors de comprendre les désaccords, autant dans leur teneur idéale que dans leur matérialité discursive, leurs modes de déploiement, leurs acteurs, leurs espaces, les évolutions qui les traversent, les intérêts qu'ils peuvent renfermer ou leurs débordements pour pouvoir penser la possibilité de leur dépassement et les formes que celui-ci pourrait prendre, tout en se tenant loin de l'utopie d'une société politiquement unanime. Ce mémoire entend apporter une petite brique à cet édifice immense et nécessaire en abordant le débat sur les changements climatiques au Québec. L'idée m'en est venue dans le sillage de ma participation aux mobilisations pour l'action climatique en 2019<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> À l'été 2019, j'ai collaboré à la campagne « 101 Idées pour le climat » lancée par le Pacte pour la transition. Entre septembre 2019 et août 2020, j'ai été un des porte-paroles du groupe la Planète s'invite à l'Université.

## *Échelles de complexité*

Malgré des connaissances scientifiques remontant au XIXe siècle (Dee 2021), des mises en garde datant de la moitié du XXe siècle (President's Science Advisory Committee 1965), 26 Conférences des parties (COP) organisées depuis 1995 pour apporter une réponse globale aux changements climatiques, les émissions de gaz à effet de serre n'ont jamais cessé d'augmenter et font peser le risque de bouleversements à l'échelle planétaire sur les milieux de vie, sur les économies, sur les besoins en eau, en alimentation et en santé, sur la paix et la sécurité avec les conséquences que cela peut engendrer pour la démocratie elle-même. Pourquoi répondre à ce problème semble-t-il si difficile ?

La question des changements climatiques est un cas d'école en matière de complexité. D'abord, cette complexité est inhérente à la réalité biophysique du problème, qui en est un d'espace et de temps. D'espace, car il force à considérer l'espace invisible à l'œil nu de l'atmosphère où se diffusent et se concentrent les gaz à effet de serre, et les espaces éloignés où les impacts des changements climatiques se font le plus ressentir. De temps, car c'est un compte à rebours qui force à gérer rapidement, dans le présent, le risque d'impacts futurs qui s'accumuleront et s'intensifieront au fur et à mesure que des points de bascules sont franchis. Cette réalité en apparence éloignée influence la perception du risque présenté par la crise climatique chez une opinion publique sollicitée et préoccupée par d'autres enjeux par ailleurs, ce qui influence en retour la demande en action publique. Les changements à apporter sont également complexes et exigent de transformer des routines énergivores installées depuis des décennies, ancrées dans des « sentiers de dépendance » difficiles à infléchir et qui sont à l'origine d'un niveau inégalé auparavant de confort et de plaisir dans la consommation. De ce point de vue, la décarbonisation dépend moins du changement désagrégé des comportements par les individus que de la construction, à une échelle d'action supérieure, de nouvelles routines sobres en énergie sur lesquelles les pratiques sociales et individuelles trouveraient à s'arrimer. La complexité du problème réside donc aussi dans la complexité et le niveau d'acceptabilité des solutions à mettre en place. Du fait de cette complexité, les changements climatiques sont ainsi un terrain propice au désaccord, au malentendu, à l'« incommunication » (Wolton, 2018a, 2018b, 2019), voire au désaccord organisé et à la fabrique du doute, bien que leur réalité et leur origine humaine fassent consensus auprès de la population au Québec et au Canada.

Ensuite, cette complexité inhérente au problème des changements climatiques rencontre la complexité propre à l'élaboration des politiques publiques qui est marquée par une tension entre

la volonté des gouvernements, la volonté des électeurs, la volonté des groupes d'intérêts et ce qui est possible politiquement. Face à une politique de décarbonisation nécessaire mais risquée politiquement, la rationalité électorale exige des gouvernements soit de maintenir le statu quo pour ne pas perdre leur électorat, soit de s'engager dans des opérations d'argumentation pour convaincre le plus grand nombre du bien-fondé d'un modèle de décarbonisation à clarifier et à défendre face aux contre-arguments et aux opérations d'influence des intérêts qui s'en retrouvent menacés. C'est à l'aune de cette échelle domestique qui dicte les mandats et les orientations souveraines qu'il faut lire l'incapacité des États, à l'international, à s'accorder sur des stratégies globales de mitigation des changements climatiques étant donné la diversité des intérêts, des territoires, des régimes, des histoires et des cultures en jeu.

Agir contre les changements climatiques est donc difficile, mais la pandémie a bien montré à quelle vitesse les gouvernements peuvent déployer des politiques publiques pour créer de nouvelles routines et faire face aux problèmes imminents, pour peu que la menace soit perçue clairement et immédiatement. Mais elle a aussi montré comment les groupes d'intérêt peuvent se mobiliser pour exprimer des désaccords virulents face à l'intervention par les politiques publiques pour la résolution des problèmes publics, au point que des acteurs politiques émergent pour canaliser le mécontentement par voie d'élections. En outre, les modalités d'opposition de certains de ces groupes - mobilisant fausses nouvelles, rumeurs, complots, attaques personnelles, violence verbale et même menaces de violence physique - sont symptomatiques des évolutions de l'espace en soi complexe du débat public, espace d'expression des opinions et du désaccord, ce qui n'est pas sans conséquence pour l'élaboration des politiques publiques. Ce contexte politique et discursif doit être posé pour comprendre les désaccords sur les changements climatiques en vue de les dépasser et de construire des consensus forts pour des solutions efficaces. Deux traits principaux le caractérisent : la transformation de l'espace public et de l'économie médiatique du fait de la révolution numérique ; et la multiplication des enjeux de débat et l'exacerbation subséquente des désaccords.

### *Crise sur crise*

À l'ère des sociétés de masse, les citoyens ne pouvant physiquement échanger et délibérer avec tous leurs concitoyens, ce travail de délibération se joue dans des espaces intermédiaires facilitant l'accès à de larges publics de citoyens (Page 1996). C'est ainsi que les médias jouent

un rôle central d'animation du débat public et sont censés assurer la fonction démocratique de l'expression des désaccords, en vue de leur compréhension, de leur gestion, idéalement de leur résolution et ultimement de leur règlement par voie d'élections.

La révolution numérique et la montée en force des médias sociaux ont eu des conséquences structurelles sur ce processus de délibération : elles ont mis un terme au monopole qu'avaient les médias traditionnels sur la production médiatique et la détermination de l'agenda du débat public. À travers les médias sociaux, il ne s'agit plus simplement d'offrir aux publics des contenus, des informations ou des opinions, il s'agit de leur offrir le pouvoir même de créer du contenu et de constituer leurs propres publics grâce à des outils d'expression, de création, de diffusion rapide, de ciblage et d'enregistrement des préférences, de délimitation du public, d'interaction... Mais cette révolution a apporté des effets pervers. D'abord, elle a contribué à décupler les sources d'information et à diluer les normes de filtrage et de vérification de l'information qui régissent le travail journalistique. La dimension réticulaire et cloisonnante de l'Internet fragmente alors l'espace public en « micro-espaces » ou « micro-communautés » (Neveu et François 1999) où se développent des bases informationnelles propres, autour desquelles se cristallisent des opinions politiques, des valeurs, des identités, des cultures et même des langages propres, aboutissant à construire des réalités distinctes et potentiellement hermétiques, telles des « chambres à échos » (Sunstein 2017) ou des univers parallèles, et qui divergent les unes des autres au fil du temps. Dès lors, en l'absence de base informationnelle partagée et d'espaces de délibération communs, comment exprimer, gérer et dépasser les désaccords quant aux problèmes posés ?

La base informationnelle commune, essentielle à la délibération et à l'analyse des faits, est ainsi compromise et laisse aussi entrevoir les conditions d'une divergence épistémique où les critères du Vrai font de moins en moins consensus : « We're not living through a crisis about what is true, we're living through a crisis about how we know whether something is true » (Doctorow 2018). Une dernière conséquence de ces transformations structurelles de l'espace médiatique et de l'espace du débat public est le risque de déclassement du discours scientifique. Dans les flux virtuellement infinis et rapides de messages courts, accrocheurs, amusants ou spectaculaires, comment assurer la communication d'enjeux scientifiques complexes comme les changements climatiques ? Dans l'hyperconcurrence des discours pour susciter l'attention publique, comment préserver l'autorité, la préséance et la crédibilité du discours scientifique pour qu'il ne soit pas qu'un discours parmi d'autres et joue efficacement son rôle d'éclairage du débat public ?

Les médias traditionnels semblent toutefois continuer de jouer leur rôle d'information et d'animation du débat public mais ils souffrent de l'accaparement par l'Internet de l'attention publique, une « ressource rare » chez un « public infidèle » (Charron 2012, 37, 40), et des revenus publicitaires qu'elle permet d'engranger. La « crise des médias » est l'expression consacrée pour désigner cette situation et conduit les médias traditionnels à déployer des stratégies de captation de l'attention, centrées notamment sur du contenu attrayant, subjectif, ancré dans une vision du monde afin de garantir une relation de proximité avec les publics qu'il faut fidéliser (Charron 2012), au risque de diluer la qualité des informations et des délibérations produites. L'opinion médiatique semble ainsi constituer un genre médiatique adapté à cette nouvelle réalité économique. Mais dans une partie du paysage médiatique néanmoins, l'opinion spectaculaire, polémique et idéologiquement sélective constitue un véritable modèle d'affaires et bénéficie de la viralité que permettent les médias sociaux, loin d'être un moyen pour qu'une diversité d'opinions et de désaccords s'exprime de manière claire et informative (Berry et Sobieraj, 2014).

### *Climat de polarisation*

Face à ces transformations structurelles qui ont touché l'espace public, les transformations politiques et culturelles survenues depuis les années 60 ont elles aussi participé à complexifier l'espace du désaccord.

Le développement économique fulgurant des démocraties occidentales a permis l'émergence de valeurs dites « post-matérialistes » (Inglehart et Norris, 2016) et la visibilité d'un certain nombre de revendications centrées sur l'égalité civique et symbolique pour les femmes et les groupes minoritaires. Ces revendications ont mené à certaines évolutions juridiques et sociétales comme la légalisation du droit à l'avortement et du mariage homosexuel dans plusieurs pays mais aussi à certaines évolutions dans le débat public avec l'apparition au grand public de questions en apparence nouvelles, le développement de controverses socio-identitaires diverses, l'éclatement de « batailles » linguistiques, sémantiques ou théoriques et la mise en débat des conditions mêmes du débat, de la liberté d'expression, des frontières du dicible et du « politiquement correct ». Ces évolutions font l'objet d'une forte activité de mobilisation, tant de la part des groupes réclamant la fin de leur marginalisation, le respect de leurs droits et leur dignité et développent des récits, des savoirs, des normes et des langages propres autour d'émotions partagées et d'aversion communes, que de groupes pour qui ces

questions revêtent une importance identitaire, civilisationnelle ou religieuse telle qu'elles débordent le champ du simple désaccord pour prendre le caractère d'une « guerre culturelle » à livrer. Ce ressac, qui fait émerger une « politique de l'identité » majoritaire menacée, a sans doute culminé lors de la présidence surprise de Donald Trump aux États-Unis en 2016.

Ces transformations politiques et culturelles s'alimentent des transformations structurelles de l'espace public pour exacerber l'opposition, en même temps par l'hermétisme que les médias sociaux comportent, condamnant les groupes d'opinions les plus éloignés à s'éloigner davantage et à construire des réalités hermétiques et non communicantes, et par la viralité qu'ils permettent, par du contenu spectaculaire, anxiogène, partial, simpliste ou faux qui traverse des publics plus nombreux que jamais.

C'est dans ce contexte politique, culturel et délibératif complexe qu'il faut situer le problème lui-même complexe des changements climatiques, les désaccords qu'il suscite et le statu quo politique dont il fait l'objet. Ce contexte est marqué par une polarisation du débat public que l'on définira pour l'instant comme une configuration particulière des groupes d'opinions où les désaccords s'imbriquent à des alignements enracinés d'idées, d'identités, d'affects, de visions du monde, du vrai et de ce qui fait le vrai. Dans ce contexte, il convient de se demander : les réponses aux problèmes nouveaux s'aligneront-elles sur les réponses aux questions précédentes ou les transcenderont-elles ? Seront-elles absorbées par le clivage préexistant pour faire partie des enjeux de polarisation ou transcenderont-elles ce clivage grâce à des réponses nouvelles et des coalitions discursives élargies ? Précisons toutefois que cette polarisation a toujours existé et permet même, dans une certaine mesure, une vie politique lisible et engageante (Levendusky 2009). Mais passée cette mesure, elle peut prendre un caractère « pernicieux » (McCoy, Rahman et Somer 2018, McCoy et Somer 2019). Les désaccords s'en retrouvent exacerbés, marqués par une « inter-incompréhension » de ce qui les constitue (Maingueneau, 1983), ils deviennent difficiles à poser, difficiles à gérer et encore plus difficiles à résoudre et à trancher, favorisant le statu quo, les ressentiments et mettant à risque la vitalité démocratique. C'est donc dans la tension entre la nécessité de répondre à la crise climatique et le constat d'un climat de polarisation exacerbée que ce mémoire s'introduit.

### *Québecor et les écologistes*

La polarisation politique fait l'objet d'une riche littérature aux États-Unis. Celle-ci fait néanmoins l'objet d'une carence théorique et se concentre surtout à observer et quantifier la

polarisation au niveau des masses et des partis politiques en analysant les opinions sur des enjeux ou les affects interpartisans. La littérature sur les changements climatiques qui aborde la question de la polarisation politique reproduit généralement cette carence de définition et reprend l'approche d'analyse statistique des sondages d'opinion en se concentrant surtout sur la question de la croyance ou non dans la réalité des changements climatiques et leur origine anthropogénique.

Ce mémoire entend s'écarter de cette carence en définissant la question de la polarisation politique dans le cadre d'une sociologie politique du débat public qui s'intéresse à une multitude d'acteurs et de groupes d'opinions qui interviennent, échangent, agissent et interagissent, animant ainsi l'espace pluriel et dense de l'opinion, de l'accord et du désaccord au quotidien. Cette approche n'observe pas seulement la population qui s'exprime lorsqu'elle est sollicitée par sondage, elle observe la population qui s'exprime d'elle-même et organise la publicité de son expression dans l'espace public pour diverses raisons : pour influencer le reste de la population ou les preneurs de décision, pour agir sur une réalité contestée ou encore parce que c'est son activité professionnelle, etc. Alors que la littérature sur la polarisation reconnaît de plus en plus la centralité du discours et de la rhétorique dans les dynamiques du phénomène sans toutefois développer ce lien, cette approche observe justement la confrontation par le discours d'argumentations, de revendications, de visions du monde et d'identités sociales et politiques par des moyens logiques et rhétoriques afin de convaincre ou de persuader les publics influençant ainsi l'opinion publique et les choix électoraux et les décisions politiques qui en découlent.

L'objet d'analyse central de ce mémoire est donc le discours à potentiel polarisant. Il s'intéresse, à partir du cas du Québec, à la relation de médiatisation entre deux acteurs du débat public peu étudiés par la littérature sur la polarisation : les mouvements sociaux et les commentateurs médiatiques. Les premiers ont un rôle important dans la publicisation des problèmes et la production de définitions, d'arguments et de revendications et leur médiatisation permet de susciter des débats plus larges à l'échelle de la société. Les seconds ont pour rôle d'interpréter l'actualité, d'analyser les informations et de partager plus généralement leurs opinions et leurs perspectives avec les publics des médias traditionnels où ils travaillent. Ces acteurs ne sont pas de même nature et n'ont pas le même pouvoir symbolique dans la définition du sens des événements, des problèmes, des acteurs et de leurs images et donc dans l'influence de l'opinion. Les commentateurs jouissent de la centralité des médias dans l'espace public : ils ont un accès régulier, voire quotidien, à des publics plus ou moins larges avec qui ils communiquent de manière libre et directe, en leur offrant des opinions sur une



variété de sujets et sur une multitude d'acteurs, ce qui octroie à certains d'entre eux un statut de « leader » d'opinion, alors que les mouvements sociaux dépendent des médias, de leur attention et de leur degré de « sympathie » pour accéder à des publics plus larges et relayer leurs messages le plus fidèlement possible.

Pour des raisons de faisabilité, le mémoire analyse uniquement les discours de ces commentateurs et la manière dont ils reçoivent et interprètent les discours, messages, revendications et actions des groupes mobilisés pour produire et diffuser leurs opinions. En outre, ce choix permet d'examiner avec plus de précision comment les discours et leur confrontation dans le débat public alimentent les mouvements macroscopiques de la polarisation politique à l'échelle de la société de sorte à exacerber les désaccords et les éloigner d'une issue constructive.

Plus concrètement, j'ai choisi d'étudier le débat provoqué par les mobilisations pour l'action climatique au Québec entre octobre 2018, mois de publication du Rapport spécial sur les conséquences d'un réchauffement planétaire de 1,5°C (SR15) par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), et mars 2020, mois d'éclatement de la crise de COVID-19. Plus exactement, j'ai choisi d'étudier les opinions des commentateurs du groupe Québecor Médias et ce pour différentes raisons : il s'agit du groupe médiatique qui touche le plus large public au Québec ; il est connu pour héberger plusieurs commentateurs de tendance conservatrice ce qui est susceptible de le placer en position de désaccord vis-à-vis des mobilisations, voire à un pôle opposé ; il nourrit une image de marque valorisant une certaine liberté de ton et un registre polémique qui suscite de l'attention et des réactions à une époque où l'attention est volatile. Ce groupe médiatique semble donc propice à l'étude du désaccord et des moteurs discursifs de la polarisation potentielle du débat public, d'autant plus considérant sa popularité... Et l'on peut s'étonner du peu d'attention que la littérature y a accordé.

### *Questions et plan de mémoire*

Deux objectifs guident ce mémoire. Un premier objectif pratique et normatif consiste à comprendre les termes de ce débat spécifique pour contribuer à améliorer les argumentaires et les stratégies de communication des groupes mobilisés pour l'action climatique afin d'élargir leurs bases de soutien et de susciter une plus grande mobilisation et un plus grand consensus à travers la société. Pour le remplir, il s'agira de répondre aux questions suivantes : comment les commentateurs de Québecor ont-ils interprété les actions et les messages des groupes

mobilisés ? Quelles objections ont-ils émises ? Quels points d'accord ont-ils relevés ? Quelles images des « écologistes » ont-ils diffusées à leurs publics ? En réponse à ces questions, l'analyse révèle que les commentateurs sont majoritairement défavorables aux mobilisations, malgré des variations notables selon les locuteurs et les groupes ou individus visés et certaines « surprises » empiriques à la faveur des mobilisations. De manière notable, les objets de désaccord débordent largement les seuls messages des mobilisations pour toucher également les messagers, leur environnement sociopolitique et le contexte délibératif général.

Un second objectif, d'ordre théorique, est de comprendre les moteurs discursifs de la polarisation du débat public participant à l'exacerbation et la radicalisation plutôt que la gestion et le règlement des désaccords en démocratie. Il s'agira en l'occurrence de répondre aux questions : qu'est-ce qui constitue un discours potentiellement polarisant ? Dans quelle mesure le discours des commentateurs de Québecor l'est-il ? Quelles en sont les modalités et quels en sont les effets ? L'apport interdisciplinaire de la recherche en analyse du discours et en sociolinguistique a été crucial pour répondre à ces questions, en montrant notamment de quelles manières le registre polémique favorise la polarisation par le discours. Ainsi, une majorité des désaccords exprimés par les commentateurs de Québecor sont des désaccords polémiques qui ont un impact négatif sur l'identité publique des mouvements mobilisés et sur la propension des publics à les soutenir.

Quatre chapitres permettront d'approcher ces questions et de développer ces réponses. Un premier chapitre théorique présentera le cadre théorique général du mémoire. Il s'agira d'aborder la tension entre résolution et exacerbation des désaccords en définissant avec précision les concepts de débat public et de polarisation politique. Ce travail de définition permettra de proposer, grâce à l'apport interdisciplinaire, une compréhension de la polarisation du débat public centrée sur le discours et localisable dans celui-ci, à travers des opérations argumentatives *polémiques*. Il s'agira alors d'explorer le rôle de deux acteurs du débat public dans cette dynamique : les groupes mobilisés et l'opinion médiatique.

Le deuxième chapitre permettra d'entamer l'analyse du débat autour des mobilisations pour le climat entre 2018 et 2020. Il s'agira de définir nos objets, les médias de Québecor et les mobilisations pro-climat, de présenter la méthodologie adoptée. Il s'agit d'une méthodologie mixte alliant analyse argumentative et analyse rhétorique pour un corpus large et multi-format. Une analyse quantitative présentera ensuite les données saillantes de la séquence de débat analysée et servira de base à l'analyse qualitative au chapitre suivant.

Le troisième chapitre procèdera à l'analyse de la polarisation dans le discours, en distinguant analyse argumentative où les différentes sources de désaccord seront exposées et analyse rhétorique qui décrira les modalités de recours au registre polémique. Ce chapitre explorera également les terrains d'entente, les formes nuancées d'accords et de désaccords, les registres d'expression positifs et proposera une définition et trois pistes de dépolarisation.

Le quatrième chapitre, enfin, discutera des résultats afin de montrer les modalités de la polarisation et du potentiel polarisant dans la séquence et l'arène de débat étudiées, que ce soit les sources d'oppositions, les mécanismes discursifs déployés, et les implications de cela sur la mobilisation pro-climat et sur la relation de médiatisation militants-commentateurs-publics. Les pistes de dépolarisation seront également discutées, avant de conclure.

## Chapitre I - Revue de littérature et cadre théorique

Plusieurs sous-champs de la science politique se croisent dans ce mémoire – étude des médias, des mouvements sociaux, de l’opinion publique, des problèmes publics – avec des carences théoriques propres à chacun, d’où le choix d’ancrer cette revue de littérature dans une discussion conceptuelle fondamentale. Son but est d’explorer les liens entre débat public et polarisation politique afin de bien situer notre sujet dans une problématique de constitution et de résolution des problèmes publics et dans un contexte de complexification des désaccords politiques et de leur expression publique. Il s’agira de construire des « passerelles méthodologiques interdisciplinaires » (Delforce et Noyer 1999) pour étudier la dimension dynamique et discursive de la polarisation en profitant des apports de l’analyse du discours et la sociolinguistique. Il s’agira en outre de construire des passerelles entre science politique française et francophone, dense théoriquement et intéressée par les questions de discours et de débat public, et la science politique américaine, dense empiriquement et intéressée par les questions d’opinion publique et de polarisation.

Une première partie est consacrée à la définition de la notion de débat public et sa problématisation dans une optique « pragmatiste » de résolution des problèmes publics. Une deuxième partie définit quant à elle la notion de polarisation politique, ses conséquences ainsi que ses facteurs explicatifs. Une troisième partie fait la synthèse de ces définitions en proposant d’analyser la polarisation dans et par le débat public, les discours qui y circulent et la rhétorique « polémique » qui s’y exprime. Une quatrième partie rétrécit la focale pour étudier le rôle de deux acteurs du débat public dans sa polarisation : les acteurs de l’opinion militante et les acteurs de l’opinion médiatique. La conclusion, enfin, déduit du chapitre un cadre théorique pour analyser les opinions et les discours des débatteurs des médias de Québecor au sujet des mobilisations pour l’action climatique et leur potentiel polarisant.

### 1. Le débat public

La démocratie est définie par bien des façons : elle est parfois associée à des idéaux, parfois à des fonctions, parfois à des modes de fonctionnement, on la décrit comme représentative ou libérale, on la désire plus participative, directe, sociale ou écologique... Au risque d’ajouter à cette abondance, je recourrai ici à la notion de « démocratie pragmatique » définie par Daniel Cefaï (2016, 26) comme une « démocratie centrée sur la définition et la résolution des problèmes publics, qui se fondent sur une écologie de l’expérience et de l’action publiques ». Cette définition de la démocratie est particulièrement intéressante, car elle permet d’étudier les

problèmes publics (dont celui des changements climatiques) sous l'angle multiple des « expériences » d'action collective et publique faisant appel à une « écologie » d'acteurs vivant des expériences et des opérations de problématisation, de publicisation, de mobilisation, d'argumentation, de mise en politiques publiques, autant d'opérations *constituant* un problème public et orientées vers sa résolution<sup>2</sup>.

Quelle place pour le débat public dans cette approche pragmatiste ? Quelle est sa contribution à la constitution et à la résolution des problèmes ? Quelles dynamiques le traversent ? Qu'implique la part de combat dans le débat ?

Avant d'éclairer la littérature sur ces questions, il convient de définir le débat public. La polysémie de l'expression « débat public » est à ce titre indicative de ses différentes échelles de définition. À l'échelle microscopique, il s'agit d'une conversation mettant face à face des interlocuteurs aux positions divergentes face à un tiers observateur, un *public (micro-débat)*; à l'échelle mésoscopique, le débat est une controverse et met en jeu un ensemble de prises de position ou d'échanges divergents sur un sujet donné, sur une séquence de temps donnée, qui traverse une ou plusieurs arènes publiques (*méso-débat*); à l'échelle macroscopique, le débat public comme configuration générale peut désigner « l'état exhaustif de la discussion dans un espace public d'un espace-temps déterminé », composé de « tous les débats centraux d'une période spécifique » (Gauthier 2021, 14) (*macro-débat*).

### 1.1. Pragmatique du débat

La sociologie des problèmes publics postule qu'un problème n'existe jamais en soi, il est le résultat d'opérations de problématisation et de publicisation par lesquelles un fait social ressenti ou perçu comme un « trouble » est transformé en enjeu de débat public ou d'action étatique (Gusfield 1981, Jobert 1992, Cefaï 1996, Neveu 1999). Cefaï (2016) offre une description détaillée de ces étapes de problématisation et de publicisation généralement mentionnées sans trop s'y attarder alors qu'elles sont le moteur de l'expérience collective, concept central du pragmatisme démocratique.

---

<sup>2</sup> Pour Cefaï (1996, 48), le terme « constitution » du problème est plus adéquat que « construction » : « Il est insuffisant en un sens de parler de « construction » de la réalité ou de la légitimité, de la causalité ou de la responsabilité : c'est laisser entendre que les enjeux cognitifs et normatifs des problèmes publics sont indéfiniment manipulables, que les critères de leur appréhension et de leur appréciation sont arbitraires ou artificiels ; c'est ouvrir la porte à toutes formes de scepticisme et de cynisme, auxquels n'échappe pas la critique de la domination qui prête aux « dominants » un pouvoir de produire des illusions (auxquelles ils finissent par croire) et cantonne les « dominés » de l'impouvoir de la seule consommation de ces illusions (dont ils parviennent parfois à réchapper »

Pour la résumer, cette expérience a trois dimensions : elle est une épreuve esthétique et affective, marquée par l'importance des émotions telles que l'incompréhension, la peur, la colère, le ressentiment, etc. ; elle est aussi une « expérimentation pratique » (33), marquée par une série d'enquêtes, d'hypothèses, d'opérations d'explication, d'imputation de responsabilité, de formulation de solutions ; et elle est enfin un « échange interactionnel » (34). Le dialogue et le débat sont en effet des activités collectives centrales par lesquelles se cristallise un collectif lorsque les membres « se rassemblent, s'associent, discutent, s'inquiètent, s'indignent, se mettent à enquêter, discutent encore ». Ainsi, ils construisent une « capacité de sentir et ressentir en commun (sensus communis) » et constituent un public, c'est-à-dire une « communauté politique dont l'unité s'ordonne autour d'enjeux de division et de conflit » (36). La place du débat dans ce processus de « montée en publicité » (Delforce et Noyer 1999, 17) est double : il y a des débats internes à un collectif, des divergences inévitables qui se stabilisent en terrains d'entente et de mésentente; mais il y a surtout les débats externes par lesquels un collectif tente d'étendre son public et convaincre d'autres publics du diagnostic posé en recourant « à des formes et à des contenus de raisonnement et d'argumentation, à chaque fois ajustés à des environnements spécifiques, à des jeux stratégiques, à des langages spécialisés et à des publics concernés » (Cefaï, 41). L'espace public devient ainsi le lieu concret et matériel d'une « communauté en débat » (Delforce et Noyer, 7).

En parallèle de ces expériences de constitution des problèmes et de leurs publics, la démocratie pragmatique est également soucieuse de la résolution de ces problèmes constitués et publicisés. Car publiciser, « c'est aussi sortir le problème de l'ombre où il ne serait plus qu'une affaire de groupements d'intérêts organisés et spécialisés, [pour] qu'il soit reconnu, exploré et résolu par des représentants de l'opinion publique et par des opérateurs d'action publique » (Cefaï, 37). Il s'agit alors pour la « logique délibérative » d'infléchir la « logique décisionnelle » (Hamel 2010, 9).

Bruno Jobert (1992) met de l'avant un rôle indirect des débats dans les politiques publiques. Ils travaillent en profondeur et sur le long-terme les représentations, les valeurs, les idées qui sous-tendent les politiques publiques, contribuent à créer un « climat idéologique qui influe sur les critères de sélection des décideurs » (233) et participent à l'émergence de « référentiels de politiques publiques », c'est-à-dire des cadres de références et de représentations qui « structurent et hiérarchisent l'espace des politiques publiques » (Jobert 2004, 48).

D'un point de vue plus concret et direct, la montée en force des mécanismes de concertation et de participation publique semble donner à l'expérience démocratique une vitalité nouvelle qui permet aux individus et aux collectifs de peser de manière visible et visibilisée sur la fabrique

des politiques publiques (Blatrix 2010). Ces moments de débat public « institué » (Massit-Folléa et Méadel 2007) permettent de faire émerger un jugement collectif dont la légitimité dépend de la capacité à mobiliser un public plus ou moins large pour prétendre représenter une opinion publique générale, produire des conclusions sur l'acceptabilité ou l'inacceptabilité d'une politique et tenter d'influencer les « cercles de décideurs » (Montpetit 2018, 206). Les audiences publiques, par exemple, offrent aux groupes mobilisés une opportunité d'exprimer de manière vocale et organisée leurs oppositions et d'exposer des argumentaires que les gouvernements se voient obligés de considérer (Chailleux 2018).

Ces espaces de débat institué peuvent néanmoins faire l'objet de stratégies de maîtrise de l'opposition (Gendron 2014), de stratégie de verrouillage (Blatrix 2010), d'endigement ou d'étouffement (Jobert 1992). Surtout, le débat public déborde largement ces « beaux quartiers » (François et Neveu 1999, §24). Il se déploie dans une multitude d'espaces, physiques ou virtuels, aux règles, aux rationalités et aux temporalités propres. Une pragmatique du débat public exige ainsi de s'intéresser autant à l'expérience du débat qu'à l'écologie dans laquelle celui-ci se situe, à ses dynamiques spatiales, temporelles, de fonctionnement et de pouvoir qui le traversent.

## 1.2. Dynamique du débat

Au moins trois manières se dégagent dans la littérature pour approcher le débat public dans sa dynamique.

### 1.2.1. Espace et circulation

La première manière est d'étudier l'écologie du débat public, pour reprendre le concept pragmatiste de Daniel Cefaï, en décrivant son déploiement spatial et interactif.

L'expression « espace public » donne une fausse impression d'unicité, en réalité, l'espace public est une « mosaïque » d'espaces publics, qui, loin de constituer une agora, s'organisent plutôt comme un « archipel » (pour reprendre les métaphores de François et Neveu, 1999). Ces espaces comportent des arènes de débat propres, des publics propres et des acteurs qui « visent des biens publics, se réfèrent à l'intérêt public, définissent leurs problèmes comme publics et sentent, agissent et parlent en conséquence » (Cefaï 2016, 38). Elles ont aussi leurs propres cultures de débat, marquées par des règles, des rationalités et des « régimes d'expression » particuliers (Badouard et al. 2016, 10). On peut penser aux assemblées générales des

organisations, aux séances parlementaires, aux débats académiques, aux polémiques télévisées et jusqu'aux prosaïques et redoutés soupers de famille. La tension et le conflit qu'on prête à ces moments émanent justement de la confrontation de différentes logiques de débat, de différentes rationalités, de différentes visions du monde. En effet, les espaces « mosaïques » sont multiples mais surtout, ils interagissent, ils se rencontrent dans des « scènes » (Cefaï, 2016) ou des « tribunes » (Gagné, 2012) par l'échange d'informations, d'arguments, d'opinions, en somme, par le débat. Cette rencontre est essentielle car elle permet aux idées et aux opinions de circuler pour façonner le débat général en permettant de nouvelles prises de parole, de nouvelles définitions ou des recadrages du problème, et pour toucher de nouveaux publics, prendre en épaisseur et changer d'arène (Badouard et al. 2016). Dans une perspective pragmatiste, cette circulation est à son tour essentielle car elle permet d'atteindre les arènes institutionnelles de résolution des problèmes, dans les assemblées parlementaires ou, de manière moins publique mais plus décisionnelle, dans les conseils ministériels.

L'écologie des arènes de débat public s'exprime également selon une logique temporelle : les débats et leurs termes ont des « carrières » (Rennes, 2016), obéissent à des « cycles » d'attention publique (Downs 1972), résultent de couches de sédimentation de problématisations et de réponses antérieures (Cefaï, 2016), s'ancrent dans des référents culturels et moraux historiquement situés (Jobert 1992, Delforce et Noyer 1999) et sont enregistrés dans une mémoire collective tels des « feuillets » (Maingueneau 2008, 117).

### 1.2.2. Temps et mutations

Cela nous mène à la deuxième manière d'approcher le débat public : par son ancrage temporel et ses mutations.

Les trois échelles de définition du débat public (micro, méso, macro) dénotent de son caractère multi-temporel. À l'échelle *micro*, le débat comme conversation a un début et une fin, il peut se poursuivre, se réitérer, transcender les arènes spécifiques, se stabiliser dans le temps et dans les lignes d'opposition pour atteindre une échelle intermédiaire (*méso*), celle, par exemple, de la controverse. Dans sa théorie des controverses politiques, Juliette Rennes (2016) définit la controverse comme un « moment spécifique dans l'histoire de la confrontation autour d'une question clivante, ce moment où les positions antagonistes sont parvenues à s'énoncer durablement dans une diversité d'arènes publiques » (42). En outre, elle explique que la controverse a une « vie » au court-terme, par la constitution de problèmes et la mise en émergence de la controverse par les protagonistes du débat, et au long-terme, par l'évolution et la transmission des « formes argumentatives » entre « générations de débatteurs » (28).



Débordant « l'ici et maintenant », le débat atteint alors l'échelle *macro* où il se déploie « dans le temps long de la configuration dynamique des discours sociaux » (Auboussier 2015, 9). C'est à cette échelle qu'il conviendrait de situer les mutations que le débat et ses espaces ont subies, en lien avec le « changement de régime médiatique » opéré par l'Internet (Neveu 2021, 229), la démultiplication des espaces et arènes de débat, l'émergence de nouveaux objets de débat et de sujets en débat. Sans nier le côté salubre de cette démocratisation du débat, Erik Neveu explique que celui-ci a subi une anomisation, c'est-à-dire un brouillage des genres (entre information et divertissement par exemple) et des rôles médiatiques (entre journaliste, éditorialiste, expert, etc.). Pour Badouard et Mabi (2015), ce brouillage s'opère aussi entre les sphères du privé et du public du fait des médias sociaux et de « l'émergence de « pratiques d'autocommunication de masse (Castells, 2007) et de Daily Me (Negroponte, 1996) » (cité par Rodriguez 2018, 273). Badouard (2018) et Neveu (2021) parlent également d'une brutalisation du débat public, notamment dans les médias sociaux, marquée par la diffusion de fausses informations, par des pratiques de *trolling*. Loin d'être une nouveauté de notre époque, la vraie nouveauté émane en réalité dans la grande viralité qui marque l'Internet et qui permet une diffusion massive et une circulation rapide de ces formes brutales (Neveu). La question des mutations du débat public et de son écologie est suffisamment importante pour que l'on y revienne dans ce chapitre pour aborder notamment les questions de « polarisation », de balkanisation et d'éclatement des communautés d'opinion (Flichy 2008) ; en attendant, intéressons-nous à ses constantes de fonctionnement.

### 1.2.3. Logiques de fonctionnement

La troisième manière d'analyser le débat est d'en étudier la configuration ou le « fonctionnement discursif » (Auboussier 2015), du point de vue de sa constitution formelle et du point de vue des dynamiques de pouvoir qui le traversent.

En prenant l'exemple du débat sur la laïcité au Québec, Gilles Gauthier (2021) propose une théorie de sa constitution formelle et de son étendue selon laquelle les débats ne se déroulent jamais en silo. Chaque « débat central » est en fait associé à trois niveaux de débat : l'infra-débat (sur les questions préalables et la définition des termes qui déterminent la teneur d'un débat), le para-débat (sur les questions parallèles et débats adjacents qui élargissent un débat) et le méta-débat (sur le débat lui-même, son déroulement, la qualité des arguments échangés pour rétroagir et amplifier l'étendue du débat).

Dans ce modèle, l'élément définitionnel de l'infra-débat est majeur : « si les infra-débats restent dans l'angle mort d'un débat central, il s'obscurcit et s'éristise, on ne comprend pas la teneur du

désaccord » (13). D'où la forte présence de « batailles sémantiques » et de « batailles désignatives » (Rennes, 2007) dans les débats. Selon Gauthier, c'est à ce niveau que le rôle des idées, des valeurs, des principes intervient : ces éléments théoriques sont le substrat sur lequel reposent les infra-débats déterminant donc le débat central.

Les débats ont également un fonctionnement politique, marqué par des dynamiques de pouvoir. C'est l'idée dont Julien Auboussier (2015) fait la revue. Il cite la métaphore spatiale du linguiste Marc Angenot selon laquelle les discours dominants occupent le centre et déterminent les limites du dicible, de l'acceptable, les préséances des thèmes et des rhétoriques, tandis que les contre-discours occupent la périphérie. Il cite la philosophe Nancy Fraser qui pose que ces contre-discours contestent l'hégémonie des discours centraux, notamment depuis des arènes discursives alternatives où se développent des identités contestataires. Il cite, finalement, le philosophe Cornelius Castoriadis et son idée qu'en amont du monopole de la violence légitime, il y a un monopole de la parole et de la signification légitime à la faveur des discours dominants.

Autant dans son aspect formel où se superposent des couches de sens multiples, complexes et parfois obscurcies que dans son aspect politique où se confrontent discours acceptables et discours dissidents, le débat apparaît comme un lieu de conflit fertile. Cette dimension importe dans l'étude de phénomènes de division et de polarisation et renvoie au caractère fondamentalement « éristique » du débat public.

### 1.3. Éristique du débat

*« QUB Radio. Des débats brûlants, qui polarisent. Des opinions enflammées, qui échauffent les esprits, et les idées. Q-U-B- Osez la différence ! »<sup>3</sup>*

Le débat public est supposé remplir un rôle démocratique majeur : par la mise en circulation et en conversation d'argumentaires informés et rationnels, il s'agit de convaincre autour de définitions, de compréhensions et d'évaluations communes des situations politiques avant de trancher les désaccords par le vote. Loin de cet idéal délibératif, le *dé-bat* est souvent perçu comme un *com-bat*, comme un duel où le but premier n'est pas l'échange d'arguments valides sur la base d'informations partagées, mais la « victoire » à tout prix sur l'autre. C'est ce que de nombreux auteurs désignent comme l'éristique du débat (Amossy 2008, 2014, Gauthier 2012, Angenot 2008, Maingueneau 1983, 2008). L'étymologie de ce mot est parlante :

---

<sup>3</sup> Segment publicitaire entendu sur QUB Radio (Québecor Médias) le 5 novembre 2021.

« L'éristique tire son nom de la déesse grecque Eris, fille de la Nuit et sœur d'Arès, le dieu de la guerre qu'elle accompagne sur les champs de bataille. Eris signifie querelle, discorde (...). Sous son égide, le débat devient un combat sans scrupules et sans règles, un art de la dispute pour elle-même. Dès lors, tous les coups sont permis. » (Amossy 2014, 20)

Le débat revêt ainsi une dimension conflictuelle et même spectaculaire, il « polarise » et « chauffe les esprits » bien plus qu'il ne les fait dialoguer, et il a plus de chances d'aboutir à une « inter-incompréhension » (Maingueneau 1983) que de rassembler vers une compréhension commune ni même une intercompréhension dans le désaccord. Dans *Dialogue de sourds : Traité de rhétorique antilogique*, l'historien et linguiste belgo-canadien Marc Angenot (2008) montre de manière passionnante, à travers des exemples remontant jusqu'à l'Antiquité, comment la rhétorique remplit rarement son rôle persuasif et donne le plus souvent lieu à des « dialogues de sourds ». Au-delà des exemples, il tente d'expliquer cette « imperméabilité persuasive » qui fait croire « mordicus » en quelque chose et donne l'impression de « parler à un mur de brique » (21). Au-delà des désaccords habituels dans les prémisses, dans les données retenues, dans les intérêts, il y a des « coupures cognitives » qui renvoient à une « catégorie de désaccords insurmontables du fait que les règles mêmes de l'argumentation et les présupposés fondamentaux quant à ce qui est "rationnel", "évident", "démonstrable", "connaissable" ne forment pas ou ne forment plus un terrain commun » (16). Ces coupures cognitives sont ressenties comme des coupures affectives : « les arguments adverses vous semblent hors du sens commun tandis que ses idées vous choquent, vous blessent, vous indignent, vous dégoûtent, vous irritent par ceci même, notamment qu'il ne reconnaît pas qu'il délire » (17). Ces coupures se couplent à un mode de pensée dichotomique qui fait que le discours de l'adversaire est automatiquement traduit comme le négatif de son propre discours, tel un jeu d'intérêt à somme nulle, « annulant l'altérité de l'autre » (20).

La part affective de cette conflictualité du débat est sans doute, en partie, attribuable aux jeux d'images et de perceptions qu'implique le débat (*micro*) comme moment de rencontre des « faces » et de jugement mutuel. C'est une idée que l'on doit au sociologue Erving Goffman, « découvreur de l'infiniment petit » selon Bourdieu (1982), qui s'intéressait aux interactions du quotidien, aux conversations, aux règles de conduite et de politesse, autant d'éléments longtemps perçus comme des banalités mais qui structurent la vie sociale à la manière d'un théâtre. Ainsi, dans des situations de face-à-face, un jeu de « faces » s'opère où chacun doit protéger sa bonne image, faire bonne figure, pour ne pas paraître ridicule ou incompetent, d'où les expressions *sauver la face* ou *perdre la face* (Goffman 1959). Les interactions verbales peuvent alors faire l'objet de négociations explicites ou implicites entre interactants sur

l'organisation de l'échange, les tours de parole, les sujets à traiter, les opinions, les identités en jeu et la distance interpersonnelle (Kerbrat-Orecchioni 2005). Le débat, comme interaction verbale spécifique, en particulier sous un régime éristique, pose une difficulté pour cette négociation : la critique de la position défendue peut être ressentie comme une critique personnelle, et la critique personnelle se substitue parfois même à la critique de la position, car « les partenaires de l'échange font corps avec la position défendue qui devient un trait définitoire de leur identité » (Amossy 2008, 98). Cette centralité de l'image de soi (l'éthos) dans le débat renvoie à un argument de l'ouvrage collectif *Polarisation, Arrogance and Dogmatism : Philosophical Perspectives* (Tanesini et Lynch, 2021) : le débat et sa possibilité sont minés par les « vices argumentatifs » des débatteurs (Aberdein, 45), notamment l'arrogance, le dogmatisme, le mépris de l'adversaire, « l'égoïsme épistémique » (Hannon, 104)... Ce n'est pas sans rappeler la pensée d'Arthur Schopenhauer qui théorise la « dialectique éristique » et ses « stratagèmes » dans *L'art d'avoir toujours raison* (1831) :

« Mais chez la plupart des hommes, la vanité innée s'accompagne d'un besoin de bavardage et d'une malhonnêteté innée. Ils parlent avant d'avoir réfléchi, et même s'ils se rendent compte après coup que leur affirmation est fautive et qu'ils ont tort, il faut que les apparences prouvent le contraire » (p. 4)

L'objet de ce mémoire n'est évidemment pas de rentrer dans un débat sur la nature humaine, mais il importe de garder en ligne de mire ces éléments affectifs qui, sans être des catégories proprement politologiques, importent dans l'étude des débats et désaccords politiques. Ce petit détour interdisciplinaire nous permet de voir poindre un premier lien entre discours, débat et polarisation politique. Angenot montre par exemple comment les coupures affectivo-cognitives, exprimées sur un mode dichotomique lors des débats, dessinent une « topographie à deux pôles » qui deviennent vite « des 'camps' irréconciliables qui vont débattre indéfiniment et finir souvent par s'invectiver » (2008, 20). Cass R. Sustein (1999) explore ce lien et suggère que la polarisation est un phénomène de groupe (*group polarization*) qui est la conséquence des discussions polarisées et de leur réitération :

« The logic of group polarization suggests that if participants engage in repeated discussions – if, for example, they meet each month, express views, and take votes – there should be repeated shifts toward, and past, the defined pole (...) In these iterated “polarization games,” deliberation over time should produce a situation in which individuals hold positions more extreme than those of any individual member before the series of deliberations began » (pp. 17-18)

Partant de là, l'éristique condamnerait le débat pragmatique (centré sur la constitution et la résolution des problèmes publics) au désaccord éternel, surtout si les divergences sont aussi

profondes et « impossibles » que l'avance Angenot (16). Le sont-elles ? Quels sont les impacts de la polarisation de débats individuels (micro) sur les autres échelles de débats (mésos et macros) ? Il faut étudier les débats dans leur matérialité et leur particularité pour en conclure, ce que nous nous proposons de faire dans ce mémoire. Le cas spécifique des changements climatiques se définit par son urgence et n'offre pas le luxe de la controverse polarisée dans l'espace et prolongée dans le temps par des « générations de débatteurs ». Il faut aussi définir précisément le concept de polarisation afin de préciser les liens entre polarisation et débat pour bien poser notre problème. Ayant défini le concept de débat public d'un point de vue pragmatique, dynamique et éristique, la prochaine section se dédie donc au même travail définitionnel pour la polarisation politique.

## 2. La polarisation politique

En biologie, la division cellulaire, la mitose, est un processus qui permet la multiplication des cellules pour la croissance ou le remplacement des cellules mortes. Au cours de ce processus, les chromosomes se scindent en deux groupes s'éloignant l'un de l'autre et se répartissant de part et d'autre de la cellule, à deux pôles opposés, jusqu'à provoquer la division de la cellule en deux. Entendue ainsi, cette *polarisation* est à la fois une division, une distanciation et une concentration des unités élémentaires (les chromosomes), qui conduit à une division de l'unité totale (la cellule). Ce phénomène peut servir de métaphore pour comprendre le phénomène de polarisation en science politique. Il est néanmoins autrement complexe, car il fait intervenir idées, affects, actions et intérêts, des forces d'une nature bien différente, et la division de l'unité totale n'est pas une issue allant de soi. Cette section permettra d'en proposer une définition et d'en étudier les implications et les explications.

### 2.1. Observation et définitions

La littérature sur la polarisation politique est largement dominée par le contexte étasunien où le bipartisme façonne la politique. Les observateurs profanes de la polarisation ont fait l'objet d'une critique sévère de chercheurs comme Morris P. Fiorina et Samuel J. Abrams pour qui la polarisation est bien plus un discours, un narratif voire un mythe qu'une réalité observée dans la population américaine (Fiorina et Abrams 2008). Cette erreur d'observation est selon eux liée à une concentration excessive de la recherche sur la « polarisation des élites » à Washington qui ne se traduit guère par une « polarisation des masses » aux États-Unis. Néanmoins, ni « élite », ni « masse », ni même « polarisation » ne sont définies, et Fiorina reconnaîtra, plus tard, la teneur intuitive de sa définition : « our intuitive understanding of the concept of polarization: the middle loses to the extremes » (Fiorina 2016, 4). Dans des articles destinés à dégager les différents sens du concept de polarisation, Bramson et al. (2016) regrettent que ce concept demeure indéfini dans des articles entiers pourtant dédiés à la question, et Hetherington (2009) considère justement ce manque de définition des observables comme l'origine des désaccords à ce sujet<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> La même absence de définition du concept de polarisation a été constatée à la lecture de recherches sur la « polarisation » des changements climatiques (surtout aux États-Unis). C'est ce qui a justifié d'abord la recension de littérature de manière générale théorique plutôt qu'en la centrant sur les recherches sur la médiatisation des changements climatiques.

### 2.1.1. Polarisation des élites, des masses ou des groupes ?

L'intuition de Fiorina et d'une partie importante de la littérature s'ancre dans la représentation statistique de la polarisation comme courbe de distribution où les opinions se concentrent dans les extrémités, contrairement à une courbe normale où les opinions se concentreraient au milieu (Fiorina et Abrams 2008, Hetherington 2009, Bramson et al. 2016). Cette vision considère qu'il faut décentrer l'analyse de la polarisation des « élites » pour voir si des tendances de polarisation sont observées chez la population générale, et s'il y a des liens entre les deux. C'est une suggestion qui est à propos, et je la compléterai en appelant à décentrer l'étude de la polarisation des « élites » des seules arènes parlementaires et partisanes. Ces arènes, évidemment, sont centrales dans la fabrique des politiques publiques par leur contribution au travail législatif, et elles sont aussi centrales à l'animation du débat public puisqu'elles sont le lieu fort médiatisé de l'exposition des positions officielles du gouvernement et de l'opposition. Mais ce débat institutionnel se fait sur une agrégation de thèmes soumis à l'attention publique par tout un ensemble d'autres arènes peuplées d'acteurs qui se situent quelque part entre « élites » et « masse » : des activistes, des commentateurs, des leaders communautaires, des entrepreneurs économiques, des scientifiques... Considérer cette écologie d'acteurs intermédiaires est essentiel pour comprendre les liens entre polarisation des « élites » et polarisation des « masses ».

Au sujet de cette deuxième catégorie, il est aussi important de préciser qu'une communauté politique n'a pas besoin d'être polarisée dans toutes ses composantes pour produire des effets politiques, il suffit parfois qu'une minorité d'acteurs se mobilise fortement pour produire des effets et introduise de l'aléatoire et de l'incertitude dans l'ensemble de la communauté politique. Certes, la « masse » démocratique importe, car elle permet de trancher des scrutins, mais les acteurs minoritaires polarisés peuvent également se mobiliser de manière effective, d'autant plus lorsque les élections se gagnent à des marges faibles. Donc en plus de considérer une écologie d'acteurs, il faut décentrer la conception majoritaire de la démocratie qui consacre la « masse » et « son opinion » pour voir le rôle des groupes dans la circulation et la dynamique des opinions. Cela implique une clarification du concept d'opinion publique et des diverses approches et méthodes de l'observer et de l'étudier.

Dans leur analyse des différents sens que comporte le concept de polarisation, Bramson et al. (2016) présentent cette première vision centrée sur la distribution des *opinions* dans la population et lui opposent une vision centrée sur la distribution des *groupes d'opinions* qui

composent la population. Comprise ainsi, la polarisation renferme, entre autres, des phénomènes de fracturation communautaire (multiplication des groupes), de divergence intergroupes (distance entre groupes), de convergence intra-groupe (concentration autour d'un centre), de parité de taille (taille relative des groupes). Prendre en compte cette diversité de phénomènes, à la manière des différents mouvements chromosomiques dans une cellule en pleine mitose, permet d'éviter certaines illusions d'optique: « a community may be marked by polarization as it is marked by increased spread, distinctness, or solidarity of the opposing groups, even if the static measure does not show polarization to any great extent on any of these scales » (Bramson et al., 128).

La polarisation centrée sur les groupes offre l'avantage de contenir des groupes sociaux (et leurs activités) qui appartiennent autant à l'« élite » qu'aux « masses », qu'il conviendra de choisir et de classer selon ce que l'on choisit d'observer. Elle permettrait alors d'étudier avec plus de précision les liens entre élite et masses, et dans une variété de contextes (autres que bipartisans). Elle est enfin propice à l'approche de démocratie pragmatique adoptée par ce mémoire qui, pour rappel, s'intéresse à l'action et à la circulation de collectifs et de leurs discours pour constituer des problèmes publics et les résoudre, en convainquant le(s) public(s) et les autorités publiques.

### 2.1.2. Polarisation des groupes : les idées ou les affects ?

La psychologie sociale a accordé une attention particulière aux dynamiques de groupe, aux identités et aux affects qui s'y développent, aux tendances à l'homogénéisation et à la distinction qui s'y retrouvent illustrées par l'opposition entre endogroupe (*ingroup*) et exogroupe (*outgroup*). Adaptée à la science politique, cette perspective a permis de lever le voile sur une autre tendance longtemps dominante dans la recherche sur la polarisation: son choix d'observer surtout les opinions sur les idées, sur les enjeux et sur les politiques publiques, sans considérer la part des affects, des sentiments et des perceptions entre membres de différents groupes.

C'est précisément la distinction apportée par la littérature de plus en plus importante sur la polarisation affective. S'inspirant des théories de l'identité sociale en psychologie, Shanto Iyengar la définit comme la distance sociale entre les personnes s'identifiant comme Démocrates et Républicaines, et leur tendance à ressentir de la négativité ou de l'animosité à l'égard des membres de l'autre parti tout en ayant des sentiments positifs pour les copartisans (Iyengar et al. 2012, Iyengar et Westwood 2015, Iyengar, Sood et Lelkes 2019). Définie ainsi,



Iyengar et al. (2012) montrent que la polarisation a effectivement augmenté dans la population américaine entre 1960 et 2010 et suggèrent même que l'affect est un meilleur indicateur de la polarisation que les idées. L'identité de groupe agirait en effet comme un proxy pour une agrégation de divisions d'idées permettant ainsi de rapprocher des individus d'un parti ou d'un leader politique (McCoy et Sommer 2019). Cela n'est pas sans rappeler la position des analystes du discours sur la tension idées/identité: dans le débat éristique s'opère souvent une confusion entre l'idée défendue et la personne (ou le groupe) qui la défend (Amossy 2016).

Cette conception de la polarisation est donc pertinente pour ce mémoire, notamment pour étudier la part affective et éristique du débat public. Deux limites apparaissent néanmoins. La première concerne la déconnexion qu'elle semble opérer entre idées et affects, entre polarisation idéologique et polarisation affective. Banda et Cluverius (2018) montrent que la frontière n'est pas si étanche: la polarisation affective des partisans serait en fait liée à la polarisation idéologique des élites au Congrès. La deuxième concerne sa définition centrée sur les partis et les militants partisans, qui est probablement due au bipartisme américain favorisant un fort alignement des clivages selon le clivage partisan (*party sorting*). Une vision alternative consisterait à parler de camps plutôt que de partis, à l'instar de Wagner (2018) dans son étude comparée de la polarisation en contexte multi-partisan et de McCoy et Somer (2019) dans leur étude de la polarisation 'pernicieuse' dans le monde. Sans décentrer pour autant les partis politiques de l'équation, cette alternative permettrait de considérer une variété d'acteurs, de groupes et d'identités qui participent à la construction, au maintien, ou à la contestation de la division (réelle ou perçue) en deux camps, ou plutôt en une écologie de « double-camps » qui trouveront ou non à s'aligner selon le problème constitué, les termes du débat et du clivage qu'il suscite, la configuration politique et le contexte historique.

McCoy, Rahman et Somer (2018) et McCoy et Somer (2019) offrent finalement une description très complète de la polarisation qui inclut de nombreuses dimensions: la dimension idéologique, affective, identitaire, mais aussi la dimension à la fois agentive et incontrôlée de la polarisation. En tant que processus circulaire, relationnel et politique, celle-ci, conséquence de l'action d'entrepreneurs politiques polarisants, devient la cause d'elle-même, par une aggravation et un engrenage qui lui donnent une « vie propre » et déploient ses effets pernicieux dans le temps. Avant de poser la difficile question des causes, je présenterai d'abord ces effets de la polarisation et leurs implications démocratiques afin de comprendre pourquoi il s'agit d'une catégorie pertinente pour l'étude des problèmes publics et de leur résolution.

## 2.2. Implications

La polarisation est affective car elle nourrit une « psychologie de la polarisation » propre aux conflits inter-groupes (McCoy et al. 2018, McCoy et Somer 2019). Cette psychologie consiste en des mécanismes de disqualification, de stigmatisation et d'essentialisation qui renforcent à la fois la loyauté au groupe et l'hostilité à l'égard du groupe adverse, réduit à des stéréotypes. Il est difficile de dépasser ces stéréotypes car la communication inter-groupe n'opère plus. Iyengar, Sood et Lelkes (2019) soulignent comment cette polarisation affective déborde dans d'autres sphères de sociabilité, comme le travail ou la vie amoureuse, où des dynamiques d'homophilie et de séparation spatiale réduisent d'autant plus la communication sociale et suscitent même de la discrimination politique.

Les implications démocratiques de ces éléments affectifs sont critiques si l'adversaire n'est plus perçu comme un interlocuteur légitime mais comme un ennemi politique avec qui il ne faudrait même pas débattre. Ces implications démocratiques se reflètent autant en amont, dans la définition des problèmes par l'action collective, qu'en aval, dans leur résolution par les politiques publiques.

Murat Somer (2005) formule de manière assez claire la conséquence d'une identité de groupe forte et distincte sur l'action collective:

*« People whose dominant discursive-conceptual environments tell them they are mutually exclusive 'others' do not seek joint collective actions. The less they undertake joint collective actions, the greater their perceptions of difference and the more likely they will perceive their interests to be zero-sum. Alternatively, causality may flow from interest to identity. The more people perceive that they have positive-sum interests, the more they seek joint collective actions, thereby tending to develop compatible definitions of their identities. » (120)*

Le cas des changements climatiques permet d'illustrer cet effet : alors que tout le monde aurait un intérêt objectif à se mobiliser, les sentiments d'appartenance politiques opposés empêchent de voir cet intérêt commun et sont susceptibles de réduire la volonté à se joindre à des mobilisations climatiques.

Du côté des politiques publiques, le statu quo causé par la polarisation au niveau des institutions politiques est largement constaté (McCarthy, Poole et Rosenthal 2003, Hetherington 2009, Barber et McCarthy 2015, McCarty 2019). Au niveau du travail législatif, la polarisation a un impact sur les délibérations : celles-ci, de plus en plus contrôlées par le parti au pouvoir, sont marquées par les pratiques d'obstruction et la rhétorique négative, rendent les négociations difficiles et laissent de moins en moins de place aux compromis (Barber et McCarthy 2015). L'hyperpartisanerie fait en sorte qu'une polarisation interne émerge isolant et forçant les

« constructeurs de ponts » potentiels à se camper. Ce niveau législatif a un impact au niveau des résultats de politiques publiques (*policy outcomes*). Le statu quo rend difficile la mise en place de politiques publiques permettant de s'ajuster aux changements que subissent les sociétés: McCarthy et al. (2003) étudient par exemple le lien entre polarisation et inégalités et concluent que la polarisation des élites les aggrave par l'inaction qu'elle provoque. On peut également s'interroger sur les conséquences de la polarisation sur la politique étrangère des États démocratiques face à des régimes où la pluralité intervient peu ou pas dans la prise de décision. Quant à la politique climatique, la polarisation politique pourrait fort bien aider à expliquer la difficulté persistante à réduire les émissions de gaz à effet de serre et à produire les politiques de transition ambitieuses revendiquées par les mobilisations écologistes.

La question des implications de la polarisation serait simple si elles n'étaient que négatives. Des auteurs ont montré l'importance de la polarisation dans un contexte de déclin des partis politiques pour clarifier l'offre politique, stimuler la participation politique, et permettre plus largement la contestation et la visibilité de groupes exclus de l'espace public (Levendusky 2009). L'Association américaine de Science politique a d'ailleurs appelé les partis politiques en 1950 à affirmer plus leur opposition sur la base de différences programmatiques afin d'offrir aux électeurs de la clarté et de stimuler la vie démocratique (APSA, 1950). Il serait alors approprié d'adopter une vision nuancée de la polarisation qui distingue son élément idéologique de son élément affectif, et de la situer sur le temps long afin de dégager des niveaux de polarisation aux effets progressifs. C'est ce que proposent McCoy et al. (2018) qui parlent d'un seuil « pernicieux » de la polarisation à partir duquel les effets deviennent toxiques et s'inscrivent dans un engrenage d'actions et de réactions où la polarisation développe une « vie propre » aux suites hasardeuses. Les conséquences sur l'état de droit, l'indépendance de la justice, l'intégrité des institutions et des scrutins présentent alors un risque sérieux d'érosion démocratique.

### 2.3. Explications

On pourrait donc définir la polarisation comme une évolution particulière de la configuration générale des groupes d'opinions marquée par un triple mouvement d'opposition, de distanciation et de concentration, partant d'une base idéologique qui s'imprègne d'affects. Expliquer ce triple mouvement général est complexe. Il n'y a pas de causalité simple mais une multitude d'interventions agentives se nourrissant de prédispositions structurelles, politiques ou psychologiques, qui s'auto-renforcent en se sédimentant avec le temps, avec des moments d'intensité et d'accélération, ainsi que des moments de redéfinition et de reconfiguration.

### 2.3.1. Des élites aux publics : Le facteur communicationnel

Comment opèrent les changements d'opinion publique ? La littérature consultée semble converger sur le rôle des élites partisans dans la dissémination de « signaux » (cues) communicationnels aux publics par lesquels elles expriment leurs positions politiques et idéologiques (Hetherington 2001, 2009, Fiorina et Abrams 2009, Levendusky 2009, Iyengar et al. 2012, Iyengar et Westwood 2015, Banda et Cluverius 2018, Iyengar, Sood et Lelkes 2019, McCoy et Somer 2019). En situation de compétition politique, le but de ces signaux est de se différencier pour produire une offre politique claire. Par ce flux de communication et d'influence verticale, plus les partis sont polarisés, plus les signaux produits le sont, plus l'offre politique est clarifiée et plus les publics s'aligneront avec un parti plutôt que l'autre (*party sorting*). Cet alignement est d'intensité variable : ce peut être une proximité, une sympathie, ou un engagement militant plus poussé favorisant la mobilisation et le financement des partis. Ce facteur communicationnel est de nature stratégique puisqu'il montre l'importance que peuvent avoir les stratégies de communication des élites politiques pour tenter d'influencer la configuration de l'opinion publique.

Il est également lié à d'autres facteurs plus discutés dans la littérature tels que le rôle de la médiatisation et de la consommation informationnelle dans ce processus. Si les élites influencent les flux informationnels, certains disent que l'exposition sélective à certains médias biaise les opinions et crée une obstruction de la communication par laquelle les publics n'accèdent pas à la diversité des opinions exprimées. L'homogénéité sociale imputée aux réseaux sociaux participerait au même effet de chambre à écho. Je n'approcherai cependant pas la question du rôle médiatique dans la polarisation par la porte de l'environnement informationnel mais par celle, peu ouverte, du rôle de l'opinion médiatique.

### 2.3.2. Je pense donc je suis ce que je pense : le facteur psycho-identitaire

Les idées et les opinions n'existent pas de manière purement rationnelle, elles existent aussi de manière relationnelle et identitaire. L'affiliation à un groupe d'opinion, notamment par le recours à des étiquettes politiques, contribue à la cristallisation d'une identité politique collective à travers laquelle l'on s'identifie à ce que l'on pense et au groupe qui partage ce que l'on pense. Si l'on se fie aux théories de l'identité sociale en psychologie, ce couplage des opinions politiques et de l'identité a des impacts sur la manière dont les groupes d'opinion

opposés et leurs membres sont perçus et favorise leur distanciation (Tajfel et Turner 1979, Tajfel 1982). L'affiliation partisane est un marqueur identitaire suffisant pour produire des évaluations négatives sur l'opposition tout en produisant de la sympathie pour les copartisans, ce qui a pour résultat d'accentuer la distanciation et la concentration sociales à partir d'une opposition idéelle (Iyengar et al. 2012, Iyengar et Westwood 2015, Iyengar et al 2019, McCoy, Rahman et Somer 2018, Wagner 2019). Le couplage opinions/identités transforme alors cette opposition idéelle en opposition identitaire, favorisant la production de stéréotypes généraux et de présomptions quant aux opinions, aux comportements, aux intentions des adversaires. Les signaux disséminés par les élites partisans ne touchent plus simplement des éléments programmatiques mais deviennent des signaux affectifs et identitaires afin de stimuler la « saillance identitaire » à force de rappels (Iyengar et al. 2012). Ces signaux sont aussi des signaux dichotomisants par lesquels les positions adverses et les adversaires sont critiqués d'un même mouvement, et peuvent revêtir une certaine gravité et être présentés comme étant irraisonnables voire immoraux et menaçants pour l'avenir de la communauté politique, encourageant des réactions psychologiques défensives, du ressentiment (Kramer, 2016), des « paniques morales » (Goode et Ben-Yehuda, 1994) et alimentant une rhétorique négative qui intensifie les affects et exagère les désaccords (Iyengar et al. 2012, McCoy, Rahman et Somer 2019).

### 2.3.3. De l'action à la structure : le facteur d'auto-renforcement

En tant que discours et rhétorique, la polarisation résulte de l'action stratégique d'entrepreneurs politiques voulant unir des groupes, fragiliser des opposants ou produire des ressacs (McCoy, Rahman et Somer 2018). Ces actions peuvent être celles des élites qui veulent accéder au pouvoir, qui veulent maintenir le pouvoir ou qui veulent contester le pouvoir (McCoy et Somer 2019). Ces actions suscitent toujours des réactions de l'opposition qui consiste soit en une réplique polarisante ou une tentative de désescalade (Ibid). Cette réaction (qui appellera à son tour une réaction) est déterminante pour la trajectoire de la polarisation : la compétition politique est telle qu'un incitatif à la polarisation émerge et favorise les comportements plus extrêmes des élites (Hetherington 2009), d'autant plus dans le cadre d'élections de plus en plus serrées (Nivola 2005) et négatives (Iyengar et al. 2012). Les acteurs politiques se sentent alors contraints de répondre à la polarisation par la polarisation et se voient pris dans un engrenage à l'issue hasardeuse :

« Once the forces of polarization are set in motion, they take on a life of their own: in terms of social and political incentives, it becomes increasingly more convenient for individuals to go along with polarization, and, if and when a critical mass is reached, powerful cascade (bandwagon) effects can be activated » (McCoy, Rahman et Somer 2018).

Par la force des incitatifs politiques, la polarisation s'ancre donc dans la structure politique et s'alimente des changements structurels opérant dans d'autres domaines. McCoy et Somer mentionnent par exemple comment des secteurs clés comme l'économie, la bureaucratie ou les médias, qui connaissent des changements profonds, font l'objet de tentatives de prise de contrôle par des « loyalistes idéologiques », renforçant la polarisation. Mais si l'action construit la structure, c'est par la répétition et la routinisation d'actions et de pratiques au fil du temps et des événements.

#### 2.3.4. Clivages, histoire et aléas : le facteur temps

L'histoire ne se répète pas, ce sont plutôt les actions et les pratiques qui se répètent tandis que les contextes changent et que de nouveaux problèmes se constituent. En ce sens, la polarisation et son engrenage obéissent à des logiques temporelles : au court-terme, le temps de l'action, des discours et de la compétition politique, au long-terme, le temps de la sédimentation de la structure du clivage politique<sup>5</sup>.

La structure des clivages politiques renvoie à l'organisation des questions clivantes qui se posent à une communauté politique au fil du temps et des réponses qui leur sont apportées. La dimensionnalité de cette structure renvoie à la propension des questions diverses et nouvelles à transcender les clivages déjà constitués. La polarisation nourrit la baisse de cette dimensionnalité : les problèmes qui émergent seront par exemple absorbés dans le clivage partisan de sorte à renforcer les divisions et la cohérence des blocs opposés (Barber et McCarthy 2015, McCoy, Rahman et Somer 2018). Mais en tant que phénomène auto-renforçant, la polarisation se nourrit également de cette baisse de la dimensionnalité. D'après Bramson et al. (2016) : « The more connected rival beliefs are within rival groups, the greater the polarization across the community » (130). Le facteur temps intervient alors lorsque cette « solidarité d'idées » (ibid.) perdure et façonne la structure des clivages sur le temps long. D'après McCoy et Somer (2019), la polarisation au présent remonte parfois même à des « rifts de formation » historiques, c'est-à-dire des divisions profondes et constitutives issues de périodes charnières de la formation ou de la refonte des États-nations. Ces expériences sont à l'origine des conflits

---

<sup>5</sup> Le « clivage politique » est entendu ici tel que défini par Lipset et Rokkan (1967), non pas seulement comme une division sur le plan des idées mais comme relations entre acteurs et groupes politiques.

de mémoires et de récits collectifs sur lesquels se sédimentent des « affects implicites » profondément ancrés et soutenant la polarisation affective (Iyengar et Westwood 2015). Mais la polarisation « idéo-affective » émane d'actions d'entrepreneurs politiques pris dans le feu de la compétition au présent, dans le temps court du quotidien. Les campagnes électorales constituent à ce titre des périodes critiques pour l'expression des identités partisanes (Iyengar et al. 2019), marquées par la négativité et les attaques routinières (Iyengar et al. 2012). Sood et Iyengar (2016) trouvent ainsi que la polarisation affective augmente significativement lors des campagnes électorales jusqu'au jour de l'élection. Poser le facteur temps consiste enfin à voir l'impact des aléas de l'histoire, des événements inattendus, des accidents, des découvertes, des inventions, des nouveaux problèmes constitués et des nouvelles revendications produites. La polarisation n'est alors plus le fruit de « rifts de formation » mais d'acteurs qui saisissent des opportunités et articulent une offre politique par une rhétorique polarisante pour répondre aux nouvelles revendications (McCoy et Somer 2019).

#### 2.3.5. Le temps du débat : liens

La littérature sur la polarisation recensée ici n'aborde pas la question du débat public et de son rôle dans les dynamiques de la polarisation. Certes, il y est fait allusion, implicitement, lorsque certains écrits présentent le caractère fondamentalement discursif de la polarisation et l'obstruction de la communication qu'elle provoque (McCoy, Rahman et Somer 2018, McCoy et Somer 2019) ou lorsque d'autres insistent sur l'influence déterminante de la rhétorique négative des campagnes électorales sur la polarisation (Iyengar et al 2012, Iyengar et Westwood 2015, Sood et Iyengar 2016, Banda et Cluverius 2018, Iyengar et al 2019). Mais expliciter le lien entre polarisation et débat permet d'étendre le champ des observables : il permet de dépasser les seuls groupes partisans pour étudier une panoplie de groupes d'opinion politique et d'affiliations identitaires de nature politique. Il permet aussi de dépasser le seul cadre de la compétition électorale pour voir ce qui se passe entre deux campagnes électorales, notamment comment les nouveaux problèmes sont constitués par des expériences collectives et sont interprétés par une écologie d'espaces jusqu'à atteindre (ou non) les sphères polarisées de la délibération décisionnelle. Après tout, le débat est précisément le moyen consacré à l'expression, l'échange et l'interaction des opinions en démocratie, tandis que la polarisation est le phénomène de configuration des opinions et des groupes d'opinion, qui, passé une certaine « dose », est susceptible d'éroder la démocratie.

Les analystes du discours, quant à elles et eux, s'intéressent à la polarisation, non comme phénomène politique global, mais comme distribution particulière des participants au débat. Marc Angenot (2008) parle d'une topographie à deux pôles, typique des « dialogues de sourds ». Juliette Rennes (2016) parle de la bipolarisation que prennent typiquement les controverses en opposant le camp des « pour » et des « contre ». Pour Ruth Amossy (2016), la polarisation est liée à la division des rôles dans un débat (la structure actancielle) entre « Proposant », « Opposant » et « Tiers » observateur : la polarisation est alors l'opération sociale par laquelle les participants au débat se regroupent en camps opposés, se consolident dans leurs rôles et leurs identités et présentent les autres de manière péjorative. Le couplage position/identité serait alors le résultat d'une confusion entre le rôle du débatteur et sa personne : « Souvent la thèse soutenue dans la controverse fait si intimement partie de la vision du monde, du système de valeurs, de l'appartenance de groupe, du statut social... du locuteur qu'il ne peut s'en détacher sans perte d'identité » (Amossy 2014, 60).

Si l'on déplace la focale d'un débat circonscrit dans le temps (*micro* ou *méso*) au débat public dans sa globalité (*macro*), le lien entre polarisation politique et débat public s'éclaircit. La polarisation idéo-affective peut alors être définie comme une configuration particulière du débat public où l'échange d'opinions par les acteurs et groupes en débat est marqué par une opposition idéologique, par un regroupement et une consolidation identitaire des groupes et par un éloignement idéologique et affectif entre groupes assimilés à leurs positions et perçus de plus en plus négativement. Cet apport de l'analyse du discours nous permet de compléter la littérature sur la polarisation politique en précisant la manière dont la polarisation s'inscrit et se (re)produit dans le débat, notamment par sa réitération dans le temps (Sunstein 1999). L'on peut alors rétrécir la focale de nouveau pour compléter la compréhension du phénomène de la polarisation en posant la question : comment le débat public dans ses dynamiques, dans son éristique et dans la multiplicité de ses acteurs renforce la polarisation politique? C'est la question qu'aborde la prochaine section.



### 3. La polarisation dans le débat

La polarisation part d'un élément communicationnel et dialogique<sup>6</sup> qui fait du débat public et des interventions qui le constituent un observable incontournable pour comprendre la polarisation dans ses multiples mouvements, échelles et composantes.

Ainsi, parler de la polarisation du débat et par le débat, c'est poser justement la question du discours et de son influence par l'argumentation et la rhétorique. On peut alors établir une médiation précise entre débat et polarisation grâce au concept d'« opération discursive » formulé par Bernard Delforce et Jacques Noyer (1999).

#### 3.1. Discours et argumentation

Les opérations discursives permettent de constituer des problèmes publics par le débat : « Il ne saurait guère y avoir de problèmes publics sans "opérations discursives constitutives" qui amènent à configurer (pour diverses raisons) des problèmes comme publics, par strates successives, dans la logique de débat public générée par de telles questions » (Delforce et Noyer, 11). Voir le discours comme une opération, une activité, renvoie à la fonction illocutoire du discours par laquelle parfois, « dire c'est faire » (Austin 1991). Cette vision n'est pas sans rappeler des concepts comme les « coalitions discursives » (Jobert 2004) ou les « institutions discursives » (Maingueneau 1995, Rennes 2007) qui s'insèrent dans le courant épistémologique de l'institutionnalisme discursif (Schmidt et Crespy 2010).

Mais tout le monde parle, qu'est-ce qui distingue alors les paroles du quotidien des opérations discursives ? Dans un chapitre intitulé « *Des mots, de la parole et du discours* » (2016), le professeur québécois Roger de la Garde éclaire cette question : la parole est la faculté de communiquer la pensée singulière, plus libre, plus individuelle, tandis que le discours est l'expression d'une pensée collective, d'un sens commun dans une collectivité donnée. Mais les paroles du quotidien sont imprégnées des discours qui traversent leur(s) collectivité(s). Car les opérations discursives ont justement pour but d'opérer, de faire, d'agir sur la réalité en influençant les pensées singulières : le processus argumentatif est ce qui donne leur force d'influence (Charaudeau, 2008). Les opérations discursives sont alors indissociables du débat public qui permet la rencontre et la circulation d'une diversité d'acteurs argumentatifs à travers

---

<sup>6</sup> La distinction entre « dialogique » et « dialogal » est importante : ce qui relève d'une logique de dialogue n'est pas nécessairement ni exclusivement des formes de dialogue (comme un débat télévisé). Un monologue (comme une chronique) peut donc être une intervention dans le débat, répondant à d'autres interventions, sans pour autant que ce soit un dialogue formel.

une diversité d'arènes, qui dépassent les « élites » et leurs arènes. Il n'en demeure pas moins que ces acteurs ont un pouvoir inégal selon leurs positions dans la cartographie du débat et de la décision, et selon leurs compétences argumentatives et leurs « savoir-dire ». Une de ces compétences est la « capacité à construire dans le discours les publics visés » (Delforce et Noyer, 10) ce qui rappelle la notion de *cues* (signaux) destinés à entrer en résonance avec l'opinion publique. Mais loin de la vision d'un public unique, d'une opinion publique mécanique, et d'une « masse » semblable à un réceptacle passif de signaux sans concurrence, *les publics* comparent les opérations discursives et se positionnent<sup>7</sup>.

Et c'est la mise en débat de ces opérations discursives par la participation d'acteurs argumentatifs au débat public qui permettent ce travail de comparaison et de positionnement. Mais ce serait une erreur de voir ce travail selon la rationalité scientifique et la rigueur analytique qu'elle sous-entend. Le linguiste français Patrick Charaudeau (2008) montre que le processus argumentatif et sa force opératoire dépendent de la situation de communication des arguments : celle-ci influence le choix des arguments et de leur type et leur donne non pas nécessairement une « force logique » liée au « être vrai », mais une « force d'adhésion » liée au « croire vrai ». Un mémoire de maîtrise n'aura, par exemple, pas recours au même type d'arguments qu'une chronique de journal car les deux obéissent à des normes et des rationalités argumentatives différentes. L'argumentation peut alors s'appuyer sur la rhétorique en jouant sur l'agencement, la formulation et la stylistique des arguments et sur les rôles, les identités et les affects en débat pour produire des effets, convaincre ou persuader.

Partant de là, comment des opérations discursives peuvent-elles provoquer ou tenter de provoquer des réactions polarisées ?

### 3.2. Rhétorique et polarisation

La littérature sur la polarisation mentionne l'importance de la négativité rhétorique comme facteur explicatif. Iyengar et al. (2012) citent l'augmentation et la routinisation de la négativité rhétorique lors des campagnes, tandis que McCoy et Somer (2019) expliquent que la rhétorique des leaders polarisants est imprégnée d'un discours manichéen qui tend à opposer le Bien et le Mal sans possible entre-deux et à « identifier quelqu'un (plutôt que quelque chose) à blâmer » (McCoy et al 2018, 22).

---

<sup>7</sup> La neutralité est également un positionnement: « On dira que, dans ce cas, le sujet argumentant prend une position de neutralité qui consiste à pondérer un point de vue par l'autre et à examiner les différents positionnements » (Charaudeau 2008, 7)

Mais ce lien mérite d'être explicité davantage en se plongeant dans la matérialité et la rhétorique des opérations discursives qui marquent la compétition politique. C'est par exemple ce que font Kirk et Martin (2017) : à travers l'exemple de la campagne de 2016 aux États-Unis, elles montrent l'étendue des tactiques déployées, allant de la simple attaque négative au discours incendiaire et jusqu'aux « stratagèmes de haine ». Elles définissent en particulier quatre stratégies rhétoriques : enflammer les émotions des supporters, dénigrer les "autres" (positions ou individus), infliger des blessures permanentes à l'opposition et « conquérir ». Cet exemple montre à quel point l'expression « négativité rhétorique » peut être un euphémisme qui empêche de réaliser le potentiel polarisant de rhétoriques extrêmes qui visent la brutalisation et la violence psychologique contre l'adversaire – d'autant plus que ces rhétoriques semblent de plus en plus normalisées<sup>8</sup>. Cela dit, elles ne mentionnent jamais la polarisation. Prenant le cas de la campagne de Nixon en 1968, plus lointain et plus lisse en comparaison, King et Anderson (1971) théorisent une « rhétorique de la polarisation » qui repose sur deux « stratégies »<sup>9</sup> : une stratégie « d'affirmation » promouvant un sentiment de solidarité des partisans de Nixon, de sorte à activer une identité de groupe, et une stratégie de « subversion » nuisible à l'*ethos* du groupe et idéologie adverses, de sorte à en faire un « ennemi commun » à qui l'on impose une identité négative. Cela dit, ils ne définissent pas de mécanisme précis de ces stratégies.

De manière plus générale, une limite récurrente des analyses rhétoriques rencontrées et ayant un ancrage politologique est qu'elles font peu le lien avec la recherche en linguistique, ce qui mène à un foisonnement des catégories qui rend difficile l'opérationnalisation et les comparaisons. Il importe donc de construire des « passerelles méthodologiques interdisciplinaires » entre politique et linguistique, entre analyse de l'opinion publique et analyse du discours et de la rhétorique. En ce sens, le registre polémique, théorisé richement en linguistique (Kerbrat-Orecchioni 1980, Maingueneau 1983, Dascal 1998, Plantin 2003, Amossy 2008, 2014, Amossy et Burger 2011), est ce qui semble avoir le plus d'affinité élective

---

<sup>8</sup> J'y ai appris par exemple que la première apparition de Donald Trump à la Convention républicaine a vu passer un avion avec la banderole « Hillary for Prison » ou encore que le site InfoWars allouait de 1000 à 5000\$ en récompenses à qui portera un chandail « Bill Clinton Rape » à la télévision. Les autrices expliquent aussi comment la rhétorique violente de Trump n'est sans doute pas étrangère à son passé dans le monde de la lutte professionnelle, lors de son passage à la World Wrestling Entertainment (WWE).

<sup>9</sup> Les auteurs parlent de stratégie. Parler d'opération plutôt que de stratégie présente l'avantage de ne pas présumer des intentions des acteurs discursifs: la polarisation peut être intentionnelle comme elle peut être non intentionnelle, par exemple quand elle est une réaction automatique à un incitatif ancré dans la structure de compétition politique ou économique (McCoy, Rahman et Somer 2018, Banda et Cluverius 2018). Une opération polarisante peut être intentionnelle ou non, comme elle peut être effective ou non (King et Anderson, 1971).

avec la polarisation idéo-affective tout en étant opératoire pour l'analyse du débat public (Jacquin 2011).

### 3.3. Polémique : à la lisière de l'argumentaire

Si l'éristique tire son origine d'Éris, déesse de la Discorde, le mot « polémique » vient du grec ancien *pólemos* qui veut dire la guerre.

Ce mot est abondamment utilisé dans le langage commun pour désigner des désaccords vifs, marqués par l'agressivité. Il est aussi utilisé parfois pour désigner de manière indifférenciée des simples désaccords, des querelles ou des controverses<sup>10</sup>. Amossy et Burger (2011) déplorent cet emploi « quasi-délicat » du mot qui ne désigne ni de simples désaccords, ni même nécessairement des désaccords marqués par de la violence ou des procédés pseudo-argumentatifs. Le polémique est « le traitement verbal du conflictuel effectué par une confrontation exacerbée des thèses antagonistes » (Amossy et Burger, 6)<sup>11</sup>.

En ce sens, le polémique est indissociable de l'argumentation conçue comme un continuum allant de la co-construction des réponses au choc des thèses antagonistes (Amossy et Burger 2011, 6, Amossy 2008, Amossy 2014). Le polémique occupe donc ce deuxième pôle de l'activité argumentative dont il est une modalité, une manière par laquelle « le discours travaille à l'emporter et à susciter l'adhésion » (Amossy 2008, 94).

Mais le souci du meilleur argument n'est pas le sujet principal de cette modalité argumentative. Ce qui constitue son trait définitoire est la prééminence de la relation d'opposition avec les thèses adverses et ceux qui les portent : « L'une des règles du discours polémique est qu'on y dit ce que sont ou ne sont pas les autres, et non ce qu'on est soi-même » (Marcellesi 1971, 46-7 ; cité dans Amossy 2008, 96). Le discours polémique devient le lieu d'une épreuve de force où « l'attaque ne porte pas seulement sur les thèses avancées, mais aussi sur celui ou ceux qui s'en font les porte-parole » (98). Car l'enjeu n'est pas de convaincre l'adversaire visé mais le Tiers observateur. Il convient à ce titre de préciser que le débat n'est pas toujours un dialogue effectif entre individus :

« Dans la majorité des cas, le mode polémique n'intervient pas dans un dialogue qui comprend deux interlocuteurs, mais dans un dispositif d'énonciation qui comporte une double adresse. Le locuteur (ou proposant) attaque son adversaire (un opposant) pour convaincre un tiers, le public dont il veut emporter l'adhésion - et non pour persuader l'adversaire lui-même. » (Amossy, 2008, 97)

---

<sup>10</sup> Voir Rennes (2016) pour une distinction entre « controverse », « polémique », « affaire » et « débat ».

<sup>11</sup> Sur la distinction entre « le » et « la » polémique, Ruth Amossy écrit ceci (2008, 93-94) : « Étudier *la* polémique suppose que l'on rassemble et examine les séries textuelles qui s'organisent, à un moment donné, autour de questions précises. Cette étude n'est pas à confondre avec celle du fonctionnement discursif qui caractérise la parole polémique comme telle [c'est-à-dire *le* polémique] ».

Marqué par un fort dialogisme, le discours polémique n'est donc pas nécessairement dialogal. La réactivité et la polyphonie peuvent certes s'incarner dans des dialogues, leur donnant un caractère spectaculaire, mais elles peuvent aussi s'incarner dans des monologues (une chronique par exemple) par des procédés explicites ou implicites comme les citations ou les allusions. C'est dans cette réactivité conflictuelle, ce choc des thèses antagonistes et de leurs porteurs que des opérations discursives polémiques et polarisantes peuvent être déployées. Dans son *Apologie de la polémique*, Ruth Amossy (2014) présente et définit quatre mécanismes par lesquels le polémique, comme ton et modalité argumentative, trouve à s'exprimer : la dichotomisation, la polarisation, la disqualification de l'autre, et « seulement secondairement » la violence verbale et le pathos (55). Le tableau ci-dessous présente une synthèse de ces mécanismes.

**Tableau 1 : Les opérations du polémique d'après Amossy (2008, 2014)**

	Définition	Moyens	Résultats
<b>Dichotomisation (logos)</b>	Opération abstraite qui exacerbe les oppositions pour les rendre incompatibles ;	Paires de concepts opposés, « isotopies » antagonistes (droite/gauche, égalité/inégalité... ) ;	Radicalisation de la polarité conceptuelle, incompatibilité des pôles, alternatives inexistantes.
<b>Polarisation</b> <sup>12</sup>	Opération sociale qui regroupe en camps adverses les différents participants/actants ;	Assimilation de la position défendue à la personne du débatteur, opposition en rôles et camps ;	Passer d'une division entre concepts à une division entre « nous » et « ils ».
<b>Disqualification (ethos)</b>	Attaque d'une cible ; Persuasion du Tiers en ciblant l'adversaire ; Dépréciation de son <i>ethos</i> (image) et de sa crédibilité ;	Arguments « ethotiques » (Amossy et Burger 2011) ; variété et gradation des procédés de l'allusion à la diabolisation	Les identités sociales incarnent la vérité ou l'erreur, le bien ou le mal : exacerbation de la dichotomisation et de la polarisation.
<b>Agressivité et émotions (pathos) (Amossy 2008, 2014)</b>	Infraction des normes de civilité, atteinte à la <i>face</i> , à la déontologie de la discussion rationnelle; Plus généralement, Implication passionnelle du polémiste ;	Recours aux émotions, marques d'oralité et de subjectivité, figures du pathétique ou de l'humour, accusations ou injures, etc. ;	Toucher les cœurs, marquer, choquer, créer le spectacle ; Gérer le débat sur la base d'émotions et non de raisons.

<sup>12</sup> S'inscrivant dans une perspective d'analyse de discours, d'argumentation et de rhétorique, Amossy n'observe pas la polarisation comme phénomène général de configuration de l'opinion publique mais comme phénomène discursif constitutif du registre polémique. Ceci dit, les deux échelles d'observation sont imbriquées plutôt que détachées l'une de l'autre; d'ailleurs, Amossy s'inspire de la définition de la polarisation donnée par King et Anderson (1971, cités précédemment) qui eux s'inscrivent dans une perspective clairement politologique.

Une précision s'impose : « le dénominateur commun des énoncés polémiques n'est pas la violence mais le conflictuel » (Garand 1998, cité par Amossy et Burger, 4). Et le conflictuel peut être exprimé dans le respect et la courtoisie. Mais, si l'agressivité verbale n'est pas le trait principal du polémique, elle est ce qui lui donne son caractère perçu, ressenti, marquant, spectaculaire et donc effectif et illocutoire. C'est pour cela que les échanges polémiques sont médiagéniques. C'est pour cela aussi que le langage « sans filtre » est mobilisé pour contester ou s'élever contre des torts dans le processus de constitution des problèmes. C'est cette utilité sociale du polémique qui incite Amossy à en faire une « apologie » : c'est une manière de gérer des conflits potentiellement irrésolubles et d'assurer une coexistence dans le dissensus, voire, de manière contre-intuitive, de créer des liens. Elle admet néanmoins que passé un certain seuil, le polémique peut avoir des conséquences pernicieuses pour la cohésion sociale.

Les avantages du polémique qui intéressent ce mémoire sont plus d'ordre conceptuel et méthodologique. Cette passerelle interdisciplinaire permet trois avantages :

- Faire le lien entre polarisation, rhétorique et argumentation pour penser le discours polarisant et la polarisation du, dans et par le débat public : le polémique est en effet un mode argumentatif marqué par une rhétorique de l'opposition exacerbée ;
- Proposer des opérations discursives précises sous-tendant le discours polarisant : les opérations présentées dans le Tableau 1 serviront de base à la sélection des catégories rhétoriques de l'analyse (voir aussi Annexe III);
- Décentrer l'activité partisane polarisante et le temps des campagnes électorales de l'analyse de la polarisation : elle n'est alors qu'un cas, certes très bien positionné, d'activité discursive polarisante. On peut donc prendre en compte une « écologie » d'acteurs discursifs comme les médias, les mouvements sociaux, les experts ou les entreprises, autant d'acteurs impliqués dans des opérations discursives possiblement orientées politiquement<sup>13</sup>, possiblement polémiques, possiblement polarisantes.

---

<sup>13</sup> Le groupe adjectival « orienté politiquement » est inspiré de Max Weber (1921) qui l'utilise pour qualifier une « activité sociale, et tout particulièrement une activité de groupement [...] lorsque et tant qu'elle a pour objet d'influencer la direction d'un groupement politique » (p. 97).

## 4. Acteurs du débat et de sa polarisation

De la constitution des problèmes à leur résolution, le rôle des acteurs du débat public et de leurs opérations discursives est central : il consiste à faire circuler des idées, des définitions, des revendications, à travers la communauté politique de sorte à poser et stabiliser une « problématique publique » (Delforce et Noyer, 1999) qui a vocation à atteindre les espaces de la décision politique. La mise à l'agenda des changements climatiques et les luttes dont elle fait l'objet a fait intervenir de nombreux acteurs : des scientifiques, des groupes d'intérêt corporatif, des organisations non gouvernementales (ONG), des groupes citoyens, des journalistes spécialisés... Ce mémoire s'intéresse à deux acteurs en particulier : des acteurs collectifs, les groupes de mobilisation collective, et des acteurs individuels, les acteurs de l'opinion médiatique. Ces acteurs peuvent politiser des publics à travers des expériences collectives, affectives et interactives qui contribuent à la polarisation du débat public et des groupes en débat.

### 4.1. Mobilisations collectives et opinion militante

« While many see it as a bad thing, polarization is how movements grow their base: by forcing people to choose a side. (...) If it's not carefully wielded, however, polarization can backfire on a movement. » (Jackson, 2022<sup>14</sup>)

Cette citation résume la tension inhérente au phénomène de la polarisation dans laquelle sont pris les mouvements sociaux. L'approche pragmatiste peut nous aider à comprendre comment la nature et le fonctionnement des mouvements sociaux l'alimentent.

Pour qu'un trouble soit converti en problème public, il faut d'abord que des individus se constituent en collectifs par une expérience collective de recherche de définitions, de causalités, de responsabilités, de solutions, qu'ils exprimeront à des publics pour que leurs collectifs s'agrandissent. En même temps, cette expérience sociale contribue à construire des identités collectives par lesquelles les membres s'identifient à leurs collectifs pour se reconnaître mutuellement, pour être reconnus et s'inscrire dans la durée. Mais pour que le problème constitué soit résolu par des politiques publiques, il faut surtout que ces collectifs constitués et identifiés aillent à la rencontre d'une écologie d'autres acteurs individuels ou collectifs, alliés, opposés ou neutres, aux rôles, aux idées, aux identités et aux publics propres, intervenant directement ou indirectement dans la fabrique des politiques publiques :

---

<sup>14</sup> Emma Jackson est organisatrice dans la branche canadienne de l'ONG environnementale 350.org.

« Mouvements et contre-mouvements, groupes d'intérêt et mass media, communautés civiles et autorités publiques interagissent les uns avec les autres, créant des constellations d'expériences, de discours et d'actions qui s'intersectent et s'interpénètrent, se segmentent et s'équilibrent, se conjoignent et s'opposent » (Cefai 2016, 45).

Deux impératifs semblent alors s'imposer aux collectifs mobilisés. Un impératif interne, symbolique et identitaire, lié à la consolidation du collectif, de ses positions, de son langage, de son identité, vise l'inscription sur la durée du groupe, des problèmes et des publics qu'il constitue. Un impératif externe, communicationnel et stratégique, lié à la gestion des relations d'interdépendance et d'antagonisme avec l'écologie des acteurs sociopolitiques vise à élargir les publics et favoriser les chances de résolution du problème constitué. C'est dans la tension entre ces deux impératifs que peuvent émerger des conditions favorables à la polarisation comprise comme phénomène relationnel d'opposition et de distanciation inter-groupes et de consolidation intra-groupe.

Cette tension est gérée différemment selon les groupes mobilisés, selon leur cohérence idéologique, leur structuration, leurs modes d'action, leur stratégie le cas échéant, mais aussi ce que le théoricien et activiste Jonathan Smucker (2017) appelle une « vie interne ». Celle-ci consiste en tous les éléments destinés à créer de la cohésion interne entre les membres : des diagnostics alignés, des revendications communes, des moments d'expression à sur la base d'émotions ressenties collectivement par rapport au problème: le doute, le malaise, la peur, l'indignation, la colère, le ressentiment... Il s'agit alors d'exprimer ces émotions dont l'intensité influence l'intensité polémique de l'expression collective via des modes d'action et des mots d'ordre donnés dirigés contre des responsables.

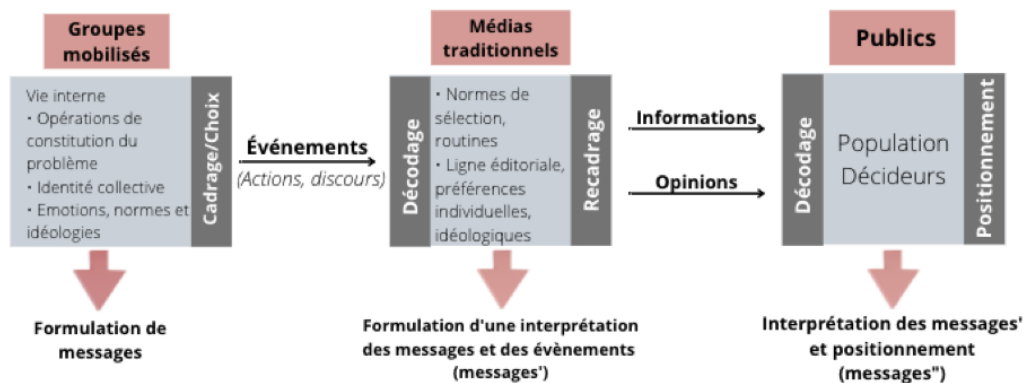
Cette construction interne est décisive, car elle permet de briser la solitude et donner forme à une communauté d'émotions, d'idées, de symboles, de rhétoriques, d'expressions et d'expériences. Mais en même temps, elle est décisive, car elle conditionne la manière de s'adresser à l'extérieur, de composer avec l'impératif stratégique et d'établir ou non des relations avec les autres groupes de l'écologie sociale : les groupes potentiellement alliés ou concurrents, les groupes dépositaires de capacités à décider ou à influencer des publics, et avec la communauté politique dans son ensemble. Pour Smucker, le risque d'une vie interne trop forte est que le groupe se renferme et arrête de parler vers l'extérieur. C'est ce qu'il appelle le « paradoxe de l'identité politique »: alors qu'une identité de groupe forte est requise pour nourrir l'engagement et l'effort politiques des groupes mobilisés, cette même identité peut être porteuse de risque lorsque la « vie interne » du groupe prend le pas sur ses objectifs stratégiques et l'isole vis-à-vis de l'écologie sociale générale. Il développe alors des mots, des normes et des symboles propres, en routinisant l'opposition, la distinction et le non-conformité vis-à-vis de la



société, de ses normes et des règles du jeu politique, tout en incitant les membres du groupe à se conformer aux normes internes. Dans ce cas, les interdépendances nécessaires à la résolution des problèmes ne peuvent plus opérer tandis que les trois relations définissant la polarisation des groupes - opposition, distanciation et consolidation - se verraient accentuées par les réactions de ressac (*backfire*) suscitées.

Cependant, le lien entre mouvements sociaux et polarisation est nécessairement indirect puisque la relation de communication entre mouvements sociaux et publics visés (décideurs ou « grand public ») est elle-même médiatisée. Pendant longtemps, ce ne fut pas le cas : les groupes mobilisés disposaient d'une indépendance médiatique et pouvaient intervenir directement dans le débat public en déployant leurs propres médias ou en construisant des réseaux de sociabilité propres (Neveu, 1999). Mais avec l'avènement des médias sociaux et la volatilité de l'attention publique, l'accès aux publics est une ressource précieuse et des collectifs limités en nombre, désireux de parler aux « masses » ou aux « élites » dépendent des institutions médiatiques traditionnelles pour amplifier leurs messages. Ces institutions, ayant leurs propres normes, routines, visions du monde et besoins économiques, en profitent aussi pour alimenter leurs salles de rédaction, à la manière d'une « interdépendance asymétrique » (Gingras, 2018). La figure suivante peut aider à synthétiser ce processus de communication médiatisée :

Figure 1 — La communication militante médiatisée



Erik Neveu (1999) parle de cette relation mouvements-médias comme d'une « symbiose conflictuelle » (25). En effet, elle pousse les groupes mobilisés à entrer dans la compétition pour l'attention publique en déployant des modes d'action et d'expression toujours plus surprenants, subversifs ou transgressifs afin de gagner en valeur d'information (*newsworthiness*), ce qui entraîne une couverture médiatique teintée négativement. La radicalisation des groupes mobilisés répond ainsi à un incitatif médiatique qui encourage la transgression, tout en la dévalorisant. Car dans cette « course aux armements symboliques », le pouvoir le plus important des médias est le pouvoir d'interpréter la signification des événements

et de définir et d'étiqueter les acteurs qui en sont à l'origine (Neveu, 43). On passe alors d'une problématique *d'identité collective* partagée à l'interne du groupe à une problématique *d'identité publique* externe au groupe : qui sont les acteurs mobilisés aux yeux de l'opinion publique et des décideurs ? Ainsi, si l'identité collective d'un collectif mobilisé est un déterminant important de sa cohésion interne et de sa durabilité, son identité publique est un déterminant important de son élargissement, car il impacte la propension des publics à le rejoindre, à le soutenir ou à s'y opposer. Dans une étude expérimentale en psychologie sociale, Bashir et al. (2013) montrent que le fait d'associer des stéréotypes négatifs à des activistes réduit la réceptivité des individus à leurs revendications et les intentions de se mobiliser à leurs côtés. Ce constat est d'une grande importance dans le cas de la lutte contre les changements climatiques qui requiert un niveau important de mobilisation et d'acceptabilité sociales face aux mesures transformatives requises pour remplacer les routines énergivores et faire face à leurs répercussions.

Le rôle des médias se joue principalement à ce niveau de construction publique des images (et des stéréotypes) des groupes mobilisés, sur un mode certes interdépendant, mais largement asymétrique du fait de l'accès des médias à des publics bien plus nombreux. C'est ce qu'affirme Lisbet van Zoonen (1992) dans son étude sur le mouvement féministe aux Pays-Bas dont « l'identité publique » est le fruit d'une co-construction inégale entre mouvements et médias :

« The public identity of the women's movement is the product not only of a collision of discourses of gender and discourses of politics, but also of conflicting organisational routines of the movement and media, and of conflicting individual preferences of journalists and activists (454) (...) Therefore, the media image « tends to become "the movement" for wider publics and institutions who have few alternative sources of information, or none at all, about it » (456, citant Gitlin 1980).

Ainsi, si les groupes mobilisés agissent sur la polarisation du débat public général, c'est en partie parce que des médias donnent de la visibilité aux éléments les plus spectaculaires et subversifs qui sont susceptibles de générer du « clic ». Précisons néanmoins que cette relation médias-groupes mobilisés dépend du type de médias et de groupes analysés (Neveu 1999) et que les nouveaux médias sociaux y interviennent d'une manière qui reste à étudier.

#### 4.2. Médias et opinion médiatique

Un constat frappant dans la littérature sur les médias et leurs effets est l'attention largement concentrée sur la fonction informative des médias (Boutet 2010, Jacobs et Townsley 2011,

Poirier 2012)<sup>15</sup>. Appréhendée ainsi, l'influence des médias s'exprime de manière indirecte, cognitive, dans la manière dont les informations sont présentées et organisées, dont les mots sont choisis, dont les citations sont sélectionnées, et la notion de cadrage y prend une place importante. Cette approche info-centrique des médias laisse de côté leur fonction délibérative et argumentative. S'intéresser à cette fonction permet pourtant de considérer le rôle actif des médias dans le débat public et sa polarisation par certaines formes d'opinion médiatique.

J'entends donc par « opinion médiatique » les discours médiatiques qui commentent et se positionnent explicitement par rapport à des informations plutôt que de simplement les rapporter. Il peut s'agir de monologues (chronique, éditorial, billet de blog) ou de dialogues (débat, entrevue). Contrairement à l'information médiatique, l'opinion médiatique n'est pas gouvernée par des normes d'objectivité ou d'équilibre, elle n'est pas censée être impersonnelle ni factuelle : la place des commentateurs, de leur subjectivité, de leur style d'écriture ou de parole y est centrale. Tous les acteurs de l'opinion médiatique ne sont pas journalistes : nombreux sont ceux qui proviennent du domaine de la politique par exemple (Duval 2019), ce qui mène à associer l'opinion médiatique à des phénomènes de notoriété et de vedettariat (Rieffel 1989). Bien qu'elle soit parfois dévoyée ou critiquée comme forme médiatique moins légitime, l'opinion médiatique remplit une fonction démocratique essentielle qui est celle de discuter publiquement des faits et des idées en circulation, d'analyser des informations, de les comparer, de les mettre en contexte, d'évaluer des politiques, des décisions ou des décideurs. Ce rôle est d'autant plus important que l'environnement informationnel est marqué par une hyperconcurrence des contenus livrée par l'Internet qui s'accompagne d'une multiplication et d'un brouillage de l'information rendant virtuellement impossible le traitement et la comparaison de toute l'information par les citoyens (Charron, 2012). Le niveau de rigueur argumentative et analytique, le degré de liberté, de subjectivité et d'implication personnelle dépendent du média, du format, de la ligne éditoriale le cas échéant et du style du locuteur.

À la lisière de l'opinion médiatique conventionnelle se trouvent des formes d'opinion plus libres où les commentateurs n'hésitent pas à exprimer des positions idéologiques franches et assumées et puisent dans des registres rhétoriques variés et mélangés (comique, dramatique, polémique...). Dans *The Outrage Industry* (2014), Jeffrey Berry et Sarah Sobieraj étudient de

---

<sup>15</sup> Une illustration de ce constat concerne le chapitre d'Anne-Marie Gingras (2018), cité précédemment et dédié au rôle des médias dans le débat public, mais qui ne mentionne qu'une seule fois les mots « chronique » et « éditorial », de manière secondaire (184).

manière très détaillée et par des méthodes mixtes un exemple de discours polémique<sup>16</sup>: le discours de l'*outrage*<sup>17</sup> dans l'opinion médiatique aux États-Unis, ses impacts et son lien avec la polarisation politique.

Ils définissent ce discours par sa visée de provocation de réponses émotionnelles fortes de la part du public, par un certain nombre de procédés de disqualification (exagérations déformantes, langage insultant, langage idéologique extrémisant, affichage émotionnel...) et suivant certaines constantes (centralité de la personnalité, réactivité, interactivité, sélectivité idéologique...). Si ce type d'opinion médiatique n'est pas nouveau, ils montrent qu'il est en forte progression, qu'il profite de la viralité qu'offre l'Internet et qu'il est surtout répandu du côté conservateur bien qu'il est aussi présent du côté libéral. Ils montrent surtout comment ce discours trouve un terreau fertile à une époque marquée par l'hyperconcurrence des contenus médiatiques et une certaine anxiété culturelle et politique face aux conversations politiques.

Le discours de l'*outrage* répond en effet à une logique économique qui en fait un modèle d'affaire au coût très abordable et une stratégie commerciale judicieuse pour se distinguer dans un environnement médiatique hyperconcurrentiel où les messages et les sources prolifèrent à grande vitesse. Dans le brouhaha des paroles et des stimuli, le discours de l'*outrage* permet de crier le plus fort pour attirer l'attention à une époque de volatilité. La construction d'une identité de marque basée sur l'*outrage* permet alors de distinguer facilement un média (Fox News par exemple) dans l'encombrement de l'environnement médiatique. Les personnalités médiatiques facilitent cette construction de l'identité de marque: des médias sont reconnus à leurs célébrités, lesquelles permettent de fidéliser l'audience et faire durer l'attention (et les revenus publicitaires qu'elle rapporte). C'est dans cette relation qui se développe entre une personnalité médiatique et son public que l'on peut comprendre l'effet de l'opinion médiatique polémique sur la polarisation.

À partir d'entrevues approfondies avec des amateurs de programmes centrés sur l'*outrage*, Berry et Sobieraj observent que des « connexions parasociales » (133) de nature affective s'établissent entre les personnalités médiatiques et leurs spectateurs par lesquelles un attachement lie ces derniers à leurs commentateurs préférés, comme s'ils les connaissaient et qu'ils étaient amis (« *media friends* », 133). À un moment culturel marqué par l'anxiété

---

<sup>16</sup> Pour une recherche plus locale, on peut citer *Fréquences Limites (2002)* dans lequel Diane Vincent et Olivier Turbide (dir.) offrent une analyse du discours riche du phénomène des radios de confrontation (ou radio-poubelles) de la ville de Québec.

<sup>17</sup> Le mot « outrage » en français semble avoir une connotation juridique particulière, tandis que le mot « outrance » (excès) a un degré d'intensité inférieur au mot anglais *outrage* que l'on utilisera donc sans traduction par précaution.

politique, cette connexion offre un certain nombre d'avantages et de bienfaits qui dépassent la simple information pour entrer le champ de l'expérience :

« To fully understand these particular political media preferences, we argue that it is critical to look beyond what kinds of information audience members are seeking and ask about the experiences they desire. What do they find valuable? What's more, we argue that the experiences they value from political media (as in all realms of media) have as much to do with what is happening in the social world that audience members inhabit as they do with psychological drives. » (128)

Parmi ces avantages et bienfaits, il y a tout de même le sentiment d'être informé, bien que le genre ne soit pas de l'information journalistique. Le mélange entre faits et opinions présentées comme des faits, communiqué de manière simplifiée et didactique, fournit aux auditeurs une sorte de prêt-à-argumenter pour pouvoir converser de sujets complexes<sup>18</sup>. Ce sentiment d'être informé est en fait un sentiment de sécurité et d'assurance face à « l'anxiété de performance » (137) associée aux conversations politiques du quotidien, face à la peur de sembler ignorant et de perdre la face. Mais c'est aussi un sentiment de sécurité face à un climat politique et culturel où les conversations politiques sont perçues comme contraignantes, menaçantes et porteuses du risque de se faire accuser de sentiments haineux<sup>19</sup>. Le recours aux médias de l'outrage peut alors donner l'impression d'être dans un espace sécuritaire, dans une « zone de confort » (143) où on peut tout dire. En s'installant dans le quotidien, c'est un sentiment de communauté qui se crée autour de cette relation avec des personnalités charismatiques, convaincantes et divertissantes. Celles-ci utilisent un langage inclusif en parlant au « nous » et au « vous », en flattant le public et en lui offrant de la validation. Plus concrètement aussi, des événements peuvent être organisés pour rencontrer ces personnalités, des forums de discussion virtuels peuvent être créés pour rassembler leurs admirateurs, à la manière de *fanbases* pour des vedettes de cinéma ou de musique. Mais ce qui fait la teneur politique de ces communautés, c'est qu'elles ont surtout des « aversions partagées » (137) qui ciblent des ennemis communs et se cristallisent grâce aux procédés rhétoriques déployés par les leaders de l'*outrage* de manière à provoquer des émotions et des sensations autant négatives (colère, indignation, mépris) que positives (sécurité, liberté, rire, affection). On comprend alors que cette forme médiatique est lucrative: elle offre une expérience sociale satisfaisante et quotidienne, à l'intersection du politique et de l'affectif qui permet l'émergence et la consolidation de communautés imaginées, de

---

<sup>18</sup> Une des répondantes dit ceci en référence à son sentiment de s'informer: « I love facts. I'm going to call it ammunition, I love ammunition. When you can have facts to back up your opinion, and then if somebody says something to you, you got the ammunition to say: no, these are the facts » (Berry et Sobieraj, 137).

<sup>19</sup> L'ensemble des répondants de tendance conservatrice ont parlé la peur de se faire accuser de racisme sans même être questionnés à ce propos (146).

communautés d'opinions rassemblées autour et par des leaders médiatiques charismatiques et polarisants.

Ainsi, on voit comment des acteurs non partisans peuvent contribuer à la polarisation idéo-affective par les opérations argumentatives et rhétoriques qu'ils déploient. En l'occurrence, la rhétorique polarisante utilisée comme stratégie commerciale dans un environnement médiatique hyperconcurrentiel, consacrant des leaders d'opinion charismatiques, construisant des communautés par antagonisme, pourrait alimenter la polarisation dans les multiples facteurs que l'on a précédemment définis:

1. Le facteur communicationnel de la polarisation est alimenté par le flux de communication persuasive qui va des élites médiatiques vers les publics à qui l'on offre un « nouveau type » de conversation politique (131), certes non dialogal, mais basé sur la construction d'une relation, d'une proximité, d'un sentiment de communauté et d'un climat de confiance. Il s'agit aussi d'offrir à des publics une vision du monde claire, simplifiée (Charron, 2012), où les opinions peuvent être présentées comme des faits, et où il s'agit de cibler quelqu'un plutôt que quelque chose à des degrés d'agressivité variables. Ce cadre favorise les chances de réussite de l'opération persuasive en jeu. Cela est rendu possible par la capacité communicationnelle de la personnalité médiatique, de sa capacité à persuader, à « dire les choses », à transgresser même ou à s'autodéprécier<sup>20</sup>, de sorte à entrer en résonance avec son public visé. D'ailleurs, ce public n'est pas toujours le « grand » public, certains acteurs de l'opinion visent principalement les décideurs politiques qui les lisent pour sonder ce qui se pense (Bouthillette 2009, Nimmo et Combs 1992).

- *Effet dérivé potentiel* : Le discours de l'*outrage* est pensé pour créer du spectacle et divertir pour attirer l'attention de nouveaux publics. Il se peut que les publics attirés ne soient pas politisés, et alors, moyennant leur satisfaction face à l'expérience et le savoir-persuader de la personnalité médiatique, il se peut que leur politisation se fasse sur le mode antagoniste du ressentiment et de l'indignation, en accord avec les opinions de l'influenceur qui bénéficierait d'une « prime à la politisation ».

2. Le facteur psycho-identitaire est accentué par la consolidation de communautés imaginées autour de personnalités médiatiques charismatiques, divertissantes, transgressives, qui développent parfois un vocabulaire propre auquel des admirateurs s'identifient. Cette consolidation communautaire se fait aussi par opposition autour d'aversion communes,

---

<sup>20</sup> Berry et Sobieraj citent un consultant pour des radios, rencontré en entrevue dont la recommandation principale et dont le conseil principal aux animateurs qui le consultent est : « Be self-deprecating, be polarizing » (p. 114).

rappelées par des procédés rhétoriques hautement polémiques qui appellent à choisir un camp tout en diffusant des stéréotypes sur le camp opposé favorisant la distance sociale qui caractérise la polarisation affective.

3. Le facteur temps : la fidélisation d'un public grâce au modèle d'affaire de l'*outrage* permet une exposition répétée selon la fréquence de diffusion des contenus en question. Cette exposition répétée a un effet de radicalisation qui consolide le groupe et l'éloigne des autres groupes, renforçant la polarisation (Brauer, Judd et Gliner 1995, Sunstein 1999). La fidélisation permettrait aussi, advenant des aléas politiques ou de nouveaux problèmes, d'avoir la primeur sur la transmission d'interprétations au public.
  - Effet dérivé potentiel : La radicalisation par le discours peut se transformer en mobilisation lorsque des opportunités politiques se présentent. Berry et Sobieraj étudient le rôle crucial joué par les leaders de l'*outrage* dans les succès de mobilisation du mouvement du Tea Party. Au Québec, les animateurs de Radio X ont eu un rôle similaire en 2004 (Vincent et Turbide 2004, Payette 2019). En Australie, les animateurs de radio de confrontation ont eu un rôle moteur dans les mobilisations contre la taxe carbone (Ward 2015). Des synergies similaires s'opèrent entre médias polémiques et partis politiques, d'autant plus que certains leaders d'opinion ne cherchent pas à influencer un public large mais un public de politiciens. Pour pousser la logique plus loin, il importerait d'étudier l'effet de la conversion électorale de leaders médiatiques polarisants comme Éric Duhaime au Québec ou Éric Zemmour en France.
4. Enfin, en tant que stratégie commerciale payante, le discours de l'*outrage* est susceptible de créer un incitatif à la rhétorique médiatique polarisante tout en suscitant des réactions à leur tour polarisées, contribuant au facteur d'auto-renforcement propre à la polarisation.

Au terme de ce survol analytique concernant la polarisation du débat public et certains de ses acteurs, trois conclusions apparaissent :

- La polarisation du débat public est co-construite par les acteurs du débat qui emploient des opérations discursives polarisantes. Leur poids relatif dans cette co-construction est néanmoins inégal et dépend de la taille des publics auxquels ils ont accès et des expériences et relations développées avec ces publics. À ce titre, les acteurs médiatiques polarisants disposent de l'avantage d'avoir des publics importants, fidèles et susceptibles de s'élargir du fait de la « médiagénie » du polémique (Amossy et Burger, 2011).

- Bien que la couverture médiatique des mouvements sociaux est souvent négative (Neveu, 1999), le rôle des acteurs médiatiques polarisants dans le soutien de certaines mobilisations montre qu'ils peuvent aussi bien être des adjuvants précieux que des opposants redoutables selon leur alignement idéologique avec les mouvements concernés.
- Tous les médias et tous les mouvements sociaux ne s'impliquent pas de la même manière dans le débat public et n'emploient pas les mêmes formes d'opérations discursives. Il est donc important de ne pas succomber trop facilement à la synecdoque qui renferme dans les mots « médias » et « mouvements sociaux » des types de groupes, d'acteurs et de discours très variés pour évaluer au mieux les effets qu'on leur impute.



## 5. Conclusion et cadre théorique

En conclusion, faisons la synthèse des éléments du cadre théorique qui ont été égrenés tout au long de ce chapitre.

Premièrement, le débat public, abordé dans une perspective démocratique pragmatiste, permet une expérience collective de problématisation publique à visée constructive : celle de favoriser les conditions de résolution des problèmes publics constitués par des acteurs. La polarisation du débat est à ce titre problématique car elle éloigne de cette issue et condamne le problème public au statu quo en figeant les groupes d'opinion dans leurs positionnements, dans leurs oppositions, tout en les éloignant les uns des autres et en teintant d'affects négatifs le désaccord qui dépasse les enjeux pour toucher les identités en jeu. C'est donc un phénomène qu'il faut comprendre pour pouvoir en mesurer l'étendue comme ce mémoire entend le faire dans le cas de la mobilisation autour de l'urgence climatique.

Il s'agit pour nous de voir la polarisation du débat public comme phénomène interdiscursif qui dépend d'opérations discursives argumentatives et rhétoriques et qui laisse donc des traces repérables dans le discours. Pour qu'il y ait polarisation, il faut deux types de traces:

- Des désaccords : il s'agit d'arguments d'oppositions aux idées d'un groupe intervenant dans le débat — dans notre cas les groupes mobilisés autour de l'urgence climatique. Mais une vision du désaccord se limitant aux idées, aux messages, botterait en touche quant au phénomène de couplage message/messager qui est courant lors de débats. Au demeurant, des idées, des messages, et des formulations d'un problème n'existent pas *ex nihilo*, ils sont portés par des sources, des messagers, des porte-paroles qui ont des rôles et des identités sociales et qui participent par les événements qu'ils organisent au processus de communication. Ce serait également une erreur de se limiter aux désaccords quant aux messages alors que le type de discours analysé, les discours d'opinion médiatique, se définit précisément par sa liberté de s'exprimer autant sur les messages véhiculés que sur le processus de communication dans son ensemble.
- Une manière d'exprimer les désaccords : le désaccord est un ingrédient fondamental des démocraties et un simple désaccord ne saurait donc constituer une trace de polarisation. Tel que nous l'avons défini, le polémique, par ses multiples opérations (Tableau 1), semble être ce qui transforme ce simple désaccord en désaccord insurmontable, qui éloigne les camps tout en les concentrant, condamnant tout terrain d'entente et toute résolution du désaccord.

Les opérations polémiques développées par Amossy (Tableau 1) permettront d'opérationnaliser le concept de polémique. Mais au-delà d'opérations et de procédés, il faut préciser aussi, à l'instar du linguiste Dominique Maingueneau (2008), que le polémique est un *registre* discursif. Mark Halliday (1971, cité par Maingueneau, 110) définit la notion de registre comme une « forme de prédiction » :

« it refers to the fact that the language we speak or write varies according to the type of situation (...) given that we know the situation, the social context of language use, we can predict a great deal about the language that will occur, with reasonable probability of being right. »

En tant que registre communicationnel, le polémique ne comporte donc pas seulement des opérations mais aussi un espace-temps particulier dans lequel il évolue et varie selon les évènements et les identités en jeu. Maingueneau distingue en fait trois dimensions dans le registre polémique qui sont décrites dans le tableau suivant :

Tableau 2 – Les trois dimensions du registre polémique selon D. Maingueneau (2008)

	<b>1. La dimension énonciativo-pragmatique</b>	<b>2. La dimension socio-générique</b>	<b>3. La dimension sémantique</b>
<b>Définition</b>	Invariants et stratégies dans les marques énonciatives, leur mise en scène et leur force illocutoire ;	Cadre communicationnel inscrivant les énoncés dans des lieux et temporalités spécifiques comme "évènements" ;	Mise en jeu des identités que construisent et présupposent les conflits ;
<b>Exemples d'observables</b>	Marqueurs d'opposition, traits de véhémence, dynamique des échanges, marques d'oralité et de théâtralité, etc.	Émergence et extinction d'une polémique, multiplicité des unités polémique (phrase, texte, séquence).	Interdiscours plutôt que discours, variations dans le registre polémique selon les positionnements.

Ces précisions sont importantes car elles permettent de justifier le choix du *registre* polémique comme outil pour analyser la séquence temporelle qui nous intéresse, une séquence relativement longue (18 mois) et composée d'une succession d'évènements et d'une diversité de groupes. Elles permettent aussi de justifier le choix d'intégrer le registre polémique au cadre théorique plutôt que le discours de l'*outrage* que Berry et Sobieraj (2014) définissent par des procédés énonciatifs retenus de manière inductive sans établir de liens avec la recherche en analyse du discours. Cette définition demeure ainsi limitée à la dimension « énonciativo-pragmatique » du polémique.

En outre, Berry et Sobieraj définissent l'*outrage* comme étant un « genre » médiatique mais ne développent pas vraiment les raisons de cette nature *générique*, ils se contentent simplement de le distinguer de l'incivilité sans faire de liens avec la recherche en analyse du discours (6-7). Maingueneau considère que le polémique est quant à lui un registre précisément parce qu'il traverse les genres et types de discours. Cette position est appuyée par Amossy dans son *Apologie de la polémique* (2014, 55) : « la polémique comme échange fortement agonique qui traverse les genres (pamphlet, discours à la Chambre, article d'opinion...) aussi bien que les types de discours (journalistique, politique...) est une modalité argumentative située à l'un des pôles du continuum ». L'intérêt de cette précision est que le registre polémique peut alors être une catégorie pour analyser la polarisation dans le discours, quel qu'il soit, partisan, médiatique ou militant.

## Chapitre II – Méthodologie et présentation des données

Ce mémoire s'intéresse à l'état du débat sur les changements climatiques au Québec et à son niveau de polarisation en prenant le cas d'une séquence temporelle particulière, s'étalant d'octobre 2018, mois de publication du rapport spécial du GIEC sur les conséquences d'un réchauffement planétaire à 1,5°C, à mars 2020, mois du début de la pandémie de COVID-19. D'importantes mobilisations ont marqué cette période et une diversité d'acteurs et de groupes, anciens et nouveaux, du local à l'international sont intervenus dans le débat public. Suivant le modèle de la communication militante médiatisée (Figure 1), nous allons évaluer la réception de ces mobilisations et de leurs messages dans les médias du groupe Québecor et, plus précisément, par les acteurs d'opinion qui y prennent voix. Avant d'expliquer la méthode d'analyse développée, la prochaine section définira d'abord ces objets analytiques.

### 1. Objets

#### 1.1. Québecor Média

Québecor Média est la filiale de la société Québecor chargée d'exécuter ses activités dans les secteurs des télécommunications, de l'édition, du divertissement, du sport et des médias. Le corpus analysé est issu de trois médias de ce conglomérat : le quotidien le Journal de Montréal, la chaîne spécialisée en affaires publiques LCN (Le Canal Nouvelles) et la radio numérique QUB Radio. Trois raisons ont justifié le choix de ce groupe médiatique comme objet de l'analyse : (1) sa popularité, (2) ses réactions face aux transformations des médias et (3) la place qu'y occupent l'opinion médiatique et en particulier l'expression du désaccord.

1. Il s'agit du groupe médiatique qui a accès au plus large public au Québec. Le Journal de Montréal est le journal le plus lu, avec en moyenne 2,8 millions de lecteurs hebdomadaires entre 2018 et 2019, contre 2,2 millions pour la Presse, tandis que le Journal de Québec, affilié à Québecor Média, se classe en troisième position avec 1,5 million de lecteurs, juste devant le Devoir lu par 1,3 million de personnes. Quant aux chaînes télévisées, TVA et LCN étaient en première position en 2020 en atteignant 60% des Canadiens francophones chaque semaine contre 50% pour Radio-Canada et RDI. Avec 8,6% de portée hebdomadaire, LCN était la première chaîne spécialisée au Québec en 2020.

**Tableau 3 – Lectorat et audience du Journal de Montréal et de LCN**

	Lecteurs des principaux quotidiens québécois par semaine (millions)				Portée hebdomadaire de la télévision chez les Canadiens francophones		
Année	2017	2018	2019	2020		2020	2021
JDM	2,79	2,76	2,91	2,98	TVA/LCN	60%	62%
La Presse	2,18	1,97	2,35	2,43	LCN*	8,6%	ND
JDQ	1,53	1,45	1,44	1,59	Radio-Canada / RDI	50%	49%
Le Devoir	0,96	0,98	1,18	1,39	RDI*	4,3%	ND
<i>Source : Compilation du Centre d'études sur les médias (2021) à partir de données Vivadata.</i>					<i>Reuters Institute Digital News Report (2020 et 2021) ; *Québecor (2020a).</i>		

2. Cette popularité n'est pas étrangère aux stratégies déployées par Québecor Média pour se positionner dans un marché hyperconcurrentiel dominé par l'Internet. Le rapport de gestion de la société-mère fait état de la « concurrence accrue de sources non traditionnelles » dans l'accès aux revenus publicitaires qui sont la première source de revenus du secteur Médias de l'entreprise (Québecor 2020b, 32). Renaud Carbasse (2010) nomme un certain nombre de stratégies ayant offert à Québecor Média un avantage compétitif : l'acquisition d'un certain nombre d'entreprises stratégiques telles que Vidéotron (et le réseau de télévision TVA qui lui est affilié) ; la rationalisation de la production d'information par l'acquisition d'une imprimerie, la création d'une agence de presse propre (QMI) et le décloisonnement des différentes rédactions permettant une libre circulation des contenus ; cette convergence des contenus est favorisée par la production de contenus d'information et de divertissement dont la promotion se fait de manière croisée à travers les différentes plateformes du groupe ; le développement d'une stratégie numérique grâce au site web Canoë (auquel s'est substitué le site QUB). Du point de vue du contenu, le groupe mise également sur la création de contenus « à valeur ajoutée » (Québecor 2020b), tels que les investigations du Bureau d'enquête ou les pages Opinions du Journal de Montréal (Journal de Montréal, 2014). Cet extrait publicitaire résume bien ces stratégies d'adaptation aux transformations de l'environnement médiatique:

*« Si t'aimes Révolution, les chroniques d'opinion, Mario Dumont, l'Île de l'Amour, le Journal de Montréal, l'exploration spatiale, le règne animal, les changements climatiques pis la politique. Télécharge l'application QUB ! Ya de l'info, de l'émotion, pis toutes sortes d'autres affaires, au QUB. »<sup>21</sup>*

3. Cet extrait montre aussi la place qu'occupe l'opinion médiatique et les vedettes d'opinions dans la construction de l'image de marque de Québecor Média. Cette stratégie de *branding* est

<sup>21</sup> Entendu le 5 novembre 2021 sur QUB Radio.

sans doute un succès: il est difficile de parler de « Québecor » ou du « Journal de Montréal » sans l'associer à certains « chroniqueurs » et à un certain style d'expression des opinions. Le succès de cette stratégie centrée sur les vedettes d'opinion s'illustre d'ailleurs dans les clauses d'exclusivité visant certains commentateurs comme Mario Dumont ou Richard Martineau (Dumas, 2018). Dans un numéro spécial dédié au cinquantième anniversaire du Journal de Montréal, le développement de contenus d'opinions est attribué à Pierre Karl Péladeau avec l'intention de faire du Journal un « lieu de débat des grands enjeux québécois » (JDM 2014, p.3) grâce à des « dizaines de commentateurs » et une « multitude de blogues » (p. 6) alors que « l'information brute est diffusée instantanément et de façon concise, parfois sans contexte et souvent de toutes sortes de provenances indéfinies » (p. 21). Ce numéro revendique aussi le goût du quotidien pour la provocation afin de surprendre les lecteurs (p.6). De nombreux extraits publicitaires rencontrés lors de l'analyse des données QUB Radio témoignent de l'accent mis sur le désaccord et son expression franche et libre :

**Tableau 4 – Extraits d'autopromotion d'émissions QUB Radio**

8 novembre 2018	« Dutrizac, un homme sans filtre. Même avec tout ce qu'on a mis dans son micro, son franc-parler passe quand même. QUB Radio. <i>Dutrizac, 6 à 9.</i> »
26 septembre 2019	« <i>Le Retour de Mario Dumont.</i> Parce qu'il ne prend rien à la légère, il ne pèse jamais ses mots. QUB Radio. »
8 novembre 2018	« Martineau, franchement. Même avec les cheveux blancs, il reste un animateur très coloré. De 10 à 11, <i>Politiquement Incorrect.</i> »
8 novembre 2018	« Des opinions bien à elle. Sophie Durocher. Son franc-parler ne laisse personne indifférent. <i>On n'est pas obligés d'être d'accord.</i> »

En tant que premier groupe médiatique au Québec en termes de publics atteints, en tant que groupe représentatif des stratégies de réaction des médias traditionnels à la concurrence menée par l'Internet, et en tant que groupe accordant une place centrale dans son identité de marque au désaccord et à son expression provocante et « politiquement incorrecte », Québecor Média constitue un objet idéal pour étudier les désaccords et la polarisation dans le débat sur l'urgence climatique au Québec.

## 1.2. La mobilisation autour de l'urgence climatique au Québec depuis 2018

### 1.2.1. Bref historique

Jean-Guy Vaillancourt (2015) situe dans les années 60 et 70 l'émergence d'un grand nombre de groupes mobilisés au Québec, certains autour d'enjeux environnementaux circonscrits, d'autres autour d'enjeux plus larges liés la solidarité sociale ou la lutte antinucléaire. C'est à la

moitié des années 80, alors que 875 groupes environnementaux sont répertoriés au Québec, que les questions de pollution atmosphérique, de pluies acides, de réduction de la couche d'ozone et des changements climatiques prennent de l'ampleur, favorisées par certains événements tels que la signature du Protocole de Montréal en 1987, le Sommet de la Terre à Rio en 1992 ou la signature du Protocole de Kyoto en 1997 ; les années 1990 connaissent alors une phase d'intégration institutionnelle des groupes environnementaux par la construction de « réseaux et de coalitions d'acteurs tentant d'influencer les décisions gouvernementales » (Chaloux et Dostie-Goulet, 2016, 161). Dans les années 2000, un mouvement de groupes écologistes d'inspiration anarchiste se développe dans la foulée du Sommet des Amériques de Québec en 2001 (Massé, 2008), tandis qu'un certain nombre de projets énergétiques, miniers et immobiliers font l'objet de mobilisations citoyennes importantes (Batellier et Sauvé, 2011). La décennie 2010, enfin, connaît trois vagues de mobilisation importante : entre 2010 et 2012, la mobilisation contre le projet d'exploitation de gaz de schiste (Bherer, Dufour et Rothmayr, 2013) ; entre 2014 et 2016, la mobilisation contre le projet d'oléoduc Énergie-Est de TransCanada ; et entre 2018 et 2020, une mobilisation générale autour de l'urgence climatique qui, contrairement aux vagues précédentes, n'a pas émergé en réaction à un projet en particulier mais dans la foulée d'un momentum international lié à la publication du Rapport spécial du GIEC sur les conséquences d'un réchauffement planétaire à 1,5°C (SR15) en octobre 2018.

### 1.2.2. 2018-2020 : une mobilisation générale

D'après Boykoff et Pearman (2019), la couverture médiatique des changements climatiques a augmenté de 43% à travers le monde à l'issue de la publication du rapport du GIEC et de nombreux médias ont souligné une durée limite de 12 ans pour agir afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 45% en 2030 et espérer limiter la température globale terrestre à 1,5°C. Sans vouloir affirmer l'existence d'un lien direct entre ce rapport et l'émergence d'un certain nombre de nouveaux groupes, des chercheurs ont néanmoins établi le lien entre l'exposition à ce rapport et l'augmentation de la perception de la menace et du sentiment de préoccupation face aux changements climatiques (Ogunbode, Doran et Böhm 2020). On peut néanmoins affirmer que le rapport a trouvé un terreau de mobilisation fertile au Québec et à l'international. À l'international, le groupe de désobéissance civile Extinction Rebellion a été lancé en mai 2018 au Royaume-Uni. En Suède, en août 2018, le mouvement international des « Fridays for Future » a été créé à l'initiative d'une adolescente de 16 ans nommée Greta Thunberg qui entamait la première d'une longue série de grèves de l'école en amont des élections générales

suédoises prévues en septembre. Ce même mois, des élections générales se préparaient au Québec où un groupe citoyen, la Planète s'invite dans la campagne, a organisé une première manifestation visant à faire pression sur les candidats à l'élection. Dans la page web de l'évènement<sup>22</sup>, on peut lire : « L'été se termine avec huit canicules. 90 morts. La planète se réchauffe, et il y a urgence d'agir ». À la veille de l'élection du 1<sup>er</sup> octobre qui a accordé la majorité à la Coalition Avenir Québec, le groupe devient la Planète s'invite au Parlement et inspire une série de groupes citoyens qui émergeront plus tard (la Planète s'invite à l'Université, au travail, en santé, dans le communautaire...). La publication du Rapport spécial du GIEC le 8 octobre intervient alors comme catalyseur d'un mouvement local et global en gestation. C'est pour cette raison que le mois d'octobre 2018 a été pris comme point de départ de ce mémoire. Le 7 novembre 2018, la pétition le « Pacte pour la transition » a été lancée par le metteur en scène Dominic Champagne et l'écopsychologue Laure Waridel et cosignée par 500 personnalités publiques issues du monde des arts, de la science et de la société civile<sup>23</sup>. Le 24 novembre, la branche québécoise du groupe Extinction Rebellion est créée<sup>24</sup>. En février 2019, Pour le Futur, la branche locale de Fridays for Future regroupant des élèves du secondaire et La Planète s'invite à l'Université appellent à une première grève climatique pour le 15 mars 2019<sup>25</sup>. Cette vague de mobilisation nationale est liée autant à l'échelle internationale qu'à l'échelle locale où des débats et des mobilisations importantes ont entouré un certain nombre de projets tels que les projets de gazoduc et d'usine de liquéfaction de gaz naturel (GNL Québec), du tramway et du 3<sup>e</sup> lien à Québec, du Réseau express vélo ou du centre commercial Royalmount à Montréal. La vague de mobilisation a atteint un point culminant lors de la manifestation du 27 septembre 2019, organisée par une coalition de groupes et d'ONG, qui a rassemblé 500.000 personnes à Montréal selon les organisateurs, dont la militante suédoise Greta Thunberg<sup>26</sup> : pour l'historien S. Savard (2019), bien que cette forme de mobilisation n'a rien de nouveau, son ampleur au Québec et au Canada semble nouvelle (p.11). Le 8 octobre 2019, quelques jours plus tard et un an après la publication du rapport du GIEC, Extinction Rebellion Québec fait défrayer la chronique en bloquant le Pont Jacques-Cartier à Montréal dans le cadre de sa semaine de la

---

<sup>22</sup> Extrait de la description de l'évènement Facebook [Manifestation: La planète s'invite dans la campagne](#) organisée le 15 septembre 2018.

<sup>23</sup> « 500 personnalités appellent les Québécois à s'engager pour le Climat » ([Radio-Canada](#), 7 novembre 2018).

<sup>24</sup> [Publication](#) de lancement de la page Facebook Extinction Rebellion Québec (24 novembre 2018).

<sup>25</sup> [Publication](#) de lancement de la page Instagram Pour le Futur (5 février 2019) ; « Appel à deux journées de grève étudiante pour le climat » ([Radio-Canada](#), 8 février 2019).

<sup>26</sup> « Près d'un demi-million de personnes marchent pour le climat à Montréal » (Le [Journal de Montréal](#), 27 septembre 2019)



rébellion<sup>27</sup>. En février 2020, un an après l'appel à la première grève climatique au Québec, les différents groupes étudiants et écoliers annoncent la création de la Coalition étudiante pour un virage environnemental et social (CEVES), alors qu'au même moment, l'opposition aux projets ouest- canadiens Teck Frontier Mine et Coastal Gaslink Pipeline a mené, respectivement, au retrait du projet<sup>28</sup> et à un blocage ferroviaire d'ampleur fédérale à l'initiative des chefs héréditaires Wet'suwet'en qui s'est terminé en mars 2020, mois du début de la pandémie de COVID-19. Les différents événements présentés ici ont donc été l'occasion pour différents groupes, par différents modes d'action, de diffuser un certain nombre de messages et de revendications. Le tableau 5 en propose une synthèse qui servira de base à l'analyse des opinions exprimées dans les médias de Québecor (voir Annexe I pour une présentation plus détaillée). Sans faire une analyse argumentative de ces revendications, on y perçoit la diversité idéologique et tactique qui marque historiquement le mouvement « vert » (Vaillancourt 2015) entre une composante plus radicale (les groupes étudiants, Extinction Rebellion) qui réclame la carboneutralité en 2025 ou en 2030, mentionne la décroissance, consacre la défense des populations marginalisées et adopte des modes d'action plus subversifs, et une composante plus modérée (le Pacte) qui adopte des modes d'action plus intégrés aux institutions et promeut l'idée d'un contrat où actions individuelles et politiques publiques sont interdépendantes. Au-delà de ces divergences, ces groupes semblent s'accorder sur le caractère urgent, profond et complet des transformations réclamées, d'où leur participation conjointe à la coalition d'organisations à l'origine du 27 septembre 2019 qui semble opérer une synthèse des revendications où l'on voit les marques d'influence de ces deux influences. Cette organisation « écosystémique » de la mobilisation autour de l'urgence climatique et la densité événementielle importante qu'elle a permise sont ce qui justifie le choix d'une séquence temporelle plutôt que de groupes ou d'événements particuliers pour la sélection du corpus.

---

<sup>27</sup> « Coup d'éclat pour le climat au pont Jacques-Cartier : trois arrestations » ([La Presse](#), 8 octobre 2019).

<sup>28</sup> « Le mégaprojet de sables bitumineux Teck Frontier abandonné » ([Le Devoir](#), 23 février 2020)

**Tableau 5 - Synthèse des messages et modes d'action des principaux groupes cités dans le corpus analysé  
(Voir Annexe I pour une présentation plus détaillée)**

Groupes	Vecteurs	Messages / Revendications
Le Pacte pour la transition	- Personnalités publiques - Pétition adressée au gouvernement, stratégies d'influence directe (en rencontrant des représentants gouvernementaux ou en préparant une proposition de loi)	1. « Les signataires sont invités à faire leur juste part, selon leurs moyens... » (réduire la consommation de pétrole, la production de déchets, agir sur sa consommation et son alimentation, évaluer et compenser son empreinte écologique, s'engager collectivement dans des groupes citoyens) 2. « ...En contrepartie de l'action politique qui demeure incontournable malgré la somme des actions individuelles » (adoption d'un plan d'ici 2020 pour atteindre et dépasser les cibles de réduction, grand chantier d'efficacité énergétique et d'électrification, calendrier à court-terme pour cesser toute exploration ou exploitation pétrolière, politique nationale sur la biodiversité et politique de l'architecture et de l'aménagement, stratégie pour une transition porteuse de justice sociale pour les travailleurs et travailleuses)
Pour le Futur/ La Planète s'invite à l'Université	- Jeunes - Organisation de grèves étudiantes ou écolières, organisation d'actions de sensibilisation, d'éducation et de solidarité (Vendredi Vert, Semaine de la transition...)	1. Adoption d'un programme de sensibilisation à l'écologie et à la crise climatique ; 2. Adoption d'une loi climatique qui, à l'aide de la décroissance, force l'atteinte des cibles recommandées par le GIEC ; 3. Transparence des institutions d'enseignement quant à leurs investissements et retrait des investissements dans les énergies fossiles ;
La CEVES		Mise en place d'un plan d'urgence pour la justice climatique basé sur 7 principes, dont : le respect de la science et des savoirs autochtones ; des cibles annuelles pour l'atteinte de la carboneutralité en 2030 de manière équitable ; la protection des communautés vulnérables ; la collaboration avec les peuples du globe ; l'arrêt complet de tout projet d'exploration, d'exploitation et de transportation des énergies fossiles et la formation professionnelle pour le transfert de main d'œuvre vers les énergies renouvelables.
Extinction Rebellion	- Public général - Organisation d'actions de désobéissance civile non violente (blocage de rues, de pont...)	1. Dire la vérité au sujet de l'urgence climatique et travailler avec les médias pour diffuser la vérité ; 2. Agir maintenant pour la carboneutralité en 2025 ; 3. Au-delà de la politique, organiser une assemblée citoyenne ; 4. Une transition juste.
Manifestation du 27 septembre	- Public général - Coalition de groupes citoyens (inclus les groupes précédents), d'ONG, de syndicats, de groupes spécialisés (santé, communautaire)	1. Plan rigoureux et loi contraignante pour réduire les GES d'au moins 45% en 2030 et 100% avant 2050 ; 2. Fin immédiate de tout nouveau développement des combustibles fossiles et plan de sortie progressive ; 3. stratégie publique d'éducation en matière d'environnement et d'écocitoyenneté ; 4. Respect des personnes et des populations les plus vulnérables et accompagnement des travailleurs et travailleuses ; 5. Accord avec les revendications autochtones.

## 2. Méthodologie

La polarisation du débat, nous l'avons vu, est un phénomène marqué par le passé, opérant au présent et se reproduisant dans le futur. Dans quelle mesure les opinions exprimées dans les médias de Québecor témoignent-elles de cette polarisation et participent-elles à son renforcement dans le temps ?

### 2.1.Méthode d'analyse (cf. Annexes II et III)

Pour répondre à cette question, cette étude s'écarte des approches méthodologiques dominantes dans l'étude de la polarisation reposant sur des expériences provoquées par les chercheurs (via des sondages ou des expérimentations) pour tenter d'observer la polarisation telle qu'elle opère dans la réalité sociale et dans son unité élémentaire: le discours échangé (Maingueneau, 2008). Il s'agira en l'occurrence d'analyser la polarisation dans le discours d'un groupe orienté politiquement (les acteurs de l'opinion dans les médias Québecor) sur un autre groupe et son discours (le mouvement pro-climat), les deux groupes étant des acteurs discursifs du débat public sur les changements climatiques.

La méthode développée s'inspire de l'analyse des controverses dans leur intérêt pour l'argumentation et la rhétorique (Rennes, 2007, 2016) et repose sur les deux catégories présentées dans le cadre théorique comme les conditions d'une polarisation dans le débat : les désaccords et le recours au registre polémique.

L'analyse argumentative consiste à évaluer l'opposition aux revendications des groupes mobilisés. Comme discuté dans le chapitre théorique, un couplage message/messager peut opérer dans les débats : les arguments visant les messages et revendications seront donc bien distingués des arguments visant les messagers, leurs stratégies, attitudes, idéologies, statuts sociaux et environnements. Enfin, on ne peut évaluer le niveau d'opposition sans évaluer le niveau d'accord et de convergence : un accent sera donc mis sur les arguments favorables aux mobilisations.

L'analyse rhétorique consistera à étudier la manière dont les désaccords sont exprimés. Des désaccords qui empruntent un registre polémique sont, comme développé dans le chapitre théorique, polarisés et potentiellement polarisants. Le couplage d'arguments défavorables et d'un registre d'expression polémique sera donc considéré comme signe d'une polarisation dans le débat.

## 2.2. Corpus analysé

Le tableau 6 décrit les items qui composent le corpus couvrant une période de 18 mois, d’octobre 2018 (publication du rapport du GIEC) à mars 2020 (début de la crise pandémique)<sup>29</sup>.

<b>Tableau 6 – Composition du corpus (Annexe II pour une présentation détaillée)</b>	
Journal de Montréal (JDM): corpus exhaustif et monologal	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 128 chroniques d’opinion : 79 chroniques principales, 49 chroniques secondaires</li> <li>- Couverture: approx. 60000 mots</li> </ul>
LCN : corpus non exhaustif, monologal et dialogal	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 27 extraits d’émissions: 19 extraits de chroniques/monologues issus des émissions Québec Matin, 100% Nouvelles et « Mario Dumont » (1h26 min) et 8 extraits dialogaux issus de l’émission la Joute (36min)</li> <li>- Couverture : 2h2 min (approx. 24000 mots)</li> </ul>
QUB Radio : corpus exhaustif et dialogal	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 18 entretiens avec des activistes pour l’action climatique (issus de 5 émissions)</li> <li>- Couverture : 4h18 (approx. 55000 mots)</li> </ul>
Total	173 items : 124 items principaux (dont 98 items monologaux et 26 items dialogaux) et 48 items secondaires (issus exclusivement du JDM).

À l’ère de l’Internet et de la « viralité », le choix d’un corpus multimédia vise à dépasser les simples discours écrits pour inclure les images et l’oralité comme observables (Sheufele et Iyengar 2014, Neveu 2021). Enfin, ce choix permet aussi de prendre en compte des dialogues, et non seulement des monologues, comme micro-débats contribuant à la séquence de débat public étudiée. Il n’en demeure pas moins que les items monologaux sont aussi des interventions au débat et que le corpus est entièrement dialogique<sup>30</sup>. Le tableau 7 revient sur les critères de sélection qui ont permis de composer ce corpus :

<b>Tableau 7 – Critères de sélection du corpus</b>	
• Les items publiés dans la période entre octobre 2018 à mars 2020 ;	
2. Les items qui concernent, principalement ou secondairement ;	
	a. Les groupes, anciens ou nouveaux, participant à la mobilisation pour l’action climatique et qui ne sont pas des partis politiques
	b. Les personnalités participant à la mobilisation pour l’action climatique sans représenter un parti politique, à l’exception de Luc Ferrandez et Steven Guilbeault qui sont reconnus pour leur militantisme pour l’action climatique et qui ont respectivement quitté et rejoint la politique pendant la séquence temporelle couverte par le corpus;
	c. Les catégories générales associées à la mobilisation pour l’action climatique (« écologistes », « environnementalistes », « jeunes », « manifestants », etc.);

<sup>29</sup> Voir Annexe II pour une description détaillée du processus et des critères de constitution du corpus.

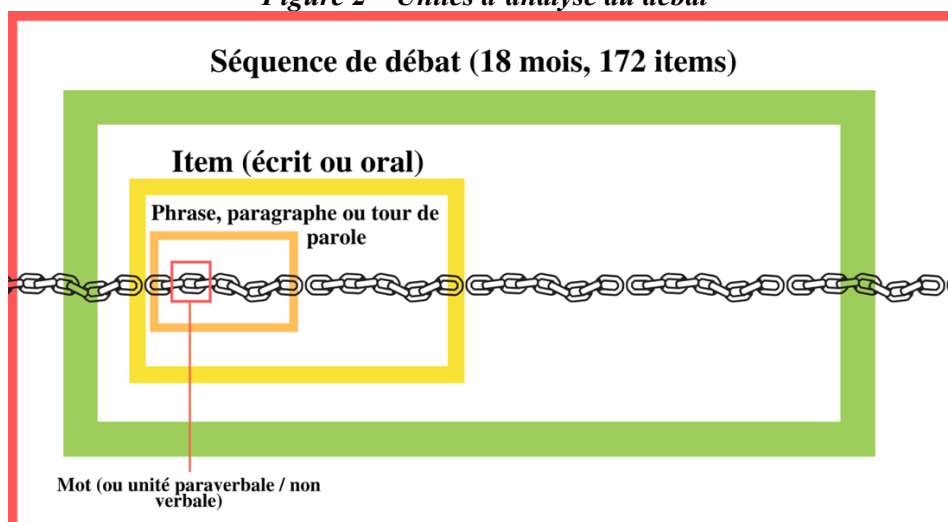
<sup>30</sup> Voir la distinction entre « dialogique et dialogal » à la note de bas de page 5.

Le choix d'un corpus large, incluant des items secondaires et des personnalités « hybrides », a deux avantages. D'une part, ce choix aide à se resituer autant que possible dans le contexte historique, politique, social et culturel qui entourait cette séquence de débat afin de l'analyser dans sa densité et sa complexité, alors que l'analyse scientifique introduit une distance temporelle par laquelle l'observateur est par définition dé-contextualisé. D'autre part, cela permet d'étudier le champ des relations et des associations qui contribuent à construire le groupe visé et à le situer dans l'environnement sociopolitique général avec ses divers groupes et acteurs. Ce choix est pertinent compte tenu de notre définition de la polarisation comme configuration particulière des groupes d'opinions dans la société marquée par des mouvements de division, de distanciation et de consolidation qui construisent des « camps » homogènes et alignés.

### 2.3. Unités et étapes de l'analyse

Le débat public (macro) se configure par l'enchaînement de séquences thématiques de débat (méso) (Gauthier 2021), elles-mêmes composées d'une imbrication et d'un enchaînement de sous-unités. L'étude des désaccords et de leur expression polémique nécessite de prendre en compte ces différentes couches d'unités, de la séquence jusqu'au mot (Maingueneau 2008). La représentation suivante peut aider à comprendre cette imbrication des unités où la chaîne représente le débat public, constitué de maillons, d'assemblages de maillons et de séquences.

*Figure 2 – Unités d'analyse du débat*



Cette multiplicité d'unité requiert une combinaison d'analyse quantitative et qualitative. L'analyse a donc été menée de manière mixte, en deux étapes :

## **1. Deux grilles d'analyse ont été constituées<sup>31</sup> :**

- a. Une grille détaillée, en deux volets, en vue de l'analyse qualitative :
  - i. Un volet argumentatif dégagé inductivement et combinant la position (favorable, défavorable ou mixte/neutre), le sujet (message, messenger ou les deux) et les thèmes des arguments ;
  - ii. Un volet rhétorique dégagé déductivement et centré sur les éléments du registre polémique à partir de la typologie d'Amossy (Tableau 1).
- b. Une grille générale, en vue de l'analyse quantitative, contenant: le groupe ou individu visé, les évènements ou discours cités, le sujet dominant (message, messenger ou les deux), la position dominante (favorable, défavorable ou mixte/neutre) et le registre dominant (laudatif, polémique ou mixte/neutre).

## **2. Chaque item a été analysé comme suit :**

- a. D'abord, les unités infra-item ont été codées selon la grille détaillée via NVivo. Pour l'analyse argumentative, l'unité est le paragraphe ou le tour de parole selon le type d'item. Pour l'analyse rhétorique, l'unité est le mot (ou autre unité paraverbale et non verbale comme les gestes, les sons, les silences, les interruptions), le groupe de mots, la phrase ou le paragraphe/tour de parole lorsque les occurrences de polémique sont nombreuses. Ce codage permettra de préciser qualitativement les tendances argumentatives et rhétoriques de la séquence de débat pour éviter d'en négliger les nuances, la complexité et le contexte. Il permettra aussi de quantifier et de croiser, grâce à NVivo, les références infra-item codées.
- b. Ensuite, ce codage détaillé a permis de coder l'item en consignnant les éléments de la grille générale sur une feuille de calcul Excel à la manière d'un bilan ; l'unité est donc l'item<sup>32</sup>. Ce codage permettra de dégager quantitativement une observation d'ensemble de la séquence pour éviter d'en surreprésenter ou d'en surinterpréter certaines tendances.

### 2.4. Posture de recherche

Avant de présenter les données, il convient de dire quelques mots sur la posture de recherche qui m'a guidé. L'inspiration normative de ce mémoire a été claire dès l'introduction : l'urgence climatique est un problème qui doit être résolu par l'action publique. Cette inspiration est liée à ma propre expérience d'implication citoyenne face à cet enjeu entre 2019 et 2020. Ceci étant dit, le but de ce mémoire est d'analyser l'état du débat public, c'est-à-dire l'état des accords et

---

<sup>31</sup> Voir Annexe III pour une description détaillée des grilles d'analyse et de leur construction.

<sup>32</sup> Ce codage général concerne uniquement le corpus principal et exclut donc les chroniques secondaires.

des désaccords publics, sur cette question. De surcroît, le but est d'étudier une configuration particulière du débat, la polarisation, qui implique un mélange d'idées, d'identités, d'émotions, d'appartenances favorisant l'opposition et les préjugés et défavorisant le dialogue, l'action commune et la perception d'intérêts communs. Il s'entend alors que mon but n'est pas de rajouter à la polarisation mais d'en dresser le portrait le plus fidèle et réaliste possible. Pour emprunter la formulation de Ruth Amossy (2014), je n'entends pas me transformer en polémiste dans l'étude du polémique, ni déployer des procédés disqualifiants dans l'étude de la disqualification, ni m'engager dans des opérations argumentatives autres que politologiques. En effet, mon objet me place dans une position d'observateur et non de participant au débat<sup>33</sup>, et m'impose une posture de prudence, de rigueur et j'oserais même dire d'objectivité et de neutralité dans l'analyse et l'interprétation des opinions étudiées.

Évidemment, je ne peux garantir le succès de cette démarche, mais quelques précautions y aident. Le volet quantitatif de l'analyse permet de donner une image non partielle des résultats de l'analyse. Les doutes et les ambiguïtés dans le codage ont fait l'objet d'annotations que j'ai révisées pour confirmer ou modifier certains choix. Un accent a été mis dans l'analyse sur les arguments et les registres positifs observés ainsi que les nuances constatées pour ne pas les invisibiliser. La sélection des citations a été faite de manière extensive de sorte à représenter le plus fidèlement et avec le plus de contexte possible les opinions analysées, sans tronquer dans le sens et dans les nuances, en tentant de ne pas négliger les effets de style. Ce choix permet en outre d'exposer les lecteurs à un type de contenu qui ne fait pas nécessairement partie de leurs habitudes de consommation médiatique pour mieux en saisir les effets. Enfin, je ne compte pas préjuger des intentions des locuteurs ni de leurs positionnements idéologiques sauf s'ils sont connus publiquement ou s'ils sont repérables à l'analyse, auxquels cas des justifications seront fournies.

---

<sup>33</sup> Il pourra me placer, à la limite, dans une position de participant au méta-débat (débat sur le débat), pour reprendre le concept de Gilles Gauthier (2021).

### 3. Québecor et les écologistes : vue d'ensemble

Cette section a pour but de présenter une vue d'ensemble des principales données issues l'analyse quantitative afin de procéder à l'analyse qualitative des arguments et de la rhétorique sur des bases solides.

#### a. Locuteurs et sujets de discussion

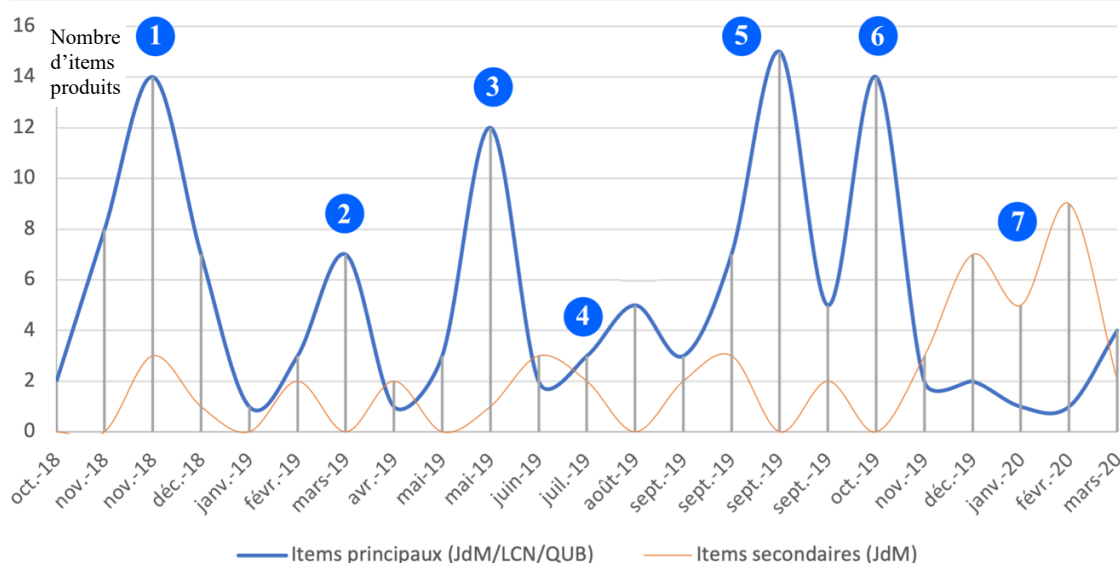
Le tableau 8 présente les différents commentateurs et invités qui interviennent dans la séquence de débat. Des 26 commentateurs, Richard Martineau, Mario Dumont et Jonathan Trudeau sont les seuls qui s'expriment dans les trois formats de médias. Du côté des militants invités, Dominic Champagne est la personne la plus invitée ; il est en outre le seul à avoir rédigé une chronique au Journal de Montréal. Le tableau 9 présente les principaux groupes ou individus discutés. Les groupes jeunesse sont le sujet principal de 33% des items, mais c'est surtout Greta Thunberg qui concentre l'attention (18%) ce qui fait d'elle l'individu la plus discutée. Le Pacte est le sujet principal de 27% des items (12% pour Dominic Champagne). Trois catégories sociales générales suscitent l'attention : les écologistes (19%), les célébrités (10%) et les jeunes (9%).

<b>Tableau 8 – Occupation de l'espace de l'opinion (Annexe IV pour des données détaillées)</b>				
Qui prend la parole ? (N : nombre d'items)	26 Commentateurs réguliers ou occasionnels ; N=173		21 Invités issus de groupes mobilisés ou à titre personnel ; N=21	
Les principaux intervenants	1# Richard Martineau 2# Mario Dumont 3# Mathieu Bock-Côté 4# Jonathan Trudeau 5# Sophie Durocher 6# Lise Ravary 7# Denise Bombardier 8# Josée Legault	N=36 34 23 13 11 10 7 6	1# Dominic Champagne 2# Représentants étudiants 3# Représentants d'ONG 4# Représentants d'Extinction Rebellion 5# Représentants écoliers 6# Autres représentants du Pacte 7# Steven Guilbeault	N=5 4 4 3 2 2 1
<b>Tableau 9 - De qui parle-t-on ? (items principaux ; n=125)</b>				
Groupes	JDM (n=79)	LCN (n=27)	QUB Radio (n=19)	Total
<b>1# Les groupes jeunesse</b>	33%	33%	32%	33%
<i>Dont : Greta Thunberg</i>	22%	22%	NA	18%
<i>Dont : Les jeunes (général)</i>	11%	7%	NA	9%
<b>2# Le Pacte</b>	28%	22%	32%	27%
<i>Dont : Dominic Champagne</i>	10%	11%	21%	12%
<i>Dont : Les célébrités</i>	9%	11%	11%	10%
<b>3# Les écologistes (général)</b>	27%	11%	NA	19%
<b>4# Extinction Rebellion</b>	10%	19%	11%	12%
<b>5# Autres (ONG, personnalités)</b>	3%	15%	21%	9%



b. *Analyse temporelle et évènementielle*

**Graphique 1 – Évolution de l’attention médiatique entre octobre 2018 et mars 2020**



La séquence de débat représentée par le graphique 1 est constituée de 6 pics principaux et d’une phase terminale (7) dont les principaux évènements constitutifs sont décrits ci-dessous :

<b>Tableau 10 – Principaux évènements (voir Annexe IV pour les évènements cités mois par mois)</b>				
Pics	Période	N	Principaux évènements, discours ou personnalités débattus	Protagonistes
Pic 1	Novembre et décembre 2018	33	Lancement du Pacte et débats sur le rôle des artistes, sur les prises de parole de Dominic Champagne et la réaction des chroniqueurs (n=26).	<b>Le Pacte</b>
Pic 2	Février et mars 2019	12	Appel à la grève étudiante pour le climat et tenue de la grève le 15 mars (7).	<b>Les jeunes</b>
Pic 3	Mai 2019	13	Vidéo promotion du Pacte et participation de Dominic Champagne au Congrès de la Coalition Avenir Québec (9).	<b>Le Pacte</b>
Pic 4	Juin à août 2019	15	Popularité de Greta Thunberg, annonce de sa venue en Amérique du Nord, annonce de sa venue en voilier (7).	<b>Greta Thunberg</b>
Pic 5	Septembre 2019	37	Discours de G. Thunberg à l’ONU et venue au Québec (14), manifestation du 27 septembre (15).	<b>Manifestation 27 septembre</b>
Pic 6	Octobre 2019	18	Blocage du Pont Jacques-Cartier par Extinction Rebellion, débat sur le refus de Québec Solidaire de condamner l’action et sur l’invitation de représentants d’Extinction Rebellion à Tout le monde en parle (16).	<b>Extinction Rebellion</b>
Phase 7	Novembre à mars 2020	36	Prédominance d’items secondaires (26) - Bilans de l’année 2019 (5), blocus ferroviaire (6), projets Teck Frontier et GNL (2), COVID (3).	<b>Varia</b>

La succession des pics décrit une succession d’actes et de protagonistes au fil du temps : (1) le Pacte et Dominic Champagne ; (2) la grève étudiante et des groupes jeunesse ; (3) la relance du Pacte ; (4) Greta Thunberg et sa venue en Amérique ; (5) la manifestation du 27 septembre ; (6) Extinction Rebellion et le blocage du Pont Jacques-Cartier. Entre les pics, les creux sont

composés de moments où l’opinion se concentre sur les écologistes comme catégorie générale ou sur des événements politiques (élections fédérales, démission de Luc Ferrandez), des mobilisations autres (les Gilets jaunes), des propos ou des faits divers connexes. Il est intéressant de noter à ce propos que les discours font parfois événement, c’est un constat qui est encore plus saillant à l’examen détaillé des « événements discursifs » ayant suscité des opinions (voir Annexe IV). Les deux derniers pics, qui ont concentré en deux mois le plus d’attention autour de la manifestation du 27 septembre et le blocage du Pont, contrastent avec la phase de chute soudaine d’attention qui suit. Dans cette dernière phase, les items secondaires prédominent largement sur les items principaux signalant que les mobilisations sont passées au second plan, soit par effet de routinisation et de perte de valeur d’information (*newsworthiness*) suite aux deux pics denses qui ont précédé, soit par manque de mobilisation. Cette tendance à la baisse s’est poursuivie jusqu’au mois de mars 2020 où il y a eu un léger regain d’attention mais qui a sans doute été interrompu par l’éclatement de la crise pandémique.

c. Opinions : Messages et messagers, accords et désaccords

Tableau 11a – Sujets et positions des items ( <i>corpus principal/codage général</i> )					Tableau 11b – Contenu des énoncés infra-item ( <i>corpus complet / pas de doublons</i> )				
	JDM	LCN	QUB	Total		JDM	LCN	QUB	Total
<b>Sujet dominant</b>					Accord	97	18	67	182
Message	23%	7%	11%	18%	Message	54%	11	57%	55%
Messenger	41%	26%	16%	34%	Messenger	32%	4	37%	33%
Mixte	37%	67%	74%	49%	Les deux	14%	3	6%	12%
<b>Position dominante</b>					<b>Désaccord</b>	<b>346</b>	<b>98</b>	<b>126</b>	<b>570</b>
Accord	22%	4%	21%	18%	Message	14%	13%	28,5%	17%
<b>Désaccord</b>	<b>67%</b>	<b>67%</b>	<b>42%</b>	<b>63%</b>	<b>Messenger</b>	<b>55%</b>	<b>49%</b>	<b>55,5%</b>	<b>54%</b>
Neutre	11%	30%	37%	19%	Les deux	31%	38%	16%	29%
					Neutre	52	5	48	105

Le tableau 11.a montre qu’une majorité de 63% d’items est en désaccord avec les mobilisations, leurs messages et/ou leurs messagers. Cette prépondérance du désaccord se vérifie également à l’échelle des énoncés infra-items comme le suggère le tableau 11.b. Par ailleurs, les messages des mobilisations sont le sujet exclusif d’une minorité d’items seulement (18%), quand le tiers des items traite exclusivement des messagers et que près de la moitié (49%) des items abordent autant messages et messagers. Le tableau 12.b indique enfin que les désaccords visent majoritairement les messagers (54%) et que les accords visent surtout les messages (55%).

*d. Registre des opinions : entre éloge et polémique*

Si la séquence est composée majoritairement de désaccords, cela ne suffit pas pour en faire une séquence polarisante et potentiellement polarisée. C'est par la médiation du registre polémique que la séquence peut être caractérisée ainsi. C'est ce que le tableau 12a vient souligner :

Tableau 12a – Registre des items					Tableau 12b – Énoncés infra-items	
	Laudatif /Positif	Polémique	Neutre /Mixte	Polémicité du désaccord <sup>34</sup>		Désaccords polémiques (infra-item)
JDM	15%	53%	32%	79%	JDM	289
LCN	4%	48%	48%	67%	LCN	76
QUB	26%	21%	53%	50%	QUB	67
Total	14,4%	47,2%	38,4%	73%	Total	432

Le polémique est le registre de prédilection dans la séquence de débat analysée, avec 47% d'items polémiques. 98% (58) des items polémiques expriment des désaccords. Un seul fait exception : un débat hautement polémique dans la Joute, entre les commentateurs Frédéric Bédard et François Vigeant, mais codé neutre, car accord et désaccord avec les mobilisations s'y exprimaient également. 73% des items en désaccord sont exprimés selon un registre polémique, ce qui indique un fort couplage désaccord/polémique. Le registre polémique n'est donc pas le registre majoritaire du corpus mais c'est le registre dominant d'expression du désaccord. L'écart des résultats entre formats médiatiques est cependant notable : une majorité des chroniques du Journal de Montréal (53%) adopte un registre polémique contre 21% pour les entrevues QUB Radio (où il y a même plus d'éloges que de polémique). Cet écart s'observe également au niveau de la position (voir Tableau 11a et b). Ce constat suggère que la nature monologale ou dialogale de la situation de communication influence le contenu et le registre de l'opinion. Les données qui suivent sur les variations entre groupes et l'évolution temporelle des positions et registres concerneront donc uniquement le corpus monologal principal (chroniques principales JDM et chroniques LCN) afin de s'assurer de la comparabilité des résultats.

<sup>34</sup> La polémicité du désaccord renvoie au degré auquel les désaccords sont exprimés de manière polémique, j'ai obtenu cet indice en divisant les désaccords polémiques par le total des désaccords.

e. Variations selon les groupes

<b>Tableau 13 - Répartition des opinions (contenus et registre) selon les groupes (Corpus monologal principal : JDM/LCN ; N=98)</b>						
	Jeunes	Le Pacte	Écolos (général)	Extinction Rebellion	Autres	Total
	N=32	N= 27	N= 23	N= 11	N= 5	N=98
Message	22%	15%	30%	0% (0)	0	19%
Message	31%	38%	22%	73% (8)	1	37%
Mixte	47%	47%	48%	27% (3)	4	44%
Accord	22%	29%	13%	0% (0)	1	11%
Désaccord	69%	56%	70%	82% (9)	4	69%
Neutre	9%	15%	17%	18% (2)	0	17%
Laudatif	19%	18%	13%	0% (0)	1	14%
Polémique	47%	41%	57%	82% (9)	2	53%
Neutre/mixte	34%	41%	30%	18% (2)	2	33%

Le tableau 13 compare les sujets, positions et registres principaux selon les différents groupes ciblés. Le groupe qui a suscité le plus d'opposition est Extinction Rebellion, opposition se manifestant par les niveaux de désaccords et de polémique à 82%. Le groupe qui a suscité le moins d'opposition est le Pacte, bien qu'il ait suscité une majorité de désaccords (56%). Il a aussi suscité le plus d'accords (29%) et autant d'expression polémique que d'expression neutre ou mixte (41%). On peut penser que cet écart de réception entre le Pacte et Extinction Rebellion est lié à des niveaux de radicalité différents dans les messages revendiqués, mais le fait qu'aucun item visant Extinction Rebellion n'ait discuté exclusivement des messages du groupe semble contredire cette hypothèse, d'autant plus que près des trois quarts des items ont discuté exclusivement des messagers. Il est alors probable que cet écart soit dû aux modes d'action aux antipodes déployés (pétition contre désobéissance civile), mais aussi à la temporalité dans laquelle les deux initiatives s'inscrivent, l'une ouvrant la séquence du débat et bénéficiant d'un effet de nouveauté, l'autre émergeant un an après le début de la séquence, alors que plusieurs autres événements polarisants ont reçu de l'attention médiatique.

Entre le Pacte et Extinction Rebellion, les items visant les jeunes et la catégorie générale des écologistes ont suscité un taux de désaccord similaire (69% et 70%), mais les désaccords visant les écologistes sont exprimés de manière plus polémique.

f. Évolution

Le graphique 2 (page suivante) propose une visualisation de la séquence de débat de sorte à voir l'évolution des positions et registres des items principaux, ainsi que l'évolution du

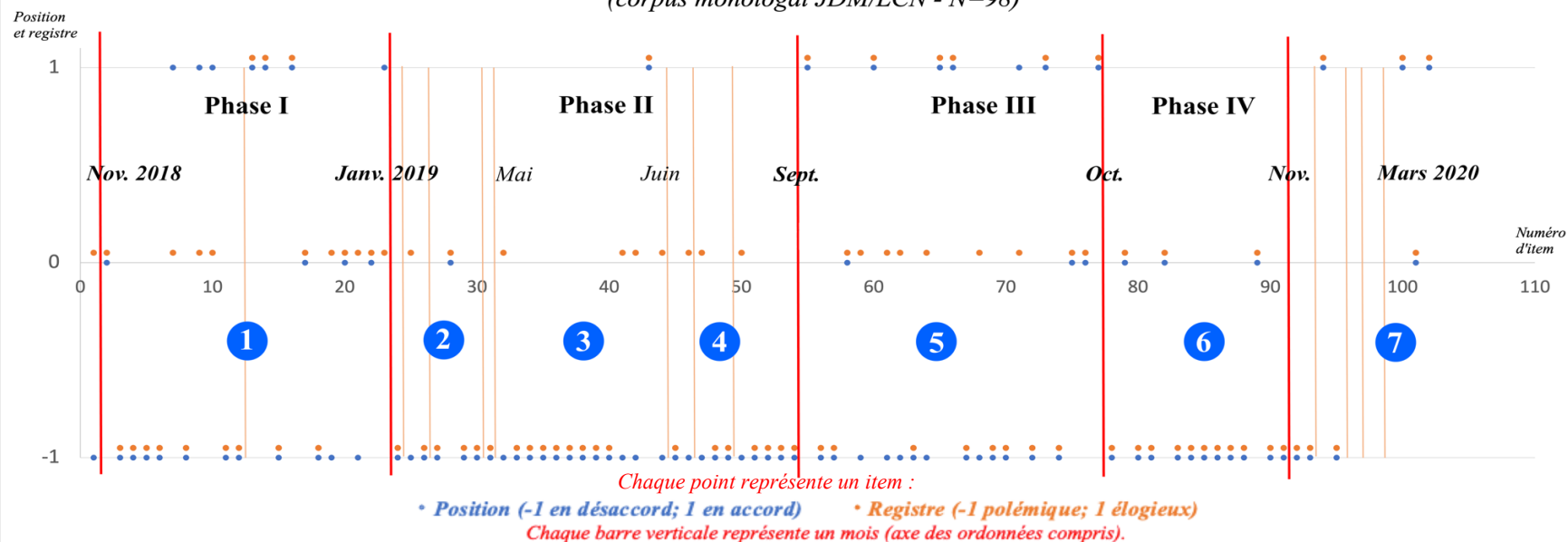
couplage désaccord/polémique au fil du temps et des différents pics de médiatisation de la mobilisation. Par un comptage manuel, 52% des items monologiques principaux représentés dans le graphique expriment un désaccord de manière polémique, ce qui est indicateur d'une polarisation dans le débat qui peut se transmettre potentiellement au public. La séquence décrite oscille néanmoins entre 4 phases plus ou moins polarisées, marquées soit par une homogénéité soit par une diversité des positions exprimées et de leur registre d'expression par les commentateurs. Le tableau 14 permet de distinguer ces phases, les pics de mobilisation qui les composent et leur ratio d'homogénéité (0) ou de diversité (1).

Ainsi, la phase I, couvrant les mois de novembre et décembre 2018, correspond au premier pic de mobilisation lié au lancement du Pacte. Cette phase est marquée par une diversité d'opinions et de registres, relativement à la phase suivante, allant de janvier à août 2019, qui est quant à elle très homogène. Elle comporte en effet 29 désaccords pour un seul accord et 21 désaccords polémiques pour un seul accord laudatif. La phase III, couvrant quant à elle le mois de septembre 2019, est alors marquée par une hausse de la diversité d'opinions et de registres. La dernière phase, enfin, qui couvre le mois d'octobre 2019 où a eu lieu le blocage du Pont Jacques-Cartier, n'a fait l'objet d'aucun accord et tous les désaccords y sont polémiques. Ces évolutions reflètent l'évolution de la polarisation du débat au cours de ces différentes phases : une plus grande diversité de positions et de registres témoigne d'une plus faible cohésion du groupe des commentateurs, ce qui signifie une plus faible polarisation. Les phases I et III, associées au lancement du Pacte et à la manifestation du 27 septembre, étaient donc nettement moins polarisées que les phases II et IV, associées surtout aux jeunes, à Greta Thunberg et à Extinction Rebellion.

Ces évolutions sont probablement liées au niveau de rassemblement ou de transgression des événements de mobilisation des différentes phases : le lancement du Pacte à l'initiative de personnalités publiques et la manifestation du 27 septembre pouvaient s'apparenter à des moments significatifs pour la société québécoise et le public des médias de Québec. Elles ont d'ailleurs suscité des interventions d'un plus grand nombre de commentateurs. Les grèves étudiantes et le blocage du Pont pouvaient être perçus comme des subversions marginales des normes sociales et politiques et ont surtout été commentés par les commentateurs réguliers, habituellement en désaccord avec les militants. Il n'en demeure pas moins que, même si elles étaient moins polarisées, les phases I et III demeurent polarisées puisqu'elles sont tout de même marquées par une prépondérance des désaccords polémiques.

**Graphique 2 Evolution des désaccords et du polémique d'octobre 2018 à mars 2020**

(corpus monologal JDM/LCN - N=98)



**Tableau 14 – Description de l'évolution des opinions (positions et registres) rapportées aux évènements et aux groupes (cf. Tableau 10)**

Phase	Pics	Évènements ou acteurs principaux	Accords	Désaccords	Ratio (A/D)	Accords <u>L</u> audatifs	Désaccords <u>P</u> olémiques	Ratio (L/P)
I	1	Lancement du Pacte	7	11	0,63	3	9	0,33
II	2-3-4	Jeunes, Pacte et Greta Thunberg	1	29	0,03	1	21	0,05
III	5	Manifestation du 27 septembre	7	13	0,54	6	8	0,75
IV	6	Blocage du Pont par XR	0	11	0	0	11	0

**Commentaires :** Les ratios indiquent le niveau de diversité (1) ou d'homogénéité (0) dans les positions (A/D) et leurs registres d'expression (L/P). Les phases I et II, associées aux pics 1 et 5 de la mobilisation, sont les plus diversifiées en termes de positions (ratios de 0,63;0,54) et de registres (0,33; 0,75). Les phases II et IV, associées aux pics 2-3-4 et 6, sont les plus homogènes dans le sens du désaccord (0,03;0) polémique (0,05;0).

### E. Conclusions

Le but de cette section était de dresser un portrait quantitatif de la séquence pour en mesurer le niveau de polarisation. Nous avons expliqué dans le chapitre théorique que la polarisation dans le débat nécessitait une combinaison de désaccord et d'expression polémique du désaccord.

- Le corpus comporte 63% d'items en désaccord, dont une large majorité (73%) est exprimée de manière polémique. Ce couplage désaccord/polémique est indicateur d'une séquence de débat marquée par la polarisation et potentiellement polarisante, malgré des écarts importants entre monologues de commentateurs et dialogues avec des militants.

- Ce couplage désaccord/polémique est doublé d'un couplage message/messager. Loin de l'adage qui veut que le message importe plus que le messenger, le corpus semble indiquer que le message (18%) importe moins que le messenger (34%), et que le plus souvent, la discussion du message est indissociée de celle du messenger (49%). Ce constat est plus vrai encore à l'analyse des désaccords : 54% de ceux-là portent exclusivement sur les messagers (11.b).

Le couplage désaccord/polémique évolue aussi selon les groupes, certains suscitant des réactions plus polarisées et homogènes que d'autres, comme le résume le tableau suivant :

Tableau 15 – Classement des principaux groupes par impact polarisant		
Groupe	% Accord ; Accord polémique	% Désaccord ; Désaccord polémique
1 # XR	0 ; 0	82 ; 82
2# Écolos (gen.)	13 ; 13	70 ; 57
3# Jeunes	22 ; 19	69 ; 47
4# Le Pacte	29 ; 18	56 ; 41

Cette variation de l'impact polarisant des groupes reflète l'évolution de la mobilisation et l'évolution concomitante du débat analysé et de sa polarisation. Les phases I et III (lancement du Pacte et mobilisation générale pour la manifestation du 27 septembre) témoignent d'un débat plus diversifié en termes d'opinions et de tons, et donc moins polarisé que les phases II et IV (appels à la grève écolière et étudiante, relance du Pacte, arrivée de Greta Thunberg et blocage du Pont Jacques-Cartier par Extinction Rebellion) qui ont suscité des réactions très homogènes, marquant une hausse nette de la polarisation dans le débat.

Entre ces pics de mobilisation, dans les creux, des items maintiennent l'attention publique en traitant des écologistes en général, de certaines figures, de certains micro-événements, et reflètent un haut niveau de désaccords et de polémique. Par exemple, la question de la

parentalité réunit un certain nombre de ces items qui réagissent à ce qu'on pourrait appeler des micro-événements discursifs : une chronique de Josée Blanchette dans le *Devoir*<sup>35</sup>, une publication Facebook d'un couple de Sainte-Eugène<sup>36</sup>, une phrase de Luc Ferrandez lors de sa démission<sup>37</sup>... Cet exemple illustre l'importance de se pencher dans le détail et la matérialité des discours exprimés pour capter, au-delà des variations entre groupes, les variations thématiques qui opèrent et qui sont susceptibles d'influencer le registre polémique et le niveau de polarisation.

La vue d'ensemble proposée ici mériterait d'être détaillée davantage, par exemple, pour comparer les réactions selon les commentateurs. Mais le prochain chapitre propose plutôt un rétrécissement de focale pour analyser la polarisation qui opère à même le discours, dans la temporalité du quotidien, tout en la relativisant en mettant de l'avant les nuances, la complexité voire les surprises.

---

<sup>35</sup> « Ne faites plus d'enfants ! » (Lise Ravary, octobre 2018, *Journal de Montréal*)

<sup>36</sup> « Quand l'écologisme devient fou » (Mathieu Bock-Côté, décembre 2018, *Journal de Montréal*) ; « Réhabiliter l'humain » (Mario Dumont, janvier 2019, *JDM*).

<sup>37</sup> « Ne pas faire d'enfants pour sauver la planète : vous êtes des malades ! » (Mario Dumont, mai 2019, *LCN*)



### Chapitre III – Analyse de polarisation et pistes de dépoliarisation

Analyser la polarisation dans et par le discours ne peut se faire sans étudier précisément ce qui se dit, ce qui se pense et ce qui se ressent dans la matérialité des discours quotidiens. Il faut donc rétrécir la focale pour comprendre comment les acteurs de l'opinion médiatique font sens des événements et rendent compte de ces événements, participant à exposer des opinions et des images du réel aux milliers, aux dizaines de milliers et jusqu'aux centaines de milliers qui peuvent être rejoints par la portée du média qui les accueille. C'est ce que ce chapitre se consacre à faire. Dans un premier temps, l'analyse argumentative se plonge dans la composante idéale du débat, en présentant les principaux sujets de désaccord. Dans un deuxième temps, l'analyse rhétorique se décrit les modalités du polémique, registre dominant d'expression du désaccord comme les données le suggèrent et propice à la polarisation comme la littérature le suggère. Dans un troisième temps, l'analyse exploratoire des terrains d'entente, des nuances et des registres non polémiques observés permettra de proposer une définition et quelques pistes de dépoliarisation.

#### 1. Analyse argumentative : les désaccords

Comme le montre le Tableau 11b, 17% des désaccords portent sur les messages de la mobilisation, 54% portent sur les messages de la mobilisation et 29% sur une combinaison des deux. Dans cette section, nous allons analyser les arguments de désaccords vis-à-vis des messages d'une part, et des messages d'autre part.

##### *1.1. Les désaccords sur les messages*

	JDM (199)	LCN (47)	QUB (64)	Total
<b>Problème</b>	16%	9%	9%	13%
<i>Réalité</i>	3%	0%	2%	2%
<i>Impacts</i>	13%	9%	8%	11%
<b>Responsabilité</b>	21%	4%	13%	16%
<b>Action</b>	54%	62%	56%	56%
<i>Action individuelle</i>	18%	23%	17%	19%
<i>Action politique</i>	32%	30%	39%	33%
<i>Autre</i>	5%	9%	0%	4%
<b>Autres</b>	10%	26%	22%	15%

<sup>38</sup> Ce nombre inclut les références encodées à différents sous-codes. Il est donc différent de celui du tableau 11.b qui prend en compte les énoncés uniques pour éviter les doublons.

Les désaccords concernant la réalité de l'urgence climatique sont très minoritaires (2%). Ils sont presque exclusivement le fait d'une chroniqueuse (Nathalie Elgrably ; n=5) :

1. NE : Tous les scientifiques du climat n'ont pas voix au chapitre, et les citoyens sont maintenus dans un obscurantisme savamment orchestré (...) Il y a donc effectivement urgence climatique. Urgence « d'entendre l'autre côté » (...) Urgence de dépolitiser et de dépolluer la science du climat.<sup>39</sup>

Les désaccords concernent surtout les impacts des changements climatiques, leur ampleur ou leur caractère nouveau :

2. RM : Oui mais y a toujours eu des canicules, y a toujours eu des inondations là, de tout temps.<sup>40</sup>

3. MD : L'humanité durant les grandes guerres à plusieurs moments, la peste à une époque, à plusieurs époques l'humanité a pu avoir l'impression que c'est la fin du monde pis t'sais on a trouvé les solutions. Et là je veux dire pour moi y a pas de doute qu'il va y avoir des conséquences, y a une existence des changements climatiques<sup>41</sup>

Les désaccords concernant l'imputation de responsabilité sont plus nombreux. Six déclinaisons s'en dégagent et touchent, par gradation : la responsabilité des individus, citoyens et consommateurs, la responsabilité des générations, la responsabilité liée au territoire, la responsabilité nationale du Québec, la responsabilité civilisationnelle de l'Occident et la responsabilité de l'espèce de l'humaine.

Responsabilité	Exemples
Individuelle	4. RM : Mais tu pourras pas, tu peux pas rendre coupable des gens d'avoir un char qui roule à l'essence ok? les gens courent comme des cristis de fous ok? (...) ils vont chercher les enfants le matin à l'école, ils vont les emporter à la garderie, ils s'en vont faire ci, ils s'en vont faire ça <i>Entrevue de Richard Martineau et Dominic Champagne – date</i> 5. MD : le problème des énergies fossiles (non) c'est pas l'offre c'est la demande là, faut juste les consommateurs arrêtent d'en demander (oui mais) Les pétrolières ils font rien ils font juste nous vendre ce qu'on achète. <i>Entrevue de Mario Dumont avec des étudiants universitaires – date</i>
Générationnelle	6. BD : Non, non, mais Sophie honnêtement là, moi j'ai grandi sans téléphone cellulaire, sans tablette, sans tout ça, je veux dire, le lithium qu'on utilise pour fabriquer tous les appareils électroniques, vous devez être assez honnêtes pour dire oui, vous aussi vous contribuez à la pollution <i>Entrevue de Benoît Dutrizac avec une étudiante – date</i>
Territoriale	7. LR : Depuis trois ans, j'habite la campagne. Quelle éducation (...) J'ai appris que la ruralité est un mode de vie énergivore. Essentiel pour nourrir la ville. <i>« Les Québécois invisibles » (Chronique de Lise Ravary – 03/06/19)</i> 8. MD : Il fait froid là, on utilise plus d'énergie mais c'est pas toute de notre faute. À Chibougamau on est mal pris de pas utiliser d'énergie quelques mois là. <i>Entrevue de Mario Dumont avec l'acteur Emmanuel Bilodeau (date)</i>

<sup>39</sup> Extrait de la chronique « Oui, il y a urgence climatique ! » (01/11/19) où elle cite une lettre de 506 scientifiques remettant en cause l'urgence climatique, dont 10 seulement se déclarent climatologues (Climate Feedback, 2019).

<sup>40</sup> Extrait de l'entretien de Richard Martineau avec Patrick Bonin (Greenpeace) (28/05/2019).

<sup>41</sup> Extrait de la chronique de Mario Dumont (15/05/2019).

Nationale	9. MBC : Le Québec est un beau petit pays qui doit faire tout ce qu'il peut pour être vert, mais il faut cesser de s'imaginer que le sort de la planète se joue sur les bords du Saint-Laurent. « <i>À propos du Pacte</i> » (Chronique de M. Bock-Côté – 13/11/18)
Civilisationnelle	10. MBC : Selon la sainte Suédoise, «des systèmes d'oppression coloniaux, racistes et patriarcaux [ont] créé et alimenté» la crise climatique. Il suffit de traduire ce jargon propre à l'extrême gauche académique dans le langage ordinaire pour retrouver une idée simple : c'est encore une fois la faute de l'Occident ! Et plus exactement, c'est la faute du grand méchant homme blanc ! Nous n'en sortons jamais ! « <i>Le retour de Greta Thunberg</i> » (Chronique de M.B.-C. – 12/12/19)
Humaine	11. MD : Il s'agit d'un regard sur le monde plus que pessimiste. L'humain est le mal. Il détruit. Il tue des animaux pour les manger (ce qui serait supposément contraire aux lois de la nature). Dans sa folie dévastatrice, l'humain va tout détruire incluant sa propre planète. « <i>Réhabiliter l'humain</i> » (Chronique de Mario Dumont » - 05/01/19)

Mais c'est l'action à entreprendre et les pistes de solution qui suscitent le plus de débat et de désaccords (56%). L'action politique profonde et rapide demandée suscite le plus de résistance. Cela se manifeste par exemple dans la question des cibles de réduction des gaz à effet de serre, des modalités de leur atteinte et de la temporalité de l'action.

12. MD : Dans votre document vous demandez 100% d'ici 2030 (...) Avez-vous pensé à ce que serait la vie si on faisait ce que vous demandez là? Je veux dire mettons que le gouvernement fait ça là ben d'abord faudrait fermer toutes les stations services faudrait tout arrêter là / E1 : Mais non / MD : Ben comment vous coupez de 100%? Qu'est-ce qu'il faut qui continue? Très peu de choses là (...) Vous êtes conscients que, mettons que le gouvernement vous écoute là, c'est une révolte social j'veux dire.<sup>42</sup>

Cet extrait renvoie à un autre argument: celui de l'acceptabilité sociale. Le mouvement des Gilets jaunes, apparu en France en octobre 2018, a reçu un écho dans le corpus :

13. JT : Mais Monsieur, avez-vous suivi le mouvement des gilets jaunes en France?/ XR : Oui, oui j'ai vu ça aux nouvelles bien sûr / JT : les gens sont conscients qu'il y a un effort à faire, qu'il y a une urgence au niveau environnemental qu'on doit agir. Mais en même temps on peut pas du jour au lendemain arrêter nos émissions de GES, ici c'est notre réalité ici au Canada.<sup>43</sup>

L'argument de la réalité énergétique du Canada est un argument qui revient beaucoup, surtout lors de la controverse survenue en décembre 2018 autour du pétrole albertain<sup>44</sup>.

14. RM : 30 milliards de péréquation (*signe d'argent avec les doigts*). Ah leur pétrole est sale mais leur argent sent bon en maudit ! (...) Est-ce que vous préférez que l'alco... que l'alcool (*rires*), pas l'alcool, que le pétrole voyage sur des trains plutôt que des pipelines? Mmh (*visage sceptique*). Lac Mégantic peut-être? (*lève ses index*). Je sais pas là. C'est pas simple !<sup>45</sup>

<sup>42</sup> Entrevue de Mario Dumont avec des représentants étudiants de la CEVES (04/02/20).

<sup>43</sup> Entrevue de Jonathan Trudeau avec un représentant d'Extinction Rebellion. Deux chroniques secondaires font un lien entre Gilets jaunes et mouvement écologiste : « Gilets jaunes : le ras-le-bol » (J. Facal, 27/11/18) et « Paris fait trébucher Paris » (M. Dumont, 05/12/18).

<sup>44</sup> « 'Pétrole sale' albertain : Notley répond à Legault » (La Presse, 11/12/2018) ; « L'Alberta devra renoncer au pétrole, affirme l'initiateur du Pacte » (La Presse, 18/12/2018).

<sup>45</sup> Chronique de R. Martineau sur la matinale de LCN (19/12/2018).

Derrière cette controverse particulière, c'est le débat plus large, le désaccord plus ancien sur le rapport à l'économie et au développement qui s'exprime, définit des réponses (l'économie de marché, la croissance, la technologie) et en exclut d'autres (le socialisme, la décroissance).

15. LR : C'est par la recherche et la technologie - et l'argent - que l'humanité va peut-être éviter le pire. Pas en prônant la décroissance, une façon détournée de larguer l'économie de marché pour l'utopie d'un socialisme vert dont personne n'a jamais vu la couleur dans l'histoire.

16. LR : Impossible de se sortir du borbier que nous avons créé autrement que par l'innovation. Et beaucoup d'argent (...) Pas en prônant la décroissance tous azimuts dont les premières conséquences seraient de réduire l'espérance de vie sur Terre et de ramener la pauvreté extrême dans des pays en voie d'y échapper.<sup>46</sup>

Cette défense de la croissance et à la technologie cohabite enfin avec une appréciation positive de l'action gouvernementale, réfutant l'argument de l'inaction des gouvernements :

17. MD : Vous avez le droit de dire que les gouvernements font pas assez à votre goût, mais les automobilistes là qui étaient coincés parce que le Pont était fermé, des heures là avec leur gaz qui roulait et qui brûlait dans le vide, cet essence là qui brûlait, ben ils avaient payé 5 cents le litre de plus. Pas la taxe, des taxes sur l'essence y en a ça d'épais (*indique l'épaisseur avec ses mains*). Non non! La sur-sur-sur-taxe !<sup>47</sup>

Évidemment, l'arbitrage à opérer entre action gouvernementale et action individuelle pose lui-même question :

18. RM : Oui, le gouvernement peut faire une différence. Mais bien souvent, la solution est entre nos mains.<sup>48</sup>

Mais cet accent mis sur les actions individuelles n'est pas sans susciter de remous. L'extrait précédent semble même entrer en opposition avec un autre argument, exprimé par le même locuteur : celui du ras-le-bol face à l'accumulation d'actions individuelles à poser.

19. RM : Donc tu prends pas l'avion, donc tu skypes pas, donc t'envoies pas de courriel, tu prends pas ton auto, tu manges local, tu manges pas de viande... à un moment donné y a tu de la vie avant la mort là? (...) ce qu'on peut faire aussi c'est disparaître, on peut faire un super pang de suicide, on sera plus là, la planète va être très très belle elle va être géniale.<sup>49</sup>

Ce sentiment de ras-le-bol semble s'accroître au fur et à mesure que de nouvelles idées d'action individuelle émergent. C'est le cas par exemple des démarches de sensibilisation face à l'impact des voyages en avion qui ont suscité une panoplie de justifications centrées autour de l'ouverture culturelle, de la justice sociale ou de la santé mentale :

20. RM : il me semble qu'avant on disait t'sais c'est bon de s'ouvrir sur la planète, de s'ouvrir sur le monde, les voyages forment la jeunesse, ça nous aide à ouvrir un peu notre esprit tout ça! Non, Il faut rester chez nous maintenant.<sup>50</sup>

---

<sup>46</sup> Chroniques de L.Ravary: « L'Alberta, province mortelle ? » (21/12/2018); « Oui à la grève, mais... » (15/03/19).

<sup>47</sup> Extrait de l'émission « Mario Dumont » du 10/10/19.

<sup>48</sup> « La solution est aussi entre nos mains » (Richard Martineau – 22/09/19)

<sup>49</sup> Extrait de la chronique de Richard Martineau sur LCN du 18/02/2019.

<sup>50</sup> Ibid.

21. LR : Nos agriculteurs méritent leur voyage dans le Sud l'hiver. En avion. Avec nos remerciements.<sup>51</sup>

22. RM : Selon moi un voyage dans le Sud par année là, ça devrait quasiment être payé par la RAMQ là veux dire c'est comme on a besoin de ça, on va tous virer fous là, c'est pas un luxe c'est quasiment un besoin essentiel, mais je dis ça en rigolant mais t'sais / PB: Si la RAMQ fait ça on va aller s'enchaîner à la RAMQ là (rires)<sup>52</sup>

Le désaccord le plus prononcé concerne le geste de ne pas faire d'enfants. La publication Facebook d'un couple de Saint-Eugène ayant décidé cela a été commentée plus d'une fois et de nombreux exemples d'initiatives s'inscrivant dans la même lignée ont été cités pour appuyer ce désaccord : réduire les soins de santé pour les personnes âgées, recevoir l'aide à mourir pour la planète, taxer la naissance ou institutionnaliser le cannibalisme<sup>53</sup>.

Ces désaccords sur les actions individuelles sont finalement ceux où s'opère le plus un alliage d'arguments visant message et messagers simultanément où il s'agit de mettre l'accent sur des attitudes culpabilisatrices, moralisatrices ou incohérentes imputées aux messagers concernant le message des actions individuelles. Mais cet alliage se fait aussi dans d'autres thèmes de désaccord : les désaccords sur l'action politique à mener sont parfois l'occasion de mettre de l'avant une attitude irréaliste ou utopiste des messagers, tandis que les désaccords sur les impacts des changements climatiques mettent en cause des attitudes d'exagération ou de « catastrophisme ». Au-delà de ces désaccords hybrides, la majorité des énoncés de désaccord portent exclusivement sur les messagers.

## 1.2. Les désaccords sur les messagers

	JDM (460)	LCN (137)	QUB (128)	Total
Défauts stratégiques	32%	41%	55%	38%
<i>Modes d'action</i>	9%	19%	24%	14%
<i>Communication</i>	22%	22%	31%	24%
Radicalisme	20%	18%	17%	19%
Idéologie	7%	4%	1%	5%
Élitisme	6%	10%	6%	7%
Jeunesse	10%	8%	6%	9%
Instrumentalisation	5%	4%	1%	4%
Environnement sociopolitique/culturel	13%	15%	12%	13%
Autres	8%	0%	3%	5%

<sup>51</sup> « Les Québécois invisibles » (Lise Ravary – 03/06/2019)

<sup>52</sup> 28/05/2019 – Entrevue avec Patrick Bonin (Greenpeace)

<sup>53</sup> Ces exemples sont cités dans les chroniques respectives de Lise Ravary, Mathieu Bock-Côté, Mario Dumont et Nathalie Elgrably L'histoire du couple de Saint-Eugène a été d'abord rapportée par un article du Journal de Montréal : [Ils n'auront pas d'enfants pour sauver la planète](#) (09/12/18).

<sup>54</sup> Voir la note 18.

L'analyse des désaccords sur les messagers sera organisée de manière chronologique, suivant le découpage fait dans le Tableau 14 pour présenter les dominantes argumentatives visant les protagonistes dans leur diversité. Le Tableau 18 indique néanmoins les tendances argumentatives et révèle que le premier thème de désaccord concerne les stratégies adoptées, que ce soit les modes d'action organisés ou les modes de communication<sup>55</sup>.

### **a. Le Pacte (Phases I et II)**

Le Pacte, pétition soutenue par des personnalités publiques à la manière d'un contrat entre citoyens et gouvernements, a suscité des désaccords centrés principalement sur le mode de communication. Le fait par exemple de communiquer publiquement leur engagement a été interprété comme une volonté d'ostentation :

23. RM : Mes efforts, je les fais discrètement. Loin des projecteurs. Cet engagement, je le prends entre moi et moi. Tous les jours de ma vie. Je ne ressens pas le besoin d'organiser une conférence de presse ou un communiqué.<sup>56</sup>

L'argument central de ce type de désaccord, répété à de très nombreuses reprises, est celui de l'incohérence de l'engagement d'un certain nombre de signataires avec leur mode de vie :

24. SD : Si moi je vous regarde M. Mayrand, pis je dis, j'ai signé un pacte parce que je pense que les gens ils devraient arrêter de fumer, et que pendant que je vous dis ça M. Mayrand, j'ai un gros cigare dans la bouche, ça va être quoi votre réaction M. Mayrand? « Hum, Durocher elle est incohérente, elle n'est pas cohérente, ses bottines ne suivent pas ses babines », et vous allez me critiquer, peut-être pas m'attaquer mais dire « Ah, Durocher, je pense que la façon dont tu véhicules ton message c'est peut-être pas la meilleure façon ».<sup>57</sup>

Bien que ce soit un appel porté par plusieurs personnalités, Dominic Champagne est la figure centrale dans la couverture médiatique du Pacte, entre autres parce qu'il a adopté des modes d'action plus directs comme le dépôt d'une proposition de loi à l'Assemblée nationale ou l'adhésion à la CAQ pour participer à son Congrès. Ces modes d'action interventionnistes ont posé la question de la légitimité démocratique et de la manière adéquate de la garantir :

25. LR : Quand j'ai vu Dominic Champagne, l'homme du Pacte écologique, offrir un projet de loi clés en main sur l'environnement au premier ministre du Québec, la moutarde m'est montée au nez : « Qui l'a élu à l'Assemblée nationale, celui-là ? ».<sup>58</sup>

26. RM : Je suis pas ironique, j'aimerais ça qu'il se lance en politique (...) s'il a l'appui de la population (...) ben il va avoir la légitimité de faire ce qu'il veut pis d'imposer ses lois.<sup>59</sup>

---

<sup>55</sup> Cette catégorie ne concerne pas les argumentaires ou « lignes de communication » déployés, lesquels sont couverts par l'analyse de messages.

<sup>56</sup> « Le clergé vert » (Chronique de Richard Martineau ; date)

<sup>57</sup> Extrait de l'entrevue entre Sophie Durocher et Karel Mayrand (Fondation David Suzuki ; date)

<sup>58</sup> « Premier ministre ou marionette ? » (Lise Ravary ; 15/02/2019)

<sup>59</sup> Extrait de la chronique de Richard Martineau sur LCN (19/12/2018)

Elles ont aussi suscité des questions sur la légitimité populaire de la démarche et son niveau élitisme, notamment du fait de la composition des signataires :

27. LR : Bel effort d'inclusivité, mais le Pacte garde son odeur d'élitisme. La liste des 400 signataires (...) pourrait se lire comme le bottin du Triangle d'or : Plateau, Mile-End, Outremont, Saint-Lambert. Des gens bien, qui pensent bien, qui s'aiment bien et qui compostent depuis des décennies.<sup>60</sup>

Ce débat sur la légitimité de l'engagement des artistes a mené à un méta-débat plus large sur le rôle des artistes dans la société (28) mais aussi sur la possibilité même du débat, étant donnée la réaction négative que certaines chroniques du Journal de Montréal ont suscitée de la part de leurs cibles (29) :

28. LR : M'semble que des vulgarisateurs scientifiques auraient plus d'impact que les steppettes de Geneviève Rochette. J'aimerais mieux entendre des gens ordinaires partager leurs expériences et découvertes «vertes» que d'écouter Christian Bégin me faire la morale (...) Le mouvement environnemental a un gigantesque problème de communications crédibles.<sup>61</sup>

29. SD : Au Québec, les vedettes sont incapables de prendre la critique. Va falloir qu'elles s'habituent. Par définition, si tu émetts une opinion, tu dois comprendre que certaines personnes vont avoir une opinion différente. Si tu n'es pas prêt à argumenter, ne pars pas un débat. Hier à TLMEP, Dominic Champagne a répété que selon lui, les vilains critiques s'en étaient pris au messenger au lieu du message (...) On est d'accord avec la Cause que vous défendez, MAIS on trouve que vous n'êtes les meilleurs pour la défendre.<sup>62</sup>

Pour finir, la relance du Pacte lors de la Phase II a globalement suscité la même panoplie argumentative, centrée autour de l'incohérence des artistes et de l'élitisme.<sup>63</sup>

### **b. Les « jeunes » et Greta Thunberg (Phase II)**

Cette phase, plus polarisée, était centrée sur deux principaux groupes de désaccords : les désaccords sur la grève des jeunes, ceux du secondaire en particulier, et les désaccords sur la démarche de Greta Thunberg. La pertinence d'une grève était une question de prédilection de Mario Dumont qui l'a posée à chacune de ses entrevues (n=4) avec des étudiants ou des écoliers, tout en soulignant la particularité de la démarche pour ces derniers :

30. MD : Bon, là faut que j'arrive à l'autre question, est-ce que c'est l'affaire des jeunes du secondaire ? Bon au cegep, à l'université, sont majeurs là, ils prennent un vote là, un moment donné ils suspendent leurs cours mais au secondaire c'est pas supposé aller à l'école ?<sup>64</sup>

L'émergence de groupes écoliers sur la scène publique a ainsi suscité de nombreux désaccords sur la pertinence stratégique de ce mode d'action (31) et mais aussi sur la légitimité politique

---

<sup>60</sup> « Les élites écolos » (Lise Ravary ; 12/11/2018)

<sup>61</sup> « Les vedettes vendent vert » (Lise Ravary, 23/05/2019)

<sup>62</sup> « Le double discours de Dominic Champagne » (Sophie Durocher, 19/11/2018)

<sup>63</sup> Voir les chroniques « Encore le foutu Pacte » (J. Trudeau), « Le Pacte : les artistes moralisateurs » (S. Durocher), « Les vedettes vendent vert » (L. Ravary), « Un étranger dans son lit » (M. Dumont », et les chroniques LCN de M. Dumont (21/05/2019) et R. Martineau (25/05/2019).

<sup>64</sup> Entrevue de Mario Dumont avec 4 jeunes du secondaire à l'issue de la première grève climatique (15/03/2019).

des enfants et, plus largement, sur le rôle de l'école dans cette implication (32) :

31. LR : Pour régler les problèmes reliés au climat, la génération montante a intérêt à étudier au lieu de manifester, préférablement en sciences, technologie ou ingénierie.<sup>65</sup>

32. MBC : Je veux bien que des universitaires ou des cégepiens défilent en scandant leurs slogans préférés : ce sont de jeunes adultes participant à la cité. Mais que faisaient dans les rues des jeunes du secondaire et du primaire ? Que savent-ils ? Globalement, pas grand chose, et souvent, rien. Auraient-ils été endoctrinés à l'école ?<sup>66</sup>

L'argument de l'endoctrinement fait écho à celui de l'instrumentalisation de la jeunesse qui apparaît notamment lorsqu'il s'agit de commenter la démarche de Greta Thunberg :

33. NE : L'élite de l'écologisme mise maintenant sur l'instrumentalisation d'une adolescente pour relayer un discours apocalyptique et fanatiser les jeunes.<sup>67</sup>

34. MD : Je mets un cran d'arrêt à une opération immense de relations publiques, qui dépasse la jeune fille et qui semble destinée à nous prendre pour des nonos. Greta est arrivée en voilier (...) Pour faire son voyage en voilier, elle a dû s'associer à la richissime famille de la princesse Caroline de Monaco. Eux aussi profitent de son image, à grands frais.<sup>68</sup>

Sa démarche fait aussi l'objet de questionnements sur sa capacité mentale personnelle :

35. LR : Ne vous méprenez pas sur mes intentions. Cette jeune fille possède de la graine d'exception et sa cause est urgente et vitale. Mais comment une ado qui a fait une dépression à onze ans qui a duré des années après avoir visionné un documentaire sur la pollution des océans, peut-elle porter sur ses frêles épaules l'immense cause du climat? (...) Au-delà de mes interrogations sur son entourage, je crains les effets de la machine à broyer les célébrités sur une enfant à la fois forte et fragile.<sup>69</sup>

Enfin, son origine a inspiré les désaccords sur son discours à l'ONU face aux chefs d'État et sur sa déclaration « *you have stolen my dream, my childhood with your empty words* »:

36. MD : Certains enfants du monde se font encore voler leur enfance pour reprendre les mots de Greta. Par la guerre. Par la malnutrition. Par des maladies qu'on pourrait soigner dans un pays plus riche. (...) Greta a le droit de crier son inquiétude pour le climat. Rappelons seulement que l'époque et le pays où elle est née la placent dans la crème des enfants favorisés de l'histoire terrestre. Des adultes doivent le lui rappeler.<sup>70</sup>

37. MBC : Il devrait y avoir des limites à applaudir une adolescente militante qui accuse le monde entier de l'avoir privée de sa jeunesse et de ses rêves. Il ne s'agit pas de critiquer le messenger pour discréditer le message. Il s'agit de rappeler qu'on ne saurait jamais diviser le monde entre gentils enfants et méchants adultes. Critiquer sévèrement ce discours, ce n'est pas diaboliser Greta Thunberg ou manquer de respect à son endroit.<sup>71</sup>

### **c. Septembre : autour de la Manifestation pour le climat (Phase III)**

Avec le plus haut niveau d'accords et d'accords laudatifs, le mois de septembre 2019 a constitué la phase la moins polarisée de la séquence malgré une forte densité d'événements et d'opinions,

---

<sup>65</sup> « Les enfants vendeurs » (L. Ravary, 06/05/2019)

<sup>66</sup> « Quand l'écologisme va trop loin » (Chronique de M. Bock-Côté ; 20/03/2019)

<sup>67</sup> « Les "jeunesses écologistes" » (Chronique de N. Elgrably ; 15/03/2019)

<sup>68</sup> « Greta et nous... menés en bateau » (Chronique de M. Dumont ; 30/08/2019)

<sup>69</sup> « Les enfants vendeurs » (Chronique de L. Ravary ; 06/05/2019)

<sup>70</sup> « L'enfance de Greta » (Chronique de M. Dumont ; 25/09/2019 ; Phase III)

<sup>71</sup> « Greta à l'ONU » (Chronique de M. Bock-Côté ; 25/09/2019 : Phase III)



notamment grâce à une mobilisation large de la société et du fait de la participation de politiciens. C'est dans ce contexte que de nombreux arguments ont visé l'environnement sociopolitique général, que ce soit ses acteurs ou l'état du débat public en lui-même :

Tableau 19 – Méta-débat (38) et débats parallèles autour du 27 septembre 2019 (39, 40)	
Débat général	38. MBC : On devrait avoir le droit, je sais que ce n'est pas quelque chose qui plaira nécessairement, mais on devrait avoir le droit d'avoir des réserves par rapport à cette espèce d'unanimisme obligatoire, non pas autour de la question du climat évidemment, mais autour de la manifestation obligatoire. <i>Extrait de la Joute, avec M. Bock-Côté et Stéphane Bédard (18/09/19)</i>
Participation des politiciens	39. PL : Benoit Charrette, qui s'est fait dire par un groupe là, on va le dire, la Planète s'invite à l'Assemblée nationale, au Parlement : « M. Charrette, vous êtes pas bienvenu dans les rues de Montréal vendredi prochain ». Qu'en dis-tu Richard ? / RM : Ben je croyais ça une manifestation citoyenne, j'aimerais que ce groupe-là nous donne la liste des gens qui sont bienvenus ou pas (...) on fait la police, toi reste chez toi, c'est pas ce qu'il faut faire absolument pas, faut inclure davantage de gens, <i>Extrait de la chronique de R. Martineau dans 100% Nouvelles (20/09/19)</i>
Journée pédagogique mise en place par la CSDM	40. MD : Résultat : les enseignants seront payés pour aller participer à une manifestation. Et qui vérifiera vraiment s'ils s'y retrouveront vraiment ? Si l'un d'entre eux se perd en chemin, et va combattre les changements climatiques au centre commercial ou en ramassant des feuilles dans sa piscine. Qui s'en rendra compte ? <i>Extrait de la chronique « Les journées pédagogo » (M. Dumont, 21/09/19)</i>

C'est dans ce contexte de consensus général qu'une série d'arguments a pris de la place, mettant en cause une tendance à l'exclusion du désaccord, notamment par le biais l'accusation de climato-scepticisme ou de déni de la science:

41. JT : Ben moi par exemple je me fais taxer de climato-sceptique (...) t'sais si vous et moi on s'entend pas sur certains détails sur comment y aller, par quel rythme, j'aimerais ça que, et là je parle pas de vous je parle plus des gens qui sont derrière vous, traitez-moi pas de climato-sceptique pis de retard qui a un VUS ! <sup>72</sup>

42. FV : On exclut les gens et c'est toujours la même chose, ceux qui pensent pas comme nous sont des incultes, des incroyants, il faut croire à la destruction prochaine de la Terre pour faire partie du mouvement (...) Alors ceux qui sont pas d'accord avec moi ne sont pas avec la science parce que la science c'est moi. / FB : C'est pas moi la science, la science c'est 98% des scientifiques qui te disent qu'actuellement la Terre s'en va dans le drain dû à l'activité humaine (...) FV (*irrité*) : Ben je suis d'accord avec les 98% de scientifiques, c'est pas ça que je dis! / FB: Ben good! FV : Ce que je dis c'est que c'est pas à traiter le monde de cave quand ils sont pas d'accord avec eux autres que vous allez avancer à quelque chose. <sup>73</sup>

Une dernière catégorie d'arguments avançait une radicalité de ton ou présumait de la possibilité d'actions radicales en marge de la manifestation, sans nommer de groupe précis :

43. JT : Vous me direz qu'ils seront des dizaines, voire des centaines de milliers à marcher pour le climat vendredi. Vrai. Mais vous savez quoi ? Si le ton ultra alarmiste et les attentes utopiques

<sup>72</sup> Entrevue de Jonathan Trudeau avec Dominic Champagne (23/09/2019)

<sup>73</sup> Extrait de la Joute avec François Vigeant et Frédéric Bérard (18/09/2019, animé par Denis Lévesque)

faisaient place à davantage d'équilibre, nous serions des millions. Faire adhérer, plutôt que faire décrocher. Ce serait bien ? Non ?<sup>74</sup>

44. MD : Par contre y a d'autres mobilisations qui sont faites, je sais pas si t'as vu les affiches là, de groupes qui mettent sur l'affiche carrément un type masqué qui lance des (ouais) bombes là (...) Si y a 300.000 personnes, on nous dit la plus grande manifestation de l'histoire du Québec, 300.000, ben là c'est facile pour un casseur de s'insérer là dedans (...) Dans une foule aussi grosse, vous allez casser des vitrines, lancer des balles de billard, se confronter avec la police, briser du matériel, etc., donc faudrait pas que ça devienne ça, ça serait malheureux que ça devienne ça la nouvelle de la marche. / JFG : Moi j'ai dit à mes filles en tout cas, si y a de la casse, vous vous tirez de là. Vous vous éloignez rapidement... Mais on espère, on pense que ça va se passer de façon pacifique.<sup>75</sup>

#### **d. Octobre : Extinction Rebellion (Phase IV)**

L'argument du radicalisme prend de la substance au mois d'octobre, à la phase IV, la plus polarisée de la séquence, où l'attention s'est focalisée sur le blocage du Pont Jacques-Cartier. La désobéissance civile comme mode d'action a fait l'objet de désaccords quant à la légitimité démocratique du geste et sur sa portée idéologique :

45. MBC : La démocratie libérale, cette idée qu'il faut convaincre plutôt que contraindre, dans l'évolution d'une société, ça demeure une idée qui est fondamentale : se présenter aux élections quand on a des idées, plutôt que de dire qu'on va mobiliser une minorité radicale, 3,5% de la population si j'ai bien compris, pour forcer un changement de système brutal (...) et on nous dit ensuite « non-violence ». Euh relativisons, effectivement y a pas d'attaques physiques mais prendre en otage la population ça ne relève pas de la psychologie démocratique.<sup>76</sup>

46. DB : Ces écologistes radicaux ont des intentions cachées. Leur mouvement à dimension occidentale est avant tout une tentative de renverser les systèmes démocratiques capitalistes (...) parce que l'enjeu n'est pas d'abord climatique, mais idéologique.<sup>77</sup>

Mais c'est surtout en tant que stratégie contre-productive qu'elle a été contestée :

47. BD : Vous étiez 500.000 à marcher, moi j'ai marché pour le Pacte (...) vous comprenez pas que là vous venez de perdre l'appui de la population, vous comprenez pas ça, tout ce qui a été fait jusqu'à maintenant là, tout ce qui a été dit jusqu'à maintenant là, vous le bousillez (...) Des gens vont se dissocier de vous au lieu de vous appuyer, au lieu d'embarquer dans vos demandes qui sont légitimes.<sup>78</sup>

48. RM : Dans l'expression « action citoyenne », il y a le mot « citoyen ». Les citoyens, il faut les mettre de votre bord. Pas vous les mettre à dos.<sup>79</sup>

49. MD : Ce ne sont sûrement pas des écologistes quoi qu'ils disent parce que ce qu'ils créent comme congestion c'est une pollution énorme, les camions de pompier... Donc ce matin ils sont de terribles pollueurs.<sup>80</sup>

---

<sup>74</sup> « Legault, le vert pragmatique » (Chronique de J. Trudeau, 25/09/2019)

<sup>75</sup> Extrait de la chronique de Mario Dumont dans l'émission Québec Matin animée par J.F. Guérin (27/09/2019).

<sup>76</sup> Extrait de la Joute avec un représentant d'XR, Paul Larocque, M. Bock-Côté et Caroline St-Hillaire (09/10/19). La mention des « 3,5% » fait référence à une théorie circulant dans les mouvements sociaux, dont Extinction Rebellion, selon laquelle la mobilisation de 3,5% de la population suffirait à entraîner des changements sociaux.

<sup>77</sup> « Extinction Rebellion : l'antidémocratie » (Chronique de Denise Bombardier, 12/10/2019).

<sup>78</sup> Extrait de l'entrevue de Benoît Dutrizac avec un représentant d'XR (08/10/2019).

<sup>79</sup> « Les exaltés » (Chronique de Richard Martineau, 10/10/2019).

<sup>80</sup> Extrait de la chronique de Mario Dumont dans l'émission Québec Matin (08/10/2019).

Ces désaccords vis-à-vis d'Extinction Rebellion se sont étendus à trois autres acteurs de l'environnement social : Dominic Champagne qui a appuyé l'action, Québec Solidaire qui n'a pas voulu dénoncer l'action, et les médias pour leur couverture médiatique, notamment à cause de l'invitation des militants ayant grimpé le pont à Tout le monde en Parle :

50. RM : Et qu'est-ce que fait Dominic Champagne, à appuyer ces gens-là ? (...) je comprends pas, je croyais qu'il était sérieux mais là je trouve que ça manque un peu de sérieux, il s'est discrédité en faisant ça.<sup>81</sup>

51. CSH : C'est des vases communicants, et là on est en train d'avoir des preuves puisqu'il y a une des dames qui a monté sur le pont qui est une militante et qui est une membre de QS. Alors là comme dirait l'autre les masques tombent et ça devient de plus en plus clair, pis en même temps ben je nous pose la question: est-ce que on doit être si étonnés que ça de voir que dans le fond QS est un regroupement de radicaux ? (...) JT : Moi je trouve ça dommage parce que j'ai mentionné à plus d'une reprise dans les derniers mois à quel point je trouvais que QS faisait un bon travail comme opposition, qu'ils étaient sérieux (...) Là c'est l'espèce de groupe de pression d'extrême-gauche qui refait surface.<sup>82</sup>

52. JF : On parle d'eux. C'est l'essentiel. C'est tout ce qu'ils veulent. Ils augmenteront leur membership, recueilleront des dons et pourront continuer, générant même des jobs de militants rémunéré. (...) Au pire, ils ont droit aux doigts d'honneur des automobilistes et à une amende. Au mieux, ils ont droit à la complaisance racoleuse des jeunes journalistes, dont on se demande où est passé le sens critique dès qu'il est question d'autre chose que de racisme et de religion.<sup>83</sup>

#### e. Fin de la séquence

Avec 9 items principaux et 26 items secondaires, la phase post-octobre a été marquée par une attention secondaire aux mobilisations pro-climat et leurs messagers, signalant la fin de la séquence de débat, malgré un sursaut en mars interrompu par la crise pandémique. Durant cette phase, on peut observer la répétition et la stabilisation de certains arguments de désaccord :

• **Incohérence des artistes** : 53. SD : Cette année, les Oscars ont eu la pire cote d'écoute de leur histoire. Peut-être que le public est tanné de ces vedettes déconnectées de la réalité qui font étalage de leur vertu et portent leurs bons sentiments sur le revers de leur veste (ou de leur cape). Passons sur le fait que des personnes arrivées en jet privé et en limousine nous fassent la leçon sur l'urgence climatique.<sup>84</sup>

• **Grève des jeunes** : 54. MD : Donc 100% pour 2030 ! (...) / E1 : Bon, c'est quoi notre rôle ? c'est bien de mettre la pression sur nos gouvernements ! / MD : Oui mais faut que ce soit réaliste parce que sinon moi ce qui me préoccupe c'est que vous retourniez jamais à l'école si vous partez en grève générale pis que c'est pas faisable ce que vous demandez !<sup>85</sup>

• **Radicalisme des écologistes** : 55. MBC : Ce n'est pas d'hier que la cause écologiste est détournée par ceux qui l'instrumentalisent pour faire la promotion d'une idéologie n'ayant rien à voir avec elle. C'est ainsi qu'on passe d'un combat nécessaire contre la crise climatique au procès d'une civilisation.<sup>86</sup>

• **Responsabilité de l'école et des médias** : 56. DB : Les discussions sur l'environnement, qui devraient être à l'initiative d'enseignants responsables et rassurants, plongent de nombreux

<sup>81</sup> Extrait de la chronique de Richard Martineau dans l'émission 100% Nouvelles (09/10/2019).

<sup>82</sup> Extrait de la Joute, avec Caroline Saint-Hilaire et Jonathan Trudeau (09/10/2019).

<sup>83</sup> « Quand la gauche devient idiot (2) » (Joseph Facal – 10/10/2019). La chronique « F\*\*K LA LOI ! » de Richard Martineau commente spécifiquement le passage des grimpeurs à Tout le monde en parle (15/10/2019).

<sup>84</sup> « Les Oscars moralisateurs » (Sophie Durocher – 12/02/2020).

<sup>85</sup> Extrait d'entrevue entre Mario Dumont et deux représentants de la CEVES (04/02/2020).

<sup>86</sup> « Le retour de Greta Thunberg » (Mathieu Bock-Côté – 12/12/2019).

enfants dans l'éco-anxiété. Celle-ci est aussi relayée par les médias portés à dramatiser la santé de la planète pour un public très diversifié.<sup>87</sup>

En parallèle, l'apparition secondaire des « écologistes » dans le débat sur le blocus ferroviaire en opposition au projet CGL a été l'occasion d'étendre le champ d'associations de la catégorie tout en exprimant des désaccords à leur égard adaptés à la nouvelle situation :

57. RM : Vingt bandes des Premières Nations sont pour le projet de Coastal GasLink. Une est contre. Quelle bande les écolos, gauchistes et autres militants anticolonialistes ont décidé d'appuyer ? Celle qui est «contre ». Eux, ce sont de «vrais» Autochtones ! Pas des «vendus» au capitalisme blanc impérialiste, non, monsieur !<sup>88</sup>

58. DB : Les Autochtones qui bloquent le système ferroviaire se laissent bernier aussi par des agitateurs écologiques masqués, qui viennent tenir le siège en leur nom. Et qui leur jouent la comédie de l'empathie, eux, Blancs qui se fichent de la dégradation de l'économie, résultat des blocages.<sup>89</sup>

Enfin, de manière secondaire, la catégorie a été connectée à l'éclatement de la crise pandémique appuyant l'argument du radicalisme (59) tout en signifiant le passage d'une séquence événementielle à une autre, avec la passation d'attention publique qui l'accompagne (60) :

59. RM : C'est toute la vie qui est mise entre parenthèses. Dire que pendant ce temps, des écolos et des adeptes de la décroissance se réjouissent. Gardez-vous une petite gêne, les amis.<sup>90</sup>

60. RM : Et puis ça nous est tombé dessus. Une crise sanitaire mondiale (doublée d'une crise climatique sans précédent, diraient les écolos qui sont frustrés d'être soudainement relégués au second plan, eux qui avaient le vent en poupe avec Greta).<sup>91</sup>

### 1.3. Conclusion

Cette analyse montre la densité argumentative par laquelle peut s'exprimer le désaccord, en visant autant (voire simultanément) les messages des mobilisations que la manière dont les groupes mobilisés les portent, en visant leurs liens avec d'autres acteurs de l'environnement social et politique, en visant même l'état du débat en lui-même. Cette multiplicité des sites de désaccord signifie également une multiplicité potentielle des sites de polémique, et potentiellement, de polarisation. Au-delà de la simple énonciation, on voit ici la liberté d'expression que permet le genre de l'opinion médiatique, en particulier dans les médias de Québec, ce qui ne permet pas de cantonner le débat dans une question centrale (celle de l'urgence ou de l'action climatiques par exemple). Cette liberté est aussi une liberté de ton, ce qui fait qu'il a été parfois difficile d'isoler les arguments du registre polémique de leur

---

<sup>87</sup> « Enfants anxieux ? Normal... » (Denise Bombardier – 27/12/2020).

<sup>88</sup> « Qui est colonialiste ? » (Chronique de Richard Martineau, 20/02/2020).

<sup>89</sup> « Eux et nous » (Chronique de Denise Bombardier, 22/02/2020).

<sup>90</sup> « La mort dans l'âme » (Chronique Richard Martineau, 22/03/2020).

<sup>91</sup> « Dedans jusqu'aux dents » (Chronique de Richard Martineau, 24/03/2020).

expression étant donné le couplage important entre désaccord et polémique. La prochaine section mettra quant à elle l'accent sur cette dimension rhétorique.

## 2. Québécois contre les écologistes : analyse de polémique

Les désaccords seuls ne peuvent indiquer le niveau de polarisation et de potentiel polarisant d'un discours : il importe d'analyser le registre rhétorique par lequel le désaccord est exprimé en vue de doter les arguments d'une force d'influence. Le registre polémique est indicateur de polarisation à plusieurs titres (Amossy 2014) :

- C'est un registre qui opère un ciblage, une identification et un regroupement des participants au débat dans des camps, favorisant la polarisation comme concentration de groupes d'opinion ;
- C'est un registre qui exacerbe le désaccord et le relie à des lignes de conflit anciennes, à des antagonismes profonds, à des dichotomies incompatibles, favorisant la polarisation comme opposition de groupes d'opinion;
- C'est un registre qui disqualifie, discrédite et attaque la « *face* », préparant les conditions de réception, de positionnement et d'identification du public vis-à-vis des camps opposés et favorisant la polarisation comme distance socio-identitaire entre groupes d'opinion ;
- Secondairement, c'est un registre qui marque par sa véhémence et sa teneur passionnelle, alimentant la dimension affective et sensationnelle de la polarisation.

Dans le corpus, 47% des items principaux et 73% des items en désaccord sont exprimés selon un registre polémique. L'analyse qui suit se concentre sur ces interventions polémiques au débat et décrit les procédés de déploiement de ce registre.

### 2.1. Définir une cible de désaccord polémique

Le Tableau 20 prend le cas de deux séries de 11 chroniques pour illustrer une modalité de définition de la cible de désaccord qui est la généralisation de cas particuliers. Ces chroniques sont rédigées par deux commentateurs principaux (Mario Dumont et Mathieu Bock-Côté), et portent sur les thèmes de l'opposition écologiste, du refus de la parentalité et des manifestants d'écoliers. Ils couvrent les deux premières phases de la séquence, phases cruciales à la définition du groupe des « écologistes » et des « jeunes ». Ce tableau décrit les étapes de ciblage de ces groupes généraux qui se fait par un enchaînement de procédés de généralisation. En partant de cibles particulières, la montée en généralité s'opère par étiquetage extrapolant, en

référant à des catégories telles que les écologistes, l'écologisme ou la gauche. Les déterminants utilisés sont tantôt des articles définis (les écologistes), tantôt des quantitatifs imprécis (certains, une partie, un nombre grandissant). Des temps tels que le futur prédictif (« les qualifieront »), des locutions inconditionnelles (quelle que soit l'époque) ou des expressions englobantes (le monde, le système) appuient cette généralisation tout en élargissant les contextes et les cibles initiaux. Enfin, la montée en généralité et la constitution du groupe-cible se cristallisent par reprise intertextuelle, à travers les chroniques, des exemples cités ou des catégories déduites et se densifiant par la superposition de nouveaux exemples, jugements et étiquettes. Ces procédés de généralisation donnent aux catégories définies de manière abstraite un effet de réel.

Tableau 20 – Le groupe « écologiste » : de cibles particulières à une catégorie générale		
Série initiée par la chronique... (Phase I)	Série 1 : « Ils sont contre » (Mario Dumont, 14/11/2018)	Série 2 : « Quand l'écologisme devient fou » (Mathieu Bock-Côté, 11/12/2018)
Faits	Marche dans la foulée du lancement du Pacte et participation de Ministres	Publication Facebook d'un couple de Saint-Eugène qui déclare ne pas vouloir faire d'enfants pour la planète
Cible initiale	Marcheurs ; Dominic Champagne ; Ministres	Le couple
Jugement	« Ceux aux côtés desquels ils marchent les qualifieront de traîtres dans un an ou deux »	« la haine de soi pousse notre civilisation au suicide » ; « il y a des limites à dire des conneries au nom de l'écologie »
Étiquetage et élargissement de la cible	« Les environmentalistes sont d'abord et avant tout des opposants » ; « Rien de cela ne plaira aux écologistes » ; « les verts ».	« certains écologistes » ; « dans un monde devenu fou »
Reprise/répétition des faits, jugements ou cibles dans les chroniques... (Phase II)	« L'hydro-électricité, fierté des verts ? » (24/04/19, Dumont) ; « Il faudrait être aveugle » (18/05/19) ; « Un étranger dans son lit » (25/05/19, Dumont)	« Réhabiliter l'humain » (05/01/19 ; Dumont) ; « Quand l'écologisme va trop loin » (20/03/19, MBC) ; « L'anti-humanisme » (11/05/19, Dumont) ; « Le dernier coup de gueule de Luc Ferrandez » (16/05/19, MBC)
Nouveaux faits	Accords commerciaux sur l'hydro-électricité avec New York, participation de D. Champagne au Congrès de la CAQ ;	Manifestation des écoliers et étudiants pour le climat ; propos imputés à Luc Ferrandez et Alexandria Ocasio-Cortez sur la parentalité ; la Terre proposée personnalité Times de l'année 2018.
Nouveaux jugements	« l'écologie est la cause des militants de gauche » ; « se seraient opposés quelle que soit l'époque » ; « les dirigeants du Pacte vont finir déçus du gouvernement »	« Endoctrinement des jeunes à l'école » ; « Croisade des enfants » ; « Nouvelle vision du monde » ; « normalisation culturelle » ; « nihilisme » ; « anti-humanisme »
Nouvel élargissement de la cible	« les militants de gauche », les « franges radicales de gauche », les « opposants professionnels » ; « ces opposants au développement économique »	« une partie de notre jeunesse » ; « un nombre grandissant de jeunes » ; « les jeunes du secondaire et du primaire » ; « l'école » ; « la gauche écologiste » ; « les écologistes et la gauche » ; « une école de pensée »
Reprise... (Phase II)		« Greta Thunberg la prophétesse » (08/06/19) ; « Génération surangoissée » (26/06/19, MBC)
Élargissement de la cible		Greta Thunberg, « le système médiatique » ; « l'Université de Mons » ; « les écologistes, ou du moins, certains écologistes »

## 2.2. Situer la cible sur un champ d'antagonismes

Le procédé d'étiquetage a une importance singulière puisqu'il permet de situer les cibles particulières et les groupes généraux déduits dans la cartographie des antagonismes

sociopolitiques ou idéologiques<sup>92</sup>. Le Tableau 21 recense les différentes opérations antagonisantes effectuées au long de la séquence.

Tableau 21 – Du ciblage à l’antagonisme idéologique et/ou social	
Écologistes	<b>Antagonisme idéologique</b> : « gauche » ; anti-capitalisme ; anti-développement économique ; anti-tout (« nonisme ») ; décroissance (vs croissance) ; mondialisme (vs nationalisme) ; unanimité/politiquement correct (vs possibilité du débat)
	<b>Antagonisme social</b> : marginaux/minorité bruyante vs la majorité silencieuse et son émanation gouvernementale ; les élites vs la population <b>Associations</b> : QS ; Médias ; Écoles ; culture populaire ; les anti-écologistes.
Le Pacte (Phase I-II)	<b>Pas d’antagonisme idéologique saillant</b>
	<b>Antagonisme social</b> : les vedettes / élites culturelles vs les citoyens, le Pacte vs la CAQ
Les jeunes (Phase II-III)	<b>Antagonisme idéologique/moral</b> : l’endoctrinement idéologique des jeunes (vs la protection de la jeunesse) ; l’anti-humanisme (vs l’humanisme) ; la décroissance démographique ; le nihilisme anti-occidental ;
	<b>Antagonisme social</b> : l’école/les médias/les écologistes vs la société et les enfants
Extinction Rebellion (Phase IV)	<b>Antagonisme idéologique</b> : anti-démocratie, anti-capitalisme.
	<b>Antagonisme social</b> : les militants professionnels vs les travailleurs, les automobilistes, les citoyens ; les rebelles vs la frange honorable des écologistes

On peut y voir deux types d’antagonismes idéologiques : des antagonismes idéels, renvoyant à des catégories classiques comme la gauche, le capitalisme ou la démocratie et des antagonismes moraux, renvoyant à la protection de l’enfance (contre l’endoctrinement idéologique) ou du droit de procréer (contre le refus de la procréation) qui donnent lieu à de nouvelles étiquettes telles que l’« anti-humanisme » ou le « catastrophisme ».

Les antagonismes sociaux se déclinent sous deux types opposant chacun un groupe minoritaire à un groupe majoritaire : un antagonisme de classe « élite versus population » ; et un antagonisme de rôle « militants versus citoyens ». L’antagonisme de classe fait référence à l’opposition entre les élites et la population et est déployé dans le cas des vedettes signataires du Pacte, mais aussi pour désigner une « élite écologiste » constituée de figures telles que Leonardo DiCaprio, Al Gore ou Arnold Schwarzeneger, appuyée par les institutions culturelles, dont les médias<sup>93</sup>. L’antagonisme de rôle renvoie à la catégorie des militants comme catégorie

<sup>92</sup> L’antagonisation idéologique renvoie à l’opération conceptuelle de dichotomisation d’idées incompatibles. L’antagonisation sociale renvoie à l’opération sociale de polarisation des groupes en camps opposés.

<sup>93</sup> Pour des exemples, voir la chroniques « Le jusqu’au-boutisme vert et ses dérives » de Jonathan Trudeau (11/09/2019) ou l’extrait LCN de Mario Dumont du 27/09/2019 (titré « Greta est dans un jet set mondial vert »).



sociale marginale, oppositionnelle et bruyante, présente dans les écoles et appuyée par un parti militant (QS), opposée à une majorité silencieuse et travailleuse, dont l'émanation démocratique légitime est le gouvernement élu, celui de François Legault en l'occurrence. Cet antagonisme de rôle permet d'associer la catégorie des militants écologistes à d'autres militants, notamment les anti-écologistes<sup>94</sup>, qui leur sont certes opposés idéologiquement mais partagent la même marginalité et irréalisme caractéristiques des militants ainsi définis.

Enfin, soulignons que si l'articulation entre antagonisme idéologique et antagonisme social se fait grâce aux procédés de généralisation présentés, cette articulation ne se fait pas dans le cas du Pacte qui fait principalement l'objet d'un antagonisme social (vedettes vs population) sans faire l'objet d'interprétation idéologique particulière.

### 2.3. Atteindre la cible

Comme son étymologie guerrière le suggère, le registre polémique pose une cible à atteindre, dont il s'agit de dévaluer la pertinence intellectuelle, politique, voire éthique et personnelle. Le Tableau 22 propose une vue d'ensemble non exhaustive du champ lexical de la disqualification déployé par les commentateurs qui ont recours au registre polémique pour désigner les différentes cibles, qu'elles soient individuelles, collectives ou abstraites. Si l'on s'y arrête brièvement, l'on observe que ce champ lexical de la disqualification s'inspire de trois champs lexicaux particuliers : la religion (l'illumination ou le dogmatisme), la psychologie (l'irrationalité, l'immaturation ou le trouble) et l'extrémisme idéologique (dont, l'endoctrinement). Le disqualificatif religieux est employé pour viser tous les groupes et individus, ce qui est peut-être lié à la figure de la religion dans l'histoire et la culture du Québec depuis la Révolution tranquille et la sécularisation qui l'a accompagnée. Selon Marc Angenot:

« Très fréquente aussi dans la modernité séculière est la caractérisation religieuse des théories adverses : elles ne sont que « dogmes », « foi », « religiosité » (...) Si l'argumentation adverse est une « foi », elle se met hors d'atteinte des objections dans le sens qu'elle n'est pas digne qu'on lui en fasse » (2008, 36)

Le disqualificatif psychologique vise quant à lui surtout les jeunes tandis que le disqualificatif extrémisant vise surtout les écologistes comme catégorie abstraite et les militants d'Extinction Rebellion. Parallèlement à ces disqualificatifs de groupe, de nombreux disqualificatifs individuels visent Greta Thunberg et Dominic Champagne.

---

<sup>94</sup> Pour des exemples, voir les chroniques « Les anti-verts » de Jonathan Trudeau (29/05.2019) ou « Les verts devraient descendre de leur nuage » de Richard Martineau (28/05/2019).

Au-delà de ces observations, ce champ lexical recouvre les différents niveaux de la disqualification définis par Ruth Amossy. Au niveau le plus subtil, il s'agit « d'attaquer la

Tableau 22 – Le champ lexical de la disqualification	
Écologistes (général)	Activistes professionnels ; alarmistes démagogiques ; angoissés climatiques ; apôtres de la religion verte ; Ayatollahs du climat ; caribous verts ; catéchisme de Greenpeace ; ceux qui lavent plus vert que vert ; comme les inquisiteurs du 13 <sup>e</sup> siècle ; croisés de la décroissance ; crinqués ; culture mortifère ; demi-intellectuels ; déconnecté de la réalité ; discours climato-hystérique ; dogme écocatastrophiste ; éco-dictateurs ; écolos fanatisés ; écoprophètes de malheur ; écoprophètes de malheur peu scrupuleux ; écoradicaux ; écoterrorisme ; élite de l'écologisme ; environnementalarmistes ; extrémistes du climat ; fanatiques de l'environnement ; franges radicales de la gauche ; gauche radicale ; jusqu'au-boutistes ; milieux « évolués » ; militants professionnels ; minorités histrioniques ; nouveaux ennemis du climat ; penseurs avant-gardistes ; prophètes de malheur ; purs et durs
Pacte (Phase I-II)	Arrogance ; confessionnaires ; enfants gâtés ; moralisateurs ; pactologues ; religieux ; spectacle ; tête de fin du monde ; vertueux.
	Dominic Champagne : Antipathique ; chevalier vert ; colère ; conjurations et exclusions ; culpabilisant ; les Dominic Champagne de ce monde ; évêque pontifiant ; gravité toute théâtrale ; griserie toxique du pouvoir ; illumination céleste ; intolérance ; Monsieur Pacte ; son Pacte est sa bible et sa cause religieuse ; passions qui le dévorent ; prophéties ; sauveur.
Jeunes (Phase II-III)	Armées de petits soldats obéissants entraînés à défendre l'agenda écolo-gauchiste ; croisade des enfants ; délire idéologique ; dépression verte ; enfants-rois ; enfants-prophètes ; épidémie de sinistrose ; jeunesse illuminée, endoctrinée, fanatisée ; victimes.
	Greta Thunberg : Antihéros pérorant l'évangile du GIEC ; cabale mondiale ; culte ; discours moralisateur, alarmiste, démagogue ; gamine écoanxieuse et acrimonieuse ; habitée par l'apocalypse ; hallucinations apocalyptiques à la Greta Thunberg ; hypnotisée et manipulée ; intelligentsia verte ; jeune et perturbée ; lobby hyperpuissant ; millénarisme ; parfum de fanatisme ; parole terrifiante, monstrueuse ; prophétesse de malheur ; prophétesse d'une nouvelle croisade des enfants ; relais des enfants de Fatima et Bernadette Soubirous ; Sainte Greta ; Sainte Greta Priez Pour Nous ; symptôme d'une société décérébrée.
Extinction Rebellion (Phase IV)	Anticapitalistes ; Antigone verte ; apocalypse ; apôtres de la Congrégation de Sainte Greta ; citoyens de la République indépendante du Plateau ; connards ; crétiens ; crinqués ; croisés ; dangereux ; dégueulasse ; déclaration de guerre à la classe moyenne ; diktat ; écœurer ; exaltés ; exemple épouvantable ; extrémistes ; fanatiques hostiles à la démocratie ; ferveur mystique, religieuse ; fidèles de Sainte Greta Priez Pour Nous ; gauche idiote ; gang de sans-desseins ; intentions cachées ; minorité d'illuminés ; mission divine ; mouvement de désorganisation sociale ; olibrius ; pseudo-militants ; pratiques de vieux trotskystes ; ridicule incroyable ; recette Greenpeace en plus idiot ; stratégie de Prix Nobel ; terrorisme environnemental ; vandales ; vandalisme. Radio-Canada : Apôtres de la bien-pensance, le pape de Radio-Canada, Tout le monde en prie ; QS : le Droit Chemin.

parole de l'autre en ne le visant qu'à travers elle » (Amossy 2014, 62), en faisant par exemple référence sans le définir au « discours alarmiste et démagogue »<sup>95</sup> de Greta Thunberg sans le définir. L'extrait suivant témoigne du même procédé de disqualification des idées, qui s'appuie sur les reprises et les répétitions au fil du temps pour présumer d'une compréhension commune et partagée avec le lecteur qui exempte d'explicitier et d'argumenter :

61. JT : Dans son nouveau podcast « Le comité des idées dangereuses », Gabriel Nadeau-Dubois recevait Patrick Bonin de Greenpeace. Les deux idéalistes prônaient l'interdiction complète de la vente de voitures à essence ou hybride d'ici 2030 ! Une idée effectivement dangereuse, mais surtout totalement irréaliste.<sup>96</sup>

Cet extrait combine ce niveau subtil de disqualification à un niveau plus direct qui consiste à disqualifier directement les personnes ciblées en retournant ironiquement leur propos (le titre de l'émission ballado en l'espèce) contre eux. Ce procédé ad hominem (ou de rétorsion) tire son efficacité des incohérences qu'il semble soulever chez la cible, affaiblissant ainsi sa position. Ce procédé de disqualification est notamment utilisé par Mario Dumont pour s'opposer aux revendications actuelles des écologistes en les confrontant aux positions tenues dans le passé par les écologistes opposés aux projets de barrage du gouvernement de Robert Bourassa :

62. MD : Si le Québec se retrouve aujourd'hui dans une position exceptionnelle de leadership, c'est parce que des gens comme Robert Bourassa n'ont pas écouté les écologistes ni cédé à leurs pressions.<sup>97</sup>

Il combine ce procédé argumentatif à un autre, l'argument d'autorité, pour opposer les écologistes à la source d'autorité dont ils tirent leur légitimité, les scientifiques :

63. MD - :Petteri Taalas (*glisse l'écran et montre son image et ses citations*) (...) c'est le météorologue en chef, le Secrétaire général de l'Organisation météorologique mondiale (...) il dit: « les experts du climat - donc des gens comme lui - sont de plus en plus soumis aux pressions des prophètes de malheur et d'extrémistes qui lisent les rapports du GIEC comme des versets de la Bible » (*haussement de sourcils, gestes des bras*). Donc, on en reconnaît là, je suis convaincu que vous voyez les propos de cet homme-là pis vous avez un certain nombre de voix qu'on entend ici au Québec ou au Canada ou ailleurs dans le monde, alors lui dit, les experts du climat, ils sont pas nos alliés ces gens qui annoncent la fin du monde, ces gens qui crient exagérément à la fin du monde, ils sont pas des alliés, ils sont des ennemis, les experts du climat sont soumis à leurs pressions.<sup>98</sup>

Ce cas de retournement de l'autorité scientifique de Petteri Taalas contre les écologistes a été repris dans au moins trois autres items du corpus et un item hors corpus.

Il opère un glissement dans l'intensité polémique en désignant non plus des adversaires mais des ennemis. Ce glissement se rapproche du niveau final de la disqualification

---

<sup>95</sup> « Les 'Jeunesses' écologistes » (Nathalie Elgrably, 15/03/19)

<sup>96</sup> « Le jusqu'au-boutisme vert et ses dérapages » (Jonathan Trudeau, 11/09/19)

<sup>97</sup> « L'hydro-électricité, fierté des verts » (Mario Dumont, 24/04/19)

<sup>98</sup> Extrait de l'émission « Mario Dumont » sur LCN, intitulé « Les nouveaux ennemis du climat » (23/09/19). Cet extrait reprend les mêmes citations de la chronique « En cueillant des bleuets » de Christian Rioux dans le Devoir (20/09/19) tandis que l'entrevue initiale de Petteri Taalas est issue du magazine finlandais Talouselämä.

polémique qui est celui de la diabolisation, marquée par une présentation hautement manichéenne et des attaques hyperboliques déshumanisantes. Les cinq chroniques de Nathalie Elgrably puisent dans ce niveau de disqualification. Sa première chronique, datée de la première manifestation écolière et étudiante (15 mars 2019), est titrée « *Les « ‘jeunesses écologistes’* » ». La combinaison de la forme « jeunes », de l'étiquette idéologique « écologistes » et des guillemets suggère un rapprochement des manifestants aux branches jeunesse des régimes totalitaires du XXe siècle. Ce rapprochement est conforté par la comparaison des manifestants à une « armée de petits soldats obéissants entraînés à défendre l'agenda écolo-gauchiste » et la conclusion de la chronique :

64. NE : [Greta Thunberg] devrait surtout s'inquiéter de l'endoctrinement dont sa génération fait l'objet, car il s'agit là d'un « crime contre la jeunesse » !

Dans sa dernière chronique, sans citer aucun fait, elle écrit :

65. NE : Et comme l'éco-terrorisme ne souffre aucune limite, il entraîne la société dans un relativisme moral destructeur, viole les plus grands tabous, promeut l'inversion des valeurs universelles et distille une culture mortifère.<sup>99</sup>

#### 2.4. Produire des sensations et transmettre des émotions

Ces derniers extraits illustrent le caractère parfois spectaculaire associé à la disqualification polémique et aux figures agressives comme l'injure qui peuvent l'accompagner et qui ont pour effet potentiel de marquer voire de choquer les esprits, en d'autres mots, de provoquer des émotions. C'est pour cela que le polémique est un registre médiagénique destiné à attirer un public par des séquences sensationnelles. Dans ces séquences, l'implication personnelle et émotionnelle du commentateur contribue même à construire une relation entre lecteur et locuteur, ce dernier insérant le premier dans l'énonciation et donc dans l'antagonisme. Cette implication du commentateur peut s'appuyer sur une mise en scène et une théâtralité facilitées par le format audiovisuel, comme le montre la séquence suivante issue de la controverse autour du blocage du Pont Jacques-Cartier. Le recours aux pronoms d'adresse directe (on, nous, vous), le langage para-verbal et la gestuelle créent une performance vivante (fig. 3), inclusive du public qu'il s'agit de défendre contre ce qui est présenté comme du mépris et de la condescendance :

66. MD (*debout*) : Je vous fais entendre Gabriel Nadeau-Dubois hier : [*Gabriel Nadeau-Dubois (QS) en mêlée de presse à l'Assemblée nationale: « j'ai utilisé une métaphore bien connue pour dire que quand le sage pointe la lune, l'idiot pointe le doigt, et je vous laisse deviner le rôle métaphorique de Benoît Charrette dans ce dicton là »*](...) Ça c'est une façon de nous dire à tous, si vous vous êtes choqués, parce que là il attaquait le ministre de l'environnement mais ça nous vise tous: si vous avez été choqués par la fermeture du pont, si vous (**DI** : *pointe du doigt la caméra*) avez parlé des conséquences de la fermeture du pont, du trafic, c'est que vous êtes, on est des idiots. Parce qu'il fallait regarder... (*à voix basse*,

<sup>99</sup> « Oui il y a urgence climatique (2) » (Chronique de Nathalie Elgrably, 8/11/19). Le titre est une rétorsion ironique qui reprend le titre de sa chronique précédente « Oui il y a urgence climatique » (1/11/19).

*solemnelle*) les sages-là, les sages, t'sais, les gens qui bloquaient le pont. Pis eux ils pointaient du doigt... (**D2** : *lève la tête pour regarder le ciel, ouvre les bras vers le haut, voix solennelle*) la grande cause des changements climatiques. C'est ça qu'il fallait discuter, donc si on s'est contenté de discuter là... (**D3** : *se penche vers le bas, pointe le bas du doigt, mimiques et ton dédaigneux*) de ces pauvres innocents qui étaient dans leur char bloqués, parce qu'on est toutes des idiots, on comprend pas la noblesse (*voix basse solennelle*), on comprend pas ce que ces sages nous pointaient du doigt. (*Changement de ton*) Non non, on comprend toute là.<sup>100</sup>

**Figure 3** - La gestuelle au service de la persuasion



Didascalie 1 (D1)



Didascalie 2 (D2)



Didascalie 3 (D3)



(D3)



(D3)

La performance est aussi spectaculaire lors d'échanges polémiques où la face d'un interlocuteur se trouve attaquée par les insultes, comme dans l'exemple suivant, le jour du blocage du Pont:

67. BD : Qu'est-ce que vous avez à dire aux automobilistes qui sont pognés dans la circulation ce matin-là? Un petit mot d'encouragement? un petit mot de décence, de compassion! / XR : oui, donc, les grimpeurs là ils ont fait ça pour vous, ils ont fait ça parce qu'ils s'inquiètent sur le futur de vos enfants pis ils l'ont fait pour vous, pour qu'y ait des choses qui bougent / BD : ah ouais? je pense les automobilistes là, savez-vous ce qu'ils vous répondent? / XR : c'est quoi qu'ils nous répondent? / BD : Va donc chier ! ils disent: va donc chier! Toi puis ta fermeture de pont pour nous appuyer, pour nous défendre, va donc chier! C'est ça que les automobilistes se disent dans leur voiture ce matin! Vous venez de vous tirer dans le pied, vous venez de perdre toute, toute crédibilité que vous pouviez avoir. C'est dommage. Retournez donc à Edmonton-Extinction-Rebellion. C'est complètement ridicule, j'en reviens pas. Vraiment vous n'avez pas servi la cause environnementale ce matin.<sup>101</sup>

Ici, la relation entre le commentateur et le public s'établit de manière non directe, par procuration, par la défense des intérêts des automobilistes dont il se fait le porte-parole (« ils te disent ») ce qui a pour effet de le placer de leur bord et de les insérer, de facto, du bord de l'antagonisme qu'il occupe. Enfin, ces conversations indirectes et les transmissions qu'elles impliquent ne sont pas l'apanage des formats audiovisuels. À travers le format écrit, les lecteurs

<sup>100</sup> Extrait de l'émission « Mario Dumont » du 8 octobre 2019.

<sup>101</sup> Extrait de l'entrevue de Benoît Dutrizac avec un représentant d'Extinction Rebellion le 8 octobre 2019.

ont la possibilité de contacter les chroniqueurs qui peuvent les lire, leur répondre à travers leurs chroniques, s'identifiant à eux et leur exprimer leurs émotions (que l'on voit ici par l'emphase majuscule et l'impératif) :

68. JT : Je sais que la majorité des gens qui lisent cette chronique se disent que j'ai raison. Je vous lis, je vous entends. Mais vous savez ce qui se produit quand des adeptes de l'équilibre tentent de recentrer le débat ? On nous traite de climatosceptiques ! NON ! Arrêtez !<sup>102</sup>

## 2.5. Conclusions

Les deux dernières sections visaient à analyser la polarisation dans le discours en se penchant dans la partie argumentative sur les désaccords et les arguments déployés, qui concernent le message mais surtout les messagers et en se penchant dans la partie rhétorique sur les désaccords polémiques en particulier. Ces derniers sont un lieu propice à des opérations discursives témoignant de la polarisation préexistante dans la société, à travers les antagonismes idéologiques et sociaux qu'elles rappellent, et potentiellement polarisante par la définition de nouvelles cibles, leur disqualification par des procédés d'intensité variable et par la construction d'une relation de proximité avec le public, à la manière d'une connexion « parasociale » par laquelle ce dernier peut s'identifier à ses commentateurs préférés et à leurs opinions.

Mais l'analyse serait partielle et partielle si elle se limitait à mettre de l'avant les désaccords et leur expression polémique. Ces deux éléments sont certes les points de départ logiques pour analyser la polarisation du débat, mais dans une perspective pragmatiste visant la résolution des désaccords pour la résolution des problèmes, il est essentiel de relever les terrains d'entente, les nuances et les registres de leur expression pour tracer des pistes de « dépolarisation » du débat sur les changements climatiques et du débat public en général.

## 3. Québecor pour les écologistes : pistes de dépolarisation

---

<sup>102</sup> « Le jusqu'au-boutisme vert et ses dérapages » (Jonathan Trudeau)

Malgré les tendances majoritaires décrites dans la section précédente, les opinions exprimées à l'égard des mobilisations pour le climat et de la catégorie générale des écologistes témoignent d'une certaine diversité, surtout, comme le montre le Graphique 2, lors de la Phase I associée au lancement du Pacte pour la transition et la Phase III associée à la mobilisation autour de la manifestation du 27 septembre. Cette diversité s'exprime autant dans les accords exprimés et dans les nuances développées que dans les registres de leur expression. L'analyse suivante sera l'occasion d'explorer cette diversité et de penser son potentiel dépolarisant.

### 3.1. Les accords sur les messages

Comme le suggérait déjà la faiblesse des désaccords sur la réalité des changements climatiques, dont le consensus était remis en cause par une seule commentatrice, les énoncés d'accords sur cette réalité sont nombreux et vont de l'affirmation du consensus scientifique au refus du climato-scepticisme :

69. JT : Pour moi climato-sceptique, M. Champagne, c'est quelqu'un qui est stupide et qui ne reconnaît pas qu'il y a des changements climatiques t'sais, comme mettons Maxime Bernier qui dit les changements climatiques causés par l'homme ça, ça existe pas, c'est ridicule faut être idiot pour pas les reconnaître les changements climatiques...<sup>103</sup>

Des accords apparaissent également sur la responsabilité du Québec et du Canada, ainsi que celle de l'inaction gouvernementale :

70. BD : Si l'humanité adoptait le mode de vie canadien, ça prendrait quoi, 4,7 planètes Terre pour suffire à la demande en ressources. On n'a pas de leçons à donner nous les Canadiens, Québécois à personne sur la planète.<sup>104</sup>

71. AR : Je tombe ensuite sur un document presque effacé, sur du papier à fax malodorant : ce sont les pages du «livre rouge» du PLC de Jean Chrétien de 1993. On y promet un « plan visant à réduire de 20 % par rapport aux concentrations de 1988 les émissions de gaz carbonique d'ici à 2005 ». Cette cible ne sera évidemment pas atteinte. Je referme la chemise en ressentant presque une exaspération à la Extinction Rebellion.<sup>105</sup>

Concernant la responsabilité du système capitaliste, des accords sont exprimés par Mathieu Bock-Côté malgré des nuances (mises en emphase) :

72. MBC : Le capitalisme, obsédé par la production et la consommation, est parvenu en quelques décennies à créer un désastre environnemental sans nom. *Il n'a pas toutefois le monopole du mal.* Rappelons-nous seulement le désastre écologique auquel a conduit le communisme en Russie et en Europe de l'Est, dans la deuxième moitié du XXe siècle.<sup>106</sup>

73. MBC : *L'écologisme se perd quand il veut nous convaincre qu'il ne nous reste plus qu'à sauver les meubles,* comme si nous devions collectivement entrer en mode survie. Il vise juste quand il dénonce la débilité infinie de la surconsommation qui pousse l'homme dans un mode de vie qui le mutile culturellement et spirituellement, en plus de détruire les conditions mêmes d'une exploitation raisonnable de la planète, à son avantage.<sup>107</sup>

---

<sup>103</sup> Entrevue de Jonathan Trudeau avec Dominic Champagne (23/09/2019).

<sup>104</sup> Entrevue de Benoît Dutrizac avec Catherine Gauthier (Environnement Jeunesse) (28/11/2018).

<sup>105</sup> « De notre surplace vert » (Chronique d'Antoine Robitaille, 12/10/2019).

<sup>106</sup> « Greta sur son voilier » (Chronique de Mathieu Bock-Côté, 31/07/2019).

<sup>107</sup> « Génération surangoissée » (Chronique de M. Bock-Côté, 26/06/2019).

Des accords sont exprimés également concernant l'action face à la crise du climat : ils vont de l'accord de principe sur la nécessité d'agir, sans néanmoins s'accorder sur le contenu de cette action, notamment le rapport à la technologie et à la croissance économique...

74. MD : Cela dit, je demeure personnellement convaincu du fait qu'il faut opérer cette transition énergétique. La solution sera un mélange de changements de comportement, de nouvelles technologies disponibles et de progrès scientifiques.<sup>108</sup>

75. MBC : Notre civilisation, *sans renier son dynamisme*, doit intégrer dans sa logique même le souci écologique. Et cela implique bien davantage que de recycler pieusement. Il faudra redéfinir notre rapport à la consommation, contenir le tourisme global, transformer nos manières d'habiter la ville ou de se déplacer. (...) *Mais cet objectif fondamental ne doit pas nous conduire vers le fantasme régressif de la décroissance*.<sup>109</sup>

... À l'affirmation d'une urgence d'agir et d'une logique de précaution :

76. RM : Aujourd'hui, plusieurs diraient : «Le XXI<sup>e</sup> siècle sera écolo ou ne sera pas.» Pour certaines personnes, ce discours est alarmiste. Vous en mettez votre main au feu ? Pas moi. L'Histoire est remplie d'hommes supposément sages qui ont haussé les épaules devant la menace en se disant qu'on exagérerait et que tout allait finir par se régler à minuit moins cinq. Ce n'est pas lorsqu'on s'apprêtera à foncer dans le mur à la vitesse grand V qu'il sera temps d'agir. C'est maintenant. Je préfère dire : «Finalement, ce n'était pas aussi grave que ce qu'on prévoyait» que «Merde ! on aurait donc dû».<sup>110</sup>

Au sujet des actions individuelles, le débat autour du Pacte a suscité un certain nombre d'adhésions au contrat que l'initiative impliquait, trois commentateurs ayant notamment déclaré qu'ils signaient le Pacte et prenaient l'engagement de changer leurs comportements individuels en contrepartie d'un effort gouvernemental<sup>111</sup>. Enfin, l'extrait suivant indique que la place grandissante que prend la question de *l'environnement* dans le débat public est perçue positivement tant qu'elle n'empiète pas sur les « autres enjeux collectifs » :

77. MBC : Il est bien que l'environnement s'impose dans la liste des priorités politiques, pour peu qu'on n'en fasse pas un prétexte pour relativiser nos autres enjeux collectifs.<sup>112</sup>

### 3.2. Les accords sur les messagers

Si les messagers, groupes, individus ou catégories abstraites, ont fait l'objet de la majorité des désaccords, ils ont également fait l'objet d'accords, révélant des désaccords internes. Concernant le Pacte, alors que les désaccords ont mis l'accent sur les actions individuelles et l'incohérence des célébrités, certaines interventions ont été l'occasion de réagir à ces désaccords :

---

<sup>108</sup> « Ben ordinaires » (Chronique de Mario Dumont, 12/02/2020).

<sup>109</sup> « Le retour de Greta Thunberg » (Chronique de M. Bock-Côté, 12/12/2019).

<sup>110</sup> « La marée verte » (Chronique de Richard Martineau, 01/03/2020).

<sup>111</sup> « J'ai signé le Pacte pour une transition » (chronique de Fatima Houda-Pepin, 17/11/2018) ; « Un Pacte avec le diable » (Marie-Pier Gosselin, 17/11/2018) ; « J'ai signé le Pacte malgré mon métier énergivore » (Marc Lachapelle, 24/11/2018).

<sup>112</sup> « À propos du Pacte » (Chronique de M. Bock-Côté, 13/11/2018).



78. ML : Sur la liste des quelques centaines de premiers signataires du Pacte, je fus étonné de trouver plein de scientifiques, de chercheurs et de professeurs. Des gens éminemment sérieux, attachés à nos plus grandes écoles, organisations et universités. Parce que certains ont claironné tellement fort qu'il s'agissait d'un mouvement mené par des artistes.<sup>113</sup>

79. JL : Le Pacte propose, il n'ordonne pas. Avec réalisme, il suggère de diminuer notre consommation, pas de l'arrêter. En incitant les Québécois à se montrer plus exigeants face à leurs élus, il cherche à sensibiliser les citoyens autant que la classe politique.<sup>114</sup>

80. MPG : Chers critiques, avec tout ce cynisme, on croirait qu'on vous propose de signer un pacte avec le diable et non un pacte environnemental. Personne ne vous demande, peu importe votre situation, de dire adieu à votre voiture ou de passer à une électrique. Au contraire, il est bien spécifié que cet engagement est individuel et qu'il doit être fait à la hauteur de vos moyens.<sup>115</sup>

La figure de Greta Thunberg, dont le mode de communication et l'âge ont fait l'objet de nombreux désaccords polémiques, a aussi fait l'objet de soutien :

81. JL : Greta Thunberg, c'est aussi le pouvoir de l'intelligence, de la rationalité et de la science. En cette ère de fausses nouvelles et de climatonégationnisme, ce n'est pas un détail (...) Parce qu'elle conscientise, elle dérange beaucoup. Elle bouscule les multinationales polluantes. Elle emmerde leurs actionnaires. Elle chambarde les beaux discours trompeurs des leaders politiques selon qui concilier l'écologie et le développement économique serait une évidence en soi.<sup>116</sup>

82. EL : Plusieurs trouvent qu'elle exagère dans son ton, dans sa théâtralité, etc. Moi je peux pas m'empêcher: je l'adore, je trouve qu'elle est un modèle absolument extraordinaire, parce que si on enlève les phrases sur la jeunesse volée, qu'est-ce qu'elle dit? Que les gens souffrent, que des écosystèmes sont en train d'être détruits, qu'on est au bord d'une sixième grande extinction planétaire. Tout ça, la science le dit, qu'à un moment donné c'est sa génération qui va payer pour l'inaction des gouvernements actuels. C'est un fait.<sup>117</sup>

83. FB : c'est drôle parce que tous ses détracteurs à la Michel Onfray et compagnie ils disaient: ah regardez c'est une cyborg, elle a pas d'émotion, elle est manipulée, et là elle a de l'émotion pis vous criez après parce qu'elle en a (rires), décidez-vous là !<sup>118</sup>

Le radicalisme militant, qui a été la source de nombreux désaccords, a aussi reçu une interprétation plus favorable :

84. RM : Oui, il y a des crinqués, dans le mouvement écolo. (...) Mais les nouvelles idées n'apparaissent pas toutes seules. Ça prend parfois des crinqués pour changer les mentalités. Or, il faut le dire: les écolos ont fait changer les mentalités. Pour le mieux. Vous voulez laisser un dépotoir à vos enfants ?<sup>119</sup>

Enfin, le cas de Steven Guilbeault est intéressant. Sa démarche d'intégrer le gouvernement a suscité un accord appuyé de la part de Richard Martineau et a simultanément agi comme étalon de comparaison pour d'autres approches stratégiques, suscitant donc accord envers l'un et désaccord envers l'autre (désaccord nuancé lui-même, dans cet exemple, par la parenthèse) :

85. RM : Contrairement à Greta et ses apôtres qui veulent tout, tout de suite (ce qui est le propre de la jeunesse - et tant mieux, car le jour où la jeunesse perdra sa fougue, le monde deviendra

---

<sup>113</sup> « J'ai signé le Pacte malgré mon métier énergivore » (Marc Lachapelle).

<sup>114</sup> « Un Pacte pour l'avenir » (Josée Legault).

<sup>115</sup> « Un Pacte avec le diable » (Marie-Pier Gosselin).

<sup>116</sup> « Parfaitement de son temps » (Emmanuelle Latraverse, 12/12/2019).

<sup>117</sup> Extrait de la Joute avec Emmanuelle Latraverse et Jonathan Trudeau (23/09/2019).

<sup>118</sup> Extrait de la Joute avec François Vigeant et Frédéric Bérard (18/09/2019).

<sup>119</sup> « Vive les écolos ! » (Richard Martineau, 04/09/2019).

terne et gris), Guilbeault, du haut de ses 49 ans, sait qu'il vaut mieux faire des gains concrets, même si ça signifie mettre de l'eau dans son vin, que de pelleter des nuages dans les estrades.<sup>120</sup>

### 3.3. Message et messenger : le bémol

L'exemple précédent montre que la densité de sens et d'énonciation d'une opinion peut dire et faire dire beaucoup de choses, ce qui exige la prudence de l'analyste du discours pour ne pas surinterpréter ni sous-interpréter. Il renvoie en outre à une dernière catégorie d'accords, portant sur les messages mais opposant un bémol aux messagers qui les portent :

86. SD : On est d'accord avec la Cause que vous défendez, MAIS on trouve que vous n'êtes les meilleurs pour la défendre. Dominic Champagne se bat pour une bonne cause. Mais ce n'est pas en traitant ses critiques de propagateurs de haine qu'il va réussir à les amener de son bord.<sup>121</sup>

87. JF : Les changements effectués par ceux déjà sensibilisés sont admirables, mais insuffisants. Il faut provoquer des changements chez ceux qui, pour le moment, n'en voient pas la nécessité. Et ceux-là, on ne les convaincra pas en les engueulant, en les culpabilisant, en leur disant qu'ils volent aux jeunes leur avenir.<sup>122</sup>

Cette catégorie d'accords consiste à poser un bémol sur la stratégie adoptée par les messagers pour porter leurs messages et met de l'avant la tension message-messenger qui a créé un débat dans le débat. Elle fait aussi intervenir un type d'énonciation concessif, sur le mode « oui, mais », qui est parfois perçu comme un procédé rhétorique non sincère visant à masquer ou à atténuer une opposition frontale. Ce n'est pas la position défendue ici : une posture de prudence exige un examen au cas par cas des énoncés et de leur contexte d'énonciation local (à l'échelle du paragraphe, de l'item) et global (à l'échelle de la séquence et au-delà) afin de percevoir les récurrences et d'interpréter une position particulière dans son rapport aux positions spécifiques ou générales du locuteur voire à sa vision du monde. L'extrait suivant montre un cas particulier où l'accord avec la cause est affirmé et nuancé par un bémol idéologique et moral lié à la vision du monde du locuteur (notamment quant au rôle de l'école et à l'état du débat) :

88. MBC : L'écologie est une cause essentielle, et aucun mouvement politique sérieux ne saurait aujourd'hui s'avancer dans l'espace public sans se l'approprier à sa manière. Mais pour cela, il faut en parler sérieusement, sans se soumettre aux prophètes de malheur, sans non plus miser sur l'endoctrinement de la jeunesse.<sup>123</sup>

Ce bémol idéologique et moral est lié à la vision du monde du locuteur, et notamment sa perception d'un unanimité du débat public et d'une politisation du rôle de l'école. L'usage d'expressions disqualifiantes ou connotées (soulignées), propres au registre polémique, peut néanmoins brouiller ce bémol et lui donner une apparence d'attaque, alors qu'il se peut tout à fait que ces expressions aient perdu de leur connotation aux yeux du locuteur par la force de la

---

<sup>120</sup> « Greta et Judas » (Chronique de Richard Martineau, 28/09/2019).

<sup>121</sup> « Le double discours de Dominique Champagne » (Chronique de Sophie Durocher, 19/11/2018).

<sup>122</sup> « Lendemain de veille climatique » (Chronique de Joseph Facal, 29/09/2019).

<sup>123</sup> « Quand l'écologie va trop loin » (Mathieu Bock-Côté, 20/03/2019).

répétition et par leur intégration comme catégories conceptuelles d'une vision du monde. Plutôt que d'inférer des intentions, je peux seulement constater que la densité énonciative, sémantique et rhétorique des opinions peut être le terreau d'inter-incompréhensions exacerbées par des visions du monde qui évoluent et se densifient de manière cloisonnée et qui s'expriment de manière polémique.

### 3.4. Au-delà du polémique : éloge, mobilisation et délibération

14% des items du corpus sont dominés par un registre laudatif où il s'agit de mettre en valeur et marquer l'admiration face à un individu ou une démarche. L'on voit ce registre par exemple au titre de certaines chroniques : « Un Pacte pour l'avenir » ; « Vive les écolos ! » ; « Greta, la magnifique »<sup>124</sup>. On le voit aussi de manière indirecte dans cet énoncé qui se porte à la défense de Greta Thunberg en reprenant la véhémence qui marque parfois le polémique :

89. GP : Combien de dizaines d'écologistes patentés et de grands pédagogues nous ont exhortés à chérir notre planète bleue ? Mais nous n'avons pas évolué d'un iota. Seul changement notable: nous sommes devenus plus individualistes et plus grossiers. Nous sommes les Huns des temps modernes, c'est-à-dire les Barbares ! (...) Si les discours de nos écolos patentés n'ont aucun effet sur nous, il nous faut peut-être une Jeanne d'Arc suédoise du climat pour nous botter le derrière !<sup>125</sup>

Formulé sur un ton sévère, le pronom « Nous/Nos » signale néanmoins l'appartenance à un groupe commun et une responsabilité collective qui font qu'un tel énoncé peut avoir un effet de conscientisation et de mobilisation. D'autres énoncés adoptent une rhétorique plus clairement mobilisante voire militante. C'est le cas, en particulier, de l'animateur Benoît Dutrizac :

90. DC : L'offre devrait être beaucoup plus importante dans le transport collectif. Ca c'est un problème montréalais on dira. / BD : Au plus sacrant ! / DC : Au plus sacrant ! (...) BD : T'sais tu ? Je t'annonce ce matin, après notre entrevue de vendredi dernier aux Francs-Tireurs qu'on a enregistré, j'ai vendu mon Jeep / DC : (*rires*) / BD : Et lundi, d'ici lundi, j'achète une voiture électrique usagée ! / DC : Bravo ! / BC : Pas à 55000, une voiture électrique usagée !<sup>126</sup>

90. BD : Mais fâchez-vous un peu, si le Ministre de l'Environnement n'est pas là, ben là qu'est-ce qui a d'autre à faire aujourd'hui ? / E1 : Non mais on va voir la semaine prochaine le budget, etc., nous on veut des choses concrètes, après le voir c'est l'image quand ils viennent marcher, etc. / BD : Exactement / E1 : Voilà mais nous on va pas s'arrêter là c'est sûr / BD : You go girl! (*rires*) Ok, cet après-midi à 13h, marche, la planète / E1 : Et tout le monde peut venir, c'est pas que les étudiants étudiantes / BD : Voilà l'invitation est ouverte (...) Alors fâchez-vous, revendiquez, comme consommateurs exigez des changements pis vous êtes l'avenir hein? Merci. / E2 : Merci à vous / BD : Bonne chance !<sup>127</sup>

Ces extraits sont intéressants à deux égards. D'une part, l'animateur y manifeste un soutien enthousiaste aux démarches, en affichant à son public l'effet du Pacte sur ses propres choix

---

<sup>124</sup> Par Josée Legault, Richard Martineau et Emmanuelle Latraverse (cités précédemment).

<sup>125</sup> « Écoutons Greta ! » (Chronique de Gilles Proulx, 19/09/2019).

<sup>126</sup> Entrevue de Benoît Dutrizac avec Dominic Champagne (08/10/2018).

<sup>127</sup> Entrevue de Benoît Dutrizac avec des représentants de la Planète s'invite à l'Université (15/03/2019).

de consommation et en incitant les étudiants à être plus revendicatifs. D'autre part, ils sont en contre-pied total par rapport à l'entrevue hautement agressive du même animateur avec le représentant d'Extinction Rebellion (citations 47 et 66) suggérant dans ce cas-ci une sincérité de la réaction polémique face à la stratégie de désobéissance civile, sans intention de disqualifier un message.

Parallèlement au registre laudatif ou mobilisateur, 38% des items du corpus adoptent un registre mixte ou nuancé. Il s'agit par exemple du registre de la recommandation qui exprime des accords ou des désaccords (parfois sévères) tout en formulant des conseils :

91. LR : La rue compte. Les manifestations de dimanche ont été plus inclusives, mais, pour faire bouger les gouvernements sur des enjeux universels et gigantesques comme l'environnement, il faudrait que des centaines de milliers de gens ordinaires, de tous les milieux, descendent dans les rues, se fassent voir et entendre, tout le temps, partout. Une chose : pour rassembler les gens, mieux vaut laisser les banderoles «marteau et faucille soviétiques» à la maison. Ces symboles effraient les plus vieux, qui savent ce qu'ils signifient.<sup>128</sup>

92. RM : Qu'est-ce que vous voulez, chers amis écologistes ? Gagner ou avoir raison ? (...) Quand on veut gagner une personne à sa cause, on ne lui demande pas l'impossible. On ne lui demande pas de changer du tout au tout. On ne fait pas la baboune chaque fois qu'elle fait un effort, en disant que ce n'est pas suffisant. On l'encourage. On la félicite. « Bravo, c'est un pas dans la bonne direction ! Plus qu'hier, moins que demain ! » C'est comme ça qu'on gagne des votes. Pas en regardant les gens du haut de votre pureté et de votre intransigeance. Oui, l'hydroélectricité pollue. Mais moins que le pétrole ! Rappelez-vous : le mieux est l'ennemi du bien. La recherche de la perfection, loin d'aider à atteindre le but, nuit.<sup>129</sup>

Il s'agit enfin du registre délibératif, qui met de l'avant le questionnement, l'incertitude, la recherche du meilleur argument, et qui semble ainsi propice à la gestion du désaccord :

93. JF : Les forces qui produisent le réchauffement climatique sont aussi celles qui nous nourrissent, nous habillent, nous réchauffent, nous déplacent, nous informent, et assurent nos emplois, nos revenus, nos communications. Tout quoi. La question devient donc : si les moteurs du réchauffement planétaire sont aussi les moteurs du capitalisme, peut-on freiner les premiers sans étouffer le second ? Hmm...<sup>130</sup>

Cette dynamique délibérative a été notamment saillante dans l'échange par chroniques interposées entre Richard Martineau et Dominic Champagne en décembre 2018 :

94. RM : Début de dialogue. Contrairement à certains de ses détracteurs, je ne cherche pas à diaboliser Dominic Champagne. Des citoyens qui s'engagent et qui proposent des idées, n'est-ce pas ce que nous voulons ? Il en faut plus, pas moins ! Moi, je lui lève mon chapeau... Mais voilà, je me pose des questions. Qui me semblent légitimes.<sup>131</sup>

95. DC : Cher Richard Martineau, Tu m'as posé dans ces pages cinq questions fort pertinentes. Je m'empresse de te répondre (...) Pour conclure, cher Richard, à l'approche du temps des Fêtes, je te remercie de participer au débat. Je ne doute pas que tu souhaites, comme moi, que nos enfants puissent vivre dans un climat sain, pour la suite du monde. Et pour que ça arrive, je demeure, ton tout dévoué.<sup>132</sup>

---

<sup>128</sup> « Les élites écolos » (Chronique de Lise Ravary, 10/12/2018).

<sup>129</sup> « Les verts devraient descendre de leur nuage » (Chronique de Richard Martineau, 28/05/2019).

<sup>130</sup> « Lendemain de veille climatique » (Joseph Facal).

<sup>131</sup> « Questions à Dominic Champagne » (Chronique de Richard Martineau, 20/12/2018).

<sup>132</sup> « Le Québec peut s'enrichir sans dépendre du pétrole » (Réponse de Dominic Champagne, 22/12/2018)

L'intérêt de ces derniers exemples est moins de montrer le contenu des arguments que le rôle du registre argumentatif à influencer la trajectoire du débat, ses chances de résolution ainsi que les identités des intervenants qui se définissent en son travers ; dans ce cas, dans l'expression de l'égard et du respect mutuels ainsi que la perception d'intérêts communs. Cela me permet de proposer trois pistes de dépoliarisation qui me semblent pertinentes.

### 3.5. Trois pistes de dépoliarisation

J'entends par « dépoliarisation » le mouvement de rapprochement entre groupes d'opinion dans l'optique de développer une compréhension commune des problèmes constitués et des solutions qu'ils impliquent, par opposition à la polarisation que l'on a définie comme un mouvement d'opposition et de distanciation inter-groupes et de consolidation intra-groupe qui condamne au statu quo. La dimension affective de la polarisation – marquée par une augmentation de la distance sociale, des stéréotypes inter-groupes, de la perception de l'autre comme un ennemi aux intérêts opposés, du ressentiment à son égard – exacerbe et aggrave sa dimension idéologique : on s'attendrait alors à ce que, dans un premier temps, la dépoliarisation soit initiée par un mouvement de rapprochement affectif et social qui atténuerait cette polarisation affective. Les trois observations décrites ci-dessous indiquent des signes de cette dépoliarisation affective.

#### a. Piste 1 : Le constat d'une polarisation

Si les visions, les univers, les cultures et les langages qui se développent et s'approfondissent parallèlement dans les groupes d'opinion polarisés rendent difficile, voire impossible, une compréhension commune de la réalité, une première étape serait de s'accorder sur le constat de cette polarisation. C'est ce constat qui a été fait par Richard Martineau à l'occasion des vœux des fins d'année 2018 et 2019 tout en y assumant un part de responsabilité :

96. RM : Ben là je veux pas faire prêchi-prêcha, pis je veux pas faire brailler dans les chaumières là, je trouve qu'on assiste depuis quelques temps à une polarisation du débat public, entre les gens qui sont, pis je participe à ça, là c'est pas tout le monde, je participe à ça aussi là, les gens de droite contre les gens de gauche, les gens qui sont pour la rectitude politique, ceux qui sont pour la liberté d'expression totale, ceux qui sont pour l'environnement, ceux qui sont pour les chars, on a perdu, je veux dire, le sens du dialogue, le sens de l'échange, on tombe tout le temps dans les insultes faciles, alors je me suis dit tiens, ma résolution, plutôt qu'on devrait toute faire ça en 2019, essayez de parler à des gens qui sont pas d'accord avec nous et avec qui on n'est pas d'accord, discuter avec des gens qui ont d'autres positions, reprendre le dialogue, reprendre l'échange.<sup>133</sup>

---

<sup>133</sup> Extrait de la chronique de Richard Martineau à Québec Martin (LCN, 21/12/2018).

97. RM : Quels cadeaux je veux à Noël ? (...) Que nous sortions tous de notre niche idéologique, et que nous recommencions à parler avec des gens qui ne pensent pas comme nous. N'oublions pas : c'est du choc des idées que naît la lumière.<sup>134</sup>

Ces déclarations reposent sur le constat d'une dégradation du débat public, du fait notamment des « insultes faciles » et des « niches idéologiques », qu'il s'agirait de résoudre par le dialogue entre groupes d'opinions et le « choc des idées » pour faire émerger « la lumière », qui peut autant signifier une clarté dans la compréhension, des idées meilleures, des solutions... Ce premier constat nous mène à une deuxième piste de dépoliarisation, centrée autour du dialogue et de ce qu'il permet.

#### b. Piste 2 : Le dialogue et la découverte de l'Autre

Un fait saillant de l'analyse sont les écarts dans les désaccords et le polémique entre les monologues des commentateurs et leurs dialogues avec des militants : les entrevues avec ces derniers sur QUB Radio suscitent des taux de désaccord inférieurs de 25 points à ceux des chroniques du Journal de Montréal (Tableau 11a.), et des taux de polémique inférieurs de 32 points (Tableau 12.a). L'analyse qualitative de ces entrevues confirme cette tendance et montre certaines récurrences dans le contenu des interactions qui donnent lieu à des clarifications, mais aussi à ce qui semble être une « découverte de l'Autre » permettant une remise en question des préjugés à son égard, et finalement, à des moments de pacification par le rire.

Les questions de modes d'action, qui ont suscité 14% des désaccords sur les messages (Tableau 17), ont fait l'objet de certaines mises au point, notamment les grèves des jeunes du secondaire et le recours aux vedettes dans le cas du Pacte :

98. MD : Ben on pourrait le faire le samedi pis aller à l'école la semaine? / E1 : Non mais parce que l'affaire c'est parce que si on le fait le samedi / MD : Je suis tannant hein? (*rires*)(...) / E1 : Non mais attends ce qui est important de se dire c'est que oui on le voit que le monde propose souvent que ça soit une journée fériée par exemple ou une journée où on n'a pas d'école, une journée comme le samedi, sauf que c'est vraiment important se rappeler que si on le fait un samedi, qu'est-ce que ça va nous apporter? Les gens parleront pas, les gens, y aura pas de conséquence parce que ils nous écouteront pas, ils nous disent « Ah ils font juste manifester le samedi, ça change rien à nous t'sais ». <sup>135</sup>

99. DC : C'est que les vedettes, c'est sûr que hier y avait un producteur de bleuets de St-Pierres-Becquets, y avait un constructeur en éco-construction de L'Islet dans le Bas-du-Fleuve, mais c'est sûr que ces deux-là quand on, si on appelle les médias, les médias viennent pas (ouais), faque Véronique Cloutier, elle peut attirer et tout à coup donner le relais à Catherine Potvin qui est une sommité scientifique en réchauffement climatique (ouais) (...) / BD : Mais les médias en général là, t'sais de recevoir des scientifiques, de pas avoir peur d'avoir des propos qui soulèvent un peu / DC : Y a un effort à faire / BD : Moi j'essaie de le faire depuis longtemps, mais les scientifiques des fois sont un peu arides mais faut parfois écouter ce qui ont à dire (Absolument), c'est pas toujours des divertissements là, la vie, c'est pas toujours un quizz. <sup>136</sup>

<sup>134</sup> « J'espère que le Père Noël a une grosse poche » (Chronique de Richard Martineau, 21/12/2019)

<sup>135</sup> Entrevue de Mario Dumont avec quatre jeunes du secondaire en grève (15/03/2019).

<sup>136</sup> Entrevue de Benoît Dutrizac avec Dominic Champagne.

La pertinence de ces moments de mise au point au débat est alors d'expliciter les contraintes internes aux groupes mobilisés dans leurs choix stratégiques, notamment celles liées à l'attention publique et médiatique, ce qui conduit même à élargir le débat à la responsabilité des médias dans la publicisation des enjeux scientifiques et aux critères qui influencent ses modalités. Cette explicitation fait des dialogues des moments où l'Autre peut se dévoiler dans sa complexité et se défendre contre la perception d'a priori ou de généralisations, comme le montre cet échange entre M. Dumont et des représentants étudiants :

100. MD : Le météorologue en chef de la planète a dit cette semaine: ceux qui nuisent le plus là ce sont les extrémistes, ce sont ceux qui annoncent la fin du monde, c'est eux qui nuisent le mouvement doit rester (...) / E1: Je suis désolée, mais est-ce que je peux vous demander la question: est-ce que vous pensez qu'on est vraiment des extrémistes ici les trois là? / MD : Non je pense pas, mais... / E1: Ben faut être plus nuancé que ça. Les extrêmes de tous les côtés ne sont pas cautionnés par les trois représentants et représentantes qui sont ici... / MD : Je suis content de l'entendre.<sup>137</sup>

Cet exemple illustre la négociation de l'identité sociale qui s'opère entre interactants pour préserver la face (Kerbrat-Orecchioni, 2005). Les dialogues sont alors aussi l'occasion pour les commentateurs de défendre leur propre face en émettant des mises au point, notamment dans ces deux exemples qui tournent autour de la croyance en la réalité du problème :

101. JT : M. Champagne, bonjour ! / DC : Bonjour ! / JT : Tout d'abord, première question que j'ai envie de vous poser parce que, je vous compte l'anecdote, mon chercheuse a appelé votre responsable des relations publiques pour dire que j'avais envie qu'on s'entretienne ensemble et elle s'est montrée surprise que je m'intéresse au climat. J'imagine elle a déjà lu certains des textes que j'ai écrits ou m'a déjà écouté puis je me suis dit, ça m'a fait sourire un peu, puis je me suis dit c'est justement la première question que je vais poser à M. Champagne. Est-ce qu'on peut avoir des fois des questions, des réserves sur la façon de faire, sur la façon de véhiculer le message sans passer pour quelqu'un qui se balance des changements climatiques, qui ne reconnaît pas l'importance de la situation ?<sup>138</sup>

102. E1 : C'est un débat tout simple : est-ce que, juste, on peut s'entendre sur le fait qu'il y a un problème ? Ca je pense que, même vous, vous le remarquez aujourd'hui et je veux dire... on peut pas juste regarder les nouvelles sans... / MD : Pourquoi « même moi »? / E1 : Mais non mais voilà juste même vous parce qu'on peut souvent... on va vous dire qu'on n'est pas d'accord, souvent... / MD : Non c'est que moi juste qu'en matière de changements climatiques comme le thème est devenu trop populaire, moi j'aime pas ce qui est à la mode, je deviens plus exigeant pour avoir des actions concrètes, des choses concrètes.<sup>139</sup>

Les trois exemples précédents montrent que l'échange dialogal entre acteurs d'opinion dépasse le simple domaine des opinions et fait intervenir une série d'attentes, non seulement sur l'opinion de l'Autre et l'identité politique qu'on lui assigne, mais aussi sur la manière dont l'Autre perçoit son contradicteur. Ces attentes seront confirmées ou infirmées par les questions qui seront posées (soulignées ici) et par les réponses et mises au point qui seront apportées. Si

---

<sup>137</sup> Entrevue de Mario Dumont avec trois représentants étudiants en grève (26/09/2019).

<sup>138</sup> Entrevue de Jonathan Trudeau avec Dominic Champagne (23/09/2019).

<sup>139</sup> Entrevue de Mario Dumont avec deux représentants étudiants (04/02/2020).

les attentes sont contredites, il se peut que l'Autre soit perçu sous une nouvelle lumière et que la négociation des faces se solde sur une valorisation de la face de l'Autre plutôt que sur son attaque. L'entrevue dont l'extrait 100 est issu est exemplaire à ce propos puisqu'elle a commencé sur un ton houleux, où le commentateur soulignait un certain ridicule de la démarche des étudiants en grève, mais s'est conclue sur une note assez positive :

103. MD : Merci d'avoir été là / Ensemble : Merci / MD : Vous êtes très articulés, vous vous exprimez bien / Ensemble : Merci / MD : Je suis pas toujours d'accord avec vous mais je respecte beaucoup les gens qui sont militants et qui savent l'exprimer !<sup>140</sup>

Cette entrevue, longue de 18 minutes, suggère que des évolutions dans la perception de l'Autre peuvent se produire par un contact prolongé. C'est aussi ce que suggère l'exemple suivant où Richard Martineau s'exprime sur sa relation avec Dominic Champagne, prolongée sur un temps encore plus long, en introduction de sa première entrevue avec lui en novembre 2018 :

104. RM : La conversation qu'on va avoir fait partie d'une conversation beaucoup plus grande qu'on a depuis des années Dominic et moi. Dominic, il fut un temps où il était aussi cynique que moi, moi j't'un gars cynique, il était cynique (...). Malheureusement je continue à être cynique. Dominic a vu la lumière, il a dit un moment donné le cynisme ça mène nulle part, c'est un cul-de-sac, si tu passes ton temps à chialer tout le temps tu vas rien changer, je comprends son discours totalement, faque à chaque fois qu'on se croise, on se croise pas souvent, mais on revient tout le temps sur « Richard, Richard, arrête de chialer tout le temps, agis, fais des choses, c'est facile d'être dans ton coin pis de critiquer les autres, t'es dans les estrades, t'es pas sur la glace ». <sup>141</sup>

La pertinence du dialogue pour dépoliariser la société réside finalement dans le lien social qu'il permet de créer, qu'il soit ponctuel ou prolongé dans la durée, lien qui est au cœur de la définition de la dépoliarisation comme rapprochement social. Ce lien créé par la conversation politique est certes de nature argumentative et idéale, mais il peut aussi revêtir une valeur affective tantôt négative, par exemple dans le cas d'échanges polémiques, tantôt positive, par exemple dans le cas d'échanges affectueux ou humoristiques, auquel cas le dialogue pourrait être vecteur de dépoliarisation affective. 68 occurrences de rires ont été relevées dans 15 des 18 entrevues analysées, dont voici deux exemples :

105. RM : On n'est pas parfaits, personne n'est parfait / DC : Exact, moi non plus / RM: Personne n'est parfait / DC : Y a peut-être Laure Waridel (*rires*), c'est une grande source d'inspiration.<sup>142</sup>

106. SD : C'est les babines... Ah (souple) je me trompe toujours / KM : Les bob... les bottines suivent les babines / SD : (*rires*) Les bobettes? Vous alliez dire les bobettes! (*rires des deux*)<sup>143</sup>

Mais la question du lien social et du lien affectif positif s'exprime de manière plus percutante s'agissant du lien intergénérationnel et de son articulation à la crise du climat.

---

<sup>140</sup> Entrevue de Mario Dumont avec les représentants étudiants du 26/09/2019.

<sup>141</sup> Entrevue de Richard Martineau avec Dominic Champagne (08/11/2018).

<sup>142</sup> Ibid.

<sup>143</sup> Entrevue de Sophie Durocher avec Karel Mayrand (14/11/2018).



c. Piste 3 : « Pour nos enfants »

107. BD : Hier je te reprochais, les artistes nous font la morale, viennent nous écœurer, vous avez deux trois chalets, vous voyagez dans le Sud, toi tu fais tes spectacles du cirque du soleil, tu pollues avec les avions (absolument), mais là, là, une fois que ça c'est dit, maintenant...  
DC : qu'est-ce qu'on fait? BD : Pour nos enfants, qu'est-ce qu'on fait?<sup>144</sup>

L'émergence de l'enfance comme catégorie de débat, que ce soit à travers la question de la parentalité ou la question des manifestations écolières, a certainement été un catalyseur de polémique et de polarisation. Mais cette catégorie fait l'objet d'un contraste entre réaction polémique et réaction d'affection, qui est probablement illustré par la chronique polémique de Mario Dumont sur le refus de faire des enfants, qu'il associe à un « pessimisme antihumaniste » (extrait 11 ; tableau 19), mais qu'il conclut ainsi :

108. MD : Bien sûr, il faut prendre soin de notre planète. Trouver les moyens durables pour se nourrir, se loger et se déplacer. Mais en gardant à l'esprit que ce qu'il y a de beau sur la planète, c'est l'humain. Et ce qu'il y a de magnifique, ce sont ses enfants.<sup>145</sup>

Plusieurs indices suggèrent que cette réaction d'affection, ici exprimée par l'adjectif mélioratif « magnifique », est liée aux propres liens de filiation des commentateurs à leurs enfants, à leurs préoccupations pour leur futur ainsi que pour leur santé mentale, qui peuvent se refléter dans certaines interactions avec des étudiants, comme le montre l'exemple suivant :

109. BD : Êtes-vous une génération anxieuse et déprimée ? / E2 : (Rires) / BD : Ben non ma question est sérieuse, parce que j'en parlais avec Mario Dumont pis c'est l'inquiétude qu'on a comme pères de famille de voir une jeunesse (balbutie) affronter un avenir qui est sombre, qui est désespérant, pis on veut pas ça non plus, on veut pas abdiquer / (...) E2 : Oui je vais parler pour moi-même: oui effectivement, moi je suis anxieux (...) l'émotion et les sentiments qui viennent avec ça fait que c'est beaucoup de peur, beaucoup de solitude qui viennent avec ça, quand t'es conscient d'un problème qui est très clair dans ta tête, qui est très présent, qui est tangible mais qu'on agit pas là-dessus. C'est comme, t'sais si tu te lèves les poings, prêt à te battre, pis tu regardes autour de toi pis tu vois que y a personne qui lève les poings, fait que tu baisses les poings pis tu fais ah ben je suis seul à vouloir me battre, je suis seul ici en ce moment. / BD - Mais là, vous êtes pas seuls là, là vous êtes 150.000 !<sup>146</sup>

La question sous-jacente ici est celle du droit des différentes générations à accéder à des conditions de vie saine, exprimée par Richard Martineau dans cet extrait :

110. RM : Là y a des gens qui, peut-être des gens qui ont les cheveux blancs comme moi, qui regardent ça peut-être avec un peu de cynisme, dites-vous quelque chose, moi j'ai 58 ans, il me reste quoi 30 ans à vivre à peu près? Si j'avais 18 ans, il me resterait 70 ans à vivre, je voudrais vivre sur une belle planète, et je regarderais ce qui se passe aujourd'hui et je serais inquiet. Je veux dire, les 5 dernières années ont été les 5 années les plus chaudes jamais enregistrées. / PL : Point. Point final. / RM : Point final (...) / RM : Ca c'est nos enfants, c'est nos jeunes qui nous regardent pis qui disent quelle sorte de planète vous êtes en train de nous laisser? Et je trouve y a quelque chose de vrai là-dedans, il faut prendre ça avec sérieux.<sup>147</sup>

---

<sup>144</sup> Entrevue de Benoît Dutrizac et Dominic Champagne.

<sup>145</sup> « Réhabiliter l'humain » (Chronique de Mario Dumont, 05/01/2019)

<sup>146</sup> Entrevue de Benoît Dutrizac avec deux représentants étudiants (15/03/2019).

<sup>147</sup> Extrait de la chronique Québec Matin (LCN) de Richard Martineau (23/09/2019).

Partant de ces exemples, l'articulation entre la question intergénérationnelle et la question climatique semble être une piste de réflexion pertinente pour penser la dépoliarisation affective du débat, car elle fait écho à des catégories fortement résonnantes dans la société (la famille, les enfants) et des affects fortement partagés (la tendresse et la préoccupation portées à ses enfants). Cette articulation peut constituer un point de départ pour percevoir des intérêts communs alors que la polarisation favorise la perception d'intérêts contraires. Dès lors, comment activer le potentiel de cette articulation ? Certains recadrages peuvent être faits de la revendication d'action climatique en la liant à la politique familiale ou la politique sanitaire comme le montrent les deux exemples suivants :

111. MBC : On peut quand même croire, pour peu qu'on préfère la vie à la mort, qu'il est bien qu'un peuple se reproduise pour poursuivre son aventure. Dès lors, une des premières tâches de l'État consiste à créer un environnement socio-économique et culturel favorable à la famille, pour permettre à ceux qui veulent des enfants de les avoir, sans que cela représente une charge impossible.<sup>148</sup>

112. MPC : Et si nous faisons un pacte : nous, les jeunes, on fait tout en notre pouvoir pour vous protéger de la COVID-19, mais ensuite, vous faites la même chose pour nous sauver de la crise climatique, OK boomers ? Deux crises, deux générations. Et si c'était l'occasion de s'unir pour combattre ?<sup>149</sup>

Ce dernier exemple est parlant, non seulement pour sa formulation contractuelle à la manière d'un pacte ou pour sa reprise de la formule polémique (qui témoigne des interactions entre polémiques concomitantes) mais, car il renvoie au potentiel des grands événements à activer certaines articulations et leur potentiel dépoliarisant. Dans ce cas, c'est la crise pandémique qui a permis de poser l'articulation intergénérationnelle par imbrication de l'enjeu climatique et de l'enjeu sanitaire. On peut conjecturer que la manifestation du 27 septembre 2019, événement de mobilisation massive de la société, a agi de manière similaire, permettant de créer une expérience commune large, citoyenne et familiale, permettant d'éprouver le potentiel dépoliarisant de l'articulation intergénérationnelle :

113. JF : Samedi soir, je soupe chez des amis, des gens de mon âge. Ils étaient allés à la marche pour l'environnement de la veille. Ma fille et tous ses amis aussi. Un événement admirable, pacifique, festif, engagé dans le meilleur sens du terme.<sup>150</sup>

### 3.6. Conclusion

---

<sup>148</sup> « Quand l'écologisme devient fou » (Chronique de M. Bock-Côté, 11/12/2018).

<sup>149</sup> « La solidarité, OK Boomers » (Chronique de Madeleine Pilote-Côté, 23/03/2020).

<sup>150</sup> « Lendemain de veille climatique » (Chronique de Joseph Facal).

Cette section a mis l'accent sur les points d'accord et les registres rhétoriques positifs observés et permet de relativiser le portrait de polarisation d'ensemble de la séquence de débat. Il faut souligner toutefois que les accords demeurent minimaux et tournent autour de la réalité du problème, de la nécessité d'agir et, dans une moindre mesure, de la responsabilité des gouvernements et du système économique. Les modalités précises de l'action à mener demeurent imprécises ou sources de désaccords profonds. Si les rhétoriques positives laissent entrevoir des pistes de dépoliarisation, elles demeurent quantitativement minoritaires face à la rhétorique polémique largement employée. On peut par ailleurs se demander si la dimension parfois spectaculaire de cette dernière et son appel à un sentiment de communauté d'opinion orientée contre un autre groupe ne lui donnent pas une force marquante et persuasive supérieure à celle des rhétoriques positives. Il convient de rappeler également que la séquence de débat analysée est circonscrite à un enjeu spécifique, les changements climatiques, par le biais des mobilisations de groupes et d'individus à ce sujet : l'existence d'autres enjeux de débat et les interférences entre enjeux empêchent donc de tirer des conclusions sur l'état général du débat animé et alimenté par les médias de Québecor.

## Chapitre IV – Discussion générale

Il y a de bonnes raisons de penser que le groupe Québecor Médias joue un rôle moteur dans le débat public au Québec : son public est le plus large de la province et le débat et le désaccord prennent une place importante dans son contenu et dans son identité de marque. C'est par ailleurs un mode d'expression franc et provocant qui est mis de l'avant, ce qui donne des raisons de penser que ce groupe médiatique joue un rôle dans la polarisation du débat public au Québec. Les résultats présentés aux chapitres précédents nous permettent de confirmer cela dans le cas du débat spécifique des mobilisations pour l'action climatique au Québec entre octobre 2018 et mars 2020. En effet, une majorité des interventions analysées expriment un désaccord et une majorité des désaccords sont exprimés selon un registre polémique révélateur d'une polarisation idéologique et affective, et propice à sa reproduction par la relation de fidélité et de persuasion qui est développée avec le public.

Ce chapitre est une discussion de ces résultats et permettra de répondre à la question : dans quelle mesure les discours et opinions exprimés dans les médias de Québecor témoignent d'une polarisation du débat et participent à son potentiel renforcement ? Cette polarisation étant marquée par un mouvement d'opposition et de distanciation entre groupes d'opinions, il s'agira de souligner les modalités idéologiques et réactives de cette opposition. Celle-ci est aussi une opposition identitaire et affective et repose sur des modalités de construction d'une identité publique négative des mobilisations pour le climat, augmentant potentiellement la distance sociale du public à leur égard. Cette construction se fait par le biais d'un certain nombre de procédés discursifs, de couplages polarisants, mais aussi par la connexion parasociale qui s'établit entre commentateurs vedettes et leur public accentuant le mouvement de consolidation interne aux groupes d'opinion qui favorise la polarisation. Cette polarisation du débat a des implications négatives pour l'action climatique et pour la mobilisation qui seront soulignées, avant de relativiser ce portrait et de discuter des pistes de dépoliarisation présentées dans le chapitre précédent. Mais avant tout cela, commençons la discussion par une synthèse de cette séquence de débat en présentant ses trois niveaux de déploiement.

### 1. Les trois niveaux du débat

*« Un débat public n'est pas (la plupart du temps) circonscrit à ses tenants et aboutissants les plus immédiatement manifestes. Il ne se déroule pas en silo, mais intègre des désaccords sur des questions attenantes qui s'entrelacent en un faisceau de questions apparentées mais distinctes. » (Gauthier 2021, 1)*

La séquence de débat autour des mobilisations sur l'urgence climatique confirme le propos de Gilles Gauthier. Pour la résumer, on peut dire que le débat s'y décline selon trois niveaux.

Un premier niveau concerne les enjeux de la vague de mobilisations (le message), c'est-à-dire les changements climatiques, son niveau de gravité, les imputations de responsabilité, les arbitrages entre actions individuelles et action politique, entre transformation économique et innovations technologiques. Le plus grand nombre de désaccords à ce niveau du débat concerne les solutions et l'action politique à mener, en particulier sur l'équilibre entre transformation économique profonde et impacts négatifs de cette transformation. Toutes les mentions de la « décroissance » sont négatives tandis que l'innovation technologique semble être la principale voie de solution avancée. Ces récurrences argumentatives ne sont pas sans rappeler la typologie définie par Lamb et al. (2020) des discours de « retardisme » (*delayism*) climatique qui favoriseraient l'inaction, notamment en redirigeant la responsabilité, en insistant sur des solutions non-transformatives et en insistant sur les inconvénients des politiques climatiques. Je ne reprendrai pas à mon compte cette expression afin de ne pas sous-estimer la diversité des arguments de la séquence décrite ni les nuances qu'elles comportent. En outre, cela entrerait en contradiction avec un des constats de l'analyse rhétorique sur la portée polémique que peuvent revêtir certains « ismes » (alarmisme ; catastrophisme; climato-scepticisme) comme raccourcis de pensées complexes et diverses pouvant produire des généralisations non démontrées et être perçus comme des attaques.

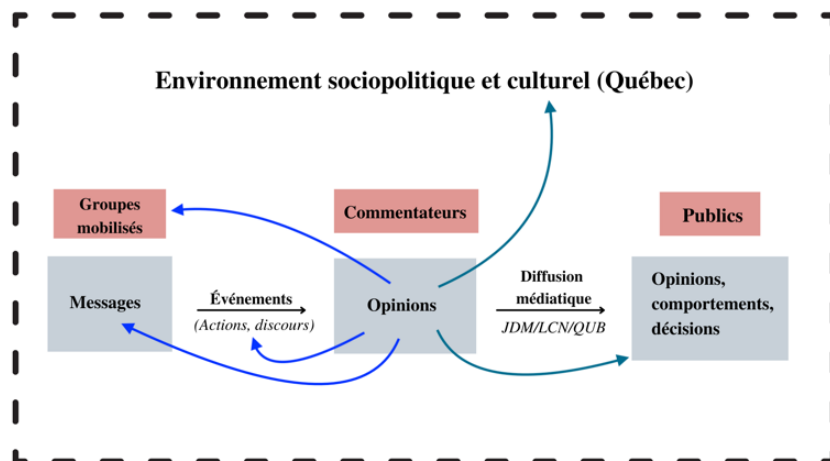
Ce premier niveau de débat mérite d'être analysé davantage pour en extraire avec précision et nuance les sources d'accords et de désaccords ; néanmoins, il reste largement à l'ombre du deuxième niveau du débat qui concerne les acteurs de la vague de mobilisation et concentre une majorité des désaccords, ce qui n'est pas étonnant considérant les normes de personnalisation qui participent à l'activité médiatique (Gingras, 2009). En particulier, il s'agit de questionner ou s'opposer aux choix tactiques et les modes de communication des acteurs de la mobilisation. Cette réaction est corrélée à la perception de disruption de certaines normes de la participation politique légitime ou stratégique : ainsi, le blocage du Pont Jacques-Cartier a suscité des désaccords polémiques presque unanimes, par contraste avec la pétition du Pacte qui a suscité des réactions plus diverses et nuancées. Les grèves étudiantes et écolières sont un cas particulier où la réaction fortement polémique semble associée à l'intervention d'enfants et d'adolescents dans l'espace public et à l'émergence d'un discours mettant en question l'avenir de la parentalité, ce qui a été interprété par plusieurs commentateurs comme une disruption de normes sociales, morales et culturelles concernant la place des enfants, de l'école et de la famille dans la société. Cela entraîne un élargissement du débat vers un troisième niveau : celui

de l'environnement sociopolitique et culturel général lié au contexte québécois et aux clivages qui le traversent.

Les mobilisations des jeunes ont suscité des élargissements du débat visant le rôle des écoles, et des médias dans la construction d'une hégémonie culturelle progressiste, en particulier de la part de commentateurs de tendance conservatrice comme Mathieu Bock-Côté et Denise Bombardier. Ce troisième niveau du débat a aussi été celui du « méta-débat » (Gauthier, 2021), c'est-à-dire du débat sur les conditions du débat et sur l'impression d'un unanimisme dans les positions et d'un biais médiatique favorable aux mobilisations qui rendraient difficile tout écart. Le refus de l'accusation de climato-scepticisme, répétée et rappelée par plusieurs commentateurs, a agi comme motif central de ce méta-débat. Un autre motif récurrent de ce méta-débat est le rapport des messagers à leurs messages et à la qualité de leur médiatisation, ce qui reflète une certaine réflexivité et réactivité dans le débat où tout peut faire l'objet de discours et d'opinions. Enfin, le clivage partisan a fait de nombreuses incursions dans ce débat, notamment du fait des tactiques d'intervention politique de l'instigateur du Pacte (soumission d'une proposition d'une loi à l'Assemblée nationale, adhésion à la CAQ et participation au Congrès du parti) et des liens de solidarité de Québec Solidaire avec les mobilisations (qui s'est notamment illustré par le refus de dénoncer le blocage du Pont).

Ces trois niveaux témoignent de la densité que peut revêtir le débat médiatique dont les professionnels déterminent l'agenda et les sujets de discussion. Comme le montre la Figure 4 qui reprend le modèle de la communication militante médiatisée (voir Figure 1), les désaccords peuvent autant concerner les messages, les messagers mobilisés, les événements (actions et discours) qu'ils organisent, les publics qu'ils visent et l'environnement sociopolitique et culturel général (y compris le déroulement du débat public). Selon Gauthier, cette extension du débat à travers de multiples niveaux produit un éparpillement du débat central (ici, sur l'urgence climatique), un obscurcissement des sources concrètes de désaccord tout en favorisant sa dimension éristique (Gauthier, 2021). Les implications de ce constat pour la communication militante médiatisée sont importantes : loin de se concentrer sur les messages communiqués, tous les éléments de la situation de communication peuvent faire l'objet d'une production d'opinion. Après tout, la liberté du commentateur est ce qui distingue l'opinion médiatique de l'information médiatique. C'est ainsi que ce genre médiatique, lorsqu'il adopte un registre polémique comme c'est le cas pour une partie importante de la séquence, peut alimenter la polarisation en multipliant bien au-delà des messages les sujets de discussion, de clivage et de polémique, sur lesquels les publics sont appelés à se positionner.

Figure 4 – Des sujets multiples pour un débat dense



## 2. Oppositions idéologiques et réactives

Si le désaccord est la position majoritaire de la séquence de débat analysée, on peut dire qu'il y prend la forme plus radicale d'une opposition, car il est constant dans le temps, malgré des variations thématiques et temporelles, sans donner lieu à des propositions alternatives censées susciter un accord. Ainsi, si l'intervention des commentateurs dans cette séquence du débat sur les changements climatiques au Québec est majoritairement sous forme de désaccord, c'est par opposition à un groupe ou à des idées avant d'être par souci d'une solution meilleure au problème posé : ce sont des opinions *contre* avant d'être des opinions *pour*. Les modalités d'opposition divergent selon les commentateurs opposés et selon le moment de la mobilisation. Chez certains commentateurs, l'opposition est d'ordre idéologique et s'arrime à leurs propres opinions politiques. Le cas de Mario Dumont, en désaccord dans 15 des 18 principaux items monologiques où il s'exprime (et neutre dans les trois autres), est intéressant au regard de son passé politique au Parti libéral du Québec sous la chefferie de Robert Bourassa, qu'il invoque dans la citation 62 pour souligner l'opposition passée des écologistes à l'hydro-électricité, et comme chef de l'Action démocratique du Québec (ADQ), parti catégorisé « à droite » (Piotte 2003), « populiste » (Boily 2008) ou « conservateur » (Bock-Côté 2008) et qui a fusionné au sein de la Coalition avenir Québec en 2011. Une vision minimale de la responsabilité et de l'action gouvernementales transparaît par exemple lorsqu'il avance que les gouvernements en font déjà assez, notamment via la taxe carbone, et que la solution est technologique et comportementale. Cette opposition d'ordre économique se manifeste également dans le rejet large de l'idée de « décroissance », répété par Lise Ravary, qui a été associée à la régression du mode de vie et à l'appauvrissement, ainsi qu'à des variantes telles que la décroissance

démographique ou technologique. L'opposition idéologique est parfois d'ordre moral et s'inscrit dans une lecture particulière de la société où l'ordre social dépend de rôles sociaux stables et prédéfinis, notamment ceux des adultes et des enfants, ou d'ordre philosophique quand il s'agit d'assumer une vision anthropocentriste du monde centrant l'humain en opposition à une vision éco-centriste perçue comme un « anti-humanisme ».

Un seul cas d'opposition, celui de Nathalie Elgrably, vise le consensus sur la réalité des changements climatiques. L'affiliation de la chroniqueuse à l'Institut d'études économiques de Montréal (IEDM) - laboratoire d'idées (*think tank*) important du paysage « néolibéral » au Québec et proche de l'Institut Fraser, de tendance libertarienne au Canada (Graefe 2004) - interroge sur la portée stratégique de son opposition. Cette question se pose notamment à la lumière des recherches de Dunlap et McRight (2003) sur le rôle stratégique de laboratoires d'idées proches du Parti Républicain dans la polarisation du débat sur les changements climatiques, notamment par leur travail de sape du consensus scientifique sur la réalité des changements climatiques. Il est tout à fait vraisemblable que cette présence médiatique de Nathalie Elgrably, membre du Conseil d'administration de l'IEDM, s'inscrive dans une telle stratégie politique de polarisation d'autant plus que c'est la chroniqueuse qui emploie le plus de procédés du polémique, dont les procédés de diabolisation.

D'autres oppositions sont des oppositions réactives pouvant s'aligner sur des oppositions d'idées mais réagissant surtout à des actions ou des discours perçus comme transgressifs ou polémiques et associés à la mobilisation autour des changements climatiques, comme l'action de désobéissance civile d'Extinction Rebellion, la publication Facebook du couple annonçant son intention de ne pas procréer, les propos imputés à Luc Ferrandez sur la parentalité ou l'accusation de climatoscepticisme par Dominic Champagne à l'égard de la CAQ. Dans certains cas, des interventions polémiques de commentateurs peuvent elles-mêmes susciter des réponses polémiques des cibles visées qui provoquent de nouvelles réactions polémiques de la part des commentateurs : c'est le cas de la polémique qui a opposé Sophie Durocher, Dominic Champagne et Karel Mayrand (ex-directeur de la Fondation David Suzuki au Québec) sur la responsabilité imputée aux « chroniqueurs de Québecor » dans la propagation de propos haineux ciblant les artistes signataires sur Internet<sup>151</sup>. Dans de nombreux cas, c'est l'accusation de climatoscepticisme qui est perçue comme un procédé disqualifiant et le sentiment d'être visé

---

<sup>151</sup> Cette polémique apparaît à deux reprises : dans la chronique « Le double discours de Dominic Champagne » (Sophie Durocher, 19/11/2018) et dans l'entrevue entre Sophie Durocher et Karel Mayrand (15/11/2018). Un phénomène similaire apparaît dans la chronique « Un sauveur est né ! » de Denise Bombardier (12/11/2018) où elle dénonce les propos de Dominic Champagne à l'égard de la journaliste Nathalie Petrowski.



par elle suscite des réactions polémiques fortes de la part de commentateurs comme Jonathan Trudeau.

Ces oppositions réactives témoignent du caractère perceptif du registre polémique : il existe, entre autres, parce qu'il est perçu comme polémique, comme transgressif, et il est ainsi susceptible d'entraîner des réactions (donc, des effets). Elles témoignent aussi du caractère partagé du registre polémique, qui n'est pas l'apanage des commentateurs mais qui est aussi une ressource précieuse pour les mobilisations dans leurs opérations d'accusation et de dénonciation (Amossy, 2014). Ce caractère intersubjectif et interactif du registre polémique entraîne un engrenage que le linguiste suisse Jérôme Jacquin (2011) résume ainsi :

« Le jugement de polémique peut alors donner lieu à une polémique, un échange interactionnel basé sur une alternance d'actions discursives polémiques et de sanctions réciproques – où chacun accuse l'autre d'enfreindre les règles de l'argumentation et du débat et par conséquent de polémiquer. » (56)

Par cet engrenage qui reproduit le recours au polémique, c'est plus en général la polarisation du débat public qui se reproduit par série d'actions et de réactions polarisantes, ce qui est susceptible d'alimenter le facteur d'auto-renforcement de la polarisation :

« The reaction of opposition parties and social groups is critical to the dynamics of polarization (...) Opposition political strategies thus include the basic decisions whether to reciprocate polarizing tactics or try to depolarize politics » (McCoy et Somer 2019, 254)<sup>152</sup>.

Ces oppositions sont enfin des oppositions sociales et identitaires visant les écologistes et les militants en tant que groupe associé à une identité sociale et politique, une « identité publique » que les médias ont le pouvoir de construire et de diffuser (van Zoonen, 1992).

### 3. Opposition socio-identitaire : la production d'une identité publique négative

Cette modalité d'opposition décrit une gradation en intensité tout au long de la séquence de débat, au fil des pics d'attention médiatique.

1. Au début de la séquence, c'est l'identité sociopolitique des « artistes engagés » qui est visée, en soulignant tantôt la tendance ostentatoire de la démarche d'engagement, tantôt un débordement du rôle de l'artiste (au détriment du scientifique), tantôt l'incohérence du mode de vie élitiste avec le message prôné, tantôt la tendance élitiste à donner des leçons.

Mais cette phase a suscité une diversité d'opinions, certaines laudatives et favorables à cette mobilisation, voire se portant à la défense des artistes et de leur rôle politique. Cela laisse penser

---

<sup>152</sup> Bien que la recherche de McCoy et Somer concerne les acteurs politiques partisans et leurs « stratégies », la place que prend le discours et la rhétorique dans leur cadre théorique permet d'extrapoler certaines conclusions aux acteurs du discours plus en général, à leurs opérations discursives (qu'elles soient pensées stratégiquement ou non) et aux effets sur leurs publics.

que cette catégorie n'est pas dépeinte comme catégorie Autre, à l'identité distincte et éloignée du groupe composé des commentateurs et de leurs publics. Malgré les critiques visant leur statut social, les artistes semblent bénéficier de leur statut de référence commune, appartenant à la culture populaire québécoise.

2. Les grèves étudiantes ont pour leur part suscité une réaction où l'opposition socio-identitaire était plus marquée. Bien qu'ils aient suscité peu d'attention et qu'ils aient rarement été nommés, les étudiants de l'Université et du cégep ont été associés à la gauche, à l'extrême-gauche, à la décroissance ou à l'anticapitalisme, de manière à souligner un certain radicalisme, tout en suscitant certains appuis. Mais l'opposition a surtout concerné l'implication d'élèves du secondaire : ces derniers ont été ciblés de manière passive pour signaler l'endoctrinement dont ils font l'objet à l'école. De manière allusive et parfois de manière directe, le vrai groupe ciblé dans cette opposition est celui des « enseignants militants », dont l'identité politique aurait préséance sur le rôle social au point d'endoctriner les plus jeunes. Cette catégorie, au caractère vague et insidieux, favorise un glissement hostile et un éloignement affectif, accentués par son opposition à la catégorie victime des « enfants ». L'émergence de la figure de Greta Thunberg rajoute à cette gradation : elle a été présentée à la fois comme incompétente par son âge, fragile par sa santé mentale, manipulée par sa famille et par une élite écologiste mondiale, et privilégiée par son origine suédoise. Elle a certes été défendue à quelques reprises, mais sa représentation a globalement combiné des marqueurs d'identité politique extrémisants (en accusant des militants idéologiques manipulateurs d'enfants) et des marqueurs de statut social élitiste (en accusant le travail dissimulé d'une élite mondiale organisée).

3. Le mois de septembre 2019, marqué par une mobilisation générale des différents groupes mobilisés, a offert une représentation plus nuancée et diversifiée avec des interventions défendant voire saluant le rôle des écologistes et des militants en général dans l'amélioration de la société, et d'autres reconnaissant les jeunes comme agents sociaux à la mobilisation salubre et aux préoccupations légitimes. Ces interventions ont côtoyé d'autres interventions présentant aux contraires ces différents groupes comme étant irréalistes, dogmatiques ou intolérants de la différence d'opinions.

4. À cette représentation globalement diversifiée a succédé une représentation fortement péjorative au mois d'octobre 2019 suite au blocage du Pont Jacques-Cartier. Cette représentation est tantôt extrémisante, soutenant l'image de militants dangereux travaillant à renverser la démocratie et le système capitaliste, tantôt ridiculisante, soulignant l'image d'écologistes marginaux, non stratégiques voire « bizarres ». Ce marquage identitaire négatif

s'est prolongé jusqu'à la fin de la séquence de débat à travers les critiques visant les militants écologistes impliqués dans le blocus ferroviaire en soutien aux Wet'suwet'en en février 2020. Il est nécessaire de signaler que certaines figures comme Dominic Champagne ou Steven Guilbeault ont agi comme étalon de comparaison distinguant des militants « parlables »<sup>153</sup>, agissant de manière constructive et efficace et des militants « purs et durs », agissant à la marge de manière inefficace. Au demeurant, malgré un certain nombre d'interventions favorables ou même élogieuses à l'égard de certains groupes ou individus mobilisés, on peut conclure que l'identité publique diffusée durant cette séquence de débat était globalement négative. Elle l'est de manière quantitative, étant donné la majorité d'interventions défavorables aux écologistes. Elle l'est de manière qualitative, étant donné le recours important à des procédés polémiques disqualifiants à l'intensité variable : on peut à cet égard émettre l'hypothèse que les procédés polémiques ont une force marquante et spectaculaire supérieure à celle des procédés laudatifs et positifs, ce qui laisserait croire à un effet supérieur. Elle l'est enfin de manière chronologique, puisque l'évolution temporelle de la représentation décrit une gradation du plus acceptable et du plus proche socialement au plus inacceptable et au plus éloigné socialement et moralement<sup>154</sup>.

Cette conclusion est importante car elle a des implications sur la manière dont le public perçoit ces mobilisations et sur sa propension à les soutenir et à les rejoindre ou non. Elle a aussi des implications sur la polarisation des groupes d'opinion puisqu'elle ajoute à une polarisation idéologique, marquée par l'opposition des idées, une polarisation affective marquée par un éloignement social et affectif, augmentant les préjugés et les stéréotypes et favorisant l'animosité entre groupes (Iyengar et al, 2012, McCoy et Somer, 2019). Mais avant de discuter de ces implications, il convient d'abord de discuter des manières dont les commentateurs qui ont recours au registre polémique travaillent leurs discours et travaillent à travers eux, volontairement ou non, leur potentiel polarisant.

#### 4. Fonctionnement discursif du débat polarisé/polarisant

Le flux de communication vertical entre acteurs du discours et leurs publics a un rôle dans la polarisation du débat puisqu'il permet la transmission de « signaux » (*cues*) polarisants

---

<sup>153</sup> L'adjectif « parlable » a été utilisée à trois reprises par Richard Martineau en désignant en entrevue Dominic Champagne, Patrick Bonin (responsable chez Greenpeace) et Steven Guilbeault.

<sup>154</sup> L'augmentation notable des items où des figures militantes sont citées secondairement, parfois en exemple ou « à la blague », suggère aussi leur banalisation ou encore leur transformation d'objets politiques nouveaux à des objets culturels connus intégrant le corpus des références culturelles communes. Le meilleur indice de cette « folklorisation » est probablement la représentation faite de G. Thunberg et D. Champagne dans le [Bye Bye 2019](#).

(Hetherington 2001, 2009, Fiorina et Abrams 2009, Levendusky 2009, Iyengar et al. 2012, Iyengar et Westwood 2015, Banda et Cluverius 2018, Iyengar, Sood et Lelkes 2019, McCoy et Somer 2019). Dans notre cas, ce flux unit les commentateurs à leurs publics et permet potentiellement l'amplification de la polarisation constatée dans la majorité des interventions en désaccord grâce à deux types d'opérations discursives : des couplages polarisants qui construisent les groupes ciblés et des procédés de connexion qui construisent la proximité au public.

#### 4.1. Les couplages polarisants

Le principal couplage polarisant est le couplage désaccord/polémique qui exprime le désaccord de manière polémique, de sorte à exacerber l'antagonisme des idées, les rendant incompatibles, et à exacerber la distance qui existe entre les groupes sociaux qui sont présentés de manière péjorative voire diabolisante, éloignant la possibilité d'une négociation et d'une gestion non violente du désaccord. À l'échelle de la séquence étudiée, ce sont 73% des items en désaccord qui adoptent un registre majoritairement polémique.

Ce couplage s'alimente du brouillage de la frontière entre faits et opinions qui se manifeste dans les généralisations de cas particuliers, dans le recours à des catégories générales et des étiquettes, et dans les citations indirectes. Ce procédé de brouillage correspond bien à ce que Amossy (2008) décrit :

C'est ici tout l'arsenal des formes du discours rapporté qui est mobilisé (...) loin de prendre la responsabilité du discours qu'il rapporte, le locuteur utilise les ressources de la négation, mais aussi de la condensation, de la citation, de la reformulation, de la décontextualisation, pour problématiser la parole adverse et en dénoncer le manque de fondement. (103)

Ce brouillage entre faits et opinions, où les faits ou les discours ne sont pas rapportés de manière rigoureuse et fidèle, alimente un deuxième couplage polarisant : le couplage message/messenger. Celui-ci consiste à résumer les messages et revendications des acteurs mobilisés par des étiquettes idéologiques (écologiste, gauchiste, anticapitaliste, antihumaniste etc.) et des néologismes (alarmiste, catastrophiste, « environnementalarmiste »). Ces procédés compressent les messages, réduisent leur complexité et suppriment les nuances qu'ils comportent, tout en entraînant leur disqualification par association à des messagers supposément campés idéologiquement ou irrationnels. En outre, ce couplage a pour effet d'entraîner un glissement du débat du premier niveau (le message) au deuxième niveau (les

messagers), empêchant ainsi l'analyse des arguments, faits et propos concrets que suppose le journalisme d'opinion<sup>155</sup>.

Un troisième couplage, le couplage messenger/camp politique, permet d'effectuer un nouveau glissement du deuxième niveau du débat au troisième niveau (environnement sociopolitique), situant les acteurs spécifiques des mobilisations dans un champ politique préexistant et marqué par des dynamiques de polarisation liées à la compétition partisane, à l'histoire sociopolitique du Québec et aux clivages politiques et idéologiques qui le traversent. Cela conduit ainsi à figer les mobilisations dans les antagonismes en présence et à construire un camp où elles s'amalgament avec d'autres acteurs, groupes (par exemple, Québec Solidaire ou Radio-Canada) ou catégories (la gauche, les anticapitalistes, les militants, les écoles, etc.) tout en s'opposant à d'autres groupes (par exemple, la Coalition avenir Québec). Ce couplage soutient et densifie la vision d'une société divisée en « camps » stables, alignés, constitués de groupes orientés politiquement bien que de nature diverse (partis, mouvements, institutions), favorisant la polarisation des groupes (Wagner 2018, McCoy et Somer 2019). Enfin, si l'on combine ce couplage messenger/camp au couplage message/messenger, la résultante indirecte serait un couplage message/camp qui a pour impact de sous-estimer la nouveauté des questions, des arguments et des acteurs en jeu en les interprétant à l'aune de questions passées qui ont elles-mêmes suscité des débats polarisés et polarisants<sup>156</sup>. Ainsi, le rapport du GIEC de 2018 qui a apporté des informations et des arguments nouveaux ayant imprégné les revendications n'a été mentionné que trois fois dans tout le corpus<sup>157</sup>.

#### 4.2. Connexion parasociale et potentiel polarisant

Pour déterminer la polarisation « en acte » du débat, encore faudrait-il étudier l'impact de ces couplages polarisants sur la réception par les publics, ce qui dépasse le champ de cette analyse et de la méthodologie déployée. C'est pour cela que l'analyse se contente d'étudier le *potentiel* polarisant de ces discours. La polarisation étant un phénomène relationnel où la consolidation du groupe favorise son opposition et sa distanciation vis-à-vis d'autres groupes, et où les signaux communicationnels (*cues*) jouent un rôle, le potentiel polarisant des trois couplages

---

<sup>155</sup> Le propos concerne ici les désaccords polémiques observés dans la séquence. En outre, le rapport aux faits diffère selon les commentateurs et leurs styles personnels : on notera par exemple la rigueur du chroniqueur Antoine Robitaille qui utilise abondamment les citations directes.

<sup>156</sup> Soulignons néanmoins l'opinion exprimée par des commentateurs comme Richard Martineau que la cause environnementale devrait être prise en charge par la droite également (cf. la chronique « À quand une droite verte ? » publiée le 22/10/2018).

<sup>157</sup> Il a été mentionné de manière négative (par Nathalie Elgrably), neutre (par Antoine Robitaille) et positive (par Josée Legault).

décrits dépend du type de relation que les commentateurs construisent avec leur public. L'enjeu, comme le suggèrent Berry et Sobieraj (2014, 133), est pour les commentateurs de créer des « connexions parasociales » par lesquelles ils entrent en conversation indirecte avec leurs publics qui développent pour eux un attachement, une relation de proximité, de fidélité et de confiance, favorisant l'opération d'influence argumentative. Les nombreux exemples où des commentateurs s'adressent directement à leur public grâce aux pronoms « nous » ou « vous » illustrent la manière par laquelle le discours peut être un moyen d'invoquer le public tout en construisant dans le réel une image de sa composition, de ses préoccupations et de ses opinions pour préparer son adhésion aux propos avancés. Rappelons l'exemple de Jonathan Trudeau qui écrit : « Je sais que la majorité des gens qui lisent cette chronique se disent que j'ai raison. Je vous lis, je vous entends » (citation 68). L'exemple de Mario Dumont, qui a sa propre émission d'affaires publiques, est plus parlant encore, car il y déploie autant des procédés de persuasion que des procédés de transmission et de pédagogie incarnés dans la mise en scène : lui debout, face à la caméra, devant un écran où des diapositives défilent et où il présente point par point l'information à analyser, en prenant une posture professorale<sup>158</sup>. D'après Berry et Sobieraj (2014), ces procédés favorisent la construction d'une relation de confiance, d'une crédibilité et donnent le sentiment d'apprendre, de s'informer et d'être outillé pour les conversations du quotidien.

Mais c'est aussi le sentiment de se divertir et de vivre des sensations qui favorise ces connexions parasociales et qui fait le caractère médiagénique du registre polémique, alors que l'environnement médiatique hyperconcurrentiel raréfie l'attention des publics. Par le recours à des procédés de disqualification riches et toujours plus créatifs, le registre polémique met en scène une confrontation d'idées, d'individus et de groupe qui prend parfois des allures spectaculaires, accentuées par la théâtralité des formats audiovisuels, par les séquences de *clash*, par les figures humoristiques, sarcastiques ou moqueuses voire des insultes, soit autant de procédés qui confirment l'identité de marque de commentateurs vedettes (voir Tableau 4). Dans un espace public présenté comme étant unanimiste ou dominé par la « rectitude politique », où l'étiquette de « climatosceptique » est présentée comme un moyen de disqualifier le désaccord, ces procédés peuvent contribuer à construire, comme le suggèrent Berry et Sobieraj (131), un « espace sécuritaire » de liberté d'expression et de liberté de ton qui

---

<sup>158</sup> C'est le cas, par exemple, dans l'extrait dont sont issues les citations 17 et 66 où il présente les revendications d'Extinction Rebellion suite au blocage du Pont sur un écran interactif, et de l'extrait dont est issue la citation 63 où il présente des citations du Secrétaire général de l'Organisation mondiale de la météorologie, Petteri Taalas.

viendrait apaiser le sentiment d'anxiété culturelle d'une partie du public tout en consolidant l'appartenance à une communauté dissidente imaginée.

Si cette communauté se construit par le partage de sentiments positifs d'apprentissage, de divertissement, de réconfort culturel, elle se construit d'abord par le partage de sentiments négatifs, d'aversion communes ciblant des groupes antagonistes, ici les « écologistes » et le « discours écologiste », associés au camp progressiste de manière plus générale, par une gradation de procédés allant de la disqualification du discours à la diabolisation des messagers. Si une connexion parasociale solide est établie, on peut s'attendre à ce que l'affichage émotionnel des commentateurs (par exemple, le ressentiment ou la colère lors de la polémique du blocage du Pont Jacques-Cartier) agisse comme un signal des émotions et des attitudes à adopter vis-à-vis de situations nouvelles, d'autant plus lorsque les commentateurs se positionnent explicitement en défense de catégories où le public pourrait se retrouver (les automobilistes ou les travailleurs dans le cas du blocage). Ces aversions communes se cristallisent non seulement par le partage de sentiments et d'opinions, mais aussi par le partage d'un langage qui aide à consolider la communauté construite grâce à une pléthore de surnoms (Sainte Greta, la prophétesse, les curés verts, etc.) et d'épithètes péjoratives (catastrophistes, apocalyptiques, etc.). À force de répétition et de reprise par les commentateurs, et par l'exposition répétée d'un public fidélisé à ce type de contenu, ces mots peuvent passer dans le langage courant et être adoptés en retour par ce dernier. Dans une de ses chroniques, Antoine Robitaille cite un lecteur qui réagit à un projet d'écofrais sur les petits appareils ménagers en reprenant ce langage commun : «C'est pour faire fermer la trappe aux écoanxieux de QS et du pape des écoterroristes Dominic Champagne»<sup>159</sup>. Cela confirmerait ainsi les conclusions de Brauer et al. (1995) et de Sunstein (1999) sur l'effet de renforcement des attitudes d'une exposition répétée aux mêmes messages, renforçant ainsi la polarisation.

##### 5. Conséquences sur la mobilisation pour l'action climatique

Cette notion de connexion parasociale, se développant au quotidien grâce au style subjectif et libre que permet l'opinion médiatique, permet d'envisager l'influence, polarisante entre autres, que les commentateurs peuvent avoir sur leurs publics. Ils agiraient alors comme leaders d'opinion, de communautés de lecteurs, d'auditeurs ou de téléspectateurs qui manifestent leur existence par courriels ou par commentaires et dont la réalité est construite en retour par les commentateurs qui les invoquent publiquement. Ils les invoquent parfois en opposition à

---

<sup>159</sup> Extrait de la chronique « L'écho des frais » (5 décembre 2019).

d'Autres qui aident à consolider le groupe d'opinion, favorisant le mouvement de divergence idéologique et affective des groupes d'opinion qui caractérise la polarisation. Partant de tous les éléments discutés jusque là, deux conséquences possibles des discours polarisants dans le débat médiatique apparaissent.

La première conséquence concerne la capacité de certains commentateurs à conditionner la réaction du public face à certains événements ou messages grâce à une figure discursive particulière consistant pour eux à présumer ou à anticiper quelle sera la réaction ou l'attitude du public. Il s'agit par exemple des réactions face à certains événements perçus comme transgressifs, qui susciteraient une « dissociation », un « décrochage » ou un « dépacage »<sup>160</sup> du public. Il s'agit aussi des mentions du « ras-le-bol » face à certains messages, certaines initiatives ou certaines revendications. Ces figures peuvent agir comme signaux signifiant au public l'attitude adéquate à adopter face à des situations nouvelles. En outre, alors que l'action climatique nécessite (entre autres) des changements comportementaux substantiels, les discours étudiés fournissent de nombreuses justifications au statu quo, notamment concernant l'aviation ou le niveau d'action du gouvernement. Ces justifications peuvent faciliter le recours aux biais d'infirmité par lesquels des publics accentuent leurs désaccords face à des informations contraires à leurs opinions (Zhou 2016). Enfin, il convient de rappeler que les décideurs suivent avec intérêt l'opinion médiatique afin de se tenir informés de ce qui se pense et de ce qui se signale au public. Des discours d'opinion polarisants peuvent ainsi avoir un potentiel inhibiteur pour l'action climatique en agissant au niveau des décideurs : ils leur signalent alors l'absence de consensus public voire la présence d'une opposition véhémente. Par exemple, des commentateurs comme Jonathan Trudeau ou Mario Dumont se sont portés à la défense du gouvernement de la Coalition avenir Québec à plus d'une reprise, en saluant son approche d'« urgence pragmatique » face à l'urgence climatique, ou en l'opposant au Pacte et aux initiatives de Dominic Champagne.

La deuxième conséquence concerne la propension des publics à soutenir voire à s'associer aux mobilisations pour l'action climatique. Le marquage de ces mobilisations par une identité publique négative a pour conséquence d'augmenter la perception négative et stéréotypée des groupes mobilisés, augmentant ainsi la distance sociale et identitaire à leur égard et signalant une identité à laquelle s'associer entraîne une marginalisation et un rejet exposant au ridicule

---

<sup>160</sup> Le néologisme a été utilisé par Mario Dumont lors de son émission suite au soutien de Dominic Champagne au blocage du Pont Jacques-Cartier : « Je pense qu'il y a des gens qui étaient en ligne au Pont cette semaine qui étaient des signataires du Pacte pis, M. Champagne, ils cherchent sur votre site internet le piton où est-ce qu'ils pourraient retirer leurs signatures, se dépacter, hein? (hausse le ton) Si votre mouvement est rendu dans la désobéissance civile, ils en veulent *pu* ! » (10/10/2019).



voire à l'humiliation publique. Les divers procédés de disqualification, de dépréciation et de discrédit viennent frapper les groupes ou individus qu'ils désignent de ce que le sociologue Erving Goffman nomme un « stigmaté » :

« Les Grecs, apparemment portés sur les auxiliaires visuels, inventèrent le terme de stigmaté pour désigner des marques corporelles destinées à exposer ce qu'avait d'inhabituel et de détestable le statut moral de la personne ainsi signalée. Ces marques étaient gravées sur le corps au couteau ou au fer rouge, et proclamaient que celui qui les portait était un esclave, un criminel ou un traître, bref, un individu frappé d'infamie, rituellement impur, et qu'il fallait éviter, surtout dans les lieux publics. » (Goffman 1963, p. 11)

Dès lors, la conséquence de cette identité publique négative serait de bloquer la croissance des mobilisations sociales autour de l'urgence climatique, non pas par désaccord avec les messages revendiqués, mais par insécurité identitaire, de peur d'être associé à des stéréotypes négatifs. Cela fait écho à l'expérience en psychologie menée par Bashir et al. (2013) qui montre que les stéréotypes négatifs associés aux activistes (environnementalistes et féministes) empêchent les individus de s'associer avec des activistes « typiques » (par comparaison à des activistes « atypiques ») et influencent leur réceptivité à leurs messages.

Selon un sondage Léger fait en mars 2019, alors que 85% des répondants considèrent que la lutte contre les changements climatiques est un enjeu important, 48% trouvent que les écologistes sont « trop extrémistes » (contre 44% en désaccord) (Léger 2019)<sup>161</sup>. Cela pose un problème pour l'action climatique qui exige une mobilisation massive de la société afin d'exercer une pression efficace sur les gouvernements et d'assurer l'acceptabilité sociale des transformations profondes revendiquées.

## 6. Nuances et dépoliarisation : des raisons d'espérer

Ce potentiel d'immobilisation et de statu quo mérite d'être souligné car la majorité de la séquence de débat étudiée est constituée de discours potentiellement polarisant. L'exploration des nuances et des pistes de dépoliarisation opérée au chapitre précédent exige néanmoins de relativiser ce portrait et d'avancer que les discours et les rhétoriques employés par certains commentateurs peuvent avoir un potentiel conscientisant et mobilisant face à l'urgence climatique, ce qui a une valeur stratégique considérant l'ordre de grandeur du public atteint par les médias de Québecor (voir Tableau 3).

---

<sup>161</sup> Ce sondage montre aussi que 61% des répondants considèrent que les actions citoyennes organisées leur font prendre conscience des enjeux environnementaux (32% en désaccord) et que 47% trouvent qu'elles sont crédibles (contre 40% en désaccord). Les actions citoyennes en question ne concernent pas celles organisées après mars 2019 (dont la marche du 27 septembre, blocage du Pont Jacques-Cartier).

La connexion parasociale qui peut se développer entre commentateurs et publics et qui fait émerger une communauté d'opinions et d'affects peut être une ressource pour influencer les comportements et attitudes liées à l'urgence climatique, transformant les commentateurs en « messagers atypiques », usant de leur savoir-persuader pour diffuser des discours insistants, minimalement, sur la réalité des changements climatiques et sur la nécessité d'agir, y compris en modifiant les comportements et en appuyant les mobilisations. L'exemple de Benoît Dutrizac illustre bien cela puisqu'il a affiché un appui enthousiaste au Pacte, aux étudiants en grève, et a même annoncé avoir vendu son Jeep pour acheter un véhicule électrique. Il a cependant affiché un rejet véhément contre le blocage du Pont Jacques-Cartier ce qui suggère que les choix stratégiques des groupes mobilisés peuvent conditionner les réactions suscitées. Ce potentiel de conscientisation et de mobilisation entre en résonance avec la théorie de l'emphase identitaire dissonante (*Theory of Dissonant Identity Priming - TDIP*) avancée par Harrison et Michelson (2017) qui prennent le cas des changements d'attitudes autour des droits des minorités sexuelles et de genre aux États-Unis. Ils proposent, à travers un certain nombre de cas de leaders (religieux, culturels, sportifs), un modèle (voir Figure 5) où l'intervention de messagers qui signalent une appartenance de groupe avec un public favorise la réception et le traitement du message, étape préalable à toute possibilité de changement des attitudes. Ils précisent que le message en question a plus de chance d'être traité s'il est inattendu (dissonant), c'est-à-dire s'il n'est pas stéréotypé, prévisible, vu et revu, et donc déjà traité : il suscite alors la curiosité du receveur et sa volonté d'écouter. Il prévoit enfin que si le message traité est jugé plausible, admissible et convaincant, la probabilité de changement attitudinale augmente. Le « savoir-persuader » et l'inventivité argumentative liés au métier de commentateur, s'arrimant aux connexions parasociales et identitaires construites avec le public, pourraient donc permettre de recadrer ou reformuler certains messages de manière à favoriser leur réception et susciter des changements d'attitudes.

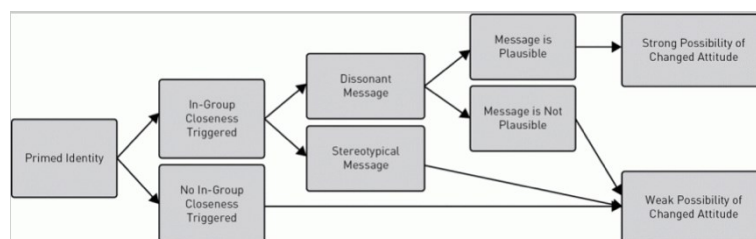


Figure 5 – Le modèle de changement d'attitudes basé sur la TDIP (Harrison et Michelson 2017)

Si le sentiment d'appartenance à un groupe et l'identité de groupe qui s'y développe alimentent la polarisation affective lorsqu'il repose sur la mobilisation d'aversion affective vis-à-vis de

l'exogroupe, il semble que ces questions d'identité et de groupe peuvent aussi être un point de départ pour penser une dépoliarisation affective nécessaire à la mobilisation pour l'action climatique. C'est notamment ce que suggère la piste dépoliarisante de l'appartenance familiale et du lien d'affection intergénérationnelle qui se développe avec la filiation. Cette piste fait référence à un lien d'appartenance et d'affects partagé bien au-delà des clivages et des identités politiques et qui est particulièrement résonnant dans le cas de la crise climatique qui obscurcit les perspectives d'avenir des jeunes générations. D'après le sondage cité précédemment, l'idée qu'il faut agir rapidement pour « protéger nos enfants et nos petits-enfants » est celle qui convainc le plus de répondants (84%) d'agir rapidement pour protéger l'environnement et lutter contre les changements climatiques (Léger 2019).

Cette piste renvoie aussi au rôle dépoliarisant des identités « supra-ordinales » (*superordinate identities*) qui font référence à des groupes d'appartenances plus communément partagés à l'échelle de la société, comme la famille, le territoire ou la nation (Brick et van der Linden, 2018, Iyengar et al, 2019). L'activation de ces appartenances aurait pour conséquence d'élargir l'endogroupe de référence atténuant ainsi l'animosité entre groupes politiques, permettant de percevoir des intérêts communs et favorisant l'action collective. C'est en tout cas ce que suggère la recherche menée à ce sujet aux États-Unis, qui montre notamment que l'emphase sur l'identité américaine permet de réduire l'hostilité entre Démocrates et Républicains (Levendusky, 2018). Évidemment, on ne saurait appliquer cela au contexte québécois sans examiner finement la complexité identitaire le traversant, marquée autant par la complexité intrinsèque à la politique des identités dans les pays pluralistes que par la complexité historique des relations Québec-Canada et s'exprimant dans des débats autrement polarisés et polarisants qu'il serait nécessaire d'analyser.

Pour finir, une piste de dépoliarisation essentielle dégagée dans le chapitre précédent concerne le rôle potentiel du dialogue dans la gestion pacifiée du désaccord : le niveau de polémique et de désaccord était significativement plus faible dans les dialogues entre militants et commentateurs que dans les chroniques. Ces dialogues ont aussi permis d'effectuer des mises au point et des clarifications utiles pour tendre vers une compréhension nuancée mais commune du réel. Le dialogue peut alors permettre de prendre la mesure réelle du désaccord et de révéler le phénomène de la « fausse polarisation » qui tend à surestimer les désaccords entre groupes, comme l'étudient Lees et Cikara (2021). Ces deux chercheurs suggèrent que ce phénomène se reflète aussi dans des croyances (dites méta-cognitives) erronées de ce que l'Autre pense et de ce que l'Autre pense de nous. Cela n'est pas sans rappeler les différents exemples de jeux de « miroir déformant » lors d'entrevues entre commentateurs et militants où les uns préjugent de

ce que les autres pensent ou pensent d'eux, préjugés influençant les attitudes premières à l'égard de l'Autre et corrigés parfois par l'expérience de l'interaction et de la découverte de l'Autre. Ces corrections des perceptions erronées ont pour effet potentiel de rapprocher les groupes d'opinion et de réduire la polarisation affective (Iyengar et al., 2019) et il semblerait même que ces corrections méta-cognitives ont un effet dépolarisant plus prometteur que les corrections factuelles (*fact-checking*) (Lees et Cikara 2021). Les dialogues entre commentateurs et militants pourraient alors contribuer à la réduction des stéréotypes et de l'animosité entre groupes tel que le suggèrent les théories du contact social (Pettigrew 1998, Pettigrew et al. 2011).

Mais le caractère éristique des conversations politiques et la médiagenie du polémique ne favorisent pas une issue favorable et constructive aux débats qui se transforment parfois en combats et polarisent. Cela rappelle que la dépolarisation du débat public ne peut faire l'économie d'une réflexion sur une éthique du dialogue et sur le défi représenté par les transformations structurelles, culturelles et politiques de l'espace public.

## Conclusion

Dans *Why We Disagree On Climate Change*, ouvrage renommé du géographe Mike Hulme (2009), celui-ci explique les désaccords autour des changements climatiques par des différences fondamentales dans nos croyances, nos idéologies, nos inquiétudes, nos visions du développement et de la bonne gouvernance, les valeurs que nous accordons aux choses, les manières dont nous percevons les risques et dont nous interprétons des informations multiples et contradictoires. Ce mémoire propose une piste d'explication supplémentaire : il se peut que nous soyons en désaccord sur les changements climatiques parce que les modalités d'expression, de gestion et de résolution des désaccords dans les systèmes démocratiques contemporains ne permettent pas une intercompréhension de ces différences fondamentales et encore moins leur dépassement pour résoudre les problèmes publics qui émergent. À ce titre, la polarisation du débat public semble être un problème public matriciel, car il affecte le cadre de résolution de tous les autres problèmes publics conformément à une vision pragmatiste de la démocratie.

Cette vision repose sur l'idée que la résolution des problèmes publics dépend de la capacité des acteurs politiques et sociaux à élargir les publics interpellés par les problèmes posés jusqu'à atteindre les espaces de décision et d'élaboration des politiques publiques soucieux de l'opinion publique. Ce travail d'élargissement est le fruit de la circulation des acteurs et des idées qu'ils portent à travers une « écologie » d'espaces de débat, d'« interactions et d'interlocutions » (Cefaï 1996, 49) où l'expérience de définition, de problématisation et de formulation de solutions face aux problèmes posés s'amende, s'affine, s'enrichit des apports multiples et des désaccords pour faire avancer la carrière du problème jusqu'à sa résolution. Or la polarisation du débat public agit sur cette pragmatique en opposant, en éloignant et en concentrant les intervenants au débat dans des positions dichotomiques teintées de sentiments d'hostilité et de ressentiment, opérant ainsi une obstruction du dialogue et de l'apprentissage qui s'y opère, empêchant la circulation des acteurs et des idées à travers l'écologie des espaces sociaux, limitant l'élargissement des publics mobilisés ou préoccupés face à des problèmes qui s'en retrouveraient condamnés au statu quo. Il n'est pas exclu que l'inertie des politiques publiques face à la crise climatique soit liée à ce phénomène de polarisation de l'espace du désaccord et de la confrontation des opinions (voir aussi Hoffman 2011), accentuée par les transformations structurelles et culturelles touchant l'espace public.

## *Conclusions théoriques*

L'objectif théorique de ce mémoire était de mieux comprendre les moteurs discursifs de la polarisation du débat public face à la faible littérature à ces sujets. La contribution principale de ce mémoire a été de proposer un concept pour mesurer le potentiel polarisant du discours : le registre polémique qui dichotomise conceptuellement et socialement, qui disqualifie l'Autre par une gradation de procédés et qui peut avoir recours aux émotions ou à l'agressivité. Cette contribution est tributaire de l'apport interdisciplinaire de la recherche en analyse du discours, en linguistique et en rhétorique, largement issue du monde francophone, qui nous a permis d'identifier les déterminants discursifs de la polarisation.

L'analyse quantitative du corpus a ainsi montré que la majorité des items en désaccord avec les mobilisations pour le climat sont exprimés selon ce registre polémique potentiellement polarisant. L'analyse qualitative a révélé que ce potentiel polarisant est lié autant au déploiement des procédés polémiques que de la capacité d'acteurs d'opinion à tisser des liens de confiance et de proximité avec leurs publics, ce qui est susceptible de faire d'eux des « leaders » d'opinion. L'observation de ce registre chez des acteurs médiatiques permet en outre de mieux comprendre le rôle des médias dans les dynamiques de la polarisation et de repenser la question du « pouvoir des médias » en décomposant la catégorie « médias » pour en distinguer des acteurs discursifs précis. Les acteurs de l'opinion médiatique jouissent à ce titre d'une liberté d'expression et d'une subjectivité qui les différencient nécessairement les uns et les autres et les différencient fondamentalement d'autres types d'acteurs médiatiques (comme les journalistes d'investigation ou les présentateurs du journal télévisé). Peut-être pourrait-on pousser plus loin encore la décomposition de la catégorie « médias » en envisageant le pouvoir individuel des mots, comme premiers médiateurs et unités fondamentales du discours, et le pouvoir des mots exprimant des affects, des attachements ou des aversions lorsqu'ils entrent en contact de manière répétée avec des publics larges et relativement fidèles. Dès lors, les acteurs de l'opinion médiatique ne deviennent qu'un cas d'acteurs discursifs potentiellement polarisants et une série d'autres acteurs intervenant au débat public, par des discours et des rhétoriques, avec des pouvoirs et des accès inégaux à des publics, méritent d'être étudiés pour une compréhension plus globale des moteurs discursifs, sociaux et politiques de la polarisation. L'intérêt de ce mémoire pour ces acteurs médiatiques se justifie néanmoins par leur centralité dans le débat public, laquelle se définit autant par la largeur du public qu'ils touchent que par la fréquence d'accès à ce public et la relation bâtie avec lui. Les médias et les commentateurs de Québecor sont à ce titre un cas qui mérite d'être étudié davantage considérant leur place dans

l'espace public québécois et leur rôle désormais constaté dans la polarisation du débat public. Mais la plongée dans la matérialité et la densité (pour ne pas dire le chaos) du discours quotidien a aussi permis de défaire l'apparence de cohérence que comportent les signifiants « Québecor » et ses « chroniqueurs ». L'analyse a montré que dans ce groupe, même si les désaccords sont majoritaires, ils présentent une grande diversité d'arguments, et même si le polémique est majoritaire dans l'expression du désaccord, il se présente par une diversité de procédés qui ne sont pas tous disqualifiants. De plus, il y a aussi des accords - tantôt en bémol, tantôt enthousiastes, convaincus et potentiellement convaincants - accords qu'il ne serait pas possible d'observer si l'on prend sans nuances la catégorie « Québecor », dans les associations négatives qu'elle peut déclencher. De la même manière, même si l'analyse n'a pas porté précisément sur les opinions et les discours des « écologistes », la présentation de leurs revendications et de leurs démarches stratégiques montre qu'il y a des divisions internes qui traversent cette catégorie abstraite et qui se reflètent dans les réactions suscitées, bien que l'étiquette « écologiste » soit parfois utilisée de manière polémique, sans nuance ni précision, avec les couplages cognitifs et sémantiques qu'elle implique.

### *Conclusions pratiques*

L'objectif pratique et normatif que s'est fixé ce mémoire est de comprendre les termes de ce débat spécifique et la réception des mobilisations par les commentateurs de Québecor, groupe médiatique le plus populaire au Québec, pour aider à améliorer les argumentaires et stratégies de communication des groupes mobilisés pour l'action climatique afin d'élargir leurs bases de soutien et susciter davantage de mobilisation et de consensus à travers le Québec.

Concernant les messages des mobilisations, les désaccords ont concerné majoritairement les solutions à mettre en place face au problème, et en particulier, celles relatives à l'action politique. Les désaccords quant au consensus scientifique sur la réalité des changements climatiques sont marginaux, ce qui semble en phase avec l'opinion publique au Québec sur la question. Les désaccords sur l'ampleur des impacts se posent beaucoup plus et mettent en cause une exagération, un « alarmisme » et un « catastrophisme ». Cela montre l'impact négatif que peuvent avoir les métaphores dramatiques dans la réception des messages, d'autant plus qu'ils décrivent des réalités en elles-mêmes inquiétantes : la communication pourrait davantage décrire précisément ce que le consensus scientifique incarné par l'institution du GIEC relève comme impacts potentiels aux changements climatiques, en adaptant notamment les

descriptions au contexte local. En outre, les pistes d'action politique étant le sujet principal de désaccord sur le message, concentrer le message sur un corpus clair, cohérent et ciblé de solutions permettrait peut-être de recentrer et d'approfondir le débat sur les solutions en abordant de front la question économique tout en abordant d'autres questions « lourdes » comme la santé ou la sécurité.

Mais une conclusion plus importante encore est sans doute que les sources du message, et surtout leurs stratégies, importent autant sinon plus que le message. Cela est sans doute lié à la norme de personnalisation qui régit les médias (Gingras, 2009). Cette norme semble concerner d'autant plus l'espace du commentaire médiatique, fait d'acteurs venus d'horizons divers, parfois du monde stratégique de la politique, qui commentent les faits et propos d'autres acteurs sociaux et politiques, qui ont leurs propres « théories du changement » et qui parlent de stratégie à un public qui observe l'actualité à la manière d'un jeu où des joueurs sont en compétition. Cela confirme les recherches en communication climatique sur l'effet de la source des messagers (Hoffman 2015, Bolsen, Palm et Kingslang 2019, Merzdorf et al. 2019) et implique pour les acteurs et groupes mobilisés que les démarches et stratégies de publicisation entreprises font l'objet de jugements d'efficacité et d'évaluations susceptibles d'influencer leur crédibilité et leur identité publique. De plus, si la critique du messager n'équivaut pas à la critique du message et peut se faire de manière légitime, respectueuse et non disqualifiante, elle implique toutefois de ne pas parler du message et d'éloigner l'enjeu principal du débat.

Cette conclusion est le résultat d'une précaution méthodologique qui a consisté à considérer dans l'analyse autant les opinions sur les messages que les opinions sur les messagers, plutôt que de se concentrer exclusivement sur l'un des deux. Cela permet d'observer simultanément la couverture médiatique d'un enjeu et la couverture médiatique des porteurs de cet enjeu pour mieux penser le processus de communication et ses chances de réussite : le message des messagers se rendra-t-il à destination ? Sera-t-il altéré par la médiation journalistique ? L'éthos des messagers créera-t-il des interférences dans cette transmission permettant aux médiateurs journalistiques d'altérer le message ? L'étude de la couverture médiatique des changements climatiques et des problèmes publics en général ne peut faire abstraction d'une problématique de la communication sociale in situ dans le champ chaotique du débat public. Elle ne peut pas non plus se contenter d'analyser un élément isolé de la situation communicationnelle (le message seul par exemple) sans prendre le risque d'une décontextualisation et d'une artificialisation de l'observation empirique.

Cette réflexion, enfin, révèle la portée de ce que Neveu (1999, 25) qualifie de « symbiose conflictuelle » entre médias et groupes mobilisés pour décrire le rôle paradoxal de la subversion



et de la transgression dans la construction de l'évènement et l'attraction d'une attention médiatique négative peut-être, mais qui risque de ne pas exister autrement. Toute publicité est-elle alors bonne publicité, comme le voudrait l'adage ? Comment s'assurer de faire « évènement » et d'intervenir dans le débat public sans le contre-coût d'une identité publique négative agissant comme un « stigmate » ? Ces questions difficiles illustrent bien la dimension conflictuelle de la symbiose. Notons que des stratégies d'« entrisme » médiatique peuvent être déployées par des acteurs mobilisés pour répondre à ce dilemme, trouver une plateforme dans l'espace de l'opinion médiatique tout en ayant prise sur le message ; l'arrivée de l'éco-sociologue Laure Waridel dans les pages Opinions du Journal de Montréal peut correspondre à une telle stratégie. Cela répond en même temps au besoin commercial stratégique du média d'étendre et de diversifier son public, comme en témoigne le renouvellement de l'identité et de la ligne éditoriale du quotidien gratuit de Québecor, le 24 heures, en y intégrant notamment une rubrique « Urgence climat » (Québecor, 2021). Il est intéressant de noter que ces mêmes stratégies d'« entrisme » peuvent également être déployées par des militants « anti », tels que Nathalie Elgrably, pour porter leurs propres messages et s'engager dans une « course aux publics » de l'arène Québecor, rappelant comme l'écrivent Delforce et Noyer (1999, 12), que « les discours sont, par définition, porteurs de stratégies d'acteurs et, à considérer, de fait, comme vecteurs de projets d'action. La lutte des discours est à considérer comme une forme socialement construite de la lutte des acteurs ».

### *Penser la dépoliarisation*

Mais comme l'ont bien souligné Berry et Sobieraj (2014), les médias privés sont avant tout des entreprises et la médiagenie de l'outrance ou du polémique répond avant tout à une logique économique et lucrative dans un contexte d'hyperconcurrence livrée par les géants du Web. Dès lors, sommes-nous condamnés à avoir un espace public et une vie démocratique marqués par une polarisation exacerbée ? Cette perspective a des raisons d'inquiéter. Les couplages polarisants discutés précédemment et la disqualification polémique rétrécissent les chances d'un débat nuancé, centré sur l'écoute et orienté vers la construction d'une intercompréhension. Et, en blessant les *faces* des intervenants, en réduisant la complexité de leur parole, en les tournant au ridicule ou en les transformant en ennemis, ils peuvent provoquer des ricochets dans les publics qui peuvent s'exprimer ou agir à leur tour, avec une force similaire ou supérieure, alimentant la polarisation qui se réplique et s'auto-reproduit, tous les jours un peu

plus, jusqu'à ce que la violence verbale ne suffise plus pour « venger » les blessures verbales et morales, tout cela dans un environnement numérique où tout circule très vite. À ce propos, je me permets de citer Dominique Wolton (2019), sociologue et penseur de l'incommunication :

« Les hommes certes se battent depuis toujours, mais pas toujours avec cette interactivité frénétique. La guerre n'est pas une question politique nouvelle, ni l'agressivité ; mais ce qui est nouveau, c'est la manière dont ce dérèglement de l'incommunication peut accélérer une mise en cause beaucoup plus radicale de la capacité de vivre à peu près tranquillement ensemble » (205)

Pour bien poser l'enjeu de la dépoliarisation, rappelons néanmoins que la polarisation n'est pas fondamentalement négative, elle semble être même nécessaire à un certain degré de vitalité et de vivacité démocratiques (Levendusky, 2009). Cette ambivalence des impacts de la polarisation sur la démocratie renvoie à d'autres concepts similairement ambivalents qu'il s'agisse du polémique dont Amossy (2014) souligne le caractère paradoxalement pacifiant ou cathartique lorsqu'il ne dépasse pas une certaine mesure, qu'il s'agisse de l'identité dont Smucker (2017) souligne le caractère essentiel pour la solidité des mouvements sociaux mais enfermant et isolant passée une certaine mesure. La même ambivalence pourrait être avancée sur le rôle des affects, du divertissement ou de l'opinion en démocratie. Il semblerait qu'entre vitalité et toxicité, la bonne santé de la démocratie nécessite une juste posologie dans ces différents éléments, notamment dans le niveau de la polarisation. C'est pour cela qu'il ne faut pas penser la dépoliarisation comme une entreprise de dépolitisation, de « centrisation » politique ou de désertification rhétorique, mais plutôt comme un mouvement de rapprochement entre groupes d'opinions dans l'optique de développer une compréhension commune des problèmes et des solutions qu'ils impliquent en vue de faire des choix, par opposition à la polarisation définie comme un mouvement d'opposition et de distanciation inter-groupes et de concentration intra-groupe qui, passé un certain seuil, condamne au statu quo. Si l'unité fondamentale de la polarisation du débat public est le discours, l'effort de dépoliarisation passera probablement aussi par des discours et des mots. Si le basculement affectif est ce qui imprègne la polarisation d'implications pernicieuses et l'insère dans un engrenage, c'est peut-être à ce niveau affectif que les mots de la dépoliarisation pourraient agir. Pour cela, le dialogisme, qui marque fortement le polémique (Amossy 2014), doit pouvoir s'accompagner de dialogues réels, où les Autres se découvrent politiquement mais aussi humainement et socialement, dans leur complexité, leur affectivité et leur humanité, comme l'exprime bien Hannah Arendt (1974) :

« Tout ce qui ne peut devenir objet de dialogue peut bien être sublime, horrible ou mystérieux, voire trouver voix humaine à travers laquelle résonner dans le monde, mais ce n'est pas vraiment humain. Nous humanisons ce qui se passe dans le monde et en nous en

parlant, et, dans ce parler, nous apprenons à être humains. Cette humanité qui se réalise dans les conversations de l'amitié, les Grecs l'appelaient *philanthropia*, "amour de l'homme", parce qu'elle se manifeste en une disposition à partager le monde avec d'autres hommes. » (63-64)

Le dialogue est ultimement un lien social, comme l'est l'amitié, l'amour ou le lien familial, et il est utile pour percevoir des intérêts en commun, négocier les terrains d'accord, réévaluer les potentiels d'action collective, vivre les expériences communes définitoires de la démocratie pragmatique et, au-delà, pour protéger nos sociétés et garantir leur souveraineté face aux aléas des transformations rapides du monde. Une éthique du débat dépolarisant nécessite alors, au quotidien, une attitude d'écoute attentive afin de distinguer les nuances dans le discours et nécessite de laisser la chance de s'exprimer à la complexité des « paroles singulières » (De la Garde, 2016). Marc Angenot (2008) rajouterait à cette éthique du débat la nécessité « charitable » de douter de soi et de prendre en compte la possibilité de rationalités décalées :

« Je puis charitablement supposer que, si je trouve l'autre déraisonnable, de "son point de vue" il ne l'est pas. Car peut-être, de fait, n'ai-je pas pris en considération l'évaluation complète que l'individu a faite de ses désirs, de ses moyens et des possibilités. L'ensemble me paraît irrationnel, mais je peux toujours conjecturer que mon observation extérieure est incomplète, trop hâtive. Ce qui aurait la sorte de mérite moral qui s'exprime dans la maxime: *ne juger point*. » (33)

Le rôle des médias traditionnels et des professionnels de la délibération publique qui s'y expriment est donc évident. La liberté d'expression est un droit fondamental mais c'est aussi une responsabilité lourde lorsqu'il s'agit de s'exprimer devant des milliers, des dizaines de milliers voire des centaines de milliers de concitoyens. Dans le contexte de crise délibérative actuelle doublée d'une crise climatique et d'une crise sanitaire, cette responsabilité de la parole appelle à baisser le ton pour élever le débat vers un horizon constructif. Les pistes de dépolarisation dégagées lors de l'analyse sont à ce titre encourageantes : elles révèlent la sensibilité d'un certain nombre de commentateurs vis-à-vis de la crise climatique et son impact sur leurs propres enfants et petits-enfants ; elles révèlent aussi l'inquiétude de certains face au climat de polarisation grandissant et la difficulté à dialoguer en tant que société. Au-delà des acteurs médiatiques, cette responsabilité démocratique face à la parole publique incombe à tous les acteurs discursifs, au premier titre desquels les élus gouvernementaux, représentant la parole officielle légitimée par l'élection, et les élus en opposition, représentant le désaccord démocratique. Cet appel à la responsabilité démocratique ne saurait être complet, enfin, sans une mise en garde contre l'omniprésence des discours qui se substituent bien souvent aux actes, contribuant à la « crise de l'agentivité politique » constatée (Whitman 2019).

La science politique a sans doute un rôle à jouer dans la recherche de cette juste posologie de la revitalisation démocratique. Cette recherche nécessite de prendre la mesure de la densité et de la complexité de la nouvelle réalité sociale et politique. L'observation scientifique doit être un travail chirurgical, non pas seulement par les techniques qu'elle déploie, mais en prenant le corps social tel qu'il est, dans sa densité et son chaos, un amas de tissus et de liens dans lequel il faut chercher pour trouver des liens enfouis, certains qu'il faut parfois dénouer, d'autres qu'il faut imaginer ou chercher à des endroits imprévisibles. L'apport des disciplines et des perspectives extérieures à la science politique est à ce titre fondamental ; ce mémoire n'aurait d'ailleurs pas pu aboutir sans l'apport de linguistes, de sociologues, de psychologues, de philosophes, de littéraires, et même, probablement, de biologistes. Cette diversité disciplinaire, en se combinant à une diversité géographique et linguistique, peut conjuguer les traditions et les cultures scientifiques et opérer des synthèses nouvelles et précieuses pour notre époque. La science politique québécoise semble positionnée stratégiquement pour opérer de telles synthèses. Je clos mon propos avec ces mots que Charles Merriam (1921) écrivait il y a près de cent ans dans son article « The Present State of the Study of Politics » et qui me semblent d'actualité :

« Science is a great cooperative enterprise in which many intelligences must labor together. There must always be wide scope for the spontaneous and unregimented activity of the individual, but the success of the expedition is conditioned upon some general plan of organization. Least of all can there be anarchy in social science, or chaos in the theory of political order. » (p.185)

## Bibliographie

- Amossy, Ruth. 2008. « Modalités argumentatives et registres discursifs: le cas du polémique ». In *Les registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques. Hommage à Anna Jaubert*, édité par Lucile Gaudin-Bordes et Geneviève Salvan, 93-108. Au cœur des textes. Louvain-La-Neuve: Academia-Bruylant.
- . 2014. *Apologie de la polémique. L'interrogation philosophique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Amossy, Ruth, et Marcel Burger. 2011. « Introduction : la polémique médiatisée ». *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 31 (avril): 7-24.
- Angenot, Marc. 2008. *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*. Mille et une nuits.
- APSA. 1950. « Toward a More Responsible Two-Party System: A Report of the Committee on Political Parties ». *The American Political Science Review*. Vol. 44, No. 3. APSA. <https://www.jstor.org/stable/1950998>.
- Arendt, Hannah. 1974. *Vies politiques*. Gallimard.
- Auboussier, Julien. 2015. « Présentation ». In *Discours et contre-discours dans l'espace public*, 7-16. *Revue de sémio-linguistique des textes et discours* 39. Presses Universitaire de Franche-Comté.
- Austin, John Langshaw. 1991. *Quand dire, c'est faire*. <https://www.seuil.com/ouvrage/quand-dire-c-est-faire-john-langshaw-austin/9782020125697>.
- Badouard, Romain. 2018. « Internet et la brutalisation du débat public ». *La Vie des idées*, novembre. <https://laviedesidees.fr/Internet-et-la-brutalisation-du-debat-public.html>.
- Badouard, Romain, et Clément Mabi. 2015. « Controverses et débat public : nouvelles perspectives de recherche ». *Hermès, La Revue* n° 73 (3): 225-31.
- Badouard, Romain, Clément Mabi, et Laurence Monnoyer-Smith. 2016. « Le débat et ses arènes ». *Questions de communication*, n° 30 (décembre): 7-23.
- Banda, Kevin K., et John Cluverius. 2018. « Elite Polarization, Party Extremity, and Affective Polarization ». *Electoral Studies* 56 (décembre): 90-101. <https://doi.org/10.1016/j.electstud.2018.09.009>.
- Barber, Michael J., et Nolan McCarty. 2015. « Causes and Consequences of Polarization ». In *Solutions to Political Polarization in America*, édité par Nathaniel Persily, 15-58. Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781316091906.002>.
- Bashir, Nadia Y., Penelope Lockwood, Alison L. Chasteen, Daniel Nadolny, et Indra Noyes. 2013. « The Ironic Impact of Activists: Negative Stereotypes Reduce Social Change Influence ». *European Journal of Social Psychology* 43 (7): 614-26. <https://doi.org/10.1002/ejsp.1983>.
- Batellier, Pierre, et Lucie Sauvé. 2011. « La mobilisation des citoyens autour du gaz de schiste au Québec : les leçons à tirer ». *Gestion* 36 (2): 49-58.
- Berry, Jeffrey M., et Sarah Sobieraj. 2014. *The Outrage Industry: Political Opinion Media and the New Incivility*. Studies in Postwar American Political Development. Oxford, New York: Oxford University Press.
- Bherer, Laurence, Pascale Dufour, et Christine Rothmayer Allison. 2013. « Analyse comparée des mobilisations autour du développement du gaz de schiste au Québec, en France, aux États-Unis et en Colombie-Britannique ».
- Bock-Côté, Mathieu. 2008. « Frédéric Boily, Mario Dumont et l'Action démocratique du Québec. Entre populisme et démocratie, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008. » *Recherches sociographiques* 49 (2): 379-82. <https://doi.org/10.7202/018933ar>.
- Boily, Frédéric. 2008. *Mario Dumont et l'Action démocratique du Québec. Entre populisme et démocratie*. Presses de l'Université Laval.

- Bourdieu, Pierre. 1982. « Le découvreur de l'infiniment petit ». *Le Monde*, 4 décembre 1982. [https://www.lemonde.fr/archives/article/1982/12/04/le-decouvreur-de-l-infiniment-petit\\_2906217\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1982/12/04/le-decouvreur-de-l-infiniment-petit_2906217_1819218.html).
- Boutet, Josiane. 2010. *Le pouvoir des mots*. La Dispute.
- Bouthillette, Jean-François. 2009. « Une étude des conceptions de l'opinion publique chez les chroniqueurs politiques et éditorialistes québécois ». Mémoire de maîtrise (Université de Montréal).
- Boykoff, Maxwell, et Olivia Pearman. 2019. « Now or Never: How Media Coverage of the IPCC Special Report on 1.5°C Shaped Climate-Action Deadlines ». *One Earth* 1 (3): 285-88.
- Boykoff, Maxwell T., et Michael K. Goodman. 2009. « Conspicuous Redemption? Reflections on the Promises and Perils of the 'Celebrization' of Climate Change ». *Geoforum*, Themed Issue: Gramscian Political Ecologies, 40 (3): 395-406. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2008.04.006>.
- Bramson, Aaron, Patrick Grim, Daniel J. Singer, William J. Berger, Graham Sack, Steven Fisher, Carissa Flocken, et Bennett Holman. 2017. « Understanding Polarization: Meanings, Measures, and Model Evaluation ». *Philosophy of Science* 84 (1): 115-59. <https://doi.org/10.1086/688938>.
- Brauer, Markus, Charles M. Judd, et Melissa D. Gliner. 1995. « The effects of repeated expressions on attitude polarization during group discussions ». *Journal of Personality and Social Psychology* 68 (6): 1014-29. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.68.6.1014>.
- Brick, Cameron, et Sander van der Linden. 2018. « How Identity, Not Issues, Explains the Partisan Divide ». *Scientific American*. 19 juin 2018. <https://www.scientificamerican.com/article/how-identity-not-issues-explains-the-partisan-divide/>.
- Carbasse, Renaud. 2010. « “Du solide et du concret” : concentration de la propriété et convergence journalistique au sein du groupe Quebecor Média ». *Canadian Journal of Communication* 35: 585-94.
- Cefaï, Daniel. 1996. « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques ». *Réseaux. Communication - Technologie - Société* 14 (75): 43-66. <https://doi.org/10.3406/reso.1996.3684>.
- . 2016. « Publics, problèmes publics, arènes publiques... ». *Questions de communication*, n° 30 (décembre): 25-64. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10704>.
- Centre d'études sur les médias. 2021. « Presse quotidienne ». Centre d'études sur les médias. mai 2021. [https://www.cem.ulaval.ca/publics/portraits\\_sectoriels/presse-quotidienne/](https://www.cem.ulaval.ca/publics/portraits_sectoriels/presse-quotidienne/).
- Chailleux, Sébastien. 2018. « Le débat public, ressource cognitive et politique ». In *Les aléas du débat public. Action collective, expertise et démocratie.*, édité par Pierre Hamel et Louis Guay. Sociologie contemporaine. Presses de l'Université Laval.
- Chaloux, Annie, et Eugénie Dostie-Goulet. 2016. « Les groupes environnementaux québécois et leurs actions ». In *Groupes d'intérêt et mouvements sociaux*, édité par Jean-Patrick Brady et Stéphane Paquin, 24. Collection Prisme. Presses de l'Université Laval.
- Charaudeau, Patrick. 2008. « L'argumentation dans une problématique d'influence ». *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 1 (octobre). <https://doi.org/10.4000/aad.193>.
- Charron, Jean. 2012. « Information et opinion. Où se trouve l'équilibre ». In , 36-44. Québec : Assemblée nationale du Québec, 2012.
- Climate Feedback. 2019. « Letter Signed by “500 Scientists” Relies on Inaccurate Claims about Climate Science ». *Climate Feedback* (blog). 4 octobre 2019. <https://climatefeedback.org/evaluation/letter-signed-by-500-scientists-relies-on-inaccurate-claims-about-climate-science/>.
- Cramer, Katherine J. 2016. *The Politics of Resentment: Rural Consciousness in Wisconsin and the Rise of Scott Walker*. Chicago Studies in American Politics. Chicago, IL: University of Chicago Press. <https://press.uchicago.edu/ucp/books/book/chicago/P/bo22879533.html>.

- Dascal, Marcelo. 1998. « Types of polemics and types of polemical moves ». In *Dialogue Analysis VI, 1, (Proceedings of the 6th Conference, Prague 1996)*, 15-33.
- De la Garde, Roger. 2016. « Des mots, de la parole et du discours ». In *La Parole publique*, édité par Guylaine Martel, 29-39. Presses de l'Université Laval.
- Dee, Sylvia G. s. d. « Scientists Understood Physics of Climate Change in the 1800s – Thanks to a Woman Named Eunice Foote ». *The Conversation*. Consulté le 26 juillet 2022. <http://theconversation.com/scientists-understood-physics-of-climate-change-in-the-1800s-thanks-to-a-woman-named-eunice-foote-164687>.
- Delforce, Bernard, et Jacques Noyer. 1999. « Pour une approche interdisciplinaire des phénomènes de médiatisation : constructivisme et discursivité sociale ». *Études de communication. langages, information, médiations*, n° 22 (décembre): 13-40. <https://doi.org/10.4000/edc.2341>.
- Doctorow, Cory. 2017. « Three Kinds of Propaganda, and What to Do about Them ». Boing Boing. 25 février 2017. <https://boingboing.net/2017/02/25/counternarratives-not-fact-che.html>.
- Downs, Anthony. 1972. « Up and Down with Ecology: The “Issue-Attention” Cycle ». *Public Interest*, n° 28.
- Dumas, Alexandre. 2018. « Québecor serre la vis à ses chroniqueurs ». *La Presse+*, 7 juin 2018, sect. ARTS. [https://plus.lapresse.ca/screens/72878e80-a1a2-4a14-b8a7-a7c70e21e79f\\_7C\\_0.html](https://plus.lapresse.ca/screens/72878e80-a1a2-4a14-b8a7-a7c70e21e79f_7C_0.html).
- Duval, Alexandre. 2017. « Attention ex-politiciens en ondes ! » *Trente, le Magazine du journalisme*, Automne 2017.
- Fiorina, Morris P. 2016. « Has The American Public Polarized? » *Contemporary American Politics* 2, 283-301.
- Fiorina, Morris P., et Samuel J. Abrams. 2008. « Political Polarization in the American Public ». *Annual Review of Political Science* 11 (1): 563-88. <https://doi.org/10.1146/annurev.polisci.11.053106.153836>.
- Flichy, Patrice. 2008. « Internet et le débat démocratique ». *Rezeaux* 150 (4): 159-85.
- François, Bastien, et Erik Neveu. 1999. « Introduction. Pour une sociologie politique des espaces publics contemporains ». In *Espaces publics mosaïques : Acteurs, arènes et rhétoriques des débats publics contemporains*, 13-58. Res publica. Rennes: Presses universitaires de Rennes. <http://books.openedition.org/pur/24673>.
- Gauthier, Gilles. 2012. « Le cadre éristique du débat argumentatif ». *Communication. Information médias théories pratiques*, n° Vol. 30/2 (novembre). <https://doi.org/10.4000/communication.3570>.
- . 2021. « L'étendue du débat public ». *Communication. Information médias théories pratiques*, n° Vol. 38/1 (juin). <https://doi.org/10.4000/communication.13443>.
- Gendron, Corinne. 2014. « Penser l'acceptabilité sociale : au-delà de l'intérêt, les valeurs ». *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, n° 11 (février): 117-29. <https://doi.org/10.4000/communiquer.584>.
- Gingras, Anne-Marie. 2009. *Médias et démocratie. Le grand malentendu*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec. <https://www.puq.ca/catalogue/livres/medias-democratie-edition-1790.html>.
- . 2018. « Le rôle des médias dans les débats, les controverses et les conflits: l'approche de l'interdépendance asymétrique entre médias et acteurs politiques ». In *Les aléas du débat public. Action collective, expertise et démocratie*, édité par Pierre Hamel et Louis Guay, 179-200. Sociologie contemporaine. Presses de l'Université Laval.
- Gitlin, Todd. 1980. *The Whole World Is Watching: Mass Media in the Making and Unmaking of the New Left*.

- Goffman, Erving. 1956. *The Presentation of Self In Everyday Life*. University of Edimburgh Social Sciences Research Centre.
- Goode, Erich, et Nachman Ben-Yehuda. 1994. « Moral Panics: Culture, Politics, and Social Construction ». *Annual Review of Sociology* 20: 149-71.
- Graefe, Peter. 2004. « La topographie des think tanks patronaux québécois. La construction d'un paysage néolibéral ». *Globe : revue internationale d'études québécoises* 7 (1): 181-202. <https://doi.org/10.7202/1000834ar>.
- Gusfield, Joseph R. 1984. *The Culture of Public Problems: Drinking-Driving and the Symbolic Order*. Chicago, IL: University of Chicago Press. <https://press.uchicago.edu/ucp/books/book/chicago/C/bo5968867.html>.
- Hamel, Pierre. 2010. « Le débat public : conditions d'émergence et exigences ». Commissaire à la santé et au bien-être du Québec (CSBE).
- Harrison, Brian F., et Melissa R. Michelson. 2017. *Listen, We Need to Talk: How to Change Attitudes about LGBT Rights*. New York: Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780190654740.001.0001>.
- Hetherington, Marc J. 2009. « Review Article: Putting Polarization in Perspective ». *British Journal of Political Science* 39 (2): 413-48. <https://doi.org/10.1017/S0007123408000501>.
- Hoffman, Andrew J. 2011. « Talking Past Each Other? Cultural Framing of Skeptical and Convinced Logics in the Climate Change Debate ». *Organization & Environment* 24 (1): 3-33. <https://doi.org/10.1177/1086026611404336>.
- . 2015. *How Culture Shapes the Climate Change Debate. How Culture Shapes the Climate Change Debate*. Stanford University Press. <https://doi.org/10.1515/9780804795050>.
- Hulme, Michael. 2009. *Why We Disagree About Climate Change. Understanding Controversy, Inaction and Opportunity*. Cambridge University Press. Cambridge.
- Iyengar, Shanto, Yphtach Lelkes, Matthew Levendusky, Neil Malhotra, et Sean J. Westwood. 2019. « The Origins and Consequences of Affective Polarization in the United States ». *Annual Review of Political Science* 22 (1): 129-46. <https://doi.org/10.1146/annurev-polisci-051117-073034>.
- Iyengar, Shanto, Gaurav Sood, et Yphtach Lelkes. 2012. « Affect, Not Ideology: A Social Identity Perspective on Polarization ». *The Public Opinion Quarterly* 76 (3): 405-31.
- Iyengar, Shanto, et Sean J. Westwood. 2015. « Fear and Loathing across Party Lines: New Evidence on Group Polarization ». *American Journal of Political Science* 59 (3): 690-707. <https://doi.org/10.1111/ajps.12152>.
- Jackson, Emma. 2022. « What the Left Can Learn from the “Freedom Convoy” ★ The Breach ». *The Breach*. 2 février 2022. <https://breachmedia.ca/what-the-left-can-learn-from-the-freedom-convoy/>.
- Jacobs, Ronald N., et Eleanor Townsley. 2011. *The Space of Opinion: Media Intellectuals and the Public Sphere*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199797929.001.0001>.
- Jacquin, Jérôme. 2011. « Le/La polémique : une catégorie opératoire pour une analyse discursive et interactionnelle des débats publics ? » *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 31 (avril): 43-60. <https://doi.org/10.4000/semen.9085>.
- Jobert, Bruno. 1992. « Représentations sociales, controverses et débats dans la conduite des politiques publiques ». *Revue française de science politique* 42 (2): 219-34.
- . 2004. « Une approche dialectique des politiques publiques. L'héritage de l'Etat en action. » *Pole Sud* 21 (2): 43-54.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, éd. 1980. *Le discours polémique*. Presses Universitaires de Lyon.
- . 2005. « L'analyse des conversations ». In *La communication. Etat des savoirs*, édité par Philippe Cabin et Jean-François Dortier, 123-28. Auxerre: Éditions Sciences Humaines.



- Kirk, Rita, et Stephanie A. Martin. 2017. « The Dark Power of Words: Stratagems of Hate in the 2016 Presidential Campaign ». In *The 2016 US Presidential Campaign: Political Communication and Practice*, édité par Robert E. Denton Jr, 205-29. Political Campaigning and Communication. Cham: Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-319-52599-0\\_8](https://doi.org/10.1007/978-3-319-52599-0_8).
- Lamb, William F., Giulio Mattioli, Sebastian Levi, J. Timmons Roberts, Stuart Capstick, Felix Creutzig, Jan C. Minx, Finn Müller-Hansen, Trevor Culhane, et Julia K. Steinberger. 2020a. « Discourses of climate delay ». *Global Sustainability* 3. <https://doi.org/10.1017/sus.2020.13>.
- . 2020b. « Discourses of Climate Delay ». *Global Sustainability* 3. <https://doi.org/10.1017/sus.2020.13>.
- Le Journal de Montréal. 2014. « 50 ans d'Histoire. Le Journal de Montréal. 1964-2014 ».
- Lees, Jeffrey, et Mina Cikara. 2021. « Understanding and combating misperceived polarization ». *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences* 376 (1822): 20200143. <https://doi.org/10.1098/rstb.2020.0143>.
- Léger. 2019. « Protection de l'environnement versus lutte aux changements climatiques. Sondage auprès des Québécois ». Léger (mandatée par Erick Lachapelle).
- Levendusky, Matthew S. 2018. « Americans, Not Partisans: Can Priming American National Identity Reduce Affective Polarization? » *The Journal of Politics* 80 (1): 59-70. <https://doi.org/10.1086/693987>.
- Lipset, Seymour M., et Stein Rokkan. 1967. « Cleavage Structures, Party Systems and Voter Alignments: An Introduction ». In *Party Systems and Voter Alignments: Cross-National Perspectives*, par Seymour M. Lipset et Stein Rokkan.
- Maingueneau, Dominique. 1983. *Sémantique de la polémique*. Lausanne: L'Âge d'Homme.
- . 1995. « L'énonciation philosophique comme institution discursive ». *Langages* 29 (119): 40-62. <https://doi.org/10.3406/lgge.1995.1722>.
- . 2008. « Les trois dimensions du polémique ». In *Les registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques. Hommage à Anna Jaubert*, édité par Lucile Gaudin-Bordes et Geneviève Salvan, 108-20. Au cœur des textes 11. Louvain-La-Neuve: Bruylant-Academia.
- Massé, Bruno. 2008. « L'écologie Radicale Au Québec: Pratiques et Représentations Sociospatiales Des Groupes Écologistes Radicaux, de 2001 à 2007 ». Mémoire de maîtrise (Université du Québec à Montréal). <https://www.bac-lac.gc.ca/eng/services/theses/Pages/item.aspx?idNumber=757565444>.
- Massit-Folléa, Françoise, et Cécile Méadel. 2007. « Introduction ». *Hermes, La Revue* n° 47 (1): 9-17.
- McCarty, Nolan. 2019. *Polarization: What Everyone Needs to Know*. Polarization. Oxford University Press. <https://whateveryoneneedstoknow.com/view/10.1093/wentk/9780190867782.001.0001/isbn-9780190867782>.
- McCarty, Nolan, Keith T. Poole, et Howard Rosenthal. 2003. « Political Polarization and Income Inequality ». SSRN Scholarly Paper ID 1154098. Rochester, NY: Social Science Research Network. <https://doi.org/10.2139/ssrn.1154098>.
- McCoy, Jennifer, Tahmina Rahman, et Murat Somer. 2018. « Polarization and the Global Crisis of Democracy: Common Patterns, Dynamics, and Pernicious Consequences for Democratic Politics ». *American Behavioral Scientist* 62 (1): 16-42. <https://doi.org/10.1177/0002764218759576>.
- McCoy, Jennifer, et Murat Somer. 2019. « Toward a Theory of Pernicious Polarization and How It Harms Democracies: Comparative Evidence and Possible Remedies ». *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 681 (1): 234-71. <https://doi.org/10.1177/0002716218818782>.

- McCright, Aaron M., et Riley E. Dunlap. 2003. « Defeating Kyoto: The Conservative Movement's Impact on U.S. Climate Change Policy ». *Social Problems* 50 (3): 348-73. <https://doi.org/10.1525/sp.2003.50.3.348>.
- Merriam, Charles E. 1921. « The Present State of the Study of Politics ». *American Political Science Review* 15 (2): 173-85. <https://doi.org/10.2307/1944081>.
- Merzdorf, Jessica, Linda J. Pfeiffer, et Beth Forbes. 2019. « Heated Discussion: Strategies for Communicating Climate Change in a Polarized Era ». *Journal of Applied Communications* 103 (3). <https://doi.org/10.4148/1051-0834.2269>.
- Montpetit, Eric. 2018. « Contestation anti-OGM en Europe et en Amérique du Nord à l'ère de la post-vérité ». In *Les aléas du débat public. Action collective, expertise et démocratie.*, édité par Pierre Hamel et Louis Guay. Sociologie contemporaine. Presses de l'Université Laval.
- Neveu, Érik. 1999. « Médias, mouvements sociaux, espaces publics ». *Réseaux. Communication - Technologie - Société* 17 (98): 17-85. <https://doi.org/10.3406/reso.1999.2180>.
- . 1999. « L'approche constructiviste des « problèmes publics ». Un aperçu des travaux anglo-saxons ». *Études de communication. langages, information, médiations*, n° 22 (décembre): 41-58. <https://doi.org/10.4000/edc.2342>.
- . 2021. « Lire les « motifs » des espaces publics mosaïques ? » In *Nouvelle sociologie politique de la France*, édité par Thomas Frinault, Christian Le Bart, et Erik Neveu, 229-40. U. Armand Colin. [https://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=ARCO\\_FRINA\\_2021\\_01\\_0229&download=1](https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=ARCO_FRINA_2021_01_0229&download=1).
- Nimmo, Dan, et James E. Comb. 1992. *The Political Pundits*. Praeger Publishers.
- Nivola, Pietro S. 2005. « Thinking About Political Polarization ». *Brookings* (blog). 2005. <https://www.brookings.edu/research/thinking-about-political-polarization/>.
- Ogunbode, Charles A., Rouven Doran, et Gisela Böhm. 2020. « Exposure to the IPCC Special Report on 1.5 °C Global Warming Is Linked to Perceived Threat and Increased Concern about Climate Change ». *Climatic Change* 158 (3): 361-75. <https://doi.org/10.1007/s10584-019-02609-0>.
- Page, Benjamin I. 1996. *Who Deliberates?: Mass Media in Modern Democracy*. American Politics and Political Economy Series. Chicago, IL: University of Chicago Press. <https://press.uchicago.edu/ucp/books/book/chicago/W/bo3683595.html>.
- Payette, Dominique. 2019. *Les brutes et la punaise. Les radio-poubelles, la liberté d'expression et le commerce des injures*. Lettres libres. Lux Éditeur.
- Pettigrew, Thomas F. 1998. « Intergroup Contact Theory ». *Annual Review of Psychology* 49 (1): 65-85. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.49.1.65>.
- Pettigrew, Thomas F., Linda R. Tropp, Ulrich Wagner, et Oliver Christ. 2011. « Recent Advances in Intergroup Contact Theory ». *International Journal of Intercultural Relations* 35 (3): 271-80. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2011.03.001>.
- Piotte, Jean-Marc, éd. 2003. *ADQ à droite toute! Le programme de l'ADQ expliqué*. Montréal: Les Éditions Hurtubise HMH. [http://classiques.uqac.ca/contemporains/piotte\\_jean\\_marc/a\\_droite\\_toute\\_programme\\_ADQ/a\\_droite\\_toute\\_intro.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/piotte_jean_marc/a_droite_toute_programme_ADQ/a_droite_toute_intro.html).
- Plantin, Christian. 2003. « Des polémistes aux polémiqueurs ». In *La parole polémique*, édité par Gilles Declerq, Michel Murat, et Jacqueline Dangel, 377-408.
- Poirier, Pénélope. 2012. « La chronique politique de la presse écrite montréalaise : portrait d'un genre journalistique en quête d'une définition ». Mémoire de maîtrise (Université de Montréal). <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/8900>.
- President's Science Advisory Committee. 1965. « Restoring the Quality of our Environment: Report of the Environmental Pollution Panel ». The White House.
- Québecor. 2020a. « Rapport de gestion T4 2019 ». Québecor.

- . 2020b. « Trousses média. Fiche express LCN ». Québecor Expertise Média. 2020.
- . 2021. « Un nouveau 24 heures voit le jour ». 4 février 2021. <https://www.quebecor.com/fr/-/un-nouveau-24-heures-voit-le-jour>.
- Rennes, Juliette. 2007. « Analyser une controverse. De la science politique à l'étude argumentative ». In *Analyse de discours et sciences humaines et sociales*, Paris, Ophrys, 2007, p. 91-107., édité par Simone Bonnafous et Malika Temmar, Ophrys, 91-107. [https://www.academia.edu/8905475/J\\_Rennes\\_Analyser\\_une\\_controverse\\_De\\_la\\_science\\_politique\\_%C3%A0\\_l\\_%C3%A9tude\\_argumentative\\_in\\_Bonnafous\\_et\\_Temmar\\_dir\\_Analyse\\_de\\_discours\\_et\\_sciences\\_humaines\\_et\\_sociales\\_Paris\\_Ophrys\\_2007\\_p\\_91\\_107](https://www.academia.edu/8905475/J_Rennes_Analyser_une_controverse_De_la_science_politique_%C3%A0_l_%C3%A9tude_argumentative_in_Bonnafous_et_Temmar_dir_Analyse_de_discours_et_sciences_humaines_et_sociales_Paris_Ophrys_2007_p_91_107).
- . 2016. « Les controverses politiques et leurs frontières ». *Études de communication. langages, information, médiations*, n° 47 (décembre): 21-48. <https://doi.org/10.4000/edc.6614>.
- « Reuters Institute Digital News Report ». 2020. 9. Reuters Institute for the Study of Journalism. <https://www.digitalnewsreport.org./survey/>.
- Rieffel, Rémy. 1989. « Du vedettariat médiatique ». 1989. <http://hdl.handle.net/2042/15411>.
- Rodriguez, Sandra. 2018. « Échanges en réseaux, débats viraux: les nouveaux espaces du débat public ». In *Les aléas du débat public. Action collective, expertise et démocratie*, édité par Pierre Hamel et Louis Guay. Sociologie contemporaine. Presses de l'Université Laval.
- Scheufele, Dietram, et S. Iyengar. 2014. « The state of framing research: A call for new directions ». In . <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199793471.013.47>.
- Schmidt, Vivien A., et Amandine Crespy. 2010. « Néo-institutionnalisme discursif ». In *Dictionnaire des politiques publiques*. Vol. 3. Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/dictionnaire-des-politiques-publiques--9782724611755-page-350.htm>.
- Schopenhauer, Arthur. 1831. *L'Art d'avoir toujours raison. Dialectique éristique*.
- Smucker, Jonathan. 2017. *Hegemony How-To. A Roadmap For Radicals*. AK Press.
- Somer, Murat. 2005. « Failures of the Discourse of Ethnicity: Turkey, Kurds, and the Emerging Iraq ». *Security Dialogue* 36 (1): 109-28. <https://doi.org/10.1177/0967010605051927>.
- Sood, Gaurav, et Shanto Iyengar. 2016. « Coming to Dislike Your Opponents: The Polarizing Impact of Political Campaigns ». SSRN Scholarly Paper 2840225. Rochester, NY: Social Science Research Network. <https://doi.org/10.2139/ssrn.2840225>.
- Stoddard, Isak, Kevin Anderson, Stuart Capstick, Wim Carton, Joanna Depledge, Keri Facer, Clair Gough, et al. 2021. « Three Decades of Climate Mitigation: Why Haven't We Bent the Global Emissions Curve? » *Annual Review of Environment and Resources* 46 (1): 653-89. <https://doi.org/10.1146/annurev-environ-012220-011104>.
- Sunstein, Cass R. 1999. « The Law of Group Polarization ». SSRN Scholarly Paper ID 199668. Rochester, NY: Social Science Research Network. <https://doi.org/10.2139/ssrn.199668>.
- . 2017. *#Republic: Divided Democracy in the Age of Social Media*. #Republic. Princeton University Press. <https://doi.org/10.1515/9781400884711>.
- Tajfel, Henri. 1982. « Social Psychology of Intergroup Relations ». *Annual Review of Psychology*, n° 33: 1-39.
- Tajfel, Henri, et John Turner. 1979. « An integrative theory of intergroup conflict ». In *The social psychology of intergroup relations*, édité par William G. Austin, 33-37. Monterey, CA: Brooks/Cole.
- Tanesini, Alessandra, et Michael P. Lynch, éd. 2021. *Polarisation, Arrogance, and Dogmatism: Philosophical Perspectives*. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge.
- « The Reuters Institute Digital News Report ». 2021. 10. The Reuters Institute for the Study of Journalism. <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/digital-news-report/2021>.
- Vaillancourt, Jean-Guy. 2015. « Le mouvement vert au Québec : une perspective historique et sociologique ». *Bulletin d'histoire politique* 23 (2): 113. <https://doi.org/10.7202/1028886ar>.

- Vincent, Diane, et Olivier Turbide, éd. 2004. *Fréquences Limites. La radio de confrontation au Québec*. Editions Nota bene.
- Wagner, Markus. 2019. « Affective Polarization in Multiparty Systems ». *Electoral Studies* 69: 102199. <https://doi.org/10.1016/j.electstud.2020.102199>.
- Ward, Ian. 2015. « Tea Party imitators? The campaign against the carbon tax, the media and a new uncivil politics ». *Australian Journal of Political Science* 50 (2): 225-40. <https://doi.org/10.1080/10361146.2015.1005571>.
- Weber, Max. 1921. *Économie et société 1. Les catégories de la sociologie*.
- Whyman, Tom. s. d. « Happy Birthday Habermas, Your Philosophy Has Failed Us ». The Outline. Consulté le 17 juillet 2022. <https://theoutline.com/post/7734/habermas-failure-political-philosophy>.
- Zoonen, Elisabeth A. van. 1992. « The Women's Movement and the Media: Constructing a Public Identity ». *European Journal of Communication* 7 (4): 453-76. <https://doi.org/10.1177/0267323192007004002>.
- Wolton, Dominique. 2018a. « Conclusion : penser l'incommunication ». *Hermès, La Revue* 80 (1): 280-82. <https://doi.org/10.3917/herm.080.0280>.
- . 2018b. « Introduction générale ». *Hermès, La Revue* 80 (1): 11-15. <https://doi.org/10.3917/herm.080.0011>.
- . 2019. « Communication, incommunication et acommunication ». *Hermès, La Revue* 84 (2): 200-205. <https://doi.org/10.3917/herm.084.0200>.
- Zhou, Jack. 2016. « Boomerangs versus Javelins: How Polarization Constrains Communication on Climate Change ». *Environmental Politics* 25 (5): 788-811. <https://doi.org/10.1080/09644016.2016.1166602>.

## Annexe I – Argumentaires et revendications détaillés

### 1. Le Pacte pour la transition<sup>162</sup>

« La science le dit clairement : nous sommes entrés dans une ère de bouleversements climatiques et il y a urgence. Le Secrétaire général des Nations Unies a déclaré: «Nous avons deux ans pour agir sous peine de conséquences désastreuses ». Il en appelle à la société civile de tous les pays. Nous répondons présents.

L'urgence de la situation exige une mobilisation sans précédent et de vigoureuses actions collectives pour protéger le monde dans lequel nous vivons, l'eau, l'air, les sols qui nous nourrissent, nous et nos enfants.

La science nous dit aussi qu'il est technologiquement, humainement et économiquement possible de limiter le réchauffement de la planète. La solution passe par la volonté politique.

#### **Nous voulons passer de la parole aux actes !**

Ensemble, citoyens et citoyennes de partout au Québec, des villes et des régions, du monde des affaires au communautaire, par-delà nos divergences politiques et en concorde avec les peuples autochtones, nous manifestons notre ferme volonté de poser les gestes qui s'imposent pour protéger le monde dans lequel nous vivons et nous diriger vers un avenir sobre en carbone!

Le Québec de demain passe par une transition écologique de notre économie, notamment par une transition énergétique juste qui fera un meilleur usage de notre savoir-faire, de nos ressources communes et de nos énergies renouvelables.

Des changements profonds, sages et intelligents, de nos façons de vivre permettront de soutenir une meilleure qualité de vie ET de maintenir la création d'emplois. Avec les ressources physiques et humaines dont il dispose, avec son sens inné de la coopération et son génie d'innovation, de la permaculture à l'écoconstruction et jusqu'à l'intelligence artificielle, le Québec peut et doit devenir un leader et une inspiration pour le monde entier.

Nous avons une responsabilité envers la terre et les peuples plus vulnérables aux effets des changements climatiques. Nous avons le devoir de lutter pour en alléger les impacts sur les populations, les animaux et les écosystèmes.

Pour toutes ces raisons, nous proposons le pacte suivant, un pacte qui n'est pas un engagement à être parfait mais un engagement solennel à réduire notre empreinte écologique. Avec la force du nombre, nous sommes persuadés qu'ensemble nous pouvons renverser la vapeur, pour la suite du monde.

#### **CHACUN EST INVITÉ À FAIRE SA JUSTE PART, SELON SES MOYENS, ET À SIGNER : LE PACTE POUR LA TRANSITION**

**Je m'engage, immédiatement et pour les deux prochaines années, à la mesure de ma réalité et de mes capacités, à réduire mes émissions de gaz à effet de serre en posant concrètement les gestes suivants :**

---

<sup>162</sup> Argumentaire et revendications extraits du site web du Pacte : [www.lepacte.ca](http://www.lepacte.ca).

### **Pétrole**

Réduire ma consommation de pétrole partout où c'est possible, en diminuant l'utilisation de ma voiture, en priorisant la mobilité durable, le covoiturage, l'autopartage, le transport collectif là où c'est possible, le transport actif (vélo, marche), le transport électrique, le télétravail ; en choisissant un véhicule écoénergétique si je dois en posséder un ;

Réduire l'utilisation de l'avion et compenser les émissions des vols que j'effectue ;

Améliorer la performance écoénergétique de mon habitation et avoir recours à des énergies renouvelables pour mon système de chauffage ;

Amorcer une démarche sérieuse visant à désinvestir mes épargnes du secteur des énergies fossiles ;

### **Consommation**

Réduire ma consommation, ma production de déchets (réutiliser, recycler, composter) et le gaspillage sous toutes ses formes, notamment énergétique ;

Réduire ma consommation de plastique, en choisissant entre autres les produits les moins emballés ;

### **Alimentation**

Réduire ma consommation de viande d'élevage, choisir des aliments produits localement et biologiques ; tout en comprenant les réalités régionales et la perte de sécurité alimentaire des communautés autochtones liée à la perte de biodiversité.

### **Empreinte écologique**

Pour mesurer les effets de mon engagement, je vais évaluer mon empreinte écologique (via un calculateur carbone disponible en ligne), et développer ma propre stratégie pour réduire mes émissions de façon permanente ;

Poser des gestes pour compenser mes émissions (plantations d'arbres, préservation des forêts et des aires protégées, etc.);

### **Engagement citoyen**

Partager mes solutions avec mes proches, à la maison et au travail, pour les inciter à s'engager dans ce pacte ;

Utiliser mon pouvoir citoyen (pétitions, lettres, implication communautaire, groupes de transition, manifestation, etc.) pour faire accélérer la transition écologique dans ma collectivité et au sein des entreprises.

**EN CONTREPARTIE DE MES EFFORTS INDIVIDUELS, SACHANT PERTINEMMENT QUE LA SOMME DES GESTES INDIVIDUELS NE FERA PAS LE POIDS FACE À L'AMPLEUR DES CIBLES À ATTEINDRE ET QUE L'ACTION POLITIQUE EST INCONTOURNABLE FACE À L'URGENCE, JE DEMANDE QUE LES GOUVERNEMENTS S'ENGAGENT À :**

Adopter les lois et les actions forçant le respect de nos engagements climatiques ; que toutes les décisions prises au fédéral, au provincial et au municipal passent le crible de leurs impacts climatiques ;

Adopter un plan d'ici 2020 permettant de s'assurer que l'on atteigne et dépasse nos cibles de réductions des émissions de gaz à effet de serre et que l'on respecte l'Accord de Paris sur le climat ;

Déclencher un grand chantier d'efficacité énergétique et d'électrification du Québec, dans les transports et la mobilité durable, les bâtiments (éco-construction) et l'industrie ;

Engager l'appareil gouvernemental à donner l'exemple en réduisant ses propres émissions de 50 % d'ici 2030 ;

Présenter un calendrier à court terme pour cesser toute exploration et exploitation des énergies fossiles au Québec et abolir toutes formes de subventions aux hydrocarbures ;

Déployer dès 2019 une campagne d'éducation nationale sur les changements climatiques et les mesures rassembleuses à mettre en oeuvre ;

Tenir un Sommet de l'aménagement du territoire et adopter rapidement une Politique nationale de l'architecture et de l'aménagement ;

Assurer une relation harmonieuse avec la nature dans l'aménagement du territoire, respecter nos cibles de protection de la biodiversité (17 % d'aires protégées d'ici 2020), la protection du Saint-Laurent, de nos terres agricoles, de nos eaux souterraines et de surface, ainsi que nos forêts ;

Adopter une stratégie pour que la transition énergétique soit porteuse de justice sociale pour les travailleurs et les travailleuses, ainsi que leur communauté qui auront à subir les impacts économiques ;

**NOUS NOUS ENGAGEONS À FAIRE NOTRE JUSTE PART, AU COURS DES DEUX PROCHAINES ANNÉES.**

**NOUS NOUS DONNONS RENDEZ-VOUS, COLLECTIVEMENT, EN 2020, LORS DU SOMMET MONDIAL SUR LE CLIMAT, POUR MESURER L'IMPACT DE NOS ENGAGEMENTS ENVERS NOUS-MÊMES ET LES NATIONS ;**

**Je m'engage à inciter mes concitoyens, parents et amis, à signer ce pacte pour qu'un grand élan collectif nous porte. »**

## 2. Pour le futur (Secondaire) et la Planète s'invite à l'Université (Université)<sup>163</sup>

« Nos revendications :

1. Aux gouvernements d'établir un programme d'éducation à l'écologie et de sensibilisation à la crise climatique, en partenariat avec des jeunes citoyens et citoyennes ;
2. Aux gouvernements d'adopter une loi climatique qui, à l'aide de la décroissance, force l'atteinte des cibles recommandées par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) pour limiter le réchauffement planétaire à 1,5 degré Celsius. Le Giec demande que la réduction des émissions mondiales de CO2 soit de 50% d'ici 2030, que les émissions nettes de CO2 soient de zéro en 2050, et demande également une réduction de près de 50% des émissions de méthane d'ici 2050 ;
3. Aux institutions d'enseignement une plus grande transparence concernant leurs investissements, le retrait des investissements dans les énergies fossiles et la tenue d'un bilan carbone institutionnel afin de pouvoir cibler les plus grandes sources d'émission de GES en vue de les réduire. »

## 3. Revendications de la coalition organisatrice de la marche du 27 septembre 2019<sup>164</sup>

« Tous les paliers de gouvernement doivent impérativement se doter d'un plan d'action dans tous les secteurs de la société afin de satisfaire les exigences suivantes:

- Mettre en œuvre un plan rigoureux et une loi contraignante menant à la réduction rapide des émissions de GES d'au moins 45 % en 2030 par rapport à 2010 et de 100 % avant 2050 (carbonneutralité);
- Mettre fin immédiatement à tout nouveau développement de combustibles fossiles ;
- Se doter d'un plan de sortie progressive des combustibles fossiles ;
- Instaurer une stratégie publique d'éducation en matière d'environnement et d'écocitoyenneté en partenariat avec des jeunes citoyens et citoyennes;
- Assurer que les mesures prévues au plan d'action pour la transition se fassent dans le respect des personnes et des populations les plus vulnérables, et dans un accompagnement des travailleurs et travailleuses, entreprises et collectivités affectés par la transition énergétique et économique dans le but de ne pas accroître les inégalités déjà existantes dans notre société. »
- Cette transition doit se faire en accord avec les revendications des Peuples autochtones, dont la mise en œuvre de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. »

## 4. Extinction Rebellion<sup>165</sup>

### NOS DEMANDES

#### 1: DIRE LA VÉRITÉ

Les gouvernements doivent dire la vérité au sujet de l'urgence climatique et environnementale, renverser les politiques publiques qui sont incohérentes avec cet état d'urgence et travailler avec les médias pour expliquer à la population quels sont les enjeux véritables et comment réagir.

---

<sup>163</sup> Revendications retrouvées dans un tract sur la grève du 15 mars 2019.

<sup>164</sup> Revendications extraites des lignes de communication que j'ai reçues au cours de mon implication à titre de co-porte-parole étudiant pour la marche.

<sup>165</sup> Revendications extraites du site web d'Extinction Rebellion Canada : <https://extinctionrebellion.ca/demands/>



## 2: AGIR MAINTENANT

L'instauration des mesures politiques contraignantes pour mettre fin à la perte de biodiversité et atteindre la neutralité carbone d'ici 2025 grâce à une décroissance planifiée de la consommation d'énergies.

## 3: AU DELÀ DE LA POLITIQUE

Les solutions demandent un changement de système hors de portée de la politique traditionnelle. Nous exigeons la création d'une assemblée citoyenne chargée de décider et de superviser les mesures à mettre en place pour atteindre des objectifs.

## 4: UNE TRANSITION JUSTE POUR TOUS.TES

Nous exigeons une transition juste qui accorde une priorité aux individus les plus vulnérables ainsi qu'à la souveraineté autochtone, qui établit des mesures de réparation pour les héritages coloniaux et des mesures correctives dirigées par et pour les peuples autochtones, les communautés racialisées et les communautés démunies, ayant pour but de restaurer et réparer les années d'injustice environnementale. Nous exigeons une transition qui établit des droits légaux pour les écosystèmes, leur permettant de se régénérer et de prospérer en permanence, inversant ainsi les effets du présent écocide et empêchant l'extinction de l'humanité ainsi que d'autres extinctions causées par l'activité humaine, conservant une planète saine pour tous.tes.

## PLUS DE DETAILS

1

Les gouvernements, les élu.e.s et les entreprises doivent reconnaître les menaces inédites pesant aujourd'hui sur l'ensemble de la biosphère, dont l'humanité. Il.elle.s doivent assumer ouvertement leur part de responsabilité dans la destruction des écosystèmes, les changements climatiques, l'épuisement des ressources naturelles, et reconnaître l'incompatibilité profonde entre le mode de développement économique actuel basé sur la croissance et la recherche du profit et les limites de notre planète. Il.elle.s doivent admettre les liens entre crise écologique et crise sociale et renoncer à toute loi ou décision n'allant pas dans le sens de la résolution de cette crise mortelle et injuste. La population doit être informée des risques, des changements à mettre en œuvre et de leurs contreparties sociales et économiques. Nous demandons aux médias de mener un travail de fond sur les raisons de l'insoutenabilité de nos sociétés, de diffuser la vérité sur la gravité de la situation et sur la profondeur des changements qu'il va falloir opérer si l'on veut y faire face.

2

Les "bonnes intentions", les "accords non-contraignants" et les "feuilles de route" ne changeront rien à la situation. Nous entendons obliger les gouvernements à atteindre la neutralité carbone d'ici 2025. Notre survie et celle des autres espèces ne doivent pas dépendre d'hypothétiques et lointaines solutions technologiques. La seule option viable est de renoncer, de nous-mêmes, au modèle de croissance économique actuel avant que nous y soyons forcés par les limites planétaires. Nous devons donc amorcer immédiatement une transition énergétique et l'abandon des combustibles fossiles. Cette politique devra être portée au niveau international par des accords contraignants afin d'engager un effort global à la mesure des enjeux.

3

Ces demandes nécessitent une mobilisation civile et solidaire d'une ampleur et d'une visée comparables à celles déployées en temps de guerre. Les gouvernements qui se sont succédés ces dernières années, aveuglés par une logique de croissance et de court terme, ont montré leur

incapacité à s'occuper sérieusement de ces questions. Nous voulons donc que le pouvoir soit rendu aux citoyen.es. Au niveau local et régional, une démocratie plus vigoureuse et inclusive doit être mise en place. Au niveau national, nous demandons la création d'une assemblée citoyenne souveraine et adaptée à ce changement de société. Celle-ci sera garante du partage équitable de l'effort à accomplir et de la solidarité avec les personnes les plus vulnérables.

4

Cette transition juste doit amener le Canada et le reste du monde à abandonner les combustibles fossiles et l'économie extractive pour adopter une énergie propre et un système économique faisant passer la vie avant les profits et existant dans un espace sécuritaire et juste pour les animaux, les humains et les non-humains. Les canadien.ne.s qui risquent de perdre leur moyen de subsistance suite à la transition écologique, comme ceux.elles travaillant actuellement dans le secteur de l'extraction (ex., les sables bitumineux), doivent être protégé.e.s et préparé.e.s à cette nouvelle économie écologique par la garantie d'un revenu et d'une réorientation. (Assemblée générale de XR Qc - Extinction Rébellion Québec, 29 août 2019)

#### 5. La Coalition étudiante pour un virage environnemental et social (CEVES)<sup>166</sup>

##### « Une nouvelle coalition étudiante lance un appel à la semaine de la transition

Montréal - 04 février 2020 - Afin que 2020 soit l'année de l'action, Pour le futur Montréal et Québec (PLF), le Devoir Environnemental Collectif (DEC) et La planète s'invite à l'Université (LPSU) s'associent et annoncent la création de la CEVES : la Coalition étudiante pour un virage 1 environnemental et social. La coalition en profite pour revendiquer un Plan national d'urgence pour la justice climatique et lancer un appel à la grève climatique du 30 mars au 3 avril. La CEVES rassemble ces jeunes et ces étudiant.e.s du secondaire à l'université dans une volonté de solidifier leurs actions collectives. Face à l'incapacité totale des gouvernements à se transformer à laquelle s'ajoutent l'effondrement de notre environnement, une pollution qui continue d'atteindre des sommets sans précédent, un système économique dépassé et des violences commises aux nations autochtones, aux femmes et aux populations marginalisées, les étudiant.e.s du Québec s'unissent pour réclamer un Plan national d'urgence pour la justice climatique.

(...)

Une seule revendication: un Plan national d'urgence pour la justice climatique La coalition exige des gouvernements fédéral, provincial et municipal l'élaboration et la mise en place d'ici la fin de 2020, d'un plan complet d'urgence pour la justice climatique basé sur les sept principes fondamentaux suivants : respecter la science et les savoirs autochtones; adopter des cibles annuelles de réduction de GES qui forcent l'atteinte de la carboneutralité en 2030; mettre intégralement en oeuvre la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA); assurer la protection des communautés vulnérables au Canada; oeuvrer en collaboration avec les populations du globe qui sont disproportionnellement affectées par la crise climatique et mettre entièrement et immédiatement fin à tout projet d'exploration, d'exploitation et de transport d'hydrocarbures.

Par ailleurs, le septième principe fondamental concerne spécifiquement le Québec: soutenir la mise en oeuvre de la Stratégie québécoise d'éducation en matière d'environnement et d'écocitoyenneté; 1 (à prononcer comme la sève d'un arbre)

---

<sup>166</sup> Extraits du communiqué de presse annonçant la création de la CEVES.

## **Nous n'attendrons pas les gouvernements : appel à une semaine de la transition**

Comme premier coup d'envoi de sa mobilisation, la CEVES organise la Semaine de la Transition qui se déroulera du 30 mars au 3 avril 2020. Il s'agit d'une semaine de grève pour promouvoir l'importance de l'éducation populaire sur la transition environnementale. Des manifestations auront lieu partout sur la planète lors du point culminant de cette semaine le vendredi 3 avril.

(...)

La semaine de la transition portera précisément sur deux enjeux d'actualité : le projet GNL Québec et le projet de Coastal GasLink Pipeline. La coalition exige l'abandon immédiat de ces deux projets dans leur intégralité. De par sa quantité émise de CO<sub>2</sub>, le premier projet annulerait tous les efforts de réduction de GES du Québec depuis 1990. Quand au second, il porte atteinte aux droits de la Première nation Wet'suwet'en, persécutée par la GRC. Par conséquent, cette dernière ne peut plus occuper, gérer ni entretenir ses terres de son propre gré, ce qui est une violation de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones

(...)

Rappelons-le, le Canada et le Québec sont présentement en voie de rater complètement leur cible de réduction de GES, des cibles qui sont bien en deça des exigences de la science actuelle. Les gouvernements se doivent donc d'écouter la voix des jeunes en adoptant des mesures ambitieuses. La CEVES espère recevoir une réponse de la part des gouvernements d'ici la fin de sa Semaine de la transition, faute de quoi la coalition se verra dans l'obligation d'augmenter ses moyens de pression. »

## Annexe II – Constitution du corpus

### 1. Le Journal de Montréal

Les chroniques du Journal de Montréal ont été collectées grâce à la base de données Eurêka. Seules les chroniques (disponibles sur la version papier du Journal et sur le web) ont pu être collectées car Eurêka n'offre pas l'accès aux billets de blogue disponibles, eux, uniquement au format électronique. La requête de recherche a été obtenue par la jonction de cinq séries de mots-clés ciblant :

- des catégories sociopolitiques (militant\*|jeune\*|vert\*|écolo\*)
- des thématiques (climat\*|environnement\*)
- des événements (grev\*|action\*)
- des groupes (groupe\* | « Extinction Rebellion »| « Le pacte » | « Le Pacte pour la transition » | « La planète s'invite » | Greenpeace)
- des individus (« Greta Thunberg » | Greta | « Dominic Champagne » | « Luc Ferrandez » | « Steven Guilbeault »)

Une première vague de recherche a permis de rassembler 246 articles. Un balayage des articles d'information et des chroniques hors-sujet (portant sur le « Pacte » pour les migrations par exemple) a été effectué, ainsi qu'une vérification manuelle dans les archives disponibles dans le Journal de Montréal pour s'assurer de l'exhaustivité de la collecte. J'ai pu ainsi rassembler les 128 chroniques qui composent le corpus. Elles sont composées de 79 chroniques principales et de 49 chroniques secondaires.

Les chroniques principales sont celles où les mobilisations, les groupes associés et/ou leurs messages sont les sujets principaux. Les chroniques où les changements climatiques sont le sujet principal sans lien aucun avec les mobilisations ne sont pas prises en compte par la requête. Les chroniques secondaires sont celles où les mobilisations, les groupes associés et/ou leurs messages ne sont pas les sujets principaux et qui s'accompagnent de jugement ou d'opinion à leur égard. Les chroniques où ils sont cités sans émission de jugement ou d'opinion sont exclus du corpus. Les chroniques où Steven Guilbeault et Luc Ferrandez sont les sujets principaux ont été classées comme secondaires puisque leur militantisme écologiste ne s'inscrit pas en lien direct avec les mobilisations.

La liste des 128 chroniques retenues est accessible à la demande.

### 2. LCN

Le Canal Nouvelles (LCN) est une chaîne spécialisée en information continue et en affaires publiques. N'ayant pas accès aux archives de la chaîne, la collecte des données s'est faite de manière non exhaustive en cherchant les différents mots-clés mentionnés précédemment dans le moteur de recherche du site [www.tvanouvelles.ca](http://www.tvanouvelles.ca). Certains extraits d'émission y sont diffusés accompagnés d'articles écrits en vue de leur diffusion sur les réseaux sociaux, témoignant de la stratégie de convergence des contenus adopté par Québecor Médias. Ces extraits sont probablement retenus par les éditeurs du site web pour leur potentiel d'attraction de l'attention du public ; ils constituent donc un contenu d'autant plus intéressant pour l'analyse.

27 extraits d'émissions ont été ainsi retrouvés et se composent comme suit :

- 16 extraits sont des chroniques de Richard Martineau et de Mario Dumont issus des émissions « Le Québec Matin » (Matinale de 6h à 10h animée par Jean-François Guérin) et « 100% Nouvelles » (Animée de 15h à 16h par Paul Larocque)

- 3 extraits sont issus de l'émission d'affaires publiques « Mario Dumont », animé par le commentateur éponyme de 10h à 12h.
- 8 extraits sont issus de « la Joute », émission de débat faisant intervenir une variété de commentateurs et animée par Paul Larocque (et à une occurrence par Denis Lévesque) de 16h à 17h.

Chaque extrait a été visionné en ligne et retranscrit. La liste datée des 27 extraits retenus est accessible à la demande.

### 3. QUB Radio

QUB Radio est une radio numérique lancée en octobre 2018 par Québec Media, accessible en ligne et sous forme d'application. Sa programmation est composée d'émissions quotidiennes animées par des animateurs-vedettes et de programmes ballados. Le format numérique est lié à la stratégie numérique adoptée par l'entreprise mais aussi au cadre légal audiovisuel qui empêche un même groupe médiatique d'avoir des médias dans les trois formats (papier, TV, radio en ondes).

Ce format numérique a facilité la collecte de données : les émissions sont disponibles en rediffusion sur différentes plateformes de ballado-diffusion. Les données ont donc été collectées de manière exhaustive grâce à la plateforme [www.omny.fm](http://www.omny.fm). 19 entrevues avec des militants et militantes ont été retrouvées. Elles sont issues des 5 émissions programmées entre octobre 2018 et mars 2020 :

- 5 entrevues sont issues de la matinale de Benoît Dutrizac (diffusée de 6h à 9h en 2018-2019 et de 6h à 8h en 2019-2020) ;
- 4 entrevues sont issues de l'émission « Politiquement Incorrect » de Richard Martineau (diffusée de 10h à 11h en 2018-2019 et de 8h à 10h en 2019-2020) ;
- 3 entrevues sont issues des émissions « Trudeau le midi » (diffusée de 12h à 13h en 2018-2019) et « Franchement Dit » de Jonathan Trudeau (de 10h à 12h en 2019-2020) ;
- 2 entrevues sont issues de l'émission « On n'est pas obligé d'être d'accord » de Sophie Durocher (diffusée de 14h à 15h en 2018-2019 et de 12h à 13h en 2019-2020) ;
- 5 entrevues sont issues de l'émission « Le Retour de Mario Dumont » (diffusée de 15h à 17h).

Chaque entrevue a été écoutée et retranscrite. La liste datée des 18 entrevues collectées est disponible à la demande.

### 4. Structuration du corpus

La première lecture du corpus a été faite en suivant une structuration par groupe (le Pacte, les Jeunes, Extinction Rebellion, les « écologistes »). Le reste de l'analyse a suivi une structuration chronologique pour éviter de décontextualiser l'analyse.

### 5. Précisions sur les désignations

Le corpus complet est composé de tous les items.

Le corpus principal est composé de tous les items exceptées les chroniques secondaires.

Le corpus monologal est composé des chroniques du Journal de Montréal et des chroniques et extraits d'émission de Richard Martineau et Mario Dumont sur LCN.

Le corpus dialogal fait référence aux extraits de la Joute sur LCN et aux entrevues avec les militants sur QUB Radio.

## Annexe III – Constitution et composition des grilles d’analyse

La grille d’analyse qualitative est composée d’un volet argumentatif, composé inductivement par vagues successives, et un volet rhétorique, composé déductivement.

### a. Volet argumentatif de l’analyse qualitative

La constitution du volet argumentatif de la grille d’analyse a suivi les étapes suivantes :

1. La collecte des données et la retranscription des données audiovisuelles ont permis d’avoir une première idée des opinions émises, de lever certaines « prénotions » et d’identifier certaines tendances et récurrences.
2. Une première analyse du corpus QUB Radio a consisté en l’étude des tours de paroles des animateurs. Ils étaient composés de questions simples, de questions orientées, de questions rhétoriques et d’énoncés affirmatifs ou informatifs qui ont permis de voir quelles sont leurs préoccupations générales. Cette étape a permis d’esquisser une première grille d’analyse structurée de manière thématique avec les catégories suivantes: présentation (informations, revendications, suites), changement (gestes individuels, solutions politiques), stratégie (discours, mode d’action), vie de groupe (identité, relations externes).
3. Cette première grille a été testée sur les 20 premières chroniques du corpus ce qui a permis de voir qu’elle n’était pas adaptée et a entraîné une profonde révision. La structuration thématique de la grille a alors laissé place à une combinaison de structuration thématique (distinguant messages et messagers) et argumentative (distinguant énoncés de désaccords et énoncés d’accords ou neutres). Cette nouvelle grille a alors été testée avec succès sur l’ensemble des chroniques.
4. Cette première vague de codage du corpus « Journal de Montréal » a alors donné lieu à une première analyse argumentative détaillée des énoncés sous la forme d’un nuage d’arguments établi manuellement sur Excel. Le nuage était composé de :
  - 172 arguments et déclinaisons d’arguments sur les messages, qui ont été regroupés en 26 arguments centraux, eux-mêmes rassemblés sous les 5 thèmes : Problème, Responsabilité, Action politique, Action individuelle.
  - 210 arguments et déclinaisons d’arguments sur les messagers, qui ont été regroupés en 23 arguments centraux, eux-mêmes rassemblés sous les 8 thèmes : Défauts stratégiques, Radicalisme militant, Idéologie, Jeunesse, Élitisme et rapport au peuple, Instrumentalisation et manipulation, et Environnement sociopolitique.
5. Cette première analyse détaillée des arguments négatifs du corpus « Journal de Montréal » a permis de dresser la grille finale qui a été testée avec succès sur les corpus QUB Radio et LCN.

Pour rappel, l’unité minimale de l’analyse argumentative est le paragraphe pour les chroniques et le tour de parole pour les dialogues. Un énoncé pouvant exprimer plusieurs opinions en même temps, il est possible de multi-coder un même énoncé à plusieurs sous-codes. Les tableaux 11b. et 12b. ne prennent cependant compte que des énoncés uniques pour éviter les doublons.

CODE	COMMENTAIRES
AA Désaccords Message	
1 Problème	
PB_RéalitéScience	Il s'agit des énoncés mettant en doute le consensus scientifique sur la réalité des changements climatiques.
PB_ImpactUrgence	Il s'agit d'énoncés en désaccord avec les diagnostics d'urgence avancés par les groupes et individus mobilisés.
2_Responsabilité	Il s'agit des énoncés sur la responsabilité dans le problème des changements climatiques. Les énoncés sur la responsabilité face à l'action ont été codés dans 3_Action.
3 Action	
ACT_Politique	Il s'agit d'énoncés centrant le désaccord sur l'action politique, sa pertinence, son contenu, son réalisme ou le timing de l'action.
ACT_Individuelle	Il s'agit d'énoncés centrant le désaccord sur les différents gestes individuels à mettre en place (ne pas prendre l'avion, ne pas faire d'enfant, abandonner la voiture...)
ACT_Autre	Il s'agit par exemple de mentions de l'importance de l'innovation et du développement technologique, sans le rapporter à une action politique.
4_Autres	Il s'agit par exemple d'énoncés mettant en cause le manque de clarté des revendications.
AB Désaccords Messenger	
1 Défauts Stratégiques	
DS_Tactiques	Il s'agit des énoncés pointant le répertoire d'action des différentes initiatives (pétition, grève, désobéissance civile, implication électorale...)
DS_Communications	Il s'agit d'énoncés pointant, par exemple, le caractère ostentatoire de l'engagement, l'incohérence ou la culpabilisation dans le discours, le ton et l'attitude de débat, l'incompétence à communiquer...
2_Radicalisme	Il s'agit d'énoncés pointant l'irréalisme, le moralisme, l'alarmisme, le perfectionnisme, l'excès ou l'intolérance, le danger, l'insatisfaction permanente...
3_Ideologie	Il s'agit d'énoncés où les mobilisations sont associées à des référents idéologiques.
4_Jeunesse	Il s'agit d'énoncés où la jeunesse des élèves ou étudiants est pointée du doigt.
5_Elitisme_Peuple	Il s'agit d'énoncés faisant état de l'élitisme des groupes et individus mobilisés et de leur déconnexion vis-à-vis du peuple.
6_Manipulation	Il s'agit d'énoncés mettant en cause des intentions, un agenda ou un lobby cachés, un endoctrinement des jeunes.
7_Environnement	Il s'agit des énoncés qui ne visent pas directement les groupes mobilisés mais visent leur champ d'association (médias, écoles, partis, société, culture, époque...).
8_Autres	Il s'agit par exemple des énoncés mettant en cause les défauts personnels d'individus mobilisés ou leur santé psychologique.
AC_Désaccords_M&M	Il s'agit d'énoncés en désaccord avec des éléments du message et des messagers simultanément.
BA Accords Message	
BB Accords Messenger	
BC Accords M&M	
CA Neutre Message	
CB Neutre Messenger	
CC Neutre M&M	

## b. Volet rhétorique de l'analyse qualitative

L'établissement du volet rhétorique de la grille d'analyse a posé un défi car il a fallu chercher et se familiariser avec des outils et des théories issus de la linguistique, de la stylistique et de l'analyse des discours. Dans un premier temps, la recherche d'outils et de méthodes s'est faite en consultant un certain nombre d'analyses rhétoriques de cas d'études (immigration, laïcité, populisme...) dans l'espoir de faire une synthèse des catégories adoptées. Cette approche s'est avérée peu fructueuse car les catégories étaient très nombreuses et de nature différente, tantôt renvoyant à des stratégies discursives, tantôt à des procédés énonciatifs, tantôt une combinaison des deux, sans établir de lien avec la théorie en analyse du discours. Ce constat a mené la recherche vers une seconde voie, en consultant la littérature française sur l'analyse des controverses en sciences sociales (notamment Rennes 2007, 2016) qui a permis de découvrir la littérature en linguistique et en analyse du discours sur le polémique.

Cette littérature, riche et ancienne, n'a pas pu être étudiée de manière exhaustive ni de manière à en saisir toutes les nuances, il ne faut alors voir la grille d'analyse que j'en ai déduite qu'une première étape pour opérationnaliser le concept de polémique dans l'analyse de la polarisation dans le débat. Cette grille s'inspire largement des quatre opérations polémiques définies par Ruth Amossy (2008, 2014) et les adapte en intégrant certaines « figures de la contrainte » présentées dans l'étude de Juliette Rennes sur les controverses (2007). Jérôme Jacquin (2011) présente lui aussi une opérationnalisation convaincante du concept qui éclaire certains angles morts, mais l'analyse était déjà entamée pour pouvoir adapter la grille en en tenant compte.

La grille d'analyse reprend donc les opérations décrites au Tableau 1 et se compose des trois éléments suivants :

1. Opposition : cette catégorie combine les opérations de dichotomisation (opération de division abstraite des idées en isotopies conceptuelles contraires) et de polarisation (opération de division sociales des individus et groupes intervenant au débat en camps opposés) qui inscrivent les désaccords dans un antagonisme indépassable.
  - Les procédés : les figures d'exagération du désaccord (la reformulation orientée, la décontextualisation, la généralisation hyperbolique, les amalgames, les quantitatifs imprécis, les batailles sémantiques, etc.), l'étiquetage idéologisant, et les figures de division (eux/nous, opposition de références majoritaires comme le peuple, la nation ou les valeurs).
2. Disqualification : cette catégorie vise à atteindre l'image et la crédibilité des groupes et idéologies opposés par une gradation de niveaux : en attaquant la parole de l'autre en le visant à travers elle, en attaquant directement l'adversaire ou son groupe ou par la diabolisation, l'incitation à la peur voire à la haine
  - Les procédés : la transformation négative, les allusions, l'ironie, la déformation de propos ; l'argument ad hominem ou la rétorsion pour mettre l'autre face à ses contradictions et souligner son manque de crédibilité ; l'atteinte à la face par les métaphores ou les surnoms dépréciatifs, le langage idéologiquement extrémisant, les soupçons de complot, les accusations directes, la moquerie, le sarcasme, les injures.
3. Oralité, émotions et agressivité verbale : bien que cette catégorie n'est pas nécessaire pour constater du polémique, elle fait son caractère ressenti, spectaculaire et provocateur de réponses émotionnelles par l'implication personnelle et émotionnelle du locuteur.



- Les procédés : expression d'émotions (colère, indignation, tristesse, peur...) verbalisée ou non verbale/paraverbale (rythme, intonation, soupirs, mimiques, gestuelle...), exclamations, répétitions, majuscules, humour, ironie, sarcasme, insultes, interruptions ou chevauchements abusifs, escalade verbale...

Les procédés décrits sont des exemples extraits de différents écrits consultés et de répertoires de figures de style. Ils ne sont pas exhaustifs étant donné les centaines de figures de style et d'effets rhétoriques qui existent, mais les trois catégories générales assurent une cohérence à la grille.

- Normes de codage

Un énoncé polémique peut être un mot, un geste ou une intonation, un groupe de mots, une phrase, un tour de parole, un paragraphe, un échange de tours de paroles, un titre ou un sous-titre. Pour qu'un énoncé soit codé polémique, il doit correspondre à un procédé listé dans au moins une des deux premières catégories (Opposition, disqualification). La troisième catégorie seule est insuffisante pour constituer un énoncé polémique (bien que probablement tous les énoncés correspondant à la troisième catégorie comportent des procédés d'au moins une des deux autres catégories).

La multiplicité des unités d'analyse concernés par ces procédés a constitué un défi pour le codage dans certains cas où l'intensité polémique était telle qu'il était difficile de coder systématiquement chaque occurrence polémique, notamment dans les chroniques de Denise Bombardier et de Nathalie Elgrably, dans l'extrait de la Joute entre François Vigeant et Frédéric Bérard, dans la première entrevue de Richard Martineau et Dominic Champagne et dans l'entrevue entre Benoît Dutrizac et un représentant d'Extinction Rebellion

Les registres neutre/délibératif et positif/laudatif ont fait l'objet de recherches sommaires mais n'ont pas fait l'objet d'un travail de théorisation et de conceptualisation poussé étant donné que l'analyse porte ultimement sur la rhétorique polarisante.

c. Analyse quantitative

À la suite du codage qualitatif des énoncés infra-items, chaque item (chronique, extrait ou entrevue) a été codé en suivant la grille d'analyse suivante :

1. [Pour JDM] Principal (1) ou Secondaire (0)
2.1. [Pour JDM/LCN] Cible principale : Individu(s), groupe nommé, groupe abstrait, multiples
2.2. [Pour JDM/LCN] Cible principale : Jeunes, Jeunes/GretaT, EcolosGénéral, Pacte, Pacte/DChampagne, Pacte/Célébrités, XR, Autres, Autres/ONG, Autres/FaitsDivers 2.2. [Pour QUB Radio] Affiliation de l'invité : Jeunes/secondaire, Jeunes/cégep/université, Pacte/DChampagne, Pacte/Autres, ONG, XR, Autres.
3. Sujet dominant : Message (1), Messenger (-1), les deux (0)
4. Position dominante : D'accord (1), En désaccord (-1), Nuancé/Neutre (0) <i>NB : Pour coder cette catégorie, je me suis fié au codage infra-item en prêtant une attention particulière au nombre d'énoncés défavorables rapporté au nombre d'énoncés favorables ou neutres, mais aussi à l'enchaînement des arguments : une conclusion négative peut dans certains cas influencer le choix de la position dominante puisqu'elle laisse une impression finale. C'est le cas par exemple de la chronique de Richard Martineau « Environnement : évitons l'hystérie » où les deux premières sections sont relativement modérées mais la dernière section est lapidaire.</i>
5. Registre dominant : Positif/Laudatif (1), Polémique (-1), Mixte/Délibératif (0) <i>NB : Similairement à la catégorie précédente, je me suis fié au codage infra-item en prêtant une attention au nombre d'énoncés polémiques rapporté au nombre d'énoncés favorables ou neutre tout en prêtant attention aux unités supérieures comme les titres ou les sous-titres, et dans les cas des entrevues, aux formules de salutations introductives et conclusives.</i>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• NB : Les résultats de la catégorie 2.1. n'ont pas été étudiés dans le cadre de ce mémoire.</li> <li>• NB 2 : Les items secondaires n'ont pas été codés pour les catégories 2.2, 3, 4 et 5 afin de garantir la validité des données quantitatives.</li> <li>• NB 3 : Les items ont été codés sans pondération relative à leur format car ils sont inscrits dans une unité de temps et de sens qui leur donne une individualité égale. L'analyse des données a néanmoins tenu compte du format de chaque item pour distinguer les variations.</li> </ul>

## Annexe IV – Données supplémentaires

### a. Analyse de l'occupation de l'espace de l'opinion

	JDM		LCN	QUB Radio	Total	Total (excluant les chroniques secondaires)	
	Chroniques principales	Chroniques secondaires					
C O M M E N T A T E U R S	Richard Martineau	14	9	10	4	37	28
	Mario Dumont	9	11	9	5	34	23
	Mathieu Bock-Côté	13	6	4		23	17
	Jonathan Trudeau	4	3	3	3	13	10
	Sophie Durocher	5	4		2	11	7
	Lise Ravary	7	3			10	7
	Denise Bombardier	4	3			7	4
	Josée Legault	4	2			6	4
	Nathalie Elgrably-Levy	5				5	5
	Benoît Dutrizac				5	5	5
	Antoine Robitaille	2	2			4	2
	Emmanuelle Latraverse	2	1	1		4	3
	Joseph Facal	3	1			4	3
	Caroline Saint-Hilaire			4		4	4
	Réjean Parent	1	2			3	1
	Gilles Proulx	1	1			2	1
	Fatima Houda Pepin	1				1	1
	Guillaume Saint-Pierre		1			1	0
	Madeleine Pilote-Côté	1				1	1
	Marc Lachapelle	1				1	1
Marie-Pier Gosselin	1				1	1	
Stéphane Bédard			1		1	1	
Frédéric Bérard			1		1	1	
François Vigeant			1		1	1	
M I L I T A N T S	Dominic Champagne	1			4	5	5
	Emmanuel Bilodeau (Pacte)				1	1	1
	Yann Perreault (Pacte)				1	1	1
	5 Jeunes secondaire				4	4	4
	6 Jeunes cegep/université				2	2	2
	2 représentants d'XR			1	2	3	3
	Karel Mayrand				2	2	2
	Patrick Bonin				1	1	1
	Steven Guilbeault				1	1	1

## b. Analyse évènementielle

Ci-dessous, une synthèse des évènements (principaux ou secondaires) et des évènements « discursifs » (déclarations, discours, controverses, autres interventions médiatiques) cités dans le corpus. Les mois de référence ne sont pas nécessairement ceux du déroulement des évènements mais de leur mention, de leur arrivée à l'attention des commentateurs.

Octobre 2018 : 3 items ; dont 1 chronique secondaire (CS)

- Chronique de Josée Blanchette au Devoir

Novembre 2018 : 25 items ; dont 3 CS

- Lancement du Pacte
- Manifestation pour le climat dans la semaine du lancement du Pacte
- Rencontre de Dominic Champagne avec le Premier ministre François Legault
- Poursuite engagée par Environnement Jeunesse contre le gouvernement fédéral pour inaction climatique
- Apparition du Mouvement des Gilets Jaunes
- Controverse sur les réseaux sociaux autour du Pacte
- Émission des francs-tireurs entre Dominic Champagne et Benoît Dutrizac
- Rencontre entre Dominic Champagne et Denise Bombardier à l'émission « La Soirée est encore jeune »
- Controverse entre Dominic Champagne et Nathalie Petrowski
- Controverse autour de la publication Facebook de Karel Mayrand sur les « chroniqueurs de Québecor »
- Apparition de Dominic Champagne à Tout le monde en parle

Décembre 2018 : 8 items ; dont 1 CS

- Soumission d'une proposition de loi de transition énergétique par le Pacte à l'Assemblée nationale
- Controverse sur la déclaration de François Legault sur le pétrole sale de l'Alberta
- Référence à la dispute entre Dominic Champagne et Richard Martineau sur le Plateau de LCN en novembre
- Publication Facebook du couple de Saint-Eugène qui a fait l'objet d'une nouvelle au Journal de Montréal et a été reprise dans les chroniques.
- La Terre proposée pour être personnalité de l'année du magazine Times

Janvier 2019 : 1 item

Février 2019 : 5 items ; dont 2 CS

- Annonce d'une grève étudiante pour le 15 mars
- Lancement d'un Manifeste « Stay On The Ground » en France pour ne pas prendre l'avion

Mars 2019 : 7 items

- Grève du 15 mars
- Déclaration du maire de New York se disant favorable à l'important d'hydro-électricité québécoise en amont du Jour de la Terre

Avril 2019 : 3 items ; dont 2 CS

- Publication Facebook de Luc Ferrandez titrée « Fuck you nous autres » où il dénonce l'inaction des élus et des citoyens.

Mai 2019 : 16 items ; dont 1 CS

- Dernière manifestation du vendredi des jeunes du secondaire
- Démission de Luc Ferrandez et entrevue avec Patrice Roy (Radio-Canada) où il dit : « LF : Mon sentiment d'urgence là, c'est que moi je regarde mon fils là, pis je me dis, lui, c'est la première génération qui aura pas le droit de procréer, et ça c'est un sentiment assez urgent pour que je fasse le genre de décision que j'ai pris aujourd'hui. PR : En tout cas ou il aura peut-être pas envie de procréer / LF : Voilà. Il y aura des contraintes à la procréation, pour la première fois, la plus grande joie d'un humain, on va la priver à nos petits enfants »
- Citation du livre de la mère de Greta Thunberg « Scènes de cœur, notre vie pour le climat »
- Vidéo de relance du Pacte

Juin 2019 : 5 items ; dont 3 CS

- Attribution du prix Amnistie Internationale à Greta Thunberg
- Attribution d'un Doctorat honoris causa à Greta Thunberg par l'Université de Mons

Juillet 2019 : 5 items ; dont 2 CS

- Annonce de la venue de Greta Thunberg en Amérique pour le Sommet des Nations Unies à New York et pour la Conférence des Parties à Santiago.

Août 2019 : 5 items

- Annonce de la traversée de l'Atlantique en voilier par Greta Thunberg.
- Entrevue de Guy Laliberté au sujet de son île sur un magazine de tourisme.

Septembre 2019 : 37 items ; dont 7 CS

- Annonce de la venue de Greta Thunberg au Québec pour assister à la manifestation du 27 septembre
- Débats sur la participation des Premiers ministres canadien et québécois et des politiciens à la manifestation
- Débats sur la venue de Greta Thunberg à l'Assemblée nationale
- Débats sur la pertinence de la mise en place d'une journée pédagogique par la Commission scolaire de Montréal (CSDM)
- Discours de Greta Thunberg à l'ONU (« How dare you ? »)
- Conférence de presse sur l'aviation civile organisée par un certain nombre de groupes pour demander une réduction des émissions liées à l'aviation
- Lancement d'une pétition « Pas d'avenir pas d'enfants » (No Future, No children) au Canada.
- Entrevue du Secrétaire général de la météorologie Petteri Taalas dans le magazine finlandais Talouselämä reprise par Christian Rioux (Le Devoir) et par Mario Dumont
- Déclaration de Dominic Champagne sur le « climatoscepticisme » de la Coalition Avenir Québec
- Manifestation du 27 septembre
- Lettre de François Legault à la jeunesse à l'occasion de la manifestation du 27 septembre

- Annonce des élections fédérales

Octobre 2019 : 18 items ; dont 1 CS

- Retours sur la manifestation du 27 septembre
- Blocage du Pont Jacques-Cartier par Extinction Rebellion
- Controverse sur le refus de QS de condamner l'action d'Extinction Rebellion
- Controverse sur une vidéo de Luc Ferrandez avant sa démission qui déclarait vouloir rendre la vie impossible aux automobilistes
- Controverse sur l'invitation à Tout le Monde en Parle des militants d'Extinction Rebellion qui ont grimpé au Pont
- Élections fédérales

Novembre 2019 : 5 items ; dont 3 CS

- Nomination de Steven Guilbeault au Ministère du Patrimoine
- Lettre envoyée par 500 « scientifiques » au Secrétaire général des Nations-Unies affirmant qu'il n'y a pas urgence climatique.

Décembre 2019 : 9 items ; dont 7 CS

- Greta Thunberg personnalité de l'année du magazine Times
- Les jeunes : personnalité de l'année du magazine l'Actualité
- Vœux de fin d'année et bilan de l'année et des mobilisations

Janvier 2020 : 6 items ; dont 5 CS

- Discours de Rick Gervais aux Golden Globes

Février 2020 : 10 items ; dont 9 CS

- Cérémonie des Oscars
- Création de la CEVES et annonce de la semaine de la transition
- Crise Wet'suwet'en en opposition au projet Coastal Gaslink
- Occupation du bureau de Steven Guilbeault en opposition au projet Teck Frontier

Mars 2020 : 6 items ; dont 2 CS

- Débat sur le projet GNL Québec
- Dépôt du budget du Québec
- COVID-19

c. Cible, position et registre selon le format

	Format	Messageur	Les deux	Message	Désaccord	Neutre	Accord	Polémique	Neutre	Laudatif/positif
JDM (n=79)	Monologal	32	29	18	53	9	17	42	25	12
	%	41%	37%	23%	67,09%	11%	22%	53%	32%	15%
LCN (n=27)		7	18	2	18	8	1	13	13	1
Chroniques	Monologal	4	13	2	15	3	1	10	8	1
Joute	Dialogal	3	5	0	3	5	0	3	5	0
	%	26%	67%	7%	66,67%	29,6%	3,7%	48%	48%	4%
QUB (n=19)	Dialogal	3	14	2	8	7	4	4	10	5
	%	16%	74%	11%	42,11%	37%	21%	21%	53%	26%
Total (n=125)		42	61	22	79	24	22	59	48	18
Total %		34%	49%	18%	63%	19%	18%	47,2%	38,4%	14,4%
Total monologal %		36,7%	42,9%	20,4%	69,4%	12,2%	18,4%	53,1%	33,7%	13,3%
Total dialogal %		22%	70%	7%	41%	44%	15%	26%	56%	19%

d. Cible, position et registre selon les groupes

	Messenger	Les deux	Message	Désaccord	Neutre	Accord	Polémique	Neutre	Laudatif
<b>CORPUS COMPLET (sauf chroniques secondaires)</b>									
Jeunes (41)	24%	54%	22%	61%	22%	20%	41%	39%	20%
Pacte (34)	38%	47%	15%	56%	15%	29%	41%	41%	18%
Ecolos général (24)	25%	42%	33%	67%	21%	13%	54%	33%	13%
XR (15)	80%	20%	0%	87%	13%	0%	80%	20%	0%
Autres (11)	9%	82%	9%	55%	27%	18%	27%	55%	18%
<b>CORPUS MONOLOGAL (sauf chroniques secondaires)</b>									
Jeunes (32)	31%	47%	22%	69%	9%	22%	47%	34%	19%
Pacte (27)	38%	47%	15%	56%	15%	29%	41%	41%	18%
Ecolo général (23)	22%	48%	30%	70%	17%	13%	57%	30%	13%
XR (11)	73%	27%	0%	82%	18%	0%	82%	18%	0%
Autres (5)	20%	80%	0%	80%	0%	20%	40%	40%	20%
<b>CORPUS DIALOGAL</b>									
Jeunes (9)	0%	78%	22%	33%	56%	11%	22%	56%	22%
Pacte (7)	14%	86%	0%	29%	43%	29%	14%	57%	29%
Ecolos général (1)	1/1	0	0	1/1	0	0	1/1	0	0
XR (4)	100%	0%	0%	100%	0%	0%	75%	25%	0%
Autres (6)	17%	83%	0%	33%	50%	17%	17%	67%	17%
NB : la catégorie Autres comporte des faits divers, des ONG ou représentants d'ONG, des individus comme Steven Guilbeault ou Luc Ferrandez.									